PFC-EF (Phonologie du Français Contemporain – Enseignement du Français) : bilan d'un projet de recherche appliquée pour la diffusion du français parlé dans l'espace francophone via Internet PFC Enseignement PFC Enseignement du Français Soyez les bienvenus sur le site du projet PFC-Enseignement du français (PFC-EF), coordonné par Sylvain Detey Le projet PFC-EF (Université Waseda & Université de Rouen), Jacques Durand (Université de Toulouse), Bernard Laks (Université de Paris Ouest-Nanterre) et Chantal Lyche (Université d'Oslo et de Tromsø). Participants Ce site est destiné aux enseignants et apprenants de français, ainsi qu'aux chercheurs et étudiants en Le français expliqué linguistique française qui s'intéressent au français parlé contemporain, saisi dans sa variation orale au sein de Ressources linguistiques Ressources didactiques Il vise à fournir des ressources, linguistiques et didactiques, accessibles en ligne et utilisables pour : L'enseignement / apprentissage de l'oral (français parlé vs. français écrit); L'enseignement / apprentissage des variétés de français dans le monde (normes vs. variations)

Juin 2010

S. Detey, J. Durand, B. Laks & C. Lyche (dir.)

Pour toute citation, indiquer la référence suivante:

S. Detey, J. Durand, B. Laks, C. Lyche (dir.) (juin 2010). *PFC-EF (Phonologie du Français Contemporain – Enseignement du Français): bilan d'un projet de recherche appliquée pour la diffusion du français parlé dans l'espace francophone via Internet*. Rapport de recherche dans le cadre du programme *Valorisation et usages de corpus oraux* 2008-2009 – DGLFLF, Ministère de la culture et de la communication, 137p.

Le projet PFC-EF

(Phonologie du Français Contemporain – Enseignement du Français)

Projet de recherche appliquée pour la diffusion du français parlé dans l'espace francophone via Internet

(FLE/FLS/FLM)

Responsable : S. Detey

Comité de pilotage : J. Durand, B. Laks, C. Lyche.

Participants: A. Tchobanov, Y. Kawaguchi, N. Rossi-Gensane.

Vacataires: Natallia Schloida, Laurie Buscail, Sylvain Navarro, Dominique

Nouveau, Julien Eychenne, Annelise Coquillon, Isabelle Racine.

CONTENU:

Introduction	p. 3
Bilan des travaux	p. 4
Annexes	p. 17
1. Le français illustré : liste des échantillons	p. 18
2. Le français expliqué : texte de la vitrine « prononciation du français »	
3. Le français expliqué : texte de la vitrine « e caduc »	
4. Le français expliqué : texte de la vitrine « liaison »	p. 34
5. Le français expliqué : liste des extraits	
6. Ressources linguistiques : liste des séquences thématiques	
7. Ressources pédagogiques : fiches pédagogiques intégrales	
8. Ressources pédagogiques : notice d'explication des séquences pédagogiques	
9. Ressources pédagogiques : séquences pédagogiques intégrales	_
10 Ressources pédagogiques : listes des séquences multimédia adaptées	

Introduction

Le projet PFC-EF (*Phonologie du français contemporain – Enseignement du Français*) vise à **l'exploitation didactique de la base de données du projet PFC** pour la didactique de l'oral en français langue étrangère/seconde/première dans le cadre de formations en présentiel ou à distance, en faisant usage des nouvelles technologies et en tirant parti des spécificités de la base dédiées à la variation langagière dans l'espace francophone mondial. Cette exploitation consiste notamment en la constitution de ressources linguistiques (pré-didactisées) et didactiques (prêtes à l'emploi) pour les enseignants et les apprenants de français, du secondaire au supérieur. Le projet est exposé en détail dans le *Bulletin PFC* 7 (novembre 2007), accessible sur le site : www.projet-pfc.net.

Financement

Dans le cadre de l'appel à proposition *Valorisation et usages de corpus oraux 2008-2009* (DGLFLF), sept vacataires ont pu être recrutés pour réaliser les différents travaux.

Travaux

Plusieurs chantiers ont été menés, parallèlement ou consécutivement, en vue d'achever l'espace PFC-EF de ressources en ligne.

1) Le français illustré : extension quantitative & qualitative des échantillons (J. Eychenne)

2) Le français expliqué:

- 2.1 Réalisation de la vitrine « prononciation du français » (I. Racine)
- 2.2. Achèvement de la vitrine « e caduc » (J. Eychenne)
- 2.3. Réalisation de la vitrine « liaison » (A. Coquillon)
- 2.4. Amélioration de la rubrique « Extraits » (A. Tchobanov)

3) Ressources linguistiques:

- 3.1. Corpus thématique:
 - Achèvement de la segmentation thématique et catégorisation (N. Schloida & L. Buscail)
 - Amélioration de l'interface (A. Tchobanov)
- 3.2. Moteur de recherche PFC-EF:
 - Simplification et amélioration de l'interface (A. Tchobanov)

4) Ressources didactiques:

- 4.1. Fiches pédagogiques : réalisation de six fiches (N. Schloida, D. Nouveau, I. Racine)
- 4.2. Séquences pédagogiques : réalisation de douze séquences (L. Buscail & S. Navarro)
- 4.3. Ressources complémentaires : adaptation de ressources pédagogiques partenaires (Y. Kawaguchi, I. Racine)

Le site a par ailleurs été vérifié (résolution de problèmes) et actualisé (textes et liens) de manière à en assurer la plus grande visibilité (références aux publications et aux sites associés, en particulier le site « Corpus de la parole »).

Bilan des travaux

L'ensemble du travail accompli est visible et utilisable en libre accès sur le site : www.projet-pfc.net (espace PFC-Enseignement du français). L'espace PCF-EF est structuré de la manière suivante :

- 1. Accueil
- 2. Le projet PFC-EF
- 3. Participants
- 4. Le français illustré
- 5. Le français expliqué
- 6. Ressources linguistiques
- 7. Ressources didactiques
- 8. Espace contributeurs

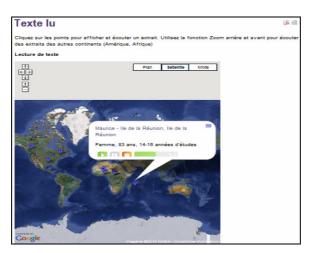


<u>1) Le français illustré</u> : extension quantitative & qualitative des échantillons illustrant le français (J. Eychenne) (voir Annexe 1).

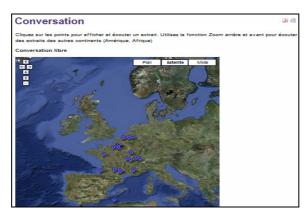


Les travaux réalisés grâce au financement de la DGLFLF sont les suivants :

Deux échantillons par point d'enquête (3 phrases de texte lu et 30 secondes de conversation) ont été sélectionnés sur 27 enquêtes (englobant la France, la Belgique, la Suisse, l'Afrique, l'Amérique du Nord), soit un total de 54 échantillons. Ces échantillons ont été répartis sur deux cartes distinctes (Texte lu et Conversation). L'utilisateur peut ainsi cliquer sur les points et écouter les échantillons, pour comparer les différentes réalisations d'une même phrase (Texte lu) ou bien illustrer la variété du français parlé (Conversation).



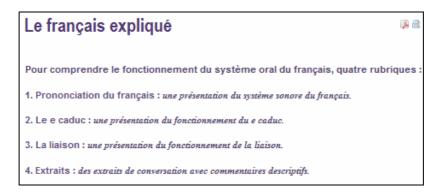
<u>Lien</u>: http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_content&view=article&id=252&Itemid=239



<u>Lien</u>: http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_content&view=article&id=253&Itemid=240

2) Le français expliqué :

La section « Le français expliqué » se compose de quatre rubriques : 1) Prononciation du français, 2) E caduc, 3) Liaison, 4) Extraits.

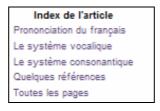


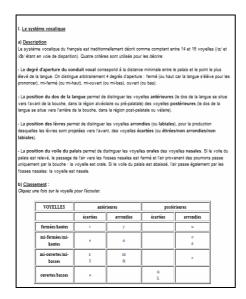
Les travaux réalisés grâce au financement de la DGLFLF sont les suivants :

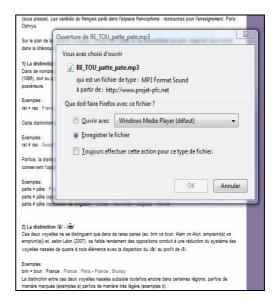
2.1. Réalisation de la vitrine « Prononciation du français » (I. Racine)

Création d'une page HTML avec illustrations sonores incorporées (167 sons insérés : 74 sons pour les consonnes-voyelles-semi-voyelles (un son + un exemple) et 93 illustrations (variation, chute, assimilation, etc.)), présentant le système phonémique du français ainsi que la variation qui le caractérise (voir Annexe 2).

<u>Lien</u>: http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_content&view=article&id=247&Itemid=233



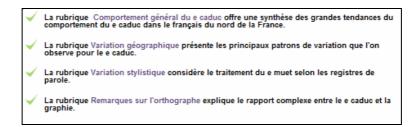


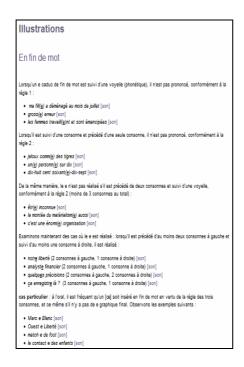


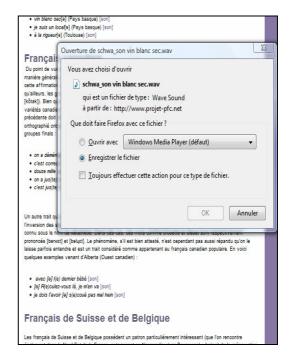
2.2. Achèvement de la vitrine « e caduc » (J. Eychenne)

Sur la base du travail effectué par D. Nouveau, création d'une page HTML avec illustrations sonores incorporées (62 exemples sélectionnés, segmentés et renommés), présentant le fonctionnement du e caduc, ainsi que la variation qui le caractérise (voir Annexe 3).

<u>Lien</u>: http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_content&view=article&id=242&Itemid=191



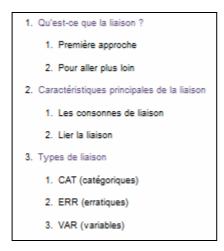


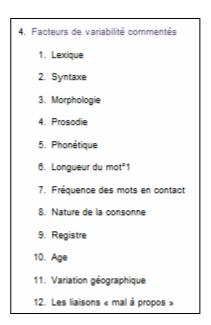


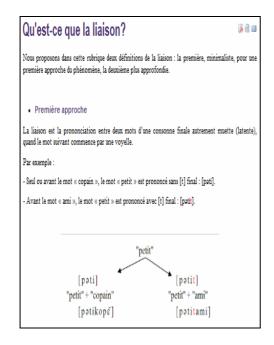
2.3. Réalisation de la vitrine « liaison » (A. Coquillon)

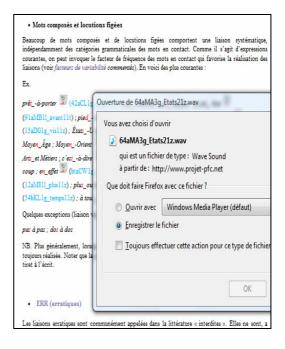
Création d'une page HTML avec illustrations sonores incorporées (93 exemples sélectionnés, segmentés et renommés), présentant le fonctionnement de la liaison en français, ainsi que la variation qui le caractérise (voir Annexe 4).

<u>Lien</u>: http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_content&view=article&id=201&Itemid=190





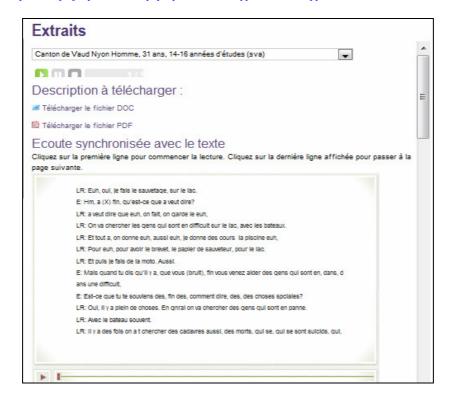




2.4. Amélioration de la rubrique « Extraits » (A. Tchobanov)

Amélioration du mode de chargement et d'affichage des extraits dans le lecteur synchronisé (voir Annexe 5).

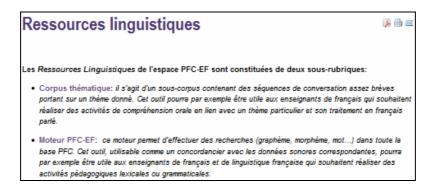
http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_wrapper&view=wrapper&Itemid=212



3) Ressources linguistiques

Deux outils ont été développés pour alimenter les ressources linguistiques :

- 1) Un corpus thématique avec moteur de recherche ad hoc;
- 2) Un moteur de recherche PFC-EF dans la base PFC.



Les travaux réalisés grâce au financement de la DGLFLF sont les suivants :

3.1. Corpus thématique (N. Schloida & L. Buscail)

- Achèvement de la segmentation thématique (segmentation des conversations en courtes séquences thématiques avec alignement texte-son et étiquetage thématique réalisé avec le logiciel *Praat* avec insertion d'une tire thématique) et catégorisation des thèmes (en 10 catégories génériques)

20 conversations traitées (guidée & libre / locuteur), soit environ 1h40 :

Paris: 75clc1

Vendée: 85ajf1, 85amg1 Pays Basque: 64as11 Aix-Marseille: 13bsa1 Côte d'Ivoire: ciasn1, Belgique: bgasr1,

Québec : qu1ab1, qu1gs1, qu1ms1 (guidée), qu1cp2 (guidée)

10 catégories :

- 1. Famille
- 2. Etudes
- 3. Voyages
- 4. Faits divers
- 5. Travail
- 6. Sciences et psychologie
- 7. Guerre et paix
- 8. Langues et variation
- 9. Régions et culture
- 10. Loisirs et vie sociale

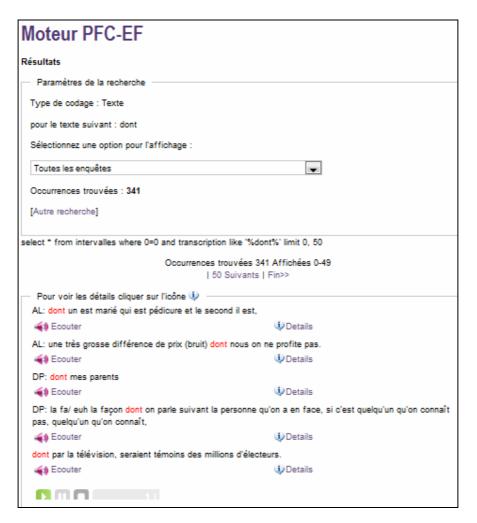
69 séquences thématiques : voir Annexe 6.

- Mise en place d'un moteur de recherche thématique adéquat et amélioration de l'interface (A. Tchobanov)



3.2. Moteur de recherche PFC-EF (A. Tchobanov)

En vue de répondre aux besoins des enseignants, l'interface du moteur de recherche a été simplifiée et adaptée, de manière à pouvoir être utilisée comme un concordancier d'utilisation aisée.



4) Ressources didactiques

Les ressources didactiques développées se composent de trois ensembles :

- Fiches pédagogiques,
- Séquences pédagogiques,
- Ressources complémentaires.

Ressources didactiques La rubrique Ressources didactiques de l'espace PFC-EF offre trois types de ressources: • Des Fiches pédagogiques prêtes à l'emploi. • Des Séquences pédagogiques composées de matériel didactisé. • Des Ressources complémentaires utilisables avec des apprenants de niveau A1 à B1.

4.1. Fiches pédagogiques (N. Schloida (1-4), D. Nouveau (5), I. Racine (6))

Six fiches pédagogiques ont été réalisées (voir Annexe 7 pour les fiches détaillées).

La réalisation de ces fiches a impliqué un travail conséquent de recherche, de sélection, d'extraction et d'intégration de données sonores issues de la base PFC.

Chaque fiche se présente de la manière suivante :

- 1) Fiche en ligne
- 2) Fiche à télécharger pour les apprenants
- 3) Fiche à télécharger avec correction
- 4) Documents sonores à télécharger

Fiches pédagogiques Fiches pédagogiques pour l'enseignement du FLE Dans cette rubrique figurent des fiches pédagogiques "prêtes-à-l'emploi", principalement destinées à des apprenants de français de niveau de compétence compris entre les niveaux B1 et C2 du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues. Ces fiches peuvent être téléchargées gratuitement, ainsi que leur corrigé et les enregistrements qui les accompagnent, sous réserve d'un usage strictement pédagogique et non commercial. • Fiche 1: Les traversées Corse Continent • Fiche 2: Bonnes manières et politesse • Fiche 3: Installation d'un étudiant à Bouaké • Fiche 4: Si j'étais riche... • Fiche 5: Différentes professions • Fiche 6: Différences régionales dans le rapport entre graphie et phonie du e final • Fiche 7: L'éducation des enfants, les punitions, le changement de génération, le travail

Six fiches pédagogiques :

1) Bonnes manières et politesse					
Public	Adolescents et adultes de niveau B1 – B2				
Objectifs	<u>Tâche</u> : compréhension orale d'une conversation autour des bonnes manières et de la politesse <u>Discours</u> : approche des marques de l'oral spontané				
Matériel PFC	Extraits de conversation libre – code locuteur PFC : 75 cab1lg (Paris) <u>Durée</u> : 1'22 [288.97, 370.96] et 1'19 [370.96-450.14]				
Thèmes	Les bonnes manières selon les situations ; comportements et vie sociale				
Type de français	Français parisien, locutrice de plus de 80 ans				

	2) Installation d'un étudiant à Bouaké
Public	Adolescents et adultes de niveau C1 – C2
	<u>Tâche</u> : compréhension orale d'une conversation concernant l'installation d'un
	étudiant à Bouaké (Côte d'Ivoire)
Objectifs	Sociolinguistique: sensibilisation au français de la Côte d'Ivoire
	<u>Discours</u> : approche des marques de l'oral spontané
	Phonologie: approche de la liaison obligatoire/facultative
Matériel	Extrait de conversation libre - code locuteur PFC : ciafo11 (Côte d'Ivoire).
PFC	<u>Durée</u> : 1'16 [388.66, 464.91]
Thàmas	Géographie de la Côte d'Ivoire, la ville de Bouaké
Thèmes	Installation d'un étudiant à Bouaké
Type de	Français ivoirien, locuteur jeune, masculin
français	Trançais ivoliten, tocuteur jeune, mascumi

	3) Si j'étais riche					
Public	Adolescents et adultes de niveau B1 – B2					
	<u>Tâche</u> : compréhension orale d'une conversation spontanée					
	Sociolinguistique: sensibilisation au français du Pays-Basque					
	<u>Discours</u> : approche des différents registres de langue (registre standard et					
Objectife	registre familier)					
Objectifs	<u>Grammaire</u> :					
	- approche du conditionnel présent (projet – situation irréelle)					
	- approche de la conjugaison des verbes du premier, du deuxième et du					
	troixième groupes au conditionnel présent					
Matériel	Extrait de conversation libre – code locuteur PFC : 64asl11 (Pays-Basque).					
PFC	<u>Durée</u> : 1min 44s [1.32, 105.17].					
Thèmes	Gain à la loterie : réactions et projets					
Type de						
français	Français du Pays-Basque, locutrice d'âge moyen					

	4) Différentes professions					
Public	Adolescents et adultes de niveau B1 – B2					
	<u>Tâche</u> : compréhension orale d'une conversation spontanée					
	Sociolinguistique:					
	- sensibilisation au français de différentes régions (Paris, Marseille, Genève)					
	- reconnaissance de l'origine régionale et nationale des locuteurs					
	→ niveau lexical (français de Paris/français de Genève)					
Objectifs	→ niveau phonologique (français de Paris/français du Midi)					
	- comparaison du français de Marseille et du français de Paris					
	Phonologie:					
	- approche du « e » caduc à la fin des mots polysyllabiques					
	- approche des groupes rythmiques					
	- approche de l'accent primaire et de l'accent secondaire					
	Extraits de conversations guidées – code locuteur PFC :					
Matériel	- Aix-Marseille : 13brp2gg ; durée : 35s [24.12, 59.33]					
PFC	- Paris: 75cgn1gg; durée: 29s [17.09, 45.92]					
	- Genève : sgacm1gg ; durée 21s [334.9-356.18]					
Thèmes	Profession marin de commerce; profession chimiste; une profession qui					
Themes	permet de voyager					
Type de	Français parisian, français marsaillais, français suissa locutaurs àsée de 45, 49					
français	Français parisien, français marseillais, français suisse, locuteurs âgés de 45, 48					
	et plus de 60 ans, masculin					

5) Dif	5) Différences régionales dans le rapport entre graphie et phonie du e final					
Public	Niveaux B1 et B2					
Objectifs	 Appréhender de manière inductive, sur la base d'exemples authentiques extraits du texte lu PFC, certaines généralisations sur le e final graphique Aborder le rapport phonie/graphie Se sensibiliser par l'écoute et l'observation ciblée des contextes de <i>e</i> finals à la diversité géolinguistique 					
Matériel	Extrait du texte lu. Codes locuteurs PFC: 75cab1 (Paris-centre); 42ags1					
PFC	(Roanne); 13baa1 (Aix-Marseille); 11aal1 (Douzens)					
Thème	Le e muet					
Type de français	Septentrional, méridional, locuteurs des deux sexes, âgés.					

6) L'édu	cation des enfants, les punitions, le changement de générations, le travail
Public	Niveaux C1- C2
Objectifs	Comprendre et travailler à partir de diverses activités sur une production orale (extrait de conversation). Sensibiliser les apprenants aux marques de l'oralité, d'abord discursives, puis aux réductions phonétiques caractéristiques de l'oral, comprendre un terme en contexte de production, travailler sur le passage du discours oral au discours écrit, abolir certains préjugés quant aux différents types de français.
Matériel	Ogéviller : 54jl11g ; durée : 4mn59
PFC	
Thèmes	L'éducation des enfants, les punitions à l'école, le changement de génération et le travail.
Type de français	Français du nord-est, Ogéviller, département de Meurthe-et-Moselle, locutrice de 54 ans.

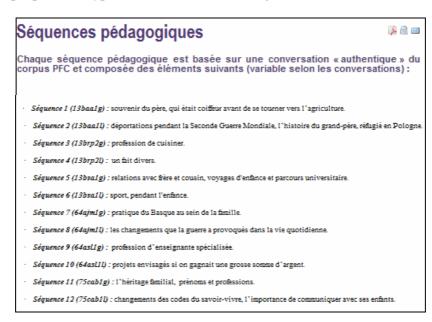
4.2. Séquences pédagogiques (L. Buscail, S. Navarro, N. Rossi)

12 séquences pédagogiques ont été réalisées, basées chacune sur une conversation « authentique » du corpus PFC et composées des éléments suivants (variable selon les conversations, voir Annexes 8 et 9 pour contenu détaillé) :

Une séquence pédagogique :

- 1 Résumé (en ligne)
- 2 Transcription orthographique originale (en ligne et téléchargeable)
- 3 Fichier son original (en ligne et téléchargeable)
- 4 Transcription orthographique pédagogique (en ligne et téléchargeable)
- 5 Fichier son pédagogique (en ligne et téléchargeable)
- 6 Transcription orthographique de type « écrit » (en ligne et téléchargeable)
- 7 Fichier son de type « écrit » (en ligne et téléchargeable)
- 8 Questionnaire de compréhension (en ligne et téléchargeable)
- 9 Corrigé du questionnaire (téléchargeable)
- 10 Compilation des trois transcriptions (téléchargeable)

Ces différents éléments peuvent être exploités et combinés de manière différentes selon les visées et les choix de l'enseignant : du pédagogique à l'authentique et vice versa, de l'oral à l'écrit et vice-versa. La réalisation de ces séquences a impliqué plusieurs types de tâches, dont des enregistrements.



12 séquences pédagogiques :

- Séquence 1 (13baa1g): Résumé: le locuteur évoque le souvenir de son père, qui était coiffeur avant de se tourner vers l'agriculture.
- Séquence 2 (13baa11):

 <u>Résumé</u>: le locuteur raconte
 les déportations pendant la
 Seconde Guerre Mondiale,
 en particulier l'histoire de
 son grand-père, réfugié en
 Pologne.
- Séquence 3 (13brp2g): Résumé: le locuteur parle de sa profession de cuisiner.
- *Séquence 4 (13brp2l) :* Résumé : le locuteur raconte un fait divers.

• Séquence 5 (13bsa1g):

<u>Résumé</u>: le locuteur parle des relations avec son frère et son cousin, évoque les voyages de son enfance ainsi que son parcours universitaire.

• Séquence 6 (13bsa1l) :

<u>Résumé</u>: le locuteur parle du sport, pendant son enfance.

• Séquence 7 (64ajm1g):

<u>Résumé</u> : le locuteur parle de la pratique du Basque au sein de sa famille.

• Séquence 8 (64ajm1l) :

<u>Résumé</u>: les locuteurs discutent des changements que la guerre a provoqués dans la vie quotidienne.

• Séquence 9 (64asl1g) :

Résumé: la locutrice parle de sa profession d'enseignante spécialisée.

• Séquence 10 (64asl1l) :

Résumé: la locutrice évoque les projets qu'elle envisagerait si elle gagnait une grosse somme d'argent.

• Séquence 11 (75cab1g):

Résumé: la locutrice traite de l'héritage familial, qu'il s'agisse des prénoms ou des professions.

• Séquence 12 (75cab1l) :

Résumé: la locutrice parle des changements qu'ont subit les codes du savoir-vivre, ainsi que de l'importance de communiquer avec ses enfants.

4.3. Ressources complémentaires (Y. Kawaguchi, I. Racine, S. Detey)

Dans le cadre d'un partenariat entre le projet PFC-EF et Tokyo University of Foreign Studies (TUFS, Professeur Yuji Kawaguchi), une partie du matériel pédagogique intitulé TUFS Language Modules, développé dans le programme 21st Century Center of Excellence Program « Usage-Based Linguistic Informatics » a été adaptée (traduction des dialogues et de l'interface en français et en anglais en particulier) pour pouvoir être offerte à tous les enseignants et apprenants de français langue étrangère (FLE) dans le monde. Dans ce matériel, l'utilisateur trouvera 40 saynètes multimédia, composées dans une approche fonctionnelle et illustrant des fonctions telles que Remercier, Donner son opinion, etc.). Deux versions de ces saynètes existent déjà : une version en français de France métropolitaine, que l'on peut qualifier de « standard », et une version en français du Canada (L. Baronian). Actuellement, une troisième version est en cours de réalisation (français de Suisse, I. Racine). Ces ressources pédagogiques audiovisuelles se posent comme complément utile au matériel sonore authentique PFC, puisque les apprenants peuvent, par exemple, suivre le parcours d'étude suivant : 1) Apprentissage du français standard de France – support pédagogique audiovisuel, A1-A2 (TUFS); 2) Sensibilisation à la variation pédagogique : français du Canada et de Suisse - support pédagogique audiovisuel, A2-B1 (TUFS); 3) Apprentissage de la variation authentique: français de l'espace francophone – support non-pédagogique audio, B1-C2 (PFC).



En outre, les deux types de matériel peuvent être utilisés ponctuellement en alternance ou sollicités de manière diverses selon les tâches et les niveaux.

Les modules TUFS en français standard : http://www.coelang.tufs.ac.jp/modules/fr/dmod/index.html



Les modules TUFS en français canadien : http://www.coelang.tufs.ac.jp/modules/fr-ca-qc/dmod/index.html



Les modules TUFS en français suisse : en construction – parution prévue en juin 2011

La collaboration entre PFC-EF et TUFS est le fruit de travaux respectifs et communs portant sur l'intérêt des corpus (en particulier oraux) en linguistique et dans l'enseignement/apprentissage des langues (voir Annexe 10 pour la liste des fonctions). Pour plus d'informations à ce sujet, consulter :

- Yuki, K., Abe, K. et Lin, C. (2005). Development and Assessment of TUFS Dialogue Module Multilingual and Functional Syllabus. In Kawaguchi, Y., Zaima, S., Takagaki, T., Shibano, K. and Usami, M. (eds.). *Linguistics Informatics State of the Art and the Future*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 333–357.
- Detey, S., Racine, I. et Kawaguchi, Y. (à paraître). Du lexique canadien à la phonologie suisse en FLE au Japon : ressources audiovisuelles pédagogiques et données sonores authentiques en milieu hétéroglotte. *Colloque Variétés, variation et formes du français*. Paris, Ecole Polytechnique, septembre 2010.
- Detey, S. (2010). Normes pédagogiques et corpus oraux en FLE: le curseur apprenabilité / acceptabilité et la variation phonético-phonologique dans l'espace francophone. In Olivier, B. & Schaffner, I. (éds.). Quel français enseigner? La question de la norme dans l'enseignement/apprentissage. Paris: Editions de l'Ecole Polytechnique, 155-168.
- Kawaguchi, Y., Minegishi, M. et Durand, J. (éds) (2009). Corpus Analysis and Variation in Linguistics. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Detey, S., Lyche, C., Tchobanov, A., Durand, J. et Laks, B. (2009). Ressources phonologiques au service de la didactique de l'oral: le projet PFC-EF. Mélanges CRAPEL 31, 223-236.
- Kawaguchi, Y., Takagaki, T., Tominori, N. & Tsuruga, Y. (éds) (2007). Corpus-Based Perspectives in Linguistics.
 Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

ANNEXES

Come	naina	doc	onr	
Somr	naire	aes	anr	iexes

 Le français illustré : liste des échantillons. Le français expliqué : texte de la vitrine « prononciation du français ». Le français expliqué : texte de la vitrine « e caduc ». 	18
3. Le français expliqué : texte de la vitrine « e caduc »	
	26
4. Le français expliqué : texte de la vitrine « liaison »	34
5. Le français expliqué : liste des extraits	47
6. Ressources linguistiques : liste des séquences thématiques	48
7. Ressources pédagogiques : fiches pédagogiques intégrales	54
8. Ressources pédagogiques : notice d'explication des séquences pédagogiques	79
9. Ressources pédagogiques : séquences pédagogiques intégrales	80
10 Ressources pédagogiques : listes des séquences multimédia adaptées	37

1) Le français illustré : liste des échantillons

Code des locuteurs (échantillon de conversation et de texte lu pour chaque locuteur) :

- 1. 11ald1
- 2. 13apd1
- 3. 21aml1
- 4. 31aab1
- 5. 42acd1
- 6. 50apb1
- 7. 64ama3
- 8. 69asg1
- 9. 75ccr2
- 10. 81abn1
- 11. 85amm1
- 12. 91adb1
- 13. 92aaf3
- 14. 974fr
- 15. acaab1
- 16. bfaki1
- 17. bgasr1
- 18. blagd1
- 19. btapc1
- 20. capvg1
- 21. ciana1
- 22. ela
- 23. maass1
- 24. qu1js1
- 25. rcadt1
- 26. sgams1
- 27. svalr1

2) Le français expliqué : texte de la vitrine « prononciation du français »

(vitrine réalisée par Isabelle Racine)

Pour une description plus complète, voir le chapitre suivant, sur lequel est essentiellement basée la présentation ci-dessous: Lyche, C. (2010). Le français de référence : éléments de synthèse. Dans : Detey, S., Durand, J., Laks, B. & Lyche, C. (éds). Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement. Paris : Ophrys.

I. Le système vocalique

a) Description

Le système vocalique du français est traditionnellement décrit comme comptant entre 14 et 16 voyelles (/ɑ/ et /œ̃/ étant en voie de disparition). Quatre critères sont utilisés pour les décrire:

- Le **degré d'aperture du conduit vocal** correspond à la distance minimale entre le palais et le point le plus élevé de la langue. On distingue arbitrairement 4 degrés d'aperture : fermé (ou haut car la langue s'élève pour les prononcer), mi-fermé (ou mi-haut), mi-ouvert (ou mi-bas), ouvert (ou bas).
- La **position du dos de la langue** permet de distinguer les voyelles **antérieures** (le dos de la langue se situe vers l'avant de la bouche, dans la région alvéolaire ou pré-palatale) des voyelles **postérieures** (le dos de la langue se situe vers l'arrière de la bouche, dans la région post-palatale ou vélaire).
- La **position des lèvres** permet de distinguer les voyelles **arrondies** (ou **labiales**), pour la production desquelles les lèvres sont projetées vers l'avant, des voyelles **écartées** (ou **étirées/non arrondies/non labiales**).
- La **position du voile du palais** permet de distinguer les voyelles **orales** des voyelles **nasales**. Si le voile du palais est relevé, le passage de l'air vers les fosses nasales est fermé et l'air provenant des poumons passe uniquement par la bouche : la voyelle est orale. Si le voile du palais est abaissé, l'air passe également par les fosses nasales: la voyelle est nasale.

b) <u>Classement</u>:

Cliquez une fois sur la voyelle pour l'écouter.

VOYELLES	Anté	rieures	postérieures		
	écartées	arrondies	écartées	arrondies	
fermées/hautes	<u>i</u>	<u>y</u>		<u>u</u>	
mi-fermées/mi- hautes	<u>e</u>	<u>Ø</u>		<u>o</u> <u>õ</u>	
mi-ouvertes/mi- basses	<u>ε</u> <u>ε</u>	<u>œ</u> <u>œ</u>		2	
ouvertes/basses	<u>a</u>		<u>a</u> <u>ã</u>		

NB: dans ce tableau, nous excluons volontairement le schwa (/ə/) - appelé également *e caduc* ou *e muet* dont le timbre est sujet à variation (alternance entre [ə], [œ] et [ø]) et dont le statut phonémique pose problème (pour plus d'informations sur ces questions, voir le chapitre de Lyche, section 4). Par ailleurs, le schwa fait l'objet d'une section à lui seul (voir rubrique sur le e caduc).

c) Graphie:

Cliquez sur les mots de la colonne "Exemple" pour les écouter.

Son	Exemple	Autres graphèmes possibles
i	dix	st <u>v</u> le, <u>î</u> le, na <u>ï</u> f, m <u>ee</u> ting
e	<u>nez</u>	cl <u>é</u> , f <u>ée</u> , dans <u>er</u> , cl <u>ef</u> , pi <u>ed</u> , m <u>es</u> , m <u>e</u> ssieurs, <u>et</u> , qu <u>ai</u>
ε	<u>mettre</u>	m <u>è</u> re, f <u>ê</u> te, n <u>ei</u> ge, No <u>ë</u> l jers <u>ev</u> , m <u>ai</u> s, ch <u>aî</u> ne, bal <u>av</u> er, m <u>e</u> r, <u>es</u> , <u>est</u> , jou <u>et</u> , jou <u>ais,</u> jou <u>ait</u> , pr <u>ès</u>
a	<u>sac</u>	là, femme, violemment
y	<u>bulle</u>	s <u>û</u> r, <u>eu</u> , <u>eu</u> t, <u>eû</u> mes, aig <u>u</u> ë
ø	<u>bleu</u>	d <u>eu</u> x, cr <u>eu</u> se, v <u>oeu</u> , <u>jeû</u> ner
œ	<u>fleur</u>	c <u>oeu</u> r, cu <u>e</u> illir, <u>oe</u> il (+ mots anglais: fl <u>i</u> rt, n <u>u</u> rse, etc.)
ә	<u>le</u>	m <u>on</u> sieur, f <u>ai</u> sait
u	<u>joue</u>	g <u>oû</u> ter, <u>où</u> , s <u>aou</u> l, <u>aoû</u> t, f <u>oo</u> tball
0	<u>beau</u>	mot, maux, diplôme, show, Saône
э	pomme	P <u>au</u> l, alc <u>oo</u> l, y <u>a</u> cht, maxim <u>u</u> m
a	<u>pâte</u>	R <u>a</u> s
ε	<u>fin</u>	impossible, syntaxe, tympan, pain, faim, plein, Reims, vînt, examen, chien, moyen, européen (-en précédé de i/y/é)
ã	<u>banc</u>	ch <u>am</u> p, v <u>en</u> t, <u>em</u> poisonner, f <u>aon</u> , J <u>ean</u> , pati <u>en</u> t,
õ	<u>bon</u>	b <u>on</u> , pl <u>om</u> bier
~ ~	<u>brun</u>	parf <u>um</u> , j <u>eun</u>

d) Variation

Le système vocalique du français est soumis à variation, notamment en raison du nombre élevé de voyelles qu'il comporte. Cette section n'a pas pour objectif d'en fournir une description exhaustive mais vise simplement à illustrer cette variation à l'aide d'exemples tirés des différents points d'enquête PFC. Pour une description linguistique détaillée d'un certain nombre de points d'enquête, voir Detey, S., Durand, J., Laks, B., Lyche, C. (sous presse). Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement. Paris : Ophrys.

Sur le plan de la variation vocalique, on peut donc observer les phénomènes suivants, largement documentés dans la littérature (*Cliquez sur les liens pour écouter les exemples sonores*) :

1) La distinction /a/ - /q/

Dans de nombreuses régions, la distinction entre le /a/ antérieur et le /a/ postérieur s'est neutralisée, selon Gadet (1996), soit au profit de la voyelle antérieure (/a/), soit au profit d'une voyelle moyenne, ni très antérieure, ni très postérieure.

Exemples:

rat = ras : France : Toulouse - France : Brunoy - Belgique : Tournai - Cameroun : Douala

Cette distinction est néanmoins toujours présente dans certaines régions.

Exemples:

 $rat \neq ras : \underline{Suisse : Nyon}$

Parfois, la distinction entre les deux voyelles est substituée par une différence de longueur (dans les régions qui conservent l'opposition de longueur).

Exemples:

```
patte = pâte : <u>France : Brunoy</u> - <u>Côte d'Ivoire : Abidjan</u>
patte ≠ pâte (opposition claire de timbre) : <u>Suisse : Nyon</u>
patte ≠ pâte (opposition de longueur) : <u>Suisse : Neuchâtel - Belgique : Tournai</u>
```

2) La distinction /ɛ̃/ - /œ̃/

Ces deux voyelles ne se distinguent que dans de rares paires (ex. brin vs brun, Alain vs Alun, empreint(e) vs emprunt(e)) et, selon Léon (2007), ce faible rendement des oppositions conduit à une réduction du système des voyelles nasales de quatre à trois éléments avec la disparition du $/\tilde{\alpha}$ / au profit de $/\tilde{\epsilon}$ /.

Exemples:

```
brin = brun : France : <u>France : Paris</u> - <u>France : Brunoy</u>
```

La distinction entre ces deux voyelles nasales subsiste toutefois encore dans certaines régions, parfois de manière marquée (exemples a) parfois de manière très légère (exemples b) :

Exemples:

a) brin ≠ brun (différence de timbre très marquée) : France : Toulouse - Côte d'Ivoire : Abidjan
En Suisse, à Neuchâtel, les données de l'enquête montrent que cette distinction est en cours de
neutralisation. On la trouve encore chez les locuteurs âgés (ex. locuteur de 78 ans : Suisse : Neuchâtel),
alors que les locuteurs jeunes ne distinguent plus les deux timbres (ex. locutrice de 28 ans : Suisse :
Neuchâtel).

b) brin \neq brun (différence de timbre très légère) : Belgique : Tournai, Suisse : Nyon

3) Les voyelles moyennes (/e/ - / ϵ /, /o/ - / δ / et / δ / - / δ e/)

La classe des voyelles moyennes est soumise à des restrictions distributionnelles dont la **LOI DE POSITION** est censée rendre compte. Selon cette dernière, les voyelles mi-ouvertes apparaissent de préférence en syllabe fermée - à savoir lorsque la syllabe se termine par une consonne prononcée (ex. mer [me], mort [mo]] et peur [pœ]) - alors que les voyelles mi-fermées apparaissent en syllabe ouverte - soit lorsque la syllabe se termine par la voyelle en question (ex. mes [me], mot [mo]] et peu [pø]). Selon Lyche (sous presse), si cette loi est systématique pour le français du Midi (pour des explications détaillées, voir Detey, Durand, Laks & Lyche (sous presse), section sur la France méridionale), elle s'applique de manière beaucoup moins systématique dans les autres régions.

Ainsi, par exemple, on note de grandes variations de réalisations des voyelles moyennes de la paire "épée - épais" dans les points d'enquête ci-dessous, tant pour la voyelle initiale que finale, alors que selon la Loi de Position, les deux voyelles devraient être fermées puisqu'elles se trouvent en syllabe ouverte.

Exemples:

```
épée - épais : Côte d'Ivoire : Abidjan - Sénégal : Dakar - Canada : Ontario - Canada : Québec - Belgique : Tournai - Belgique : Liège - Suisse : Genève - Suisse : Neuchâtel - France : Paris - France : Grenoble.
```

4) L'opposition de longueur

Selon Gadet (1996) et Lyche (sous presse), l'opposition de longueur a en principe disparu de l'usage standard. Ainsi, le Petit Robert par exemple exclut toute longueur phonétique et phonémique de ses transcriptions.

Ces oppositions restent toutefois très usuelles dans certaines régions, tant en syllabe fermée (ex. faites [fɛt] vs fête [fɛt] ou patte vs pâte dans certaines régions, voir ci-dessus) qu'en syllabe ouverte (ex. vit [vi] vs vie [vi:]).

Exemples:

faites - fête : Suisse : Neuchâtel (vs France : Grenoble)

belle - bêle : Suisse : Neuchâtel

nu - nue : <u>Suisse : Neuchâtel</u> vit - vie : <u>Suisse : Neuchâtel</u>

5) Le e muet (appelé également e caduc ou schwa)

Voir rubrique spécifique.

II. Le système consonantique

a) Description

Le système consonantique du français compte 18 consonnes et 3 glissantes qui sont généralement appelées semi-voyelles ou semi-consonnes. Les consonnes se distinguent selon leur **mode d'articulation** (axe vertical dans le tableau ci-dessous) et leur **lieu d'articulation** (axe horizontal dans le tableau ci-dessous).

- 1) Le **mode d'articulation** désigne la manière dont l'air expiré des poumons se dirige vers l'extérieur. On distingue :
- les consonnes **occlusives** ou **plosives** (6 en français : /p/, /t/, /k/, /b/, /d/, /g/), pour lesquelles le passage de l'air est bloqué par une occlusion momentanée du conduit vocal, des consonnes **constrictives** (7 fricatives : /f/, /v/, /s/, /z/, /ʃ/, /g/, /k/ et 1 liquide : /l/), pour lesquelles le passage de l'air est rétréci par un resserrement (constriction) du conduit vocal. Les consonnes nasales (/m/, /n/, /ŋ/, /ŋ/) forment une classe à part car elles sont produites avec une occlusion momentanée du conduit vocal mais avec un flux d'air continu au niveau des fosses nasales.
- les consonnes **nasales** (4 en français : /m/, /n/, /n/, /n/), pendant la production desquelles le voile du palais est abaissé, ce qui permet à l'air expiré de passer également par les fosses nasales, des consonnes **orales** (14 en français : /p/, /t/, /k/, /b/, /d/, /g/, /f/, /v/, /s/, /z/, /ʃ/, /z/, /k/, /l/), pendant la production desquelles le voile du palais est relevé et l'air passe donc uniquement par la bouche.
- 2) Le **lieu d'articulation** désigne le point de rapprochement ou de contact entre la partie mobile et la partie fixe de l'appareil phonatoire. Des zones articulatoires ont été définies dans la bouche. Sur la partie fixe, on distingue les zones suivantes: labiale, dentale, alvéolaire, palatale (pré-palatale, médio-palatale et post-palatale), vélaire, uvulaire et pharyngale. Sur la partie mobile, on distingue les zones suivantes: labiale (lèvre inférieure), apicale (pointe de la langue), dorsale (dos de la langue) et radicale (racine de la langue).

b) **Classement**:

Cliquez une fois sur la voyelle pour l'écouter.

CONSONNES	bi- labiale	labio- dentale	apico- dentale	apico- alvéolaire	pré- dorso- alvéolaire	pré- dorso- palatale	dorso- palatale	dorso- vélaire	uvulaire
occlusive sourde	<u>p</u>		<u>t</u>					<u>k</u>	
occlusive sonore	<u>b</u>		<u>d</u>					g	
nasale	<u>m</u>		<u>n</u>				<u>n</u>	<u>n</u>	
fricative sourde		<u>f</u>			<u>s</u>	1			
fricative sonore		<u>v</u>			<u>z</u>	3			R
latérale sonore				1					
glissante							ц, ј	w	

NB: les deux glissantes, /q/ et /j/, se distinguent par un critère utilisé pour les voyelles: l'arrondissement ou la labialité. /q/ est une glissante palatale arrondie, alors que /j/ est une glissante palatale écartée (et /w/ est une glissante vélaire arrondie).

c) Graphie:

Cliquez sur les mots de la colonne "Exemple" pour les écouter.

Son	Exemple	Autres graphèmes possibles
p	page	a <u>pp</u> eler, a <u>b</u> sent, tro <u>p</u> épais (liaison)
b	<u>bras</u>	a <u>bb</u> é
t	<u>tête</u>	a <u>tt</u> endre, <u>th</u> é, se <u>pt</u> , vin <u>gt</u> -et-un, gran <u>d</u> ami (liaison), peti <u>t</u> ami (liaison)
d	danse	a <u>dd</u> itionner
k	<u>carte</u>	cog, accorder, quai, kaki, acquérir, ticket, orchestre
g	gare	guerre, aggraver, seconde, ghetto, long hiver (liaison)
m	mot	i <u>mm</u> ense
n	noir	a <u>nn</u> uler, conda <u>mn</u> er, u <u>n</u> animal (liaison)
л	<u>ligne</u>	ma <u>ni</u> ère
ŋ	camping	-
f	<u>fleur</u>	a <u>ff</u> aire, <u>ph</u> iloso <u>ph</u> ie
v	<u>vert</u>	<u>w</u> agon
s	sac	a <u>ss</u> eoir, <u>c</u> e, <u>c</u> ité, <u>c</u> ygne, gar <u>c</u> on, <u>sc</u> ience, atten <u>t</u> ion, soi <u>x</u> ante, a <u>sth</u> me
Z	<u>zèbre</u>	ro <u>s</u> e, deu <u>x</u> ième, ra <u>zz</u> ia, le <u>s</u> enfants (liaison), si <u>x</u> enfants (liaison)
ſ	<u>chat</u>	<u>sch</u> éma, <u>sh</u> ort, fa <u>sc</u> isme
3	jupe	agile, manger
R	<u>rare</u>	a <u>rr</u> oser, <u>rh</u> ume, dernie <u>r</u> étage (liaison)
1	lac	a <u>ll</u> er
Ч	<u>nuit</u>	-
j	pied	oe <u>il</u> , fi <u>ll</u> e, pa <u>ill</u> e, <u>y</u> eux, a <u>ï</u> eux, L <u>y</u> on
w	<u>oi</u> seau	ki <u>w</u> i, <u>ou</u> i, <u>w</u> allon, l <u>o</u> intain, p <u>o</u> êle, pourq <u>u</u> oi, cr <u>oî</u> t, ass <u>eoi</u> r (la graphie -oi- correspond à [wa])

d) Variation

Le système consonantique du français est nettement moins sujet à variation que le système vocalique. A nouveau, l'objectif de cette section n'est pas d'en fournir une description exhaustive mais vise simplement à l'illustrer cette variation par des exemples tirés des différents points d'enquête de PFC. Pour une description linguistique détaillée d'un certain nombre de points d'enquête, voir Detey, S., Durand, J., Laks, B., Lyche, C. (sous presse). Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement. Paris : Ophrys.

Sur le plan de la variation consonantique, on peut donc observer les phénomènes suivants (*Cliquez sur les liens pour écouter les exemples sonores*):

1) La question du /R/:

L'articulation du /R/ est sujette à variation. En effet, même si elle s'est stabilisée en faveur de l'uvulaire [ʁ], on trouve de nombreuses autres réalisations: apical roulé, uvulaire roulé ou non ou encore grasseyé. Il est également parfois élidé. Voici quelques exemples d'articulations du /R/ tirés de la phrase suivante de la lecture du texte :

"La côte esca<u>r</u>pée du Mont Saint-Pie<u>rr</u>e, qui mène au village, connaît des ba<u>rr</u>ages chaque fois que les opposants de tous les bo<u>r</u>ds manifestent leur colè<u>r</u>e".

```
[B]: France: Paris - France: Dijon - Belgique: Tournai - Belgique: Liège - Suisse: Nyon - Suisse: Neuchâtel - Canada: Québec
```

[r]: Algérie: Chlef - Sénégal: Dakar

Avec des variations intra-locuteur : France : Biarritz - France : Lacaune

Avec des variations intra-locuteur, notamment des élisions : <u>Cameroun : Douala</u> - <u>Côte d'Ivoire : Abidjan</u>

2) La perte du /n/ au profit du groupe /nj/ (ex. l'agneau vs l'Anio)

L'enquête de Martinet (1945) semblait déjà montrer une confusion des deux réalisations dans le nord et l'est de la France avec, cependant, un maintien du contraste à Paris notamment chez les locuteurs âgés. Selon Gadet (1996), cette tendance s'est généralisée. Une analyse phonétique fine des données des enquêtes PFC devrait permettre de documenter cette question.

3) La diérèse

Ce phénomène, courant dans les variétés de français de Suisse romande et de Belgique, consiste à prononcer une séquence vocalique en deux syllabes (ex. "mouette" [mu-ɛt] ou "nuage" [ny-aʒ]) plutôt qu'en une syllabe constituée d'une semi-consonne suivie d'une voyelle (ex. "mouette" [mwet] ou "nuage" [nyaʒ]).

Quelques exemples:

- le mot "lion" prononcé avec diérèse [l**i-j** $\tilde{0}$] : <u>Suisse</u> : <u>Neuchâtel</u>. Mais la diérèse n'est pas systématique puisqu'on trouve également [<u>lj</u> $\tilde{0}$] dans le même point d'enquête);
- le mot "reliure" prononcé [вә-**li**-ув] : <u>Suisse : Nyon</u> <u>Suisse : Neuchâtel</u> <u>Belgique : Gembloux</u> <u>France : Toulouse</u> (vs sans diérèse [вә-**lj**ув] <u>Suisse : Neuchâtel</u> <u>Belgique : Gembloux</u> <u>France : Brunoy</u> <u>France : Réunion</u> <u>RCA : Bangui</u>)
- 4) La prononciation de certaines consonnes finales sous la pression de la graphie (ex. coût, exact, août, etc.)

Quelques exemples:

le mot "août" prononcé [ut] : <u>Suisse : Neuchâtel</u>
 le mot "but" prononcé [byt] : <u>Suisse : Neuchâtel</u>

- le chiffre "vingt" prononcé [vɛ̃t] : <u>Suisse : Nyon</u> - <u>Suisse : Genève</u> - <u>Belgique : Gembloux</u> (vs [vɛ̃] : <u>Canada : Québec</u> - <u>France : Marseille</u> - <u>Mali : Bamako</u> - <u>Belgique : Liège</u> - <u>France : Brunoy</u>)

En parallèle, à l'oral, **la simplification des groupes consonantiques** est très fréquente. En voici quelques exemples:

- chute du /R/:

Extrait de conversation - France : Ogéviller "<u>faire les quatre cents coups</u>" avec "quatre" prononcé [kat] Extrait de conversation - France : Ogéviller "<u>parce qu'il était...</u>" avec "parce qu'il" prononcé [paskil]

- chute du /l/:

Extrait de conversation - France : Ogéviller "<u>Il va se plaindre à son père</u>" avec "il" prononcé [i]; Extrait de conversation - France : Marseille "<u>C'est beaucoup plus tranquille, beaucoup plus classe</u>" où le premier "plus" est produit [py] alors que le deuxième est produit [ply]

- chute du /l/ dans le groupe /lj/:

Suisse : Neuchâtel : "million" prononcé [mijõ], "millionnaire" prononcé [mijoneß] (vs Suisse : Neuchâtel [miljõ] et [miljoneß])

- chute de l'occlusive dans le groupe /ks/ (graphie -x-) :

Extrait de conversation - France : Marseille "Quand quelqu'un fait mal, je suis là pour lui expliquer comment se rattraper" où "expliquer" est produit [ssplike]

Enfin, à l'oral, on trouve également, outre les assimilations de sonorité classiques (ex. <u>France : Paris</u>, "médecin" produit avec un assourdissement de l'occlusive sonore [d], soit [metsɛ̃] avec assimilation partielle ou complète), des assimilations moins "standard" sur le plan de la nasalité : une occlusive sonore se nasalise sous l'effet d'une autre consonne nasale qui la suit (assimilation régressive) :

- Extrait de conversation France : Ogéviller "dix-sept ans et demi" où "et demi" est prononcé [enmi] avec nasalisation du [d] partielle ou complète en une consonne nasale ayant le même point d'articulation, soit [n].
- Extrait de conversation France : Ogéviller "je l'ai eu quand elle s'appelait Mademoiselle B." où "Mademoiselle" est prononcé [manmwazel] avec nasalisation partielle ou complète du [d] en une consonne nasale ayant le même point d'articulation, soit [n].

III. Quelques références :

a) Ouvrages:

Carton, F. (1997). Introduction à la phonétique du français. Paris : Dunod.

Detey, S., Durand, J., Laks, B., Lyche, C. (sous presse). Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement. Paris : Ophrys.

Durand, J., Laks, B., Lyche, C. (2009). Le projet PFC : une source de données primaires structurées. Dans : Durand, J., Laks, B.,

Lyche, C. (éds). Phonologie, variation et accents du français. Paris : Hermès, 19-61.

Eggs, E., Mordellet, I. (1990). Phonétique et phonologie du français. Tübingen: Niemeyer.

Gadet, F. (1996). Le français ordinaire. Paris: Armand Colin.

Garric, N. (2007). Introduction à la linguistique. Paris : Hachette.

Lauret, B. (2007). Enseigner la prononciation du français : questions et outils. Paris : Hachette.

Léon, P. (2007). Phonétisme et prononciation du français. Paris : Armand Colin.

Léon, P., Léon, M. (1997). La prononciation du français. Paris : Nathan.

Malmberg, B. (1998). La phonétique. Collection "Que sais-je", Paris : PUF.

Martin, P. (1996). Eléments de phonétique avec application au français. Sainte-Foy: Les presses de l'Université Laval.

Munot, P., Nève, F.-X. (2002). Une introduction à la phonétique. Liège: Céfal.

Ségui, J., Ferrand, L. (2000). Leçons de parole. Paris : Odile Jacob.

Tranel, B. (2003). Les sons du français. Dans: Yaguello, M. (éd.). Le grand livre de la langue française. Paris: Seuil, 259-316.

b) Sites internet :

 $Cours\ de\ phonétique\ de\ l'Universit\'e\ de\ Lausanne: \underline{http://www.unil.ch/ling/page12580.html}$

 $Site \ de \ l'Universit\'e \ de \ Laval: \underline{http://www.ciral.ulaval.ca/phonetique/connaissances/phonetic_generale/Default.htm}$

http://phonetique.free.fr

3) Le français expliqué : texte de la vitrine « e caduc »

(vitrine réalisée par Julien Eychenne et Dominique Nouveau)

Introduction

Cette vitrine est destinée à éclairer la question du e muet pour les enseignants et étudiants de français dans le monde, sur la base d'illustrations sonores de PFC. Elle expose les réalités diverses du e muet français et ce à quoi idéalement l'apprenant est confronté dans sa perception. Elle constitue une ressource à partir de laquelle pourront être mises en œuvre des pédagogies adaptées aux langues sources.

Le « e caduc » (appelé encore schwa, e muet, e instable ou e optionnel) correspond à un "e" sans accent dans la graphie des mots (par exemple dans *chemise*, *devenir*, *vendredi*) et est transcrit par le symbole phonétique [ə]. Il représente une voyelle délicate aussi bien au niveau de la production que de la perception du français pour un apprenant étranger. La question majeure qui se pose à ce dernier est de savoir "quand" on la prononce, ou pas. La diversité des usages selon l'origine géographique des locuteurs ou les registres de parole peut rendre opaque le fonctionnement de ces alternances. Un autre facteur de complication réside dans la connaissance graphique des mots qui masque parfois les réalités de l'oral.

Une observation guidée des faits devrait favoriser une meilleure compréhension, et donc potentiellement une meilleure maîtrise, du phénomène. Tout en gardant à l'esprit le facteur orthographique, il s'agit de sensibiliser les apprenants à la variation, issue notamment de l'origine géographique et du style du locuteur en question, à travers des exemples tirés de la base PFC. Cette vitrine se présente sous quatre rubriques :

- La rubrique <u>Comportement général du e caduc</u> offre une synthèse des grandes tendances du comportement du e caduc dans le français du nord de la France.
- La rubrique <u>Variation géographique</u> présente les principaux patrons de variation que l'on observe pour le e caduc.
- La rubrique <u>Variation stylistique</u> considère le traitement du e muet selon les registres de parole.

La plupart des extraits sonores sont également disponibles en tant que collections Praat : ces fichiers, une fois chargés dans Praat, permettent d'analyser le son et la transcription alignée de l'extrait sélectionné.

Références

Detey, S., J. Durand, B. Laks, et Ch. Lyche 2010 (eds). Normes et variations en français parlé contemporain : ressources pour l'étude du français. Paris : Ophrys.

Durand, J., B. Laks et Ch. Lyche 2009 (eds). *Phonologie, variation et accents du français*. Paris : Hermès.

Durand, J., C. Slater & H. Wise 1987. Observations on schwa in Southern French. Linguistics 25(2): pp. 983-1004.

Hambye, P., M. Francard & A.-C. Simon 2003. Phonologie du français en Belgique. Bilan et perspectives. *La Tribune Internationale des Langues Vivantes* 33 : pp. 56–63.

Hansen, A. B. 1997. Le nouveau [ə] prépausal dans le français parlé à Paris. Dans *Polyphonie pour Ivan Fonagy*, pp. 173–198. Paris : L'Harmattan.

Tranel 1987. The Sounds of French. An introduction. Cambridge: Cambridge University Press.

Walker 2001. French Sound Structure. Calgary: University of Calgary Press.

Walter, H. 1977. La phonologie du français. Paris : Presses Universitaires de France.

Walter 1982. Enquête phonologique et variétés régionales du français. Paris : Presses universitaires de France.

Comportement général du e caduc

Cette page présente les principales tendances concernant le comportement du e caduc en français de référence (c'est-à-dire dans la région parisienne).

Nous écartons d'emblée de la discussion les e orthographiques à l'intérieur de mot qui sont précédés (ex : *jouera*, *paiera*) ou suivis (ex : *asseoir*) d'une voyelle : dans ces cas, il s'agit en général d'un vestige de la graphie qui ne correspond à aucune réalité phonétique (nous renvoyons à la section sur <u>e et l'orthographe</u>).

Dans les transcriptions orthographiques, nous adoptons les conventions suivantes : les voyelles qui nous intéressent sont soulignées. Pour signaler qu'un e est effacé, nous l'indiquons entre parenthèses (ex : $p(\underline{e})tit$ correspond à la prononciation [pti]) ; au contraire, pour signaler qu'un e est prononcé, nous l'indiquons à l'aide d'une police grasse (ex : $p\underline{e}tit$ correspond à la prononciation [pœti] ou [pøti]).

Timbre

D'un point de phonétique, la voyelle représentée par le e caduc est généralement prononcée comme une voyelle antérieure arrondie mi-fermée $[\emptyset]$ (ex : $\underline{\textit{jeu}}$) ou mi-ouverte $[\varpi]$ (ex : $\underline{\textit{peur}}$). Historiquement, le e caduc a été une véritable voyelle neutre (notée $[\mathfrak{d}]$) mais il s'est confondu avec l'une des voyelles antérieures arrondies (généralement $[\varpi]$). Si l'on continue aujourd'hui à utiliser le symbole $[\mathfrak{d}]$, c'est avant tout pour indiquer son comportement labile : comme nous l'avons souligné en introduction, cette voyelle peut (ou doit) s'effacer (ou se prononcer) en fonction du contexte dans lequel elle se trouve.

Règles

Malgré la complexité du phénomène, la plupart des cas de figures peuvent être appréhendés à travers deux règles relativement simples :

- règle n°1 (règle du contexte droit): si le e caduc est suivi d'une voyelle ou se trouve en fin de mot, il n'est pas prononcé (ex : bonne idée), sauf s'il est suivi d'un h aspiré (ex : le hibou), il est systématiquement réalisé.
- règle n°2 (règle des trois consonnes): si un e caduc est précédé d'au moins deux consonnes et suivi d'au moins une consonne (« trois consonnes »), il est normalement prononcé; sinon, il n'est pas réalisé.

Nous insisterons sur le fait qu'il s'agit pour ces règles de consonnes et voyelles **phonétiques et non graphiques**. Notamment, les voyelles nasales, qui sont représentées par une voyelle suivie d'un *n* ou d'un m (ex : *bon, bien, longtemps*) sont considérées comme de simples voyelles phonétiques et non comme des suites voyelle + consonne.

Notons que l'appellation « règle des trois consonnes » est quelque peu impropre et connaît diverses formulations dans la littérature spécialisée. Cette formule ayant été consacrée par l'usage, nous l'adoptons ici en privilégiant la formulation qui nous semble la plus adéquate.

Illustrations

En fin de mot

Lorsqu'un e caduc de fin de mot est suivi d'une voyelle (phonétique), il n'est pas prononcé, conformément à la règle 1 :

- ma fill(<u>e</u>) a déménagé au mois de juillet [son]
- gross(<u>e</u>) erreur [son]
- les femmes travaill(e)nt et sont émancipées [son]

Lorsqu'il est suivi d'une consonne et précédé d'une seule consonne, il n'est pas prononcé, conformément à la règle 2 :

- *jaloux comm(e) des tigres* [son]
- un(e) personn(e) sur dix [son]
- *dix-huit cent soixant(e)-dix-sept* [son]

De la même manière, le e n'est pas réalisé s'il est précédé de deux consonnes et suivi d'une voyelle, conformément à la règle 2 (moins de 3 consonnes au total) :

- *êtr(e) inconnue* [son]
- la montée du matérialism(e) aussi [son]
- *c'est une énorm(<u>e</u>) organisation* [son]

Examinons maintenant des cas où le e est réalisé : lorsqu'il est précédé d'au moins deux consonnes à gauche et suivi d'au moins une consonne à droite, il est réalisé :

- notre liberté (2 consonnes à gauche, 1 consonne à droite) [son]
- analyste financier (2 consonnes à gauche, 1 consonne à droite) [son]
- quelques précisions (2 consonnes à gauche, 2 consonnes à droite) [son]
- *ça enregistr<u>e</u> là* ? (3 consonnes à gauche, 1 consonne à droite) [son]

Cas particulier : à l'oral, il est fréquent qu'un $[\alpha]$ soit inséré en fin de mot en vertu de la règle des trois consonnes, et ce même s'il n'y a pas de e graphique final. Observons les exemples suivants :

- Marc e Blanc [son]
- Ouest e Liberté [son]
- match **e** de foot [son]
- le contact **e** des enfants [son]

On voit ici que les mots *Marc*, *Ouest, match* et *contact* se terminent par deux consonnes et sont suivis d'au moins une consonne : dans ce contexte, un e est inséré pour éviter des suites de consonnes qui posent difficulté pour beaucoup de francophones (respectivement [rkbl], [stl], [tʃd], [ktd]). Ce phénomène d'insertion d'une voyelle qui n'a pas de corrélat graphique (ou plus exactement phonologique) est appelé **épenthèse**.

Au milieu d'un mot

En position interne de mot, la réalisation du e est fondamentalement régie par la règle des trois consonnes (rappelons que les e graphiques précédés ou suivis d'une voyelle, comme dans *jouera*, ne sont jamais prononcés).

Examinons d'abord des cas où, en général, il n'est pas prononcé, lorsqu'il est précédé d'une seule consonne et suivi d'une consonne :

- $d\acute{e}v(\underline{e})lopp(\underline{e})ment$ [son]
- *arrondiss*(<u>e</u>)*ment* [son]
- *clair(e)ment* [son]

En revanche, lorsqu'il est précédé de 2 consonnes et suivi d'une consonne, le e est généralement réalisé :

- le gouvernement [son]
- directement [son]
- les seuls rassemblements que je vais [son]
- justement [son]

Dans la première syllabe d'un mot polysyllabique

Là encore, dans la majorité des cas, la règle des 3 consonnes détermine la réalisation du e caduc. Notons que puisqu'un e caduc est toujours suivi d'une consonne lorsqu'il se trouve en première syllabe de mot polysyllabique, c'est essentiellement le nombre de consonnes à sa gauche qui détermine sa réalisation. Lorsque le e est précédé d'une seule consonne, il n'est en général pas prononcé :

- \grave{a} la $r(\underline{e})$ traite [son]
- Puis après elle est v(e)nue [son]
- essayer de les r(<u>e</u>)trouver [son]
- *j'ai des p(e)tites notions* [son]

Lorsqu'il est précédé de deux consonnes, le e caduc est généralement réalisé. Comme les exemples qui suivent le montrent, on compte les consonnes phonétiques à gauche du e, qu'elles appartiennent au mot qui contient le e ou au mot précédent.

- *ell(e) devait* [son]
- treiz(e) petits-enfants [son]
- cett(e) semaine [son]
- mon père est breton [son]
- la première année [son]

Monosyllabes et suites de e caducs

De manière générale, les monosyllabes (*je, te, me, ne, se, que, le*) et suites de e caducs se conforment également aux règles que nous avons formulées. La règle 1 est d'ailleurs consacrée par l'orthographe standard pour les monosyllabes, puisque le e s'élide et est remplacé par une apostrophe (cf. *le chat* vs *l'animal*).

- beaucoup $d(\underline{e})$ musique $[\underline{son}]$
- $prénoms d(\underline{e}) famille [son]$
- dans l(e) jardin [son]

Lorsqu'il est précédé de deux consonnes, à l'instar des syllabes initiales de polysyllabe, le e est réalisé :

- repartir le matin [son]
- les meufs de l'autre [son]
- si le mec ne fait rien [son]

Analysons maintenant l'exemple suivant, en suivant l'ordre linéaire de prononciation et de lecture (de gauche à droite) :

• *un bureau d(e) représentation* [son]

Le e de $d\underline{e}$ est suivi d'une seule consonne (le [d]) et est par conséquent effacé. Le e de $r\underline{e}$ présentation est quant à lui réalisé puisqu'il est précédé de deux consonnes : le [r] de $r\underline{e}$ présentation et le [d] de $d\underline{e}$. Examinons un exemple plus complexe encore :

• Il préfère(<u>e</u>) s<u>e</u> l(<u>e</u>)ver [son]

Le e de *préfère* n'est pas prononcé puisqu'il est précédé d'une seule consonne ; le e de se est prononcé puisqu'il est précédé de deux consonnes (le [r] final de *préfère* et le [s] initial de se) et suivi d'une consonne ([l]) ; enfin, le e de *lever* n'est pas prononcé puisqu'il est précédé d'une seule consonne, à savoir [l].

A titre d'anecdote, on signalera qu'une phrase peut contenir jusqu'à 6 e caducs consécutifs (!), comme dans l'exemple suivant (quelque peu artificiel mais tout à fait possible) :

• Je ne te le redemanderai pas une deuxième fois.

Les règles que nous avons développées ne servent qu'à illustrer les grandes tendances dans le comportement du e caduc. Elles sont destinées à fournir des repères accessibles aux apprenants mais ne doivent pas être prises pour des lois intangibles. Même en français de référence, il existe une grande variation et de nombreux autres facteurs (débit, structure syllabique, style, etc.) sont à prendre en compte pour rendre compte des usages des locuteurs natifs.

Pour aller plus loin:

Groupes consonantiques

Au-delà du seul nombre de consonnes, la nature des consonnes elles-mêmes et la structure prosodique de l'énoncé jouent un rôle non négligeable dans l'effacement (ou le maintien) du e caduc.

Après un groupe consonantique constitué d'une consonne obstruante ([p, b, t, d, k, g, f, v]) suivi d'une liquide ([l, r]), le e caduc se maintient presque systématiquement si les deux consonnes sont prononcées (ex : $arbr\underline{e}$ pourri). En revanche, si le groupe est constitué d'une liquide suivie d'une obstruante ([p, b, t, d, k, g, f, v, s, z, \int , \int]), il est bien plus fréquent (surtout si le débit est rapide) que le e ne soit pas prononcé (ex : $une \ barqu(\underline{e}) \ pourrie$).

Afin d'éviter les suites de consonnes complexes, il est fréquent qu'au lieu de réaliser un e caduc, on efface une consonne (ex : *arbre pourri* prononcé *arb' pourri* [arbpuri]). Ce phénomène est très fréquent avec les groupes obstruante + liquide (ex : *sa<u>ble</u>*) et est assez fréquent avec les groupes obstruante + obstruante (ex : *ta<u>ct</u>*), selon les variétés. L'effacement des consonnes est considéré comme une trait marqué du français parlé.

Le e prépausal

Le français oral est caractérisé par un phénomène que l'on rencontre assez fréquemment, notamment chez les jeunes : il s'agit de l'insertion d'un e, indépendamment de la graphie, en fin de groupe rythmique (ou devant pause, d'où l'appellation e prépausal). L'exemple canonique est l'expression *Bonjour !* prononcée [bõʒurə]. En voici quelques exemples dans le français de la région parisienne :

- le portrait d'un criminel [ə] // [son]
- un, un concours [ə] // [son]
- magistrate, au départ [ə] // [son]

Prosodie

La structure prosodique d'un mot ou d'un énoncé influe également sur la réalisation du e. Ainsi, beaucoup de locuteurs réalisent un e plus volontiers dans les exemples (1) que dans les exemples (2) ci-dessous :

- 1. département
- 2. départ(<u>e</u>)mental
- 1. porte-feuille
- 2. port(e)-manteau

Cela vient du fait que plus le e caduc est éloigné de l'accent principal (qui, rappelons-le, tombe sur la dernière syllabe prononcée), plus il est facile de ne pas le réaliser. Dans les exemples en (1), le e caduc précède directement l'accent et tend de ce fait à être maintenu.

Le e caduc : variation géographique

La réalisation du e caduc est sans doute l'un des domaines les plus variables de la phonologie du français. Cette page offre un aperçu des principales tendances que l'on observe dans l'espace francophone.

Français méridional

Le français parlé dans le sud de la France se caractérise par une tendance globale à réaliser beaucoup plus de e caducs que dans les autres variétés. La caractéristique la plus saillante est le fait que le e caduc est normalement prononcé en fin de polysyllabe (sauf s'il est suivi d'une voyelle) : le mot *patte* est ainsi prononcé [patə] avec une voyelle finale.

Timbre

Le timbre du e caduc en français du Midi dépend de sa position dans le mot. En position initiale de polysyllabe (ex :*chemise*, *petit*) et dans les monosyllabes (sauf s'ils sont en position enclitique), la voyelle se prononce [ø] (ex :*petit* [pøti]). En position interne de polysyllabe, la voyelle varie généralement entre une voyelle antérieure arrondie [ø] ou [œ] ou une voyelle neutre [ə] (ex : *tirera* [tirəra] ou [tirøra]).

C'est en position finale de polysyllabe que l'on observe la plus grande variation : dans cette position, le e caduc est toujours inaccentué et l'accent tombe sur la voyelle précédente : ainsi, *patte* est prononcé ['pa.tə] et non *[pa.'tə]). Le plus souvent, la voyelle est une voyelle proche de [ø] ou [œ] ou une véritable voyelle neutre [ə] comme en position médiane. On rencontre cependant fréquemment des timbres tels que [ʌ] (voyelle moyenne postérieure non arrondie), [e] ou [v] (voyelle basse centralisée). Ces timbres proviennent généralement du contact du français avec l'occitan et tendent à disparaître chez les jeunes locuteurs.

Illustration

Puisque le e caduc se prononce en fin de mot, le français du Midi se caractérise par un grand nombre de paires minimales qui ne diffèrent que par la présence/absence de la voyelle. La voyelle sert notamment de marqueur du féminin (lorsqu'elle suit une consonne).

- mat vs mate
- seul vs seule
- pat vs patte
- Michel vs Michèle

A titre d'exemple, nous donnons quelques exemples prononcés par une locutrice parisienne et une locutrice du Languedoc :

- patte [Paris] [Languedoc]
- jeune [Paris] [Languedoc]
- une impasse stupide [Paris] [Languedoc]

Cette opposition entre deux classes de mots (type seul vs type seule) tend à s'affaiblir en français du Midi, et de plus en plus de locuteurs (en particulier les jeunes). Deux mécanismes sont à l'oeuvre dans ce changement en cours : le premier, très généralisé, est la tendance à l'effacement du e caduc ; la seconde, moins répandue (on la rencontre notamment dans la région de Marseille et dans l'extrême Sud-Ouest), est l'insertion d'un e en fin de mot, surtout en fin d'énoncé. En voici plusieurs exemples :

- vin blanc sec[ə] (Pays basque) [son]
- *je suis un local*[ə] (Pays basque) [son]
- à la rigueur[ə] (Toulouse) [son]

Français canadien

Du point de vue du e caduc, le français canadien se caractérise par une très nette tendance à l'effacement : de manière générale, il n'est prononcé que s'il ne peut être évité, en vertu de la règle des trois consonnes. Toutefois, cette affirmation doit être pondérée du fait du traitement des groupes consonantiques finals. En effet, ici plus qu'ailleurs, les groupes consonantiques tendent à être simplifiés dans la langue parlée (ex : table [tæb], contact[kotak]). Bien que cette tendance existe dans d'autres variétés, elle est particulièrement marquée dans les variétés canadiennes. Le e orthographique final n'est donc qu'un marqueur graphique qui signale que la consonne précédente doit être prononcée. Un exemple célèbre est le nom Christ, prononcé [kris], et communément orthographié crisse (il s'agit d'un des fameux "sacres" québécois). Voici quelques exemples de simplifications des groupes finals :

- on a déménagé dans l'Oues(t) [son]
- $c'est\ correc(t)$? [son]
- *douze mille pias(tres)* [son]
- on a jus(te) fait [son]
- *c'est jus(te) fun* [son]

Un autre trait qui a été signalé pour le français canadien (mais qu'on rencontre aussi notamment en Picardie) est l'inversion des séquences consonne + e caduc (notamment les groupes re /rə/ et le /lə/). Ce phénomène est connu sous le nom de métathèse. Dans ces cas, des mots comme brouette et bleuet sont respectivement prononcés [bərwɛt] et [bəluɛt]. Le phénomène, s'il est bien attesté, n'est cependant pas aussi répandu qu'on le laisse parfois entendre et est un trait considéré comme appartenant au français canadien populaire. En voici quelques exemples venant d'Alberta (Ouest canadien):

- avec [ə] l(e) dernier bébé [son]
- [ə] R(e)culez-vous là, je m'en va [son]
- *je dois l'avoir [ə] s(e)coué pas mal hein* [son]

Français de Suisse et de Belgique

Les français de Suisse et de Belgique possèdent un patron particulièrement intéressant (que l'on rencontre également dans le Nord-Est de la France, notamment en Normandie et en Bourgogne) : il s'agit de la préservation de certains e caducs finals après voyelle. Dans des mots comme *amie, jolie, jouée*, le e n'est qu'un vestige de l'orthographe dans le français de référence mais n'est plus prononcé. Toutefois, dans ces variétés, ce e subsiste sous la forme d'un allongement de la voyelle précédente. On obtient dans ces variétés des paires minimales du type :

- ami [ami] vs amie [ami:]
- joué [ʒue] vs jouée [ʒue:]
- bleu [blø] vs bleue [blø:]

Cet allongement de la voyelle précédente se manifeste souvent par une diphtongue, comme par exemple chez ce locuteur suisse :

• épée [epei] [son]

Le e caduc : variation stylistique

De manière générale, plus le registre de langue est soutenu, plus le taux de réalisation du e est élevée, et à l'inverse, plus le registre est informel/familier, plus le taux de réalisation du e tend à être bas. Toutefois, il faut se rappeler que le e graphique final de polysyllabe est systématiquement non réalisé dans toutes les variétés non méridionales (en dehors du cas particulier de la poésie classique, où les e finals sont prononcés pour des raisons métriques).

Le style de lecture est celui qui suscite des prononciations qui se rapprochent le plus de la graphie. De manière générale, les e finals sont généralement non réalisés après consonne seule (ex : commune) et tendent à être réalisés après un groupe de consonnes (ex: ministre), surtout si règle des des trois consonnes est appliquable (ex : Marc Blanc); le e internes (ex : bêtement) tendent à ne pas être réalisés, et les e de monosyllabe (ex : je, te) en syllabe initiale de polysyllabe (ex: chemise) tendent à être réalisés. Dans la conversation familière, on observe une tendance générale à une moindre réalisation de e caducs, notamment dans les monosyllabes et début de polysyllabe où ils ont tendance à être maintenus dans les registres plus soutenus. Ce registre s'accompagne également d'une plus forte tendance à la simplification des groupes consonantiques finals.

Le e caduc : remarques sur l'orthographe

L'orthographe française est compliquée par l'existence de **lettres muettes**, parmi lesquelles on trouve entre autres la lettre *h* en début de mot, les consonnes finales non prononcées (voir à ce sujet la vitrine consacrée à la *liaison*) et l'*e caduc*. Ce que l'on désigne traditionnellement par « e muet » correspond généralement à **un** *e* sans accent, se trouvant généralement en syllabe ouverte.

Certains e graphiques ne sont jamais prononcés dans la langue parlée (chute systématique : e muet)

- e graphique en position interne entre voyelle et consonne : nous jouerons, il paiera
- *e graphique en position interne en hiatus*: . On le trouve à l'infinitif du verbe *seoir* et de ses composés (*s'asseoir*, *surseoir*) ainsi que dans les conjugaisons aux futur et conditionnel présent de *surseoir*. Il apparaît en second élément du digraphe *ge* prononcé [3] devant *a*, *o*, *u* (*il mangea*, *nous rageons*, *une gageure*). Il est présent dans le digraphe *ce* prononcé [s] dans des cas où celuici a échappé à l'introduction de la cédille, comme dans *douceâtre*.
- e graphique en position finale de mot après une voyelle : le musée, la revue, l'envie, une amie très gaie (dans certaines variétés géographiques, comme le français de Suisse, ce e graphique peut entraîner un allongement de la durée vocalique)
- e graphique en position finale de mot après une consonne, devant un mot commençant par une consonne ouavant une pause : une demande exigeante, une exigence fâcheuse (dans les variétés méridionales de l'hexagone, ce e graphique final est conservé devant un mot qui commence par une consonne ou avant une pause (e souligné dans l'exemple) et il chute quand le mot suivant commence par une voyelle (e barré) : une exigence fâcheuse, une demande exigeante)

Certains e graphiques sont réalisés ou tombent selon les variétés stylistiques (alternances [ə] vs. zéro : schwa ou e dit caduc)

- ch(e)mise, p(e)tit, sam(e)di, dev(e)nir, etc..
- il le r(e)prend, j(e) te raccompagne, je t(e) raccompagne, etc.

Il existe des mots ou l'e graphique est nécessairement réalisé

• mercredi, premier, règlement, une haie, etc..

Tous les e graphiques sans accent ne correspondent pas à un e muet ou e caduc ou e obligatoirement réalisé

- Attention donc à certains *e* sans accent qui se prononcent [ε] comme dans *cher*, *sel*, *dilemme*, ou [ε]/[e] dans *ferroviaire*, *descente* par exemple. On trouve aussi la prononciation [a] dans *femme*.
- Plusieurs digraphes et trigraphes (suites de deux ou trois lettres correspondant à un son) commencent par un e graphique :
 - eu de peu, émeute prononcé [ø] ou de peur, jeune correspondant à la voyelle ouverte [œ]
 - ei prononcé [ɛ] (par ex. dans haleine, baleine, seigneur, etc.)
 - eau prononcé [o] (par ex. dans gâteau, réseau, etc.)
 - en (par ex. dansb pente, accent, attendre, etc.) ou em (par ex. dans empire, trempé, ressembler, membre, etc.) tous deux prononcés [ã]
 - ein prononcé [ε] (par ex. dans rein, atteinte, etc.)

Référence

Gak Vladimir & Irène Vildé-Lot. 1976. L'orthographe du français : essai de description théorique et pratique. Peeters Publishers.

4) Le français expliqué : texte de la vitrine « liaison »

(vitrine réalisée par Annelise Coquillon)

Introduction

Il s'agit de présenter les grands traits de la liaison pour les enseignants et les apprenants du français à travers le monde. Chaque point sera illustré par des exemples écrits et sonores et sera commenté dans les détails dans chaque sous-section. Cette vitrine liaison est innovante, en ce sens que, contrairement aux descriptions classiques de la liaison, les principes reposent ici sur un corpus de locuteurs en situation de conversation authentique, plus ou moins formelle, et reflètent ainsi l'usage de ce phénomène en français contemporain. Nous nous appuierons en effet sur le corpus PFC, qui présente différentes variétés régionales de français parlées par des locuteurs d'âges différents et dans diverses situations de communication. Des exemples sonores seront souvent disponibles, indiqués par le code PFC du locuteur. Ce dernier permettra aux utilisateurs de retrouver ce locuteur dans le corpus PFC en ligne et d'avoir connaissance de son origine géographique. Les données PFC permettent entre autres de réaliser d'une part que certaines liaisons souvent décrites dans la littérature comme catégoriques ne sont pas systématiquement réalisées dans la réalité, mais aussi que certaines liaisons dites facultatives sont plus variables que d'autres. Ceci permet ici de donner aux apprenants une meilleure idée de la façon dont les Francophones traitent ce phénomène de la liaison. La liaison est un phénomène très complexe dont la réalisation ou la non réalisation dépend de tout un ensemble de facteurs, plus ou moins prépondérants, qui seront présentés dans les rubriques qui suivent.

Dans les exemples, les consonnes latentes considérées sont signalées en rouge, le symbole _ entre deux mots indique que la liaison est réalisée, et // qu'elle ne l'est pas. Une absence de marque indique ainsi que la liaison est variable (facultative).

Le plan de la vitrine est le suivant :

VITRINE LIAISON

- 1. Introduction
- 2. Qu'est-ce que la liaison?
 - 1. Première approche
 - 2. Pour aller plus loin
- 3. Caractéristiques principales de la liaison.
 - 1. Les consonnes de liaison
 - 2. Lier la liaison
- 4. Types de liaisons
 - 1. CAT (catégoriques)
 - 2. ERR (erratiques)
 - 3. VAR (variables)
- 5. Facteurs de variabilité commentés
 - 1. Lexique
 - 2. Syntaxe
 - 3. Morphologie
 - 4. Prosodie
 - 5. Phonétique
 - 6. Longueur du mot 1
 - 7. Fréquence des mots en contact
 - 8. Nature de la consonne
 - 9. Registre
 - 10. Âge
 - 11. Variation géographique
 - 12. Les liaisons « mal à propos »
- Références

Qu'est-ce que la liaison?

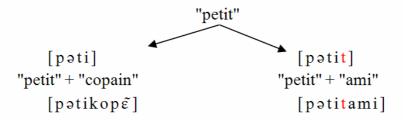
Nous proposons dans cette rubrique deux définitions de la liaison : la première, minimaliste, pour une première approche du phénomène, la deuxième plus approfondie.

Première approche

La liaison est la prononciation entre deux mots d'une consonne finale autrement muette (latente), quand le mot suivant commence par une voyelle.

Par exemple:

- Seul ou avant le mot « copain », le mot « petit » est prononcé sans [t] final : [pəti].
- Avant le mot « ami », le mot « petit » est prononcé avec [t] final : [pətit].



(Fougeron 2007)

On considère que petit est le mot 1et ami le mot 2.

Pour aller plus loin

Une liaison est la réalisation à l'oral d'une consonne orthographique finale de mot quand le mot suivant commence par une voyelle. Cette consonne n'est pas prononcée lorsque le mot précède un mot à initiale consonantique ou une pause (ex. un // copain – un ami).

Plus précisément, la liaison est un phénomène de sandhi externe, relativement rare dans les langues du monde¹, qui se produit au niveau de frontière lexicale. La liaison peut être vue comme un processus phonologique caractéristique du français dans lequel la consonne finale de certains mots apparaît en surface en contexte pré-vocalique lorsque les deux mots sont étroitement liés syntaxiquement. Cette consonne, qui n'est donc pas prononcée dans d'autres contextes, est souvent appelée consonne "latente".

La connaissance du système graphique du lexique français est donc essentielle pour maîtriser ce phénomène. Toutefois, certains indices peuvent aider l'apprenant à identifier cette consonne. En effet, dans certains cas, on peut la retrouver dans d'autre formes du mot, telles que le féminin (pour les adjectifs, ex. petit -> petite) ou les mots dérivés (auxquels on ajoute un suffixe, ex. petit -> petitesse).

La difficulté majeure est que cette prononciation de la consonne latente n'est pas systématique. On distingue généralement les liaisons **catégoriques** (ou obligatoires), les liaisons **erratiques** (ou interdites) et les liaisons **variables** (ou facultatives, optionnelles).

Voir la rubrique Réalisations des liaisons.

Caractéristiques principales de la liaison.

Sont décrites dans cette rubrique les caractéristiques principales de la liaison en français.

¹ On trouve notamment des phénomènes de sandhi en sanskrit, mais également en anglais, avec le « linking R », ou en italien avec le phénomène de « raddoppiamento sintattico ».

Les consonnes de liaison

Seules quelques consonnes sont impliquées dans ce phénomène de la liaison.

Au niveau phonétique, les plus fréquentes sont : /n/ > /z/ > /t/ > /p/ > /R/ (en fréquence de réalisation).

Les deux dernières sont relativement rares et la consonne de liaison /k/ a quasiment disparu de la langue.

Attention, la réalisation phonétique de la consonne de liaison peut différer de sa forme graphique (il n'y a pas toujours de correspondance graphie/phonie) :

```
Oral => graphie

[t] => t, d (petit_ami, grand_émoi)

[z] => z, s, x (prenez_-en; prends_-en; dix_-ans)

[n] => n (en_avant)
```

Lier la liaison

Le plus souvent, la liaison est enchaînée, c'est-à-dire liée phonétiquement au mot suivant.

Les liaisons non enchaînées sont très rares dans les conversations courantes, mais on peut néanmoins en entendre chez les professionnels de la parole (parole publique), et notamment chez les politiciens ou les journalistes.

Le fait "d'enchaîner" la consonne de liaison au mot suivant entraîne une resyllabation : le mot°2 (le mot qui suit) est prononcé comme s'il débutait par une consonne.

Par exemple, « un ami » prononcé comme « un *nami ». Il est alors parfois difficile de segmenter le mot°2 pour les apprenants, les frontières lexicales peuvent ainsi être floues, comme le montre le schéma qui suit :

Représentation	Niveau
"Car il est ici"	orthographe
	syllabe
[ka.ki.lɛ.ti.si]	phonétique
M M M M	mot

 $(\sigma = \text{syllabe}; M = \text{mot})$

NB. Ceci est aussi vrai des cas d'enchaînement : quand un mot finit phonétiquement (à l'oral) par une consonne, cette dernière est enchaînée à la voyelle qui débute le mot suivant, comme on peut le voir sur la figure précédente ainsi que dans les exemples qui suivent.

```
Ex. Une petite histoire [ynpətitistwaʁ] (enchaînement)
Un petit historique [œpətitistoʁik] (liaison)
```

=> Dans les deux cas, la consonne apparaît et est enchaînée au mot suivant.

NB. Le statut des consonnes de liaison est sujet à controverse. Elle peut être considérée comme épenthétique, extramétrique, préfixale, etc. et la question de savoir si elle est rattachée phonologiquement au mot 1 ou au mot 2 ne sera pas discutée ici. Il s'agit de partir d'une description phonétique du phénomène pour une compréhension facilitée dans le cadre de l'apprentissage de la langue française.

Pour le statut des consonnes de liaison, le lecteur est renvoyé à Côté (2005), Bonami et al. (2005 et 2006) ainsi qu'à Durand et Lyche (2008). Pour un aperçu des propriétés acoustiques de ces consonnes, voir Coquillon et Astésano (2008).

Types de liaisons

Nous présenterons tout d'abord les liaisons dites catégoriques (CAT) et erratiques (ERR) qui seront à la base de l'apprentissage de ce phénomène en français, prioritaires pour une bonne maîtrise de la communication et de la compréhension de la langue française. Nous détaillerons ensuite les facteurs de la variation, ces derniers étant multiples et complexes.

Plutôt que *catégorique*, *erratique* et *variable*, la typologie traditionnelle utilise les termes *obligatoire*, *interdite* et *facultative*, respectivement. Ces derniers impliquent cependant la notion de « faute », « d'erreur » de langage, qui n'est pas notre propos ici, puisque la description s'appuie sur un usage concret du phénomène.

Les critères de réalisation des liaisons font majoritairement référence aux catégories syntaxiques des mots en contact, notamment pour les liaisons CAT et ERR. Les critères pour la liaison variable vont aussi faire appel à d'autres facteurs (voir *facteurs de variabilité*, notamment)

1. CAT (catégoriques)

Certaines liaisons sont systématiquement réalisées par les locuteurs français. Elles sont ainsi considérées comme catégoriques (obligatoires).

✓ Déterminant + nom ou adjectif

Les déterminants lient systématiquement avec le mot 2. On entend par « déterminant » : articles et adjectifs démonstratifs, possessifs, numéraux (voir le cas particulier de *cent* dans la catégorie *erratiques*) et interrogatifs.

```
Ex. un_arbre, les_arbres; des_arbres; aux_arbres; un_immense arbre ...

Ces_arbres; mes_arbres; vos_amis...

deux_arbres; dix_arbres...

Quels_arbres? Comment_allez vous?
```

✓ Pronom personnel + verbe

Ex. Nous avons; on arrivait...

NB. Une exception se trouve au Québec, où la liaison après ils n'apparaît pratiquement jamais (voir rubrique facteur géographique).

✓ Pronom + pronom

Ex. Elles en ont; nous y étions logés (69aAG1g_nous11z .wav)

✓ Verbe + clitique

Ou inversion du sujet (pronom post-posé) Ex. Mangez_-en ; allons nous_-en ; vas_y

NB. Ces clitiques sont toujours précédés d'un tiret (voir infra).

✓ Préposition ou adverbe monosyllabique + pronom monosyllabique

Voir les commentaires sur les prépositions et les adverbes dans la catégorie VAR.

✓ Mots composés et locutions figées

Beaucoup de mots composés et de locutions figées comportent une liaison systématique, indépendamment des catégories grammaticales des mots en contact. Comme il s'agit d'expressions courantes, on peut invoquer le facteur de fréquence des mots en contact qui favorise la réalisation des liaisons (voir facteurs de variation commentés). En voici des plus courantes :

```
Ex. prêt_-à-porter (42aCL1g_prêt11t.wav); sous_-entendu; pot_-au-feu; avant_-hier (91aMB11_avant11t.wav); pied_-à-terre; non_avenu; mot_à mot (31aSB11_mot11t.wav); nuit_et jour; vis_-à-vis (13aDG1g_vis11z.wav); États_-Unis (64aMA3g_Etats21z.wav); de but_en blanc; de fond_en comble; Moyen_Âge; Moyen_-Orient (91aAL21_Moyen21n.wav); les Beaux_-arts (31aOE1g_Beaux11z.wav); Arts_et Métiers; c'est_-à-dire (13bMA1g_c'est11t.wav); tout_-à-fait (75cAB1g_tout11t.wav); tout_à coup; en_effet (btaCW1g_en11n.wav); petit_à petit (12aGS1g_petit21t.wav); de plus_en plus (12aMS11_plus11z.wav); plus_ou moins (44aMS1g_plus11z.wav); de temps_en temps (54bKL1g_temps11z.wav); à tout_hasard² (11aDP1g_tout11t.wav)
```

Quelques exceptions (liaison variable): pas à pas ; dos à dos

NB. Plus généralement, lorsque deux mots sont liés orthographiquement par un **tiret**, la liaison est toujours réalisée. Noter que la plupart des locutions figées et mots composés comportent par ailleurs un tiret à l'écrit.

2. ERR (erratiques)

Les liaisons erratiques sont communément appelées dans la littérature « interdites ». Elles ne sont, a priori, jamais réalisées et sont ainsi considérées comme catégoriquement impossibles (les locuteurs natifs auraient le sentiment qu'il s'agit d'une erreur de langage). D'autres liaisons sont trop rarement réalisées pour être considérées comme variables, mais leur éventuelle réalisation peut parfois se rencontrer. Les liaisons désuètes tombent dans cette dernière catégorie.

Les liaisons erratiques sont ici présentés selon la catégorie syntaxique du mot 1, du mot 2, puis du contexte Mot 1 + mot 2.

* Mots 1

✓ Après la conjonction *et*

Ex. et // il est parti ; un chat et // un chien

✓ Après un nom au singulier

Ex. la maison // est belle

✓ Après un nom propre

Ex. Bernard // est allé;

✓ Après une inversion du pronom

Ex. sont-ils // arrivés ?; vont-elles // assister ?; a-t-on // étudié ?; trouvez-en // une

✓ Après les adverbes interrogatifs

Ex. quand // allez-vous venir? Comment // arrives tu? Combien // en as-tu?

Attention: comment, allez-vous? Quand, est-ce que vous partez?

✓ Après cent

La liaison après *cent* est souvent considérée comme interdite. Dans les faits, il apparaît que la liaison se fait souvent lorsque *cent* est suivi d'un mot d'usage fréquent comme *euros*. De plus, elle est obligatoire avant *ans*, et erratique avant un nom commun, un autre numéral

Ex. Cent // euros (91aAL11_cent10.wav) - cent_euros (blaJV11_cent11t.wav) Elle est morte à cent_ans et quatre jours (btaPM11_cent11t.wav)

Et il était arrivé à avoir cent // ouvriers dans l'entreprise (12aTP1g_cent10.wav)

² le mot *hasard* présente pourtant un h aspiré (voir ci-après), et on ne fait jamais la liaison dans *un // hasard* ou *les // hasards*

Promotion deux cent // un (75cLC1lg_cent10.wav)
Mille neuf cent // huit (91aSL1gg_cent10.wav)

***** *Mots 2*

✓ Devant un *h* aspiré

Certains mots commençant orthographiquement par un h (qui n'est jamais prononcé en français, ce qui fait que le mot commence phonétiquement par une voyelle) bloquent la liaison. Ici, on peut considérer que le h aspiré fonctionne comme une consonne. Ainsi, toutes les règles énoncées dans le paragraphe CAT ou VAR (voir ci-après) ne s'appliquent pas dans ces cas. La difficulté est alors de savoir si un mot commençant par h entre dans ce paradigme. Il s'agit dans la majorité des cas de h historiques (généralement d'origine germanique) ou de mots d'origine étrangère. Les h d'origine gréco-latine ne sont généralement pas aspirés.

✓ Autres mots 2

Certains mots « bloquent » également la liaison et fonctionnent ainsi comme ceux à h aspiré :

- L'adverbe oui

Ex. pour un // oui

- Les chiffres un, huit, onze et leurs dérivés unième, huitième, onzième, lorsque ceux-ci sont employé en tant que nom

Ex. les // huit, ans; ces // onzièmes jours

Attention, il y a bien liaison dans les nombres dix huit, vingt huit, ...

- La plupart des lettres isolées

Ex. « les // r » prononcé [le $\epsilon \aleph$]; « les // a » [le a] (69aKB1g _les10.wav)

Néanmoins, la liaison avant une voyelle isolée reste du domaine variable : ça s'écrit sans e et sans accent (54bMD1g_sans11z.wav)

* mots 1 et/ou mot 2

✓ Nom pluriel + verbe

Si ce contexte n'est généralement pas considéré comme un site de liaisons interdites dans la littérature, il apparaît néanmoins que très peu de liaisons sont réalisées dans ce contexte. Certains auteurs l'excluent d'ailleurs des liaisons possibles.

Ex.

les grands parents // étaient là (12aTP1g_parents20.wav);

Les ingénieurs // ont (38aAS11_ingénieurs20.way)

Mes grands frères // avaient fait du scoutisme (75cCB1g frères20.wav)

Les maisons // ont brulé (75cAB1g_maisons20.wav)

Dans le corpus PFC, une seule exception apparait :

« Quelques fanatiques_auraient même entamé un jeûne prolongé » (12aJP1t_fanatiques21z.wav)

✓ Après ou avant une interjection

Les interjections comme hein, bon, bien, enfin, etc. interdisent la réalisation des liaisons.

des expressions si tu veux // hein (13bPA11_20hein.wav)
Je l'ai toujours entendu hein // en fait (13bPA11_hein10.wav)

3. VAR (variables)

Outre les liaisons dites obligatoires et celles dites interdites (et leurs exceptions), une des grandes difficultés pour les apprenants de français est que certaines liaisons sont variables, c'est-à-dire qu'elles peuvent être réalisées ou ne pas être réalisées sans que cela gêne la conversation. Les liaisons variables sont difficiles à décrire précisément car les facteurs de la variation sont multiples (voir facteurs de variabilité).

Nous commencerons par des liaisons qui, bien que variables, sont très fréquemment réalisées. Selon la littérature, on peut par ailleurs les trouver dans la classe des liaisons catégoriques (Delattre 1951, 1966;

Léon, 1992, etc.). Néanmoins, les corpus oraux tels que PFC permettent de mettre en évidence que cela n'est pas vrai pour tous les français ou du moins que l'on peut constater des changements en cours quant au statut de ces liaisons.

* Les liaisons variables anciennement considérées comme catégoriques :

√ adjectif + nom

Un adjectif précédent un nom ne liaisonne pas systématiquement, comme on peut le lire dans la littérature. Les exemples qui suivent illustrent des cas d'adjectifs avec et sans liaison.

```
en grand_émoi (12aGS1t_grand21t.wav); en grand // émoi (12aFL1t_grand20.wav) des petits_arbres (50aYP1g_petits11z.wav); de petits // ateliers (bgaPG1g_petits10.wav) les jeunes_aveyronnais (75xLV1g_jeunes11z.wav); jeunes // instits (64aMA3g_jeunes10.wav) en mauvais_état (rcaKN1g_mauvais21z.wav); un mauvais // accent (31aSB1g_mauvais20.wav)
```

Il faut noter qu'en conversation courante, très peu d'occurrences du contexte adjectif + nom apparaissent. Dans le corpus PFC, on ne trouve dans ce contexte que très peu de formes lexicales dont la plus fréquente est *petit*, qui provoque invariablement une liaison. La longueur de l'adjectif a une incidence sur ces réalisations.

Les adjectifs antéposés au pluriel tendent à entraîner plus de réalisations de liaisons (voir *morphologie*, section *facteurs de variation*).

Comparer par exemple:

- Le gros // immeuble (blaSL1g_gros10.wav)
- Ils ont des gros yeux (svaCB1g_gros11z.wav)

✓ (c)'est + ...

La liaison après (c')est, longtemps considérée comme obligatoire, représente bien la variabilité du phénomène de la liaison en ce sens que cet item entraîne une liaison moins d'une fois sur deux (en moyenne, voir Durand et Lyche 2008), un locuteur pouvant varier entre liaison et non liaison dans une même conversation, voire dans une même phrase, comme on peut l'observer dans l'exemple qui suit.

C'est_un temps où c'est vrai que c'est // un, un coin agréable là. (12aJP11_c'est11t-10.wav)

Ceci est vrai pour la plupart des formes verbales, où la liaison est variable. Néanmoins, les facteurs de variabilité qui les influencent le plus sont la fréquence et la longueur du mot : les formes courtes et fréquentes, telles que (c')est; suis; était, etc. entraînent plus souvent une liaison que les formes plus longues ou plus rares.

* Autres liaisons variables

✓ Préposition ou adverbe + ...

La liaison après les prépositions ou adverbes **polysyllabiques** (tels que *avant, pendant, durant, après, depuis, devant, assez*) est très variable, voire peu courante.

Exemples où la liaison n'a jamais été réalisée dans le corpus PFC

- depuis // un an (91aAL1g_depuis20.wav)
- souvent // orienté (69akKB11 souvent20.wav)
- devant elle (21aSH11_devant20.wav)

Exemples où la liaison est rare dans le corpus PFC

- assez // ouverts (81aJN1g_assez20.wav) assez_industriel (75cGN1g_assez21z.wav, seule occurrence³)
- après // être allé (svaRB1g_après20.wav) après_avoir (bfaSB11_après21z.wav, seule occurrence)
- jamais // été (maaBM11_jamais20.wav) jamais_ét/ (blaNT1g_jamais21z.wav, seule occurrence)

Par contre, si les prépositions et les adverbes **monosyllabiques** entraînent très souvent la réalisation d'une liaison, l'étude de corpus oraux tels que PFC met en évidence que ceci n'est pas systématique et dépend entre autres de la forme concernée : certaines liaisonnent en effet plus que d'autres et on peut par exemple

³ Sauf pour la locution figée *avant-hier* où la liaison est systématique, voir section *Catégoriques*.

considérer *en* ou *sans* comme faisant partie des liaisons (quasi) catégoriques, même si quelques rares cas de non liaison ont été observés :

- ils le font en // un jour et demi (13aDG1g_en10.wav)
- manque beaucoup de confiance en // elle (50aTV1g_en10.wav)

A contrario, l'adverbe *mais* ne provoque que très rarement une liaison.

Les autres adverbes varient dans leur usage, la fréquence d'occurrence des deux mots en contact et la longueur des mots 1 et 2 influent sur les réalisations des liaisons. Ainsi, une **préposition ou adverbe monosyllabique + pronom monosyllabique** sont quasi systématiquement liés par une consonne latente.

Par exemple, la préposition *chez* fait partie des cas de liaisons variables, mais la liaison est très fréquente lorsque *chez* est suivi d'un pronom monosyllabique. Ex.

- Je vais chez_elle (11aMG2g_chez11z.wav)
- chez un notaire (bgaAL11_chez11z.wav)

Néanmoins, certains locuteurs ne réalisent pas cette liaison :

Quand on va chez // un dermatologue (31aLM1g_chez10.wav)

On va chez // un copain (85aGM11_chez10.wav)

Autres exemples:

```
elle est très_attachée à lui (12aJA11_très11z.wav) – comme elle est très // âgée (11aMG1g_très10.wav) dans_ un quartier inconnu (38aMB11_dans11z.wav) – dans // une soirée (91aCS21_dans10.wav) quand_on relit ça (13bFA11_quand11t.wav) – quand // il fait bien froid (13bRP11_quand10.wav) tout_a baissé d'un niveau (75cLB11_tout11t.wav) – tu as tout // à reprendre (92aPP1g_tout10.wav)
```

✓ Nom pluriel + adjectif ou invariable :

Malgré la valeur morphologique que peut représenter la liaison d'un nom au pluriel, la liaison reste très variable, voire plutôt rare.

Ex.

```
tous les officiers // allemands (75cAB1g_officiers20.wav)

Des bâtiments // annexes (64aSL11_bâtiments20.wav)

Quelques prisonniers // allemands (31aLL1g_prisonniers20.wav)

Les écoles // aveyronnaises (75xAD1g_écoles20.wav)

Les portes // ouvertes (54bJC1g_portes20.wav)
```

Quelques cas de liaison:

```
membres_inférieurs (38aCA1g_membres21z.wav) fausses_idées (bgaDB11_fausses11z.wav) ressources_humaines (75cVL1g_ressources21z.wav) personnes_âgées (11aDP11_personnes21z.wav) pays_africains (rcaYN1g_pays21z.wav)
```

Facteurs de variabilité commentés

La plupart des facteurs de variabilité commentés ici n'expliquent pas à eux seuls le fonctionnement de la liaison, mais donne des pistes quant aux fréquences de réalisation des liaisons. Pour exemplifier ceci, il faut avoir conscience que certains locuteurs peuvent réaliser un type de liaison, puis ne pas la réaliser dans un même contexte, voire dans la même phrase. Ex.

Moi en français je suis_incapable de décrire une armure de chevalier euh, moi je suis // absolument incapable de décrire euh... (75cCR11_suis11z-10.way)

Les facteurs de variabilité commentés ici vont permettre d'avoir un aperçu des contextes qui favorisent les réalisations des liaisons dites variables, sachant que certains sont plus déterminants que d'autres.

1. Lexique

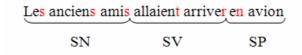
Certaines formes lexicales, bien qu'appartenant à des catégories syntaxiques qui favorisent la réalisation des liaisons, ne sont dans la réalité que rarement suivies d'une consonne de liaison. Le facteur fréquence du mot 1 peut en partie expliquer cette variabilité, mais pas seulement. Certains mots très fréquents dans le lexique entraînent très variablement une liaison.

L'exemple le plus souvent cité est (c)'est, autrefois considéré comme faisant partie des liaisons CAT. Cet exemple est d'ailleurs souvent utilisé pour apprécier les autres facteurs de variabilité de la liaison (par exemple pour évaluer si on réalise plus de la liaison après (c)'est dans tel ou tel contexte, dans telle ou telle région, selon l'âge du locuteur, etc.).

2. Syntaxe

Comme il est expliqué dans les paragraphes précédents, la catégorie grammaticale des mots en contact est déterminante pour la réalisation des liaisons (voir notamment les sections *catégorique* et *erratique*).

En outre, la cohérence syntaxique va favoriser la réalisation des liaisons : elles sont d'autant plus fréquemment réalisées que les mots en contacts se situent dans un même syntagme, et la nature de la relation entre deux syntagmes s'avère également déterminante. Ex.



La liaison à l'intérieur de ces syntagmes (Syntagme Nominal, Syntagme Verbal, Syntagme Prépositionnel) sera quasiment systématiquement réalisée. Entre ces syntagmes, la liaison reste néanmoins possible mais est rarement réalisée en conversation courante.

3. Morphologie

- ✓ La liaison en [z] joue par ailleurs le rôle de marqueur du pluriel à l'oral, tel que l'ont souligné certains auteurs comme Delattre (1957) ou Mallet (2008). Il semble en effet que le pluriel entraîne plus souvent la prononciation d'une consonne de liaison que le singulier dans un même contexte (lorsque le mot 1 se termine par un 's' au singulier). Les occurrences du corpus PFC confirment cette tendance. Comparer par exemple :
- Le gros // immeuble (blaSL1g_gros10.wav)
- Ils ont des gros_yeux (svaCB1g_gros11z.wav).

Le deuxième syntagme voit plus souvent la réalisation de la consonne de liaison [z] que le premier.

Par ailleurs, certains syntagmes peuvent être ambigus à l'oral et seule la liaison peut permettre de les distinguer.

Comparer par exemple:

- *Il habite* (12aJA11_il.wav)
- Ils [z] habitent (12aCR1g_ils11z.wav)

Il y a là une seule marque du pluriel.

✓ La consonne de liaison [t] fonctionne également comme un marqueur morphologique, dans le domaine verbal. Elle représente graphiquement un grand nombre de terminaisons verbales et en tant que telle, permet de marquer à l'oral cette terminaison.

NB. L'opposition [t] – [d] peut marquer la différence entre le masculin et le féminin (liaison / enchainement).

Comparer par exemple:

- Grand enfant [gratafa]
- Grande enfant [guadafa]

4. Prosodie

✓ En lien étroit avec ce qui a été dit concernant la syntaxe, les liaisons se réalisent plutôt dans un même groupe accentuel, ou groupe rythmique. La liaison est en effet considérée comme erratique à la limite de deux groupes rythmiques :

Ex. j'ai vu les nouveaux // avec Paul

Ceci se retrouve dans les cas d'énumération :

Ex. Femmes, // enfants.

✓ Les hésitations, les pauses (silencieuses ou remplies par un *euh* ou par un allongement d'une voyelle) peuvent parfois empêcher la réalisation d'une liaison, même lorsque celle-ci est du domaine catégorique

Ex. elles // euh organisent leur environnement (75xMM1g_elles10h.wav)

Ainsi, une hésitation ou une pause est d'autant plus susceptible de bloquer les liaisons considérées comme variables.

Ex. les jumeaux c'est // impeccable. (svaYB1g_c'est10h.wav)

5. Phonétique

* Phonétique et réalisation des liaisons

L'environnement phonétique peut aussi jouer un rôle pour le phénomène de liaison.

Lorsqu'un mot finit par une consonne telle que [ʁ] [t] ou [s] à l'oral, mais dont la terminaison graphique est <t> ou <s> ('-rt' '-rs' '-res' '-ses'), la liaison n'est souvent pas réalisée, cette consonne servant d'enchaînement avec le mot suivant. Ceci est notamment vrai dans les cas où un e graphique final n'est pas prononcé (voir la présentation du schwa dans la vitrine « e muet » du site PFC).

Ex. Je dors [k] encore; il part [k] à pied; pâtes [t] italiennes; etc.

Les liaisons sont néanmoins possibles, comme c'est notamment le cas pour fort et toujours.

NB. La liaison est systématiquement réalisée dans le cas de pronom postposé.

Ex. dort_-il?

* Effets phonétiques de la liaison

La réalisation d'une liaison peut avoir un effet sur le timbre de la voyelle précédente, selon la nature de celle-ci :

✓ Voyelles moyennes

La liaison n'entraîne pas de modification de timbre des voyelles moyennes (la réalisation ces dernières peut normalement dépendre du type de syllabe, ouverte ou fermée). La resyllabation due à l'enchaînement de la liaison n'aura donc aucun effet sur la voyelle.

Ex.

- $les \, [\mathrm{e}] => les \, [\mathrm{ez}] \; amis$
- dernier [e] => dernier [eu] étage
- -beaux [o] =>beaux [oz] arbres

✓ Voyelles nasales

La liaison peut par contre entraîner la dénasalisation des voyelles nasales, bien que cela ne soit pas systématique.

Ex.

- moyen [ε]; moyen_âge [εn] - bon [ɔ̃]; bon ami [bɔnami]

6. Longueur du mot 1

La longueur du mot peut parfois expliquer la fréquence de réalisation des liaisons. En effet, comme nous l'avons vu dans la section CAT et VAR, les mots monosyllabiques vont entraı̂ner plus de prononciation de la consonne de liaison que les mots polysyllabiques. En outre, il apparaı̂t que plus un mot est long

phonétiquement, moins il semble entraîner la réalisation d'une liaison. Ceci est vrai pour toutes les catégories syntaxiques des mots en contact, et concerne surtout le mot 1.

7. Fréquence des mots en contact

Plus un mot est fréquent dans le lexique, plus la liaison a tendance à être réalisée.

Ceci vaut également pour la fréquence d'usage des mots en contact, c'est-à-dire que la fréquence d'usage des deux mots ensemble favorise la réalisation d'une liaison. Ce qui explique notamment les liaisons catégoriques dans les locutions et mots composés.

8. Nature de la consonne

Les consonnes de liaison n'ont pas toutes le même fonctionnement. Si ce n'est pas, dans les faits, la nature de la consonne elle-même qui va déterminer la fréquence de réalisation, il est néanmoins intéressant de se pencher sur les facteurs qui jouent un rôle pour chaque consonne.

✓ [n]:

La consonne de liaison [n] est celle qui est proportionnellement la plus fréquemment réalisée (par exemple, 93% dans PFC). Ceci peut s'expliquer d'une part par le fait qu'elle représente pour beaucoup la catégorie des monosyllabiques (cf *longueur du mot 1*). D'autre part, certains auteurs (dont Mallet, 2008) ont établi que les liaisons en [n] étaient majoritairement représentées par 6 formes : *en, mon, son, un, en, bien*. Ces dernières sont très fréquentes et font partie, sauf pour la dernière, des catégories syntaxiques qui entraînent des liaisons catégoriques.

✓ [z] et [t]:

Contrairement aux liaisons en [n], [z] et [t] couvrent un ensemble très varié de contextes (formes verbales fléchies, adjectifs, adverbes, numéraux, déterminants et mots au pluriel, etc.) et il est plus difficile de faire de généralisations quant à leur fréquence de réalisation qui est ainsi très variable. On notera néanmoins leur fonction de marqueur morphologique (voir cette section).

√ [R]:

La liaison en [x] concerne principalement l'adjectif *premier*, qui liaisonne très fréquemment, et les verbes à l'infinitif finissant par *-er*, qui ne provoquent qu'assez rarement une liaison.

✓ [p]:

La liaison en [p] ne se trouve dans les faits que pour deux mots : *trop* et *beaucoup*, dont la réalisation est très variable.

9. Registre

Le registre de langue ou style de parole semble avoir une influence sur la fréquence de réalisation des liaisons en ce sens que plus un locuteur se trouve en situation formelle, plus il tendrait à réaliser un grand nombre de liaisons variables :

- + Formel → + Réalisations de VAR
- Formel → Réalisation de VAR

Le registre dans lequel on relève le plus grand nombre de liaisons est la situation de « lecture », où non seulement le locuteur « soigne » sa diction, mais où il est également influencé par la graphie, les consonnes de liaisons étant issues de l'orthographe.

La littérature fait état de plus nombreuses liaisons en situation formelle (conférence ou autres monologues, notamment) qu'en situation informelle, allant jusqu'au registre familier. Il est toutefois difficile d'apprécier précisément une situation donnée et d'en tirer des conséquences sur les réalisations des liaisons variables, étant donné le grand nombre de facteurs externes à cette situation (dont principalement le locuteur lui-même).

10. Âge

L'âge du locuteur semble être un facteur relativement influent dans la fréquence des réalisations des liaisons variables, dans le sens où plus un locuteur est âgé, plus il tend à réaliser de liaisons. La proportion qui peut séparer une tranche d'âge d'une autre est néanmoins assez faible, et ne dépasse pas les 10% entre les plus jeunes (moins de 30 ans) et les plus âgés (plus de 60ans) [Mallet, 2008]. Ce facteur est néanmoins à mettre en parallèle avec tous les autres facteurs de variabilité.

11. Variation géographique

Les données PFC montrent qu'il n'y a que très peu de variation due à l'origine géographique des locuteurs. Certaines liaisons variables vont être plus ou moins fréquemment réalisées selon l'origine géographique des locuteurs, mais les données ne révèlent tout au plus qu'une fréquence relative d'emploi qui ne porte pas à conséquence quant aux types de liaisons mentionnées dans cette présentation de la liaison.

Quelques exceptions ont toutefois été relevées :

- ✓ Au Québec, le pronom *ils* suivi d'un verbe n'entraîne pratiquement jamais une liaison, alors que celleci est considérée comme catégorique. De plus, *ils* est prononcé [i] (comme c'est souvent le cas dans la plupart des variétés de français), et le *l* ne fait pas office d'enchaînement avec le mot suivant. Ex
- ils se rencontrés et ils // ont [ijɔ] acheté un restaurant (qullRlg_ils10.wav)
- ce qu'ils // appellent le football (qu1GS11 ils10.wav)
- On peut noter que les méridionaux réalisent quasi systématiquement la liaison après *quand*, ce qui peut en partie être expliqué par le fait que cet adverbe y est, pour certains locuteurs, relexicalisé avec un [t] final, même en contexte pré-vocalique ou avant pause. Ceci exclut la locution figée *quand même*, . Ainsi, la liaison après *quand* dans ces régions peut être réinterprétée comme un enchaînement.
- quand [t] quelqu'un fait mal (13bRP2g quand11tC.wav)
- quand [t] celui de Saint Jean avait été détruit (64aJM11_quant11tC.wav)
- quand [t] euh, parce que j'ai travaillé dans le bâtiment (12aJP1g quand11tC.wav)
- ✓ En Afrique, si les catégories de variabilité des liaisons sont sensiblement les mêmes qu'ailleurs, les réalisations des liaisons sont généralement moins fréquentes qu'en métropole (Bordal et Lyche, 2008), bien que les situations soient différentes d'un pays à l'autre, notamment en fonction de la situation de la langue française (langue vernaculaire ou non). Les variations des liaisons doivent être observées individuellement.

12. Les liaisons « mal à propos »

Malgré tous les principes donnés ici, force est de constater que la liaison reste, même pour des français natifs (et même de niveau socio-éducatif élevé!) un phénomène difficile à maîtriser. Que les apprenants étrangers se décomplexent : la liaison variable reste un terrain glissant!

 \checkmark Un des contextes les plus complexes reste celui où le mot 2 débute par un h aspiré.

L'exemple le plus souvent cité est le cas de *haricot* pour lequel la liaison est très fréquente dans la réalité. On ne trouve cependant que 4 sites de liaison potentielle avec le mot haricot dans le corpus PFC, tous respectant la non réalisation de la liaison.

D'autres mots à h aspiré sont souvent réalisés avec une liaison, comme handicapé, héro, selon le contexte dans lequel ils sont prononcés.

Ex.

un_handicap (50aTV1g_un11n.wav)

- ✓ Certains marqueurs morphologiques, bien qu'absents de la graphie, peuvent apparaître à l'oral. C'est notamment le cas du [z] du pluriel ou du [t] de la 3° personne du singulier
- cent [z] euros (blaJV11_cent14z.wav)

- quatre-vingt [z] employés (50aLB1g_vingt14z.wav)
- *qui mène* [t] *au village* (92aCD1t_mène14t.wav). On trouve 10 occurrences de cet exemple dans le texte lu du corpus PFC.
- ✓ Des mots qui entraînent fréquemment une liaison dans leur forme au singulier gardent parfois la consonne de liaison du singulier quand ils se retrouvent au pluriel. Le mot *petit* en est un exemple, que l'on retrouve par deux fois dans le corpus PFC :
- petits [t] entrepreneurs (bgaPG1g_petits14t.wav)
- petits [t] hôtels (69aAG11_petits14t.wav)

Références

- Bonami, O., Boyé, G. et Tseng, J. (2004). An Integrated Analysis of French Liaison. In: G. Jaeger (ed.), Formal Grammar 2004 Preproceedings. Nancy, France, 1-17.
- Bonami, O., Boyé, G. et Tseng, J. (2005). Sur la grammaire des consonnes latentes. Langages 158: 89-100.
- Bordal, G. et Lyche, C. (2008). La liaison en terre africaine. *Journées PFC décembre 2008: Phonologie du français contemporain:* variation, interfaces, cognition. 11-13 décembre 2008, Paris. (http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_docman&task=doc_download&gid=51&Itemid=179)
- Côté, M.-H. (2005). Le statut lexical des consonnes de liaison. Langages, 158 : 66-78.
- Coquillon, A. et Astésano, C. (2008): A multiparametric phonetic investigation of liaison in standard and meridional French. Colloque PFC international 2008: Structures des français en contact, 26-28 Juin 2008, Nouvelle-Orléans, USA. (http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_docman&task=doc_download&gid=62&Itemid=179)
- De Jong, D. (1994). La sociophonologie de la liaison orléanaise. In: C. Lyche (ed), French Generative Phonology: Restrospective and Perspectives, AFLS/ESRI, 95-130.
- Delattre, P. (1966). Studies in French and Comparative Phonetics. The Hague: Mouton.
- Durand, J. et Lyche, C. (2008). «French liaison in the light of corpus data». Journal of French Language Studies 18(1): 33-66.
- Encrevé, P. (1988). La liaison avec et sans enchaînement. Paris: Seuil.
- Eychenne, J. (2007) « Documentation de la plateforme PFC (version 1.0) ». In S. Detey & D. Nouveau (eds). *Enjeux descriptifs, théoriques et didactiques*, Bulletin PFC n° 7, ERSS, Toulouse-Le Mirail, 41-54. (voir aussi : http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_docman&task=doc_download&gid=8&Itemid=165)
- Fougeron, C. (2007). «Corpus-based studies of phonological phenomena in French», Department Meeting, Edinburgh University, Edinburgh, Ecosse. (http://ed268.univ-paris3.fr/lpp/pages/EQUIPE/fougeron/CF_pub/productionCF.htm)
- Léon, P. (1992). Phonétisme et prononciations du français avec des travaux d'application et leurs corrigés. Paris : Nathan.
- Mallet, G.M. (2008). La liaison en français: descriptions et analyses dans le corpus PFC. Thèse de doctorat non publiée, Université Paris X. (http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_docman&task=doc_download&gid=56&Itemid=179)
- Morin, Y. C. et Kaye, J. (1982). The Syntactic Bases for French Liaison, Journal of Linguistics 18: 291-330.

5) Le français expliqué : liste des extraits

- 1. Nyon (Suisse)
- 2. Abidjan (Côte d'Ivoire)
- 3. Bejaia (Algérie)
- 4. Ile de la Réunion
- 5. Treize-Vents
- 6. Lacaune
- 7. Rouen
- 8. Paris
- 9. Aveyronnais à Paris
- 10. Magland
- 11. Biarritz
- 12. Ogéviller
- 13. Roanne
- 14. Dijon
- 15. Marseille
- 16. Douzens

6) Ressources linguistiques : liste des séquences thématiques

(N. Schloida, L. Buscail)

1. Famille

13baa1gg

rencontre au salon de coiffure - Aix-Marseille 242.59-306.44 = 1min 4s parents - Aix-Marseille 306.44-417.19 = 1min 51s

13bjc1lg

un père absent - Aix-Marseille 168.20-231.74 = 1min 4s convocation au tribunal - Aix-Marseille 347.38-454.33 = 1min 47s

13bsa1gg un grand frère - Aix-Marseille 311.03-358.94 = 48s

64aim1gg

une grand-mère basque - Pays Basque 94.75-182.73 = 88s langues parlées dans la famille 1 - Pays 182.73-253.44 = 1min 11s langues parlées dans la famille 2 - Pays Basque 298.23-327.79 = 30s langues parlées dans la famille 3 - Pays 422.9-484.85 = 1min 2s langues parlées dans la famille 4 - Pays 514.03-588.69 = 1min 15s

64ama4gg

toute la tribu - Pays Basque 11.74-72.59 = 1min 1s une famille modeste - Pays Basque 144.64-189.1 = 44s

64api1gg

apprentissage de la langue basque - Pays 288.2-329.34 = 41s

75cab1gg

les "prénoms de famille" - Paris 38.31-132.21 = 1min 34s naissance et origines de la famille - Paris 132.21-207.84 = 1min 16s installation et attachement à Paris - Paris 330.99-444.68 = 1min 54s vie de couple à Paris - Paris 444.68-493.73 = 49sun mari ingénieur – Paris 493.73-522.76 = 29s. une famille de polytechniciens - Paris 522.76-617.56 = 1min 35s

75cab1lg

belle famille - Paris 23.84-116.62 = 1min 33s une très gentille "nounou" - Paris 144.32-238.85 = 1min 34s la famille pendant la guerre - Paris 238.85-288.97 = 50s fête des mères - Paris 738.47-786.89 = 48senfants ingrats... - Paris 786.89-867.47 = 1min 21s

75cgn1gg

une famille nombreuse - Paris 45.92-152.59 = 1min 47s réunion de famille - Paris 152.59-232.11 = 1min 20s père - Paris

275.14-319.36 = 44s

75cvl1gg

une famille de juristes – Paris 150.99-213.34 = 1min 2s

de bons parents - Paris $0-62.48 = 1 \min 2s$ deux sœurs en études supérieures - Paris 391.72-429.33 = 38s

bgacg1gg

parcours d'une jeune femme - Belgique 412.92-493.66 = 1min 21s rôle des parents dans l'apprentissage du français - Belgique 544.14-596.61 = 52s

bgasr1gg

parler français grâce à maman - Belgique 244.02-265.07 = 21ssauvetages en famille- Belgique 323.75-436.66 = 1min 53s

bgasr1lg des voix identiques - Belgique 5.16-45.95 = 41sdes souvenirs gémellaires inversés -Belgique 96.76-153.03 = 56s langage complice entre jumelles -Belgique 153.03-227.19 = 1min 14s sensibilité exacerbée des jumelles -Belgique $227.19-309.64 = 1 \min 22s$

qu1ab1gg

un mari ordonné - Québec $7.07-76.98 = 1 \min 10s$ des origines amérindiennes - Québec 76.98-127.65 = 51s enfance à Victoriaville - Québec 374.44-416.92 = 42sune maman doctorante... ou presque -Ouébec 416.92-456.07 = 39s

qu1gs1lg

de quoi parle-t-on lorsqu'on est frère et sœur - Québec 4.55-102.74 = 1min 38s

sgacm1gg enfance à Genève – Genève 9.52-31.46 = 22sinstallation d'un jeune couple - Genève 31.46-52.35 = 21sorigine des parents - Genève 52.35-71.30 = 19sparcours des parents - Genève 71.3-120.16 = 49s frères et soeurs - Genève 120.16-161.52 = 41s langues pratiquées dans la famille -447.88-491.55 = 44s

sgacw1gg

petite enfance - Genève 2.96-63.98 = 1min 1s parents et cousins - Genève $302.63-372.3 = 1 \min 10$ s relations entre frères et sœurs - Genève $372.3-484.27 = 1 \min 52s$ langues étrangères parlées par la famille -Genève

627.23-738.59 = 1min 51s

sgacw1lg

grands-parents - Genève 884.69-976.56 = 1min 32s

né en Vendée - Vendée 127.06-156.51 = 29s un an en Afrique - Vendée $156.51-250.94 = 1 \min 34s$

85amg1gg

invitation à Toulouse - Vendée 120.14 - 151.24 = 31originaire des Deux Sèvres - Vendée 151.24 - 188.19 = 37sun courageux départ à l'école sur Paris -Vendée 188.19 - 262.47 = 1min 14s une curieuse coïncidence dans la famille -262.47 - 319.43 = 56s

85amg1lg

les hommes pendant la guerre - Vendée 28.08 - 84.89 = 56sdes vagues souvenirs sur une famille -Vendée 84.89 - 130.03 = 45s travail d'un père en Allemagne - Vendée 130.03 – 150.75 = 21s une vie sans les maris en France - Vendée 288.83 - 323.30 = 34s

85ajf1gg

métiers de famille - Vendée 222.63-280.01 = 57s

ciafo1gg

transmission des langues parlées dans la famille - Côte d'Ivoire 495.69-613.61 = 1min 58s choix des enfants de la langue parlée avec la famille - Côte d'Ivoire 613.61-675.09 = 1min 1s date de naissance inconnue - Côte d'Ivoire 784.02-800.83 = 17s

une petite princesse vouée à rester au village - Côte d'Ivoire $7.26 - 85.84 = 1 \min 18s$

ciaeo2gg

langues parlées dans la famille - Côte 497.61-607.57 = 1min 50s on parle la langue avec laquelle les parents nous parlent - Côte d'Ivoire 607.57-681.88 = 1min 14s rôle des parents dans la manière de parler français - Côte d'Ivoire 743.95-790.55 = 47s

les loisirs de la famille - Nyon $0-102.44 = 1 \min 42s$

2. Etudes

13bic1gg

voyage en Chine - Aix-Marseille 228.16-305.37 = 1min 17s études - Aix-Marseille $305\ 37-354\ 83 = 49s$ une éternelle étudiante - Aix-Marseille $354.83-443.53 = 1 \min 29 s$

13bsa1g

parcours scolaire d'une Marseillaise -Aix-Marseille 437.52-477.56 = 40s

13brp2gg

formation de cuisinier - Aix-Marseille 59.33-96.32 = 37s

scolaire, universitaire et parcours professionnel - Pays Basque 88.4-124.94 = 37s

64ajm1gg enfance - Pays Basque 0-94.75 = 95s

64ama4gg:

les écoles d'enfants de troupes - Pays Basque 481.68-559.77 = 1min 18s

64asl1gg

la prise en charge des enfants en difficulté - Pays-Basque $107.77-211.09 = 1 \min 43s$

une famille de polytechniciens - Paris 522.76-617.56 = 1min 35s

75cgn1gg études de sciences - Paris 232.11-258.14 = 26s

75cvl1gg parcours - Paris 0-39.55 = 39sétudes de droit - Paris 39.55-150.99 = 1min 51s une famille de juristes - Paris 150.99-213.34 = 1min 2s ressources humaines - Paris 213.34-255.52 = 42s

75clc1gg

une scolarité parisienne dans le privé -62.48-150.87 = 1min 28s deux sœurs en études supérieures - Paris 391.72-429.33 = 38sdes études scientifiques accessibles -Paris 515.16-550.00 = 35s

75clc1lg

traditions des grandes écoles - Paris $0-95.10 = 1 \min 35 s$ deux conceptions de l'intégration aux Arts et Métiers - Paris 95.10-224.63 = 2min 9s une corporation d'élèves ouverte - Paris 224.63- 287.49 = 1min 3s un bizutage égalitaire - Paris 287.49-362.56 = 1min 15s "l'usinage" des Arts – Paris 362.56-437.43 = 1min 15s entre ingénieur et "Gadzar" - Paris 437.43-531.75 = 1min 34s la guerre associative des "béru" et des "crapauds" - Paris 531.75-600.13 = 1min 8s

85agm1gg

études de mécanique auto - Vendée 47.36-107.43 = 1min redoublement - Vendée 250.94-320.62 = 1min 10s souvenirs de lycée - Vendée $320.62-411.06 = 1 \min 30s$

anecdotes de lycée 1 - Vendée 411.06-524.13 = 1min 53s anecdotes de lycée 2 - Vendée $524.79-609.91 = 1 \min 25$ s anecdotes de lycée 3 - Vendée 609.91-651.92 = 42s

85ajf1gg

un séminariste électromécanicien -Vendée 280.01-351.95 = 1min 12s

85amg1lg retour en Allemagne - Vendée 150.75 - 193.01 = 42s

bgacg1gg parcours d'une jeune femme - Belgique 412.92-493.66 = 1min 21s Erasmus en Italie - Belgique 826.73-889.4 = 1min 3s

un jeune doctorant - Belgique 208.25-289.06 = 1min 21s

au1gs1gg

parcours scolaire à Sainte-Foi- Québec 7.46-105.64 = 1min 38s une école religieuse un peu trop stricte-Québec 105.64-174.26 = 1min 8s

qu1gs1lg

un gros travail sur les emprunts anglais en italien- Québec 102.74-199.88 = 1min 37s emprunts dans le domaine du sport et du cinéma - Québec 199.88-281.92 = 1min 22s

qu1ms1gg naissance et études dans la ville de Québec - Québec 1.75-39.69 = 38spréparer l'université avec le cégep -Ouébec 39.69-84.41 = 45smémoire en phonologie - Québec 84.41-125.74 = 41sune démarche de recherche originale - $125.74-225.85 = 1 \min 40 \text{s}$ un bon diplôme pour un meilleur poste -Ouébec 225.85-297.28 = 1min 11s des projets après la maîtrise - Québec 297.28-336.82 = 39s

qu1ab1gg

professeur de français dans un cégep -Ouébec 284.42-346.44 = 1min 2s une maîtrise en deux ans - Québec 346.44-374.44 = 28s une maman doctorante... ou presque -Québec 416.92-456.07 = 39s

parcours scolaire - Genève 311.9-334.9 = 23s

sgacm1lg

projet de départ à l'étranger - Genève 1211.19-1324.22 = 1min 53s

sgacw1gg souvenirs d'école - Genève 63.98-152.86 = 1min 29s souvenirs de profs - Genève $152.86-268.53 = 1 \min 56s$ un prof apprécié - Genève

268.53-302.63 = 34s

sgacw1lg bonnes résolutions - Genève 647-738.09 = 1min 31s stress - Genève 976.56-1032.19 = 56s

ciasn1gg

entrée en sixième - Côte d'Ivoire 227.94 - 254.24 = 26s

ciasn1lg

apprendre à compter avec des matériels naturels - Côte d'Ivoire 1054.89 - 1097.49 = 42sapprendre à faire un tri - Côte d'Ivoire 1097.49 – 1168.38 = 1min 11s exercices de décomposition - Côte d'Ivoire 1168.38 - 1223.69 = 55sl'apprentissage progressif - Côte d'Ivoire 1223.69 - 1254.32 = 30sapprendre des couleurs à partir des mathématiques et de l'éducation physique - Côte d'Ivoire 1254.32 - 1358.66 = 1min 44s

svaab1gg

mauvais souvenirs d'école - Nyon 557.67-633.67 = 1min 16s plutôt chiffres que lettres - Nyon 633.67-653.17 = 19s

3. Voyage

13bjc1gg voyages - Aix-Marseille 179.92-228.16 = 48s voyage en Chine - Aix-Marseille 228.16-305.37 = 1min 17s

13bsa1g voyages et anglais - Aix-Marseille 358.94-397.30 = 38s

les traversées en bateau Corse-continent -Aix-Marseille 90.07-170.92 = 1min 21s

75clc1gg

voyages européens – Paris 550.00-590.06 = 40s

lieux d'habitation successifs - Paris 257.7-322.96 = 1min 5s

bgacg1gg

voyages en Italie - Belgique 652.37-708.57 = 56s

bgasr1gg

loisirs et voyages - Belgique 593.84-634.92 = 41s

sgacm1gg

voyages - Genève 356.18-418.6 = 1min 2s langues étrangères en voyage - Genève 418.6-447.88 = 29sbientôt les vacances en Malaisie - Genève 533.83-569.48 = 36s

ciasn1gg

nombreux déménagements jusqu'au CP2 - Côte d'Ivoire 85.84 - 169.99 = 1min 24s affectation dans le nord - Côte d'Ivoire 169.99 - 227.94 = 58s affectation à Adzopé - Côte d'Ivoire 254.24 - 313.47 = 59s

svajb1gg

voyages - Nyon 57.27-122.95 = 1min 6s meilleurs voyages et destinations futures -Nvon 122.95-220.15 = 1min 37s

svaab1gg

heureux à la maison - Nyon 102.44-140.79 = 38s

85ajg1gg départ à Madagascar - Vendée $143.84-207.35 = 1 \min 4s$

4. Faits divers

13brp2lg

accident d'un couple en quittant un bateau - Aix-Marseille 170.92-241.51 = 1min 11s accident dans un port - Aix-Marseille 241.51-345.59 = 1 min 44s responsabilité d'un accident - Aix-Marseille 345.59-393.53 = 48s

85agm1gg anecdotes de lycée 3 - Vendée 609.91-651.92 = 42s

bgasr1gg

sauvetages en famille- Belgique 323.75-436.66 = 1min 53s histoires d'accident - Belgique 436.66-501.33 = 1min 5s

sous couvert d'anonymat... - Nyon 178.59-261.70 = 1min 23s

sgacw1lg accident de cheval - Genève 1032.19-1074.65 = 42s accident de voiture - Genève 1074.65-1163.43 = 1min 29s

sgacm1lg

des difficultés d'obtenir un visa suisse -Genève 815.78-924.15 = 1min 48s au couvent après la messe de minuit -1095.38-1187.56 = 1min 32s

qu1ab1lg

une certaine expérience des entrevues -Québec 115.55-130.50 = 15s

5. Travail

départ à la campagne - Aix-Marseille 417.19-493.9 = 1min 17s

13baa1lg

travaux sur les rails puis travail d'infirmier militaire - Aix-Marseille 748.65-824.72 = 1min 16s

13brp2gg

profession marin de commerce - Aix-Marseille 24.12-59.33 = 35s un métier de passion - Aix-Marseille 96.32-182.1 = 1min 26s la vie de l'équipage d'un bateau - Aix-Marseille 182.1-237.43 = 55s

un DESS en emploi jeune - Aix-Marseille 477.56-527.30 = 50s

64aim1gg

profession institutrice - Pays Basque 327.79-383.21 = 55s

64aim1lg

l'agriculture aujourd'hui - Pays Basque 355.4-470.2 = 1min 55s difficultés à s'installer des jeunes agriculteurs aujourd'hui - Pays Basque 504.52-606.9 = 1min 42s

64asl1gg

professeur de soutien en primaire - Pays-Basque 45.06-107.77 = 1min 3s la prise en charge des enfants en difficulté - Pays-Basque $107.77-211.09 = 1 \min 43s$ relations parents/professeur - Pays-Basque 211.09-275.51 = 1min 4s

64ama4gg

la banque du monde rural - Pays Basque 269.19 - 316.05 = 47s directeur d'agence bancaire - Pays Basque 316.05-431.15 = 1min 55s la banque à l'époque - Pays Basque 431.15-481.68 = 50s

75cgn1gg

profession chimiste - Paris 17.09-45.92 = 29s

75cvl1gg:

ressources humaines - Paris 213.34-255.52 = 42s

un responsable des ressources humaines très jeune - Paris 0-42.03 = 42sentretiens d'embauche - Paris 42.03-159.79 = 1min 58s dur dur d'être stagiaire... - Paris 159.79-194.72 = 35s pratiques d'entretiens d'embauche - Paris 194.72-246.18 = 51s raid sportif d'entreprises - Paris 259.78-319.33 = 59s

85agm1gg

profession monteur d'options sur les bateaux - Vendée 0-47.36 = 47s

métiers de famille - Vendée

222.63-280.01 = 57stâcheron à la ferme - Vendée 351.95-407.84 = 56s ascension sociale - Vendée 407.84-447.02 = 39s épanouissement au travail - Vendée 562.51-605.25 = 44s

85ajf1lg commercial dans la santé animale - $0-112.50 = 1 \min 52s$ les déplacements professionnels - Vendée 112.50-168.68 = 56sd'agent d'entretien à responsable national - Vendée 168.68-272.52 = 1min 44s ventes à l'international - Vendée 272.52-363.86 = 1min 31s des marchés à fort potentiel - Vendée

363.86-454.71 = 1min 31s une entreprise en pleine croissance -Vendée 501.35-597.41 = 1min 36s

85amg1gg

pas de regrets d'être retraitée - Vendée 59.21 - 120.14 = 61s

85amg1lg

travail d'un père en Allemagne - Vendée 130.03 - 150.75 = 21sretour en Allemagne - Vendée 150.75 - 193.01 = 42sdes Français font marcher l'Allemagne -Vendée 193.01 – 241.16 = 48s

85ajg1gg travail en Allemagne pendant la guerre -282.5-324.83 = 42s

qu1ab1gg

professeur de français dans un cégep -Ouébec 284.42-346.44 = 1min 2s

svaab1gg

association de "mamans de jour" - Nyon $277.9-342 = 1 \min 4s$

svaab1lg

sondages téléphoniques - Nyon 261.70-350.68 = 1min 29s

une profession qui permet de voyager -Genève 334.9-356.18 = 21s

sgacm1lg : arrivée d'un médecin en Zambie - Genève 1324.22-1420.99 = 1min 37s

6. Sciences et psychologie

un père absent - Aix-Marseille 168 20-231 74 = 1min 4s un important travail sur soi - Aix-Marseille 231.74-347.38 = 1min 56s

le mystère des difficultés scolaires - Pays-Basque 275.51-329.97 = 54s

64ama4gg faire le tri dans les progrès techniques -Pays Basque 72.59-144.64 = 1min 12s

la parapharmacie animale - Vendée 454.71-501.35 = 47s

ciaeo2lg

la pharmaco-vigilance - Côte d'Ivoire $1326.93-1422.18 = 1 \min 35s$ la pharmaco-vigilance en Côte d'Ivoire -Côte d'Ivoire $1422.18-1531.52 = 1 \min 49 s$ méthodologie de la pharmaco-vigilance -Côte d'Ivoire 1531.52-1599.07 = 1min 7s manque de moyens dans la recherche médicale - Côte d'Ivoire 1599.07-1660.95 = 1min 2s

qu1ms1gg

mémoire en phonologie - Québec 84.41-125.74 = 41s

une démarche de recherche originale -Ouébec

 $125.74-225.85 = 1 \min 40 \text{s}$

au1gs1lg

un gros travail sur les emprunts anglais en italien- Québec 102.74-199.88 = 1min 37s emprunts dans le domaine du sport et du cinéma - Ouébec 199.88-281.92 = 1min 22s

au1cp2gg

des générativistes américains trop théoriques - Québec $1.51-70.37 = 1 \min 9s$ des générativistes français plus explicites Ouébec 70.37-174.31 = 1min 44s

75cab1lg

machisme – Paris 0-23.84 = 24svivre avec son temps - Paris $370.96-450.14 = 1 \min 19s$

75cvl1lg

entretiens d'embauche - Paris 42.03-159.79 = 1min 58s pratiques d'entretiens d'embauche - Paris 194.72-246.18 = 51s

75cgn1gg études de sciences - Paris 232.11-258.14 = 26s

dans la lune... - Belgique 289.06-335.29 = 46s

bgasr1lg

passer du "nous" au "je" - Belgique 45.95-96.76 = 51s des souvenirs gémellaires inversés -96.76-153.03 = 56s sensibilité exacerbée des jumelles -Belgique 227.19-309.64 = 1min 22s

svaab1gg

un état d'esprit positif - Nyon 342-401.16 = 59sune question d'état d'esprit - Nyon 441.67-557.67 = 1min 56s

qu1ab1lg

des québécoises entreprenantes – Québec $2.78-115.55 = 1 \min 53s$ des françaises plus introverties que les québécoises – Québec 130.50-196.00 = 1min 5s la séduction est une histoire de contexte 1 Ouébec 196.00-257.97 = 1min 2s la séduction est une histoire de contexte 2 324.52-376.96 = 52s

7. Guerre et paix

reprise d'un commerce de journaux - Aix-Marseille 493.9-584.86 = 1min 31s

déportation en Pologne - Aix-Marseille 641.99-748.65 = 1min 47s travaux sur les rails puis travail d'infirmier militaire - Aix-Marseille 748.65-824.72 = 1min 16s

permission puis retour forcé - Aix-Marseille 824.72-919.6 = 1 min 35s visite médicale à l'usine - Aix-Marseille 919.6-961.5 = 42s

les souvenirs s'effacent (guerre 1939-1945) - Pays Basque 484.85-514.03 = 29s

évolution des conditions de vie au pays basque - Pays Basque $0-107.97 = 1 \min 48s$ la révolution de la machine à laver - Pays Basque 107.97-138.06 = 30s les vieux lavoirs - Pays Basque 138.06-244.99 = 1min 47s la révolution de l'électroménager - Pays Basque $244.99-355.4 = 1 \min 50 \text{s}$ les douaniers basques de l'époque - Pays Basque 983.9-1064.17 = 1min 20s le rôle de l'instituteur à l'époque - Pays Basque $1064.17-1128.4 = 1 \min 4s$ opinions politiques d'un village à l'époque - Pays Basque 1128.4-1227.63 = 1min 39s

64ama4gg

la banque à l'époque - Pays Basque 431.15-481.68 = 50s les écoles d'enfants de troupes - Pays Basque 481.68-559.77 = 1min 18s

75cab1gg

naissance pendant la signature de l'armistice de 1918 - Paris 0-38.31 = 38sde la Bretagne à Paris - Paris 207.84 - 258.76 = 51sdépart pour Paris pendant la seconde guerre mondiale - Paris 258.76-330.99 = 1min 12s

la famille pendant la guerre - Paris 238.85 - 288.97 = 50s

75cgn1lg

vivre sous l'occupation 1 - Paris 0-49.88 = 50s service militaire - Paris 49.88-93.39 = 43s vivre sous l'occupation 2 - Paris 93.39-138.71 = 45svivre sous l'occupation 3 - Paris 236.2-334.4 = 1 min 38 s

85ajg1gg

prisonniers pendant la guerre - Vendée 68.07-143.84 = 1min 16s retour d'Allemagne après la guerre -Vendée 207.35-282.5 = 1min 15s travail en Allemagne pendant la guerre -Vendée 282.5-324.83 = 42s

85ajg1lg

retour sur les lieux du travail forcé en Allemagne - Vendée 0-109.15 = 1min 49s courrier à la famille pendant la guerre -Vendée 109.15-202.64 = 1min 33s travail forcé en Allemagne (fin de la guerre) - Vendée

 $202.64-320.05 = 1 \min 57s$

85amg1lg les hommes pendant la guerre - Vendée

28.08 - 84.89 = 56stravail d'un père en Allemagne - Vendée 130.03 - 150.75 = 21s des Français font marcher l'Allemagne -Vendée 193.01 – 241.16 = 48s 5 ans sans nouvelles des proches -Vendée 241.16 - 288.83 = 47s une vie sans les maris en France - Vendée 288.83 - 323.30 = 34s

qu1ab1gg

les indiens au secours des premiers colons – Québec 127.65-209.09 = 1min 21s

8. Langues et variation

une facilité pour les langues étrangères -Aix-Marseille 443.53-488.52 = 45s 13bsa1g voyages et anglais - Aix-Marseille

358.94-397.30 = 38s

64ajm1gg

langues parlées dans la famille 1 - Pays Basque 182.73-253.44 = 1min 11s interdiction de parler en basque à l'école 1 - Pays Basque 253.44-298.23 = 45s langues parlées dans la famille 2 - Pays Basque 298.23-327.79 = 30sinterdiction de parler en basque à l'école 2 - Pays Basque 383.21-422.9 = 40s langues parlées dans la famille 3 - Pays Basque 422.9-484.85 = 1 min 2slangues parlées dans la famille 4 - Pays Basque 514.03-588.69 = 1min 15s

64api1gg

accent circonflexe et roulement de "r" -Pays Basque $8.03-88.4 = 1 \min 20 s$ apprentissage de la langue basque - Pays Basque 288.2-329.34 = 41s

64ama4gg

une famille modeste - Pays Basque 144.64-189.1 = 44s le Basque de Baigorry - Pays Basque 559.77-603.32 = 44s

75cab1lg le goût de la langue française - Paris 116.62-144.32 = 28s acquisition du langage - Paris 510.04-559.94 = 50s corriger le parler des enfants - Paris 559.94-664.14 = 1min 44s acquisition de la langue dès le plus jeune âge - Paris 664.14-738.47 = 1min 14s

langues étrangères parlées - Paris 258.14-275.14 = 17s

bgacg1gg

rôle des parents dans l'apprentissage du français - Belgique

544.14-596.61 = 52s

bgasr1gg

parler français grâce à maman - Belgique 244.02-265.07 = 21s

langues parlées - Côte d'Ivoire 468.32 - 497.61 = 29s langues parlées dans la famille - Côte d'Ivoire 497.61-607.57 = 1min 50s on parle la langue avec laquelle les parents nous parlent - Côte d'Ivoire 607.57-681.88 = 1min 14s désaccord sur la la communication - Côte d'Ivoire langue 681.88-743.95 = 1min 2s rôle des parents dans la manière de parler français - Côte d'Ivoire 743.95-790.55 = 47s

ciafo1gg

transmission des langues parlées dans la famille - Côte d'Ivoire 495.69-613.61 = 1min 58s choix des enfants de la langue parlée avec la famille - Côte d'Ivoire 613.61-675.09 = 1min 1s langues africaines et autres langues étrangères parlées - Côte d'Ivoire 675.09-784.02 = 1min 49s

qu1gs1lg

un gros travail sur les emprunts anglais en italien- Québec 102.74-199.88 = 1min 37s emprunts dans le domaine du sport et du cinéma - Québec $199.88-281.92 = 1 \min 22s$

gu1ab1gg

des québécois bilingues... - Québec 456.07-494.51 = 38s des américains monolingues... - Québec 494.51-566.91 = 1min 12s

qu1ms1gg

mémoire en phonologie - Québec 84.41-125.74 = 41s une démarche de recherche originale -125.74-225.85 = 1min 40s

qu1cp2gg

des générativistes américains trop théoriques – Québec $1.51-70.37 = 1 \min 9s$ des générativistes français plus explicites Québec $70.37-174.31 = 1 \min 44 s$ le colloque de l'A.F.L.S. – Québec 229.30-290.12 = 1min 1s le français "militaire" comme facteur d'intégration – Québec 332.66-378.49 = 46s des noms voyageurs - Québec 378.49-406.48 = 28s le français comme koinè - Québec $406.48-488.16 = 1 \min 22s$ formation du français en Amérique du Nord – Québec 488.16-586.76 = 1min 38s

sgacm1gg

langues étrangères en voyage - Genève 418.6-447.88 = 29slangues pratiquées dans la famille -Genève 447.88-491.55 = 44s "accents" - Genève 491.55-533.83 = 42s

langues étrangères parlées par la famille -Genève 627.23-738.59 = 1min 51s

svaab1lg

ne parlez pas d'accent suisse - Nyon 506.51-622.08 = 56s "dialectes" et "patois" - Nyon 622.08-677.7 = 56s

9. Régions et culture

13bsa1gg

dix bonnes raisons de rester dans le sud -Aix-Marseille 527.30-617.11 = 1min 30s

13brp2gg

un petit quartier sympathique - Aix-Marseille 237.43-292.85 = 55s quartier marseillais - Aix-Marseille 292.85-322.31 = 29s

75clc1gg

le 6ième contre le 16ième – Paris 209.51-267.39 = 58s

75cab1lg

machisme – Paris 0-23.84 = 24s

75cgn1lg

cadeau de Norvège - Paris 150.37-231.91 = 1min 21s

85ajg1gg

une vie en Vendée - Vendée $0-68.07 = 1 \min 8s$

85ajf1gg

pas si mal ici - Vendée 0-58.53 = 58sattirer les jeunes au village - Vendée 58.53-154.68 = 1min 36s peu de tourisme en Vendée - Vendée $154.68-222.63 = 1 \min 8s$ rester à treize vents - Vendée 447.02-525.45 = 1min 18s esprit des petits villages - Vendée 525.45-562.51 = 37s

des marchés à fort potentiel - Vendée $363.86-454.71 = 1 \min 31s$ 85agm1gg:

né en Vendée - Vendée 127.06-156.51 = 29s

petit village italien... - Belgique 708.57-792.54 = 1min 24s cuisine italienne - Belgique 792.54-826.73 = 34s

qu1cp2gg un mois de septembre très touristique -Québec 174.31-229.30 = 55s les colons français "du sud" en minorité -Ouébec 290.12-332.66 = 42s

gulablgg

la rivalité entre Québec et Montréal -209.09-284.42 = 1min 15s

qu1gs1gg

les Jésuites au Canada- Québec 260.72-296.93 = 36s

le Quattrocento et la Renaissance artistique italienne - Québec 281.92 - 335.50 = 53s

sgacm1gg

le village - Genève 161.52-208.58 = 47s pays d'Extrême Orient - Genève 569.48-619.89 = 50s

sgacm1lg

messe de Noël à Chilanga (arrivée) -924.15-996.7 = 1min 13s messe de Noël à Chilanga (procession) -Genève 996.7-1086.07 = 1min 29s

64api1gg

enjeux des élections nationales pour le pays basque - Pays Basque 176.1-288.2 = 1min 52s

svajb1gg "la cité du bon accueil" - Nyon 220.15-334.28 = 1min 54s

10. Loisirs et vie sociale

de Aix à Marseille - Aix-Marseille 397.30-437.52 = 40s

13bsa1lg

camping sauvage et camping moderne -Aix-Marseille 898.57-1007.66 = 1min 49s privé de football à cause de son père -Aix-Marseille 1007.66-1120.86 = 1min 53s le football et ses contraintes abominables - Aix-Marseille $1120.86-1202.93 = 1 \min 22s$

75cab1lg

bonnes manières et politesse - Paris $288.97-370.96 = 1 \min 22s$ sujets de discussion préférés des français 450.14-510.04 = 1 min

75clc1gg

sociologie du 16ième arrondissement -Paris 150 87-209 51 = 59s le 6ième contre le 16ième – Paris 209.51-267.39 = 58s un progressiste conservateur - Paris 267.39-352.63= 1min 25s toujours de droite - Paris 352.63-391.72 = 39s moins de culture et plus de films - Paris 429 33-487 13 = 58s des loisirs entre amis - Paris 487.13-515.16 = 28s

75cvl1lg

raid sportif d'entreprises - Paris 259.78-319.33 = 59s

85agm1gg souvenirs de lycée – Vendée 320.62-411.06 = 1min 30s anecdotes de lycée 1 - Vendée 411.06-524.13 = 1min 53s

85agm1lg

au fin fond de la Vendée - Vendée 0-39.06 = 39sgroupe de copains du même village - Vendée 39.06-123.7 = 1min 25s

soirées entre copains - Vendée $123.7-215.05 = 1 \min 31s$ jeunesse à la campagne - Vendée $215.05-300.22 = 1 \min 25 \text{s}$

85amg1gg

mouvements à Treize Vents - Vendée 2.19 - 59.21 = 57s

85amg1lg

des robes à la mode - Vendée 0 - 28.08 = 28s

attirer les jeunes au village - Vendée 58.53-154.68 = 1min 36s

bgacg1gg logement - Belgique 596.61-612.64 = 16s loisirs - Belgique 612.61-652.37 = 40s

achat d'un téléphone portable – Belgique 32.08-97.71 = 1min 6s le téléphone portable en horreur -Belgique 97.71-154.11 = 56s l'addiction du téléphone portable -Belgique 154.11-208.25 = 54s

bgasr1gg

relations de voisinage - Belgique 265.07-323.75 = 59s loisirs et voyages - Belgique 593.84-634.92 = 41s

sgacm1gg

sport - Genève 208.58-250.67 = 42s pratique du saxophone dans une fanfare -250.67-280.82 = 30s pratique du sport et accident - Genève 280.82 - 311.9 = 31sbientôt les vacances en Malaisie - Genève 533.83-569.48 = 36s

sgacw1gg

la fête des vendanges - Genève 484.27-599.08 = 1min 55s voisins - Genève 599.08-621.03 = 22s

sgacw1lg coup de fil d'Equateur - Genève 596.74-647 = 50s bronzage - Genève 738.09 - 785.42 = 47sdiscussion entre copines - Genève 785.42-884.69 = 1min 39s

sgacm1lg

au couvent après la messe de minuit -Genève 1095.38-1187.56 = 1min 32s mariage à Chilanga - Genève 1187.56-1211.19 = 24s

64ajm1lg

à bicyclette - Pays Basque 470.2-504.52 = 34s

64ama4gg

l'instituteur, le curé et le directeur de la banque - Pays Basque 189.1-269.19 = 1min 20s le Basque de Baigorry - Pays Basque 559.77-603.32 = 44s

64api1gg

après le premier tour de l'élection présidentielle de 2002 - Pays Basque 128.83-176.1 = 47s

64api1lg

8 femmes - Pays Basque 9.16-39.6 = 30sweek-ends - Pays Basque 74.28-128.82 = 54sciné - Pays Basque $128.82-217.43 = 1 \min 29 s$ Si j'étais riche, ... - Pays Basque 217.43-326.07 = 1min 49s

64asl1gg

pur produit de Biarritz - Pays-Basque 2.48-45.06 = 43s

64asl1lg

si j'étais riche, j'aiderais les autres - Pays-Basque 1.32-105.17 = 1min 44s gagner au loto pour une jolie maison -Pays-Basque 105.17-166.53 = 1min 1s être riche... mais pas trop - Pays-Basque 166.53-239.11 = 1min 13s la ferme de mes rêves - Pays-Basque 239.11-320.84 = 1min 22s

ciafo1lg

installation d'un étudiant à Bouaké - Côte d'Ivoire 388.66-464.91 = 1min 16s soirées étudiantes à Bouaké - Côte d'Ivoire 464.91-528.08 = 1min 3s colocation étudiante à Bouaké - Côte 528.08-574.48 = 46sla vie d'étudiants à Bouaké - Côte d'Ivoire

574.48-686.1 = 1min 52s

svajb1gg loisirs - Nyon 0-57.27 = 57s

svajb1lg

chalet à vendre - Nyon $0-115.58 = 1 \min 56 s$ panneau "à vendre" - Nyon 115.58-231.72 = 1min 56s annonce "chalet à vendre" - Nyon 231.72-329.31 = 1min 38s

svaab1gg

les loisirs de la famille - Nyon $0-102.44 = 1 \min 42 s$ ces belles choses dont on ne parle pas -Nvon 140.79-259.66 = 1min 59s association de "mamans de jour" - Nyon 277.9-342 = 1min 4s mère au foyer aujourd'hui : un choix -Nyon 401.16-441.67 = 40s

svaab1lg

à propos de Carine... - Nyon $0-120.93 = 1 \min 61 \text{s}$ ça peut aider... - Nyon 121.78 - 178.59 = 57srépondeur téléphonique - Nyon 350.68-413.43 = 1min 3s météorologie - Nyon 413.43-506.51 = 1min 33s

des québécoises entreprenantes - Québec $2.78-115.55 = 1 \min 53s$ des françaises plus introverties que les québécoises – Québec 130.50-196.00 = 1min 5s la séduction est une histoire de contexte 1 Québec 196.00-257.97 = 1min 2s les bars de rencontre à Québec - Québec $257.97-324.52 = 1 \min 6s$ la séduction est une histoire de contexte 2 Ouébec 324.52-376.96 = 52s

qu1gs1gg

pratiquant ou croyant - Québec 174.26-223.43 = 49sdominicains et franciscains - Québec 223.43-260.72 = 37s religion et vie sentimentale- Ouébec 296.93-334.69 = 38s

7) Ressources pédagogiques : fiches pédagogiques intégrales (avec correction)

1) Bonnes manières et politesse (N. Schloida)

Public	Adolescents et adultes de niveau B1 – B2		
Objectifs	<u>Tâche</u> : compréhension orale d'une conversation autour des bonnes manières et de la politesse		
Objectils	<u>Discours</u> : approche des marques de l'oral spontané		
Matériel PFC Extraits de conversation libre – code locuteur PFC : 75 cab1lg (Paris)			
Water ici T F C	<u>Durée</u> : 1'22 [288.97, 370.96] et 1'19 [370.96-450.14]		
Thèmes	Les bonnes manières selon les situations ; comportements et vie sociale		
Type de français	Français parisien, locutrice de plus de 80 ans		

Ecoute globale du document

Lisez les questions ci-dessous. Ecoutez l'enregistrement, puis répondez.

- 1. Combien de personne entendez-vous ? [On entend deux personnes, deux femmes]
- 2. Quelle est l'ambiance de cette conversation ? [L'ambiance de cette conversation est détendue]
- 3. Que pouvez-vous dire sur l'âge des locuteurs ? [Une des deux femme est une personne âgée, la deuxième est plus jeune]
- 4. La répartition du temps de parole est-elle équilibrée ? Qui parle le plus ? [La femme plus âgée parle plus, la plus jeune pose une seule question]
- 5. Quel est le sujet de la conversation ? [Les deux locutrices parlent des bonnes manières qu'il faut adopter en fonction des différentes situations]

Ecoute détaillée du document

Lisez les phrases ci-dessous. Réécoutez l'extrait, puis associez les débuts et les fins des phrases des deux collones :

1. L'acquisition du français	ese fait naturellement.
2. Dans une conversation informelle	don est en confiance et détendu.
3. Dans un cadre officiel	cil faut rester en retrait, il ne faut pas se précipiter sur les gens.
4. Dans un dîner	bil faut rester poli : parler avec tout le monde.
5. Dans les musées	ail faut respecter certaines règles.

Transcription

- 1. Complétez la transcription ci-dessous.
- A : Non l'acquisition du français je crois qu'elle s'est faite, tout naturellement quoi. Mais si vous voulez, là je parle avec vous très en confiance et très détendue, si j'étais avec des gens euh, euh pfff je ne sais pas comment vous dire.
- $E: Dans \ un \ cadre \ \underline{officiel}, plus \ \underline{formel}, dans \ un \ cadre \ \underline{officiel}, plus \ \underline{formel} \ comme \ \ cadre \ \underline{officiel}, plus \ \underline{formel} \ comme \ \ cadre \ \underline{officiel}, plus \ \underline{formel} \ \ comme \ \ cadre \ \underline{officiel}, plus \ \underline{formel} \ \ comme \ \ cadre \ \underline{officiel}, plus \ \underline{formel} \ \ comme \ \ cadre \ \underline{officiel}, plus \ \underline{formel} \ \ comme \ \ cadre \ \underline{officiel}, plus \ \underline{formel} \ \ cadre \ \underline{officiel}, plus \ \underline{formel} \ \ \underline{officiel}, plus \ \underline{formel} \ \ \underline{officiel}, plus \ \underline{formel} \ \ \underline{officiel}, plus \ \underline{officiel}, plus$
- A : Oui, non on est quand même, on fait pas, on fait pas le singe, mais on est quand même pas pareil, c'est certain. Parce que de toutes façons faut l/ rester un peu en retrait, on va se précipiter sur les gens, ça ne va pas. Bon, si on vous présente les gens, on se présente, on parle, il se trouve qu'on a des terrains d'entente, il se trouve aussi qu'on en a aucun, voyez c'est, bon. Et puis dans un dîner c'est pareil, il y a quand même sans être conformiste, si on a un voisin charmant et passionnant faut quand même parler à l'autre à un moment parce que sans ça c'est pas très poli voyez, c'est pas les mêmes choses euh. C'est pas la même façon mais, mais euh. Moi je crois qu'il faut garder un/ un certain naturel quand même. On peut pas être toujours en (XX) des règles ça puis tout ça se perd aussi d'ailleurs hein. Oui, mais ça dépend aussi dans quel domaine, par exemple dans le domaine des musées, ça se perd pas du tout hein. Pas du tout. Non. Toujours très courtois, toujours très, comme il faut euh, même les gens qui sont gais et qui, qui aiment dire des, des choses drôles euh, euh.

- 2. Après avoir corrigé l'exercice 1., dites quelle est la signification de :
- « Rester en retrait » [Garder une certaine distance, ne pas se mettre en avant]
- « Avoir des terrains d'entente » [Avoir quelque chose en commun]
- « Etre conformiste » [Respecter la norme, les usages établis]
- « Garder un certain naturel » [Rester soi-même]
- « Etre courtois » [Faire montre de politesse, de bonne éducation]

Marques de l'oral spontané

- 1. Observez la transcription. La lecture n'est pas toujours facile : pourquoi ? En quoi diffère la transcription de cet extrait d'un texte écrit (p. ex. un article de journal) ? [Il s'agit d'une conversation spontanée. Dans la conversation spontanée les locuteurs font des pauses, ils hésitent, ils font des reprises afin de mieux s'exprimer].
- 2. Lisez la transcription et repérez les marques du discours oral spontané.
- A : Non, l'acquisition du français je crois qu'elle s'est faite, tout naturellement quoi. Mais si vous voulez, là je parle avec vous très en confiance et très détendue, si j'étais avec des gens euh, euh pfff je ne sais pas comment vous dire.
- E: Dans un cadre euh offic/ enfin plus formel, dans un cadre officiel, plus formel comme ça vous aurez.
- A : Oui, non, on est quand même, on (ne) fait pas, on (ne) fait pas le singe, mais on (n') est quand même pas pareil, c'est certain. Parce que de toutes façons (il) faut l/ rester un peu en retrait, on va se précipiter sur les gens, ça ne va pas. Bon, si on vous présente les gens, on se présente, on parle, il se trouve qu'on a des terrains d'entente, il se trouve aussi qu'on en a aucun, voyez c'est, bon. Et puis dans un dîner c'est pareil, il y a quand même sans être conformiste, si on a un voisin charmant et passionnant (il) faut quand même parler à l'autre à un moment parce que sans ça ce (n') est pas très poli voyez, ce (n') est pas les mêmes choses euh. Ce (n') est pas la même façon mais, mais euh. Moi, je crois qu'il faut garder un/un certain naturel quand même. On (ne) peut pas être toujours en (XX) des règles ça puis tout ça se perd aussi d'ailleurs hein. Oui, mais ça dépend aussi dans quel domaine, par exemple dans le domaine des musées, ça (ne) se perd pas du tout hein. Pas du tout. Non. Toujours très courtois, toujours très, comme il faut euh, même les gens qui sont gais et qui, qui aiment dire des, des choses drôles euh, euh.
- 3. Dans un deuxième temps remplissez le tableau ci-dessous.

Absence de « ne » dans les phrases négatives	on (ne) fait pas, on (ne) fait pas le singe, mais on (n') est quand même pas pareil.		
Absence de « il »	Parce que de toutes façons (il) faut l/ rester un peu en retrait		
Présence de « petits mots » et de certaines	tout naturellement quoi .		
séquences : mais, bon, ben, hein, et, mais enfin,	Mais si vous voulez, là je parle très en confiance		
puis, je (ne) sais pas, tu sais/vous savez etc.	Bon , si on vous présente les gens		
	il se trouve aussi qu'on en a aucun, voyez c'est, bon.		
	c'est pas très poli voyez		
	ça se perd pas du tout hein.		
Hésitations	c'est pas les mêmes choses euh .		
 présence de « euh » 	même les gens qui sont gais et qui, qui aiment dire des, des choses		
- répétitions	drôles euh , euh .		
- mots inachevés	- Dans un cadre euh offic/ enfin plus formel		
- pauses	-		
Phrases inachevées	Pas du tout. Non.		
	si j'étais avec des gens euh, euh pfff je ne sais pas comment vous dire.		
	plus formel comme ça vous aurez.		
Répétitions du sujet	Moi, je crois qu'il faut garder		
La présence des tournures « à présentatif » :	il y a quand même sans être conformiste		
c'est/ce n'est pas, il y a, on a, vous avez etc.	C'est pas la même la même façon		
	c'est pas très poli		

Réécriture : de l'oral à l'écrit

 $Inspirez\ vous\ de\ la\ transcription\ afin\ de\ r\'ediger\ un\ «\ manuel\ de\ bonne\ conduite\ »\ \grave{a}\ la\ 3\grave{e}me\ personne.$

Exemple:

Règle N°1: il ne faut pas se précipiter sur les invités mais attendre d'avoir été présenté pour engager la conversation.

<u>Règle N°2</u>: il ne faut pas discuter exclusivement avec les mêmes personnes mais échanger avec chaque invité ou au moins ses voisins de table.

Règle N°3: il faut toujours se comporter de manière courtoise et mature, éviter les pitreries ou la vulgarité.

Règle N°4: il convient de s'adapter à l'ambiance et à ses interlocuteurs afin de ne pas créer de malaise ou de décalage...

Règle N° 5 : ...mais il est tout aussi important de rester soi même, de ne pas se travestir en quelqu'un d'autre.

De l'écrit à l'oral

Lecture de la transcription

Lisez la transcription ci-dessous (suite de la conversation précédente) puis résumez en quelques phrases ce que vous avez compris de cette transcription en prenant soin d'éviter les marques de l'oral spontané.

A: Il reste quand même euh, ça, ça déforme un peu si vous voulez,

E: Oni

A : Parce que pendant vingt ans quand vous avez été dans cette ambiance, et que, vous vous apercevez qu'à côté euh, c'est plus du tout pareil, ça fait un drôle d'effet parce que euh. Ce sont des gens qui vous demandent de faire un travail mais ils vous le demandent, gentiment, poliment, euh, c'/ c'est, c'est des ambiances différentes, on peut pas dire. Alors on va pas ch/, on va pas changer de personnalité mais, euh faut f/ un peu s'adapter quoi.

E: Hum, hum.

A : Mais, i/ euh. Je crois qu'avec les jeunes, il y a beaucoup de gens par exemple de mon âge qui sont encore assez, coincés comme on dit, maintenant,

E: Hum, hum.

A : Mais qui, avec les jeunes sont bien obligés de, de s'y mettre un peu.

E : Oui.

A : De voir d'autres gens, de, de euh voyez, de voir du monde. Puis il y a quand même la grosse masse des gens qui travaillent, qui ont des affaires, qui sont je vous dis, qui sont médecins ou quoi, bon tous ces gens là, ça, euh, c'est plus sympathique finalement parce que des gens qui sont vraiment dans la vie, mais. (hésitation) Il y a encore un. Il y a encore des gens qui vivent trop dans le passé en France mais c'est très, très fréquent en France, pas seulement euh, des gens qui, qui restent dans leur petit rond, mais parce que les gens adorent parler famille,

E: Oui.

A : Et ils aiment bien l'histoire en général.

E: Hum, hum.

(De même que dans le précédent enregistrement, cette transcription contient de nombreuses marques de l'oral spontané : il appartient à l'enseignant d'y revenir au cours des exercices afin de s'assurer de la compréhension de ces marques par les étudiants. De plus, certaines expressions utilisées par la locutrice peuvent être mal interprétées (« restent dans leur petit rond » « encore assez coincés ») : il conviendra de questionner les étudiants et leur fournir les définitions nécessaires.)

Voici quelques uns des thèmes qui peuvent être soulevés : s'adapter à son environnement, la discussion entre les générations, la vie active comme moteur de la vie sociale....

Ecoute de l'enregistrement

Ecouter l'enregistrement sans la transcription et prenez des notes. Puis complétez le tableau ci-dessous en argumentant vos choix :

Facteurs	Impact positif sur la vie sociale	Impact négatif sur la vie sociale
Etre adaptable	X	
Etre « coincé »		X
Avoir un travail	X	
Etre sans profession		X
Vivre dans le passé		X
Se limiter à son cercle amical et familial		X

(Au-delà des réponses, l'exercice a pour but de stimuler les prises de paroles spontanées des étudiants pour argumenter leurs choix ou citer des contre-exemples : l'enseignant devra les y inciter et alimenter les débats).

Devoir

Exercice d'imagination : décrivez en quelques phrases la dernière soirée étudiante à laquelle vous avez participé (ce que vous avez mangé, les lieux où vous êtes sortis, ce que vous et vos amis portaient comme vêtements, vos conversations, la musique que vous écoutiez...). Puis imaginez les réactions si ces évènements avaient été vécus par :

- une personne âgée
- une mère de famille
- un trentenaire célibataire
- un enfant
- ..

Transcription - Bonnes manières et politesse

1. A : Non, l'acquisition du français je crois qu'elle s'est faite, tout naturellement quoi. Mais si vous voulez, là je parle avec vous très

en confiance et très détendue, si j'étais avec des gens euh, euh pfff je ne sais pas comment vous dire.

 $E: \hbox{Dans un cadre euh offic/ enfin plus formel, dans un cadre officiel, plus formel comme } \varsigma a\ vous\ aurez.$

A: Oui, non, on est quand même, on fait pas, on fait pas le singe, mais on est quand même pas pareil, c'est certain. Parce que de

toutes façons faut l/ rester un peu en retrait, on va se précipiter sur les gens, ça ne va pas. Bon, si on vous présente les gens, on se présente, on parle, il se trouve qu'on a des terrains d'entente, il se trouve aussi qu'on en a aucun, voyez c'est, bon. Et puis dans un

dîner c'est pareil, il y a quand même sans être conformiste, si on a un voisin charmant et passionnant faut quand même parler à

l'autre à un moment parce que sans ça ce est pas très poli voyez, c'est pas les mêmes choses euh. C'est pas la même façon mais,

mais euh. Moi, je crois qu'il faut garder un/un certain naturel quand même. On peut pas être toujours en (XX) des règles ça puis tout

ça se perd aussi d'ailleurs hein. Oui, mais ça dépend aussi dans quel domaine, par exemple dans le domaine des musées, ça se perd

pas du tout hein. Pas du tout. Non. Toujours très courtois, toujours très, comme il faut euh, même les gens qui sont gais et qui, qui

aiment dire des des choses drôles euh euh

2. A : Il reste quand même euh, ça, ça déforme un peu si vous voulez,

E: Oui.

A : parce que pendant vingt ans quand vous avez été dans cette ambiance, et que, vous vous apercevez qu'à côté euh, c'est plus du

tout pareil, ça fait un drôle d'effet parce que euh. Ce sont des gens qui vous demandent de faire un travail mais ils vous le demandent, gentiment, poliment, euh, c'/ c'est, c'est des ambiances différentes, on peut pas dire. Alors on va pas ch/, on va pas changer de

personnalité mais, euh faut f/ un peu s'adapter quoi.

E: Hum, hum.

A : Mais, i/ euh. Je crois qu'avec les jeunes, il y a beaucoup de gens par exemple de mon âge qui sont encore assez, coincés comme

on dit, maintenant,

E: Hum, hum.

A : mais qui, avec les jeunes sont bien obligés de, de s'y mettre un peu.

E : Oui.

A: De voir d'autres gens, de, de euh voyez, de voir du monde. Puis il y a quand même la grosse masse des gens qui travaillent, qui

ont des affaires, qui sont je vous dis, qui sont médecins ou quoi, bon tous ces gens là, ça, euh, c'est plus sympathique finalement

parce que des gens qui sont vraiment dans la vie, mais. (hésitation) Il y a encore un. Il y a encore des gens qui vivent trop dans le

passé en France mais c'est très, très, très fréquent en France, pas seulement euh, des gens qui, qui restent dans leur petit rond, mais

parce que les gens adorent parler famille,

E: Oui.

A : et ils aiment bien l'histoire en général.

 \mathbf{E} : Hum, hum.

57

2) Installation d'un étudiant à Bouaké (N. Schloida)			
Public	Adolescents et adultes de niveau C1 – C2		
	<u>Tâche</u> : compréhension orale d'une conversation concernant l'installation d'un étudiant à		
	Bouaké (Côte d'Ivoire)		
Objectifs	Sociolinguistique : sensibilisation au français de la Côte d'Ivoire		
	<u>Discours</u> : approche des marques de l'oral spontané		
	Phonologie: approche de la liaison obligatoire/facultative		
Mark to I DEC	Extrait de conversation libre – code locuteur PFC : ciafo11 (Côte d'Ivoire). <u>Durée</u> : 1'16		
Matériel PFC	[388.66, 464.91]		
TOI No.	Géographie de la Côte d'Ivoire, la ville de Bouaké		
Thèmes	Installation d'un étudiant à Bouaké		
Genre	Récit		
Type de français	Français ivoirien, locuteur jeune, masculin		
Matériel complémentaire	Carte d'Afrique, carte de Côte d'Ivoire		

Pré-écoute

Exercice de localisation

Regardez le document 1, puis répondez aux questions.

- 1.Observez la carte, puis essayez de deviner : de quel continent s'agit-il ? [L'Afrique]
- de quel pays s'agit-il? [Côte d'Ivoire] (si nécessaire, donner la carte d'Afrique pour trouver le pays)
- comment s'appelle sa capitale ? [Yamoussoukro] (avec ou sans carte)
 quelles sont les deux plus grandes villes après la capitale ? [Abidjan, Bouaké] (en gras sur la carte)
- quels sont les autres pays voisins ? [Mali, Ghana, Guinée, Burkina Faso, Libéria]



2. Donnez la position géographique de la Côte d'Ivoire : décrivez la position sur le continent, nommez les pays avec lesquels la Côte d'Ivoire une frontière commune.



Ecoute globale du document

Lisez les questions ci-dessous. Ecoutez l'extrait, puis répondez.

- a) Combien de locuteurs entendez-vous ? [On entend 2 personnes, deux hommes]
- b) Quel est le sujet de la conversation ? [Un jeune homme raconte sa vie d'étudiant à Bouaké]
- c) Que peut-on dire sur cet étudiant :
- quel est son pays d'origine ? [Côte d'Ivoire]
- dans quelle ville habite cet étudiant ? [Il habite à Bouaké]
- comment apprécie-t-il ses conditions de vie ? [Il trouve sa vie à Bouaké très agréable]

Ecoute détaillée du document

1. Lisez les phrases ci-dessous. Ecoutez l'extrait, répondez par vrai ou faux tout en justifiant votre réponse. Si besoin, vous pouvez disposer d'une seconde écoute.

	Vrai	Faux	Justification
Pendant ses études il habitait chez un tuteur.		X	Il devait y habiter mais il a voulu déménager pour louer une chambre individuelle dans une maison.
Le tuteur n'était pas d'accord pour qu'il vive seul.		X	Il était d'accord.
L'argent envoyé pour vivre était suffisant.	X		Oui, car il en restait pour faire la fête avec les copains.
Il faisait ses études en médecine.		X	Non, un étudiant en médecine lui a proposé une chambre à louer.
Il travaille en même temps pour gagner sa vie.	X		Non, on lui envoie de l'argent régulièrement.

2. Lisez les questions, puis essayez d'y répondre en justifiant vos réponses :

Est-il toujours étudiant?

[On ne sait pas exactement, car il mélange le présent et le passé, mais on peut supposer que oui (la fin de l'extrait est au présent)].

Dans quel domaine fait-il ses études ?

[On peut supposer qu'il est étudiant en sciences économiques].

Transcription

Complétez la transcription ci-dessous avec les séquences suivantes :

Séquences :

- 1. l'argent qu'on m'envoyait bon
- 2. faire la fête, avec les copains, bon
- 3. je vais prendre mon cas parce que, les cas sont légion
- $4.\ bon,\ \grave{a}\ la\ fin\ du\ mois,\ on\ m'envoie\ mon\ argent$
- F: Bon à Bouaké bon, la vie était, la vie d'un étudiant à Bouaké, (XX) (silence) je vais prendre mon cas parce que, les cas sont légion. Moi mon cas bon, la vie était bien. Parce que à Bouaké, je, je devais habiter chez un tuteur. Mais mon tuteur...

 $\mathbf{E}:(\mathbf{X}\mathbf{X}).$

F: Au quartier Commerce, mais je savais que mon tuteur connaissait bien, euh, les étudiants en médecine et que il y a un étudiant en médecine qui louait une maison en ville, donc, sa chambre était libre. Une chambre individuelle. Donc il m'a dit bon, (claquement de mains) si tu estimes que tu veux pas vivre ici avec moi, tout ça, tu es un étudiant, tu es un grand garçon, (claquement de mains) j'ai une chambre à te proposer. Et c'est comme ça, il m'a proposé la chambre, je suis allé vivre là-bas. Bon, à la fin du mois, on m'envoie mon argent (XX), bon (silence). Pour les cours, les TD tout ça, puisque je suis sur l/ j'étais au Campus Un,

E : Oui.

F: C'est là-bas la fac de sciences éco est, donc il y avait, v/ vraiment pas de problème. Maintenant, l'argent qu'on m'envoyait bon, une fois que tu enlèves l'argent pour manger, pour truc, on est tenté maintenant d'aller en ville, faire la fête, avec les copains, bon.

La liaison obligatoire et facultative

1. Lisez l'extrait, puis soulignez tous les cas de liaison obligatoire et facultative.

F: Bon à Bouaké bon, la vie était, la vie d'un étudiant à Bouaké, (XX) (silence). Je vais prendre mon cas parce que, les cas sont légion. Moi mon cas bon, la vie était bien. Parce que à Bouaké, je, je devais habiter chez un tuteur. Mais mon tuteur...

E: (XX).

F: Au quartier Commerce, mais je savais que mon tuteur connaissait bien, euh, les étudiants en médecine et que il y a un étudiant en médecine qui louait une maison en ville, donc, sa chambre était libre. Une chambre individuelle. Donc il m'a dit bon, (claquement de mains) si tu estimes que tu veux pas vivre ici avec moi, tout ça, tu es un étudiant, tu es un grand garçon, (claquement de mains) j'ai une chambre à te proposer. Et c'est comme ça, il m'a proposé la chambre, je suis allé vivre là-bas. Bon, à la fin du mois, on m'envoie mon argent, (XX), bon (silence). Pour les cours, les TD tout ça, puisque je suis sur l/ j'étais au Campus Un,

E: Oui.

F: C'est là-bas la fac de sciences éco est, donc il y avait, v/ vraiment pas de problème. Maintenant, l'argent qu'on m'envoyait bon, une fois que tu enlèves l'argent pour manger, pour truc, on est tenté maintenant d'aller en ville, faire la fête, avec les copains, bon.

2. A partir des exemples de l'extrait, dégagez des règles. Dans un deuxième temps écoutez l'enregistrement attentivement et dites où la liaison obligatoire n'est pas faite par le locuteur.

Version élève

Type de liaison	Exemples de l'extrait	Réalisation par le locuteur
	chez un tuteur	
	les étudiants, un étudiant	
	tu es un étudiant, tu es un grand	
	je suis allé	
	mon argent	
	on est tenté	

Version professeur

Type de liaison	Exemples de l'extrait	Réalisation par le locuteur	
Facultative: préposition + mot suivant	chez un tuteur		
Obligatoire : article + le mot suivant qu'il définit	les étudiants, un étudiant	X	
Facultative : verbe + article	tu es un étudiant, tu es un grand		
Facultative : verbe auxiliaire + verbe essentiel	je suis allé		
Obligatoire : adjectif + le mot suivant	mon argent	X	
Obligatoire : pronoms personnels, pronoms indéfinis (on, tout) + le verbe qui suit	on est tenté	X	

Oral/écrit

En vous inspirant de la transcription, rédigez une carte postale que l'étudiant pourrait écrire à ses parents.

Exemple :

Chers parents,

Cela fait longtemps que je ne vous ai pas donné de nouvelles mais le voyage et l'installation m'ont pris beaucoup de temps. Je suis bien arrivé à Bouaké et j'ai été très gentiment accueilli par mon tuteur.

Tout se passe très bien avec lui, mais, en même temps, j'aimerais beaucoup vivre ma nouvelle vie d'étudiant pleinement. Je suis sérieux et responsable, comme vous le savez, et je me sens en mesure de vivre tout seul. Mon tuteur me comprend et me fait confiance. Il connaît des étudiants à la faculté de médecine, dont un qui avait une chambre individuelle libre. Mon tuteur me l'a proposée et j'ai accepté sa proposition avec un immense plaisir. Cela fait déjà deux semaines que j'ai ma nouvelle chambre.

J'ai bien reçu l'argent que vous m'avez envoyé et je vous en remercie. Je sais que cela représente un sacrifice pour vous et vous pouvez compter sur moi pour être à la hauteur de vos attentes.

Affectueusement.

Votre fils

Devoir

Préparez un mini récit : « ma vie d'étudiant » en puisant dans votre propre expérience.

Annexes : la liaison

La liaison obligatoire :

- 1. déterminant + substantif : mes amis
- 2. proclitique + verbe : ils arrivent
- 3. proclitique + autre proclitique : ils y arrivent
- 4. verbe + enclitique : comment dit-on
- 5. quelques mots composés : pot-au-feu
- 6. quelques locutions : comment allez-vous ?

La liaison facultative:

- 1. adjectif + substantif : grand honneur
- 2. verbe + déterminant (+°substantif) : faisait une balade
- 3. verbe + mot commençant par une voyelle : il vivait encore
- 4. substantif + mot commençant par une voyelle : les savants anglais

Transcription - Installation d'un étudiant à Bouaké

F: Bon à Bouaké bon, la vie était, la vie d'un étudiant à Bouaké, (XX) (silence). Je vais prendre mon cas parce que, les cas sont légion. Moi mon cas bon, la vie était bien. Parce que à Bouaké, je, je devais habiter chez un tuteur. Mais mon tuteur...

 $\mathbf{E}:(\mathbf{X}\mathbf{X}).$

F: Au quartier Commerce, mais je savais que mon tuteur connaissait bien, euh, les étudiants en médecine et que il y a un étudiant en médecine qui louait une maison en ville, donc, sa chambre était libre. Une chambre individuelle. Donc il m'a dit bon, (claquement de mains) si tu estimes que tu veux pas vivre ici avec moi, tout ça, tu es un étudiant, tu es un grand garçon, (claquement de mains) j'ai une chambre à te proposer. Et c'est comme ça, il m'a proposé la chambre, je suis allé vivre là-bas. Bon, à la fin du mois, on m'envoie mon argent, (XX), bon (silence). Pour les cours, les TD tout ça, puisque je suis sur l/ j'étais au Campus Un,

E : Oui.

F: C'est là-bas la fac de sciences éco est, donc il y avait, v/ vraiment pas de problème. Maintenant, l'argent qu'on m'envoyait bon, une fois que tu enlèves l'argent pour manger, pour truc, on est tenté maintenant d'aller en ville, faire la fête, avec les copains, bon.

3) Si j'étais riche (N. Schloida)

Public	Adolescents et adultes de niveau B1 – B2		
	<u>Tâche</u> : compréhension orale d'une conversation spontanée		
	Sociolinguistique: sensibilisation au français du Pays-Basque		
	<u>Discours</u> : approche des différents registres de langue (registre standard et registre familier)		
Objectifs	Grammaire:		
	- approche du conditionnel présent (projet – situation irréelle)		
	- approche de la conjugaison des verbes du premier, du deuxième et du troixième groupes au conditionnel		
	présent		
Matériel PFC	Extrait de conversation libre – code locuteur PFC : 64as111 (Pays-Basque). <u>Durée</u> : 1min 44s [1.32, 105.17].		
Thèmes	Gain à la loterie : réactions et projets		
Type de français	Français du Pays-Basque, locutrice d'âge moyen		

Ecoute globale du document : première partie

Lisez les questions ci-dessous. Ecoutez l'extrait, puis répondez.

(Ecouter l'enregistrement jusqu'à « je crois que je construirais ou j'achèterais une ferme par là, à l'intérieur »)

1. Combien de personnes participent à la conversation ?

[Deux personnes]

2. Laquelle de ces personnes est l'intervieweur?

[L'homme]

3. Est-ce que les personnes se connaissent ? Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

[Ces deux personnes se connaissent, cela est indiqué par le début de la conversation et le tutoiement]

4. Quel est le ton de la conversation?

[Convivial]

5. Quelle est la question principale de cette interview ?

[Ce que réaliserait l'interviewée si elle gagnait au loto]

Ecoute détaillée du document : première partie

Lisez les phrases ci-dessous. Ecoutez l'extrait, répondez par vrai ou faux tout en justifiant votre réponse.

	Vrai	Faux	Justification
1. La jeune femme a gagné au loto.		X	Non, l'intervieweur lui demande ce qu'elle ferait si
			elle gagnait.
2. Si la jeune femme gagnait au loto, cela la	X		Oui, gagner trop d'argent l'embarrasserait.
tracasserait beaucoup.			
3. La jeune femme a souvent imaginé ce qu'elle	X		Oui, elle a des projets bien précis.
ferait si elle gagnait au loto.			
4. La jeune femme voudrait acheter une ferme.	X		Oui, à condition de gagner beaucoup d'argent.
5. Si la jeune femme gagnait beaucoup d'argent,		X	Non, elle ne travaillerait pas pendant 1 ou 2 mois.
elle s'arrêterait complètement de travailler.			- *

Exercice d'imagination

Lisez la transcription ci-dessous, puis imaginez la suite :

- qu'est-ce qu'il y aurait dans cette ferme?
- pour qui serait-elle construite ?
- E: Bon, alors c'était bien? Cette interview?
- \boldsymbol{S} : Oui, c'était intéressant, oui, ouais, ouais, c'est très intéressant. Il est charmant.
- **E**: Qu'est-ce que tu ferais si t'étais euh, si tu avais, si tu gagnais plein d'argent, et que tu devais plus travailler jusqu'à la fin de ta vie ? Je me demandais, qu'est-ce que tu ferais comme truc ?
- S: Qu'est-ce que je ferais ? Euh, je sais pas, j'ai déjà réuss/ euh réfléchi ça, plein de fois.
- E: Tu y as déjà réfléchi à ça ouais?
- S: Ouais, ouais.
- ${\bf E}$: Moi ça, ça me tracasse beaucoup, je sais que je, ça va jamais arriver mais bon.
- S: C'est vrai, c'est vrai?
- E : Si jamais ça arrivait, ça me tracasse beaucoup.
- S: Ouais. Bon d'abord je crois que, comme tout le monde, euh, je crois que je me reposerais pendant quelque temps. Mais pas longtemps hein. Il me faut pas beaucoup euh, un mois, deux mois, quoi. Et après je crois que, sincèrement hein, je, je euh, je vais tourner toujours autour du même truc mais, je crois que je construirais ou j'achèterais une ferme par là, à l'intérieur.

Ecoute globale du document : deuxième partie

Lisez les questions ci-dessous. Ecoutez l'enregistrement, puis choisissez les bonnes réponses.

- 1. De quel projet parle-t-on?
- a) d'acheter une ferme pour y élever des animaux
- b) de construire une ferme pour y accueillir des personnes handicapées
- c) de construire une ferme pour y accueillir des animaux abandonnés
- 2. Le projet dont les locuteurs parlent est
- a) un projet réel qui est en train de se réaliser
- b) un projet réel qui se réalisera dans le futur
- c) un projet qui pourrait se réaliser si les conditions étaient favorables
- 3. Le projet pourrait être réalisé
- a) si la locutrice gagnait beaucoup d'argent
- b) si la locutrice avait des aides du gouvernement
- c) si la locutrice travaillait plus

Ecoute détaillée du document : deuxième partie

Lisez les phrases ci-dessous, puis reconstituez la suite logique de la conversation en remettant les répliques dans l'ordre. Vous pouvez vous aider de l'enregistremen :

- 1. E : Qu'est-ce que tu ferais si tu gagnais plein d'argent, et que tu devais plus travailler jusqu'à la fin de ta vie ?
- 2. S: Bon, d'abord, je crois que, comme tout le monde, je crois que je me reposerais pendant quelque temps.
- 3. S: Et après je crois que je construirais ou j'achèterais une ferme par là, à l'intérieur.
- 4. S: On aurait sûrement une ferme avec des vaches, des chevaux.
- 5. S: J'y accueillerais des personnes handicapées : ça serait des adultes ou des enfants.

Approche du conditionnel présent

1. Lisez la transcription et les verbes à l'infinitif ci-dessous. Trouvez la bonne place pour les verbes en les conjuguant correctement :

gagner, acheter, employer, continuer, empêcher, rapporter, se reposer, arriver, être, avoir, faire, devoir, pouvoir, construire, accueillir, permettre

- E: Bon, alors c'était bien? Cette interview?
- \mathbf{S} : Oui, c'était intéressant, oui, ouais, ouais, c'est très intéressant. Il est charmant.
- **E**: Qu'est-ce que tu ferais si t'étais euh, si tu avais, si tu gagnais plein d'argent, et que tu devais plus travailler jusqu'à la fin de ta vie ? Je me demandais, qu'est-ce que tu ferais comme truc ?
- S: Qu'est-ce que je ferais? Euh, je sais pas, j'ai déjà réuss/ euh réfléchi ça, plein de fois.
- E: Tu y as déjà réfléchi à ça ouais?
- S: Ouais, ouais.
- E: Moi ça, ça me tracasse beaucoup, je sais que je, ça va jamais arriver mais bon.
- S: C'est vrai, c'est vrai?
- \boldsymbol{E} : Si jamais ça $\mbox{arrivait},$ ça me tracasse beaucoup.
- S: Ouais. Bon d'abord je crois que, comme tout le monde, euh, je crois que je me reposerais pendant quelque temps. Mais pas longtemps hein. Il me faut pas beaucoup euh, un mois, deux mois, quoi. Et après je crois que, sincèrement hein, je, je euh, je vais tourner toujours autour du même truc mais, je crois que je construirais ou j'achèterais une ferme par là, à l'intérieur. Et, j'y accueillerais, j'y accueillerais des personnes handicapées.
- E: Ah ouais?
- S: Alors euh, ouais, ouais, ouais, ça serait des, ça serait des, ou des adultes ou des enfants ou, je sais pas encore quoi, mais, oui, je, je, se/, je, sincèrement. Alors, je sais pas, on aurait sûrement une ferme avec des vaches, des chevaux, hum, tout un, ouais, tout ce qui va, tout ce qui va avec quoi, tu vois ? Et puis euh, et puis ouais, je crois. J'emploierais donc des gens et.

Ouais. Oui parce que tous ces établissements là, en fait, ils appartiennent au départ à des fonds privés quoi, plus qu'à. Donc euh, voilà. Et ensuite eh ben, bien sûr, convention avec l'état, et cetera, et cetera. Donc euh, en fait euh je crois que je continuerais à travailler

 ${\bf E}$: Ouais. Tu ferais un projet quand même, autour, où,

- S: Ouais, ouais, oui, oui.
- E : Ça te permettrait de travailler différemment.
- **S**: Ce qui ne m'empêcherait pas, de partir euh, de temps en temps, puisque comme je serais euh, riche euh, je pourrais me permettre de partir.
- E: Et ouais.
- S: Hein, c'est ça, voilà.
- E : Et en plus le projet, là il te rapporterait auss/ il rapporterait un peu d'argent,
- S: Voilà.
- E: Quand même.
- S: Parce qu'une fois en fait tu sais, j'y a/, j'avais euh, je...
- 2. Quel temps est le plus souvent utilisé dans cette conversation ? Justifiez votre réponse en donnant des exemples. [Le conditionnel présent].
- 3. Qu'est-ce que ce temps exprime dans la conversation ? [Le conditionnel exprime l'irréel dans le présent].

Formulation de la règle

Observez le tableau ci-dessous, puis complétez la règle.

Les valeurs modales du conditionnel présent

Dans l'exercice précédent le conditionnel présent exprime la situation irréelle dans le présent.

Quelles peuvent les autres valeurs modales du conditionnel ?

- expression d'un conseil ou d'une demande polie (formule de politesse)
- expression d'un souhait
- formulation d'une opinion venant d'une autre personne, une information non confirmée
- mise un place du monde imaginaire utilisé par les enfants

La formation du conditionnel présent

La morphologie du conditionnel comporte à la fois une marque de futur et une marque de passé. On forme le conditionnel présent en ajoutant les terminaisons de l'imparfait au radical du futur.

Exemples				
1 ^{er} groupe	2 ^{ème} groupe	3 ^{ème} groupe		
Gagner	Finir	Partir		
La compandia	Je finir ais	In montingin		
Je gagnerais	Tu finir <i>ais</i>	Je partir <i>ais</i>		
Tu gagner <i>ais</i>		Tu partir <i>ais</i>		
II, elle gagner <i>ait</i>	Il, elle finir <i>ait</i>	Il, elle partir <i>ait</i>		
Nous gagnerions	Nous finir <i>ions</i>	Nous partirions		
Vous gagneriez	Vous finir <i>iez</i>	Vous partiriez		
Ils, elles gagneraient	Ils, elles finiraient	Ils, elles partir <i>aient</i>		
	Cas particuliers			
1 ^{er} groupe	2 ^{ème} groupe	3 ^{ème} groupe		
Peser, jeter, envoyer gardent les mêmes		Devoir, falloir, voir se conjuguent en		
particularités qu'au futur simple : je pèserais, tu		appliquant ces terminaisons à la forme du		
jetterais, ils enverraient		futur : je devrais, il faudrait, vous verriez		

Structure avec « si »

- 1. On utilise le conditionnel pour imaginer une autre réalité, ce conditionnel se rencontre surtout dans une hypothèse avec « si ».
- Dans quelle partie de la phrase apparaît le conditionnel ? [Dans la principale des phrases hypothétiques. La partie avec « si » apparaît dans la subordonnée].
- Quel temps utilise-t-on après le « si » ? [La partie avec « si » est à l'imparfait. Au même titre que le futur, le conditionnel ne s'emploie pas dans la subordonnée introduite par « si »].
- 2. Lisez les phrases ci-dessous et choisissez la bonne forme.
 - a. Si j'étais/je serais riche, je ne travaillais/travaillerais plus.
 - b. Et si vous aviez/auriez une grande maison, vous achetiez/achèteriez un chien ?
 - c. Nous pouvions/pourrions voler, si nous avions/aurions des ailes.

Exercices de consolidation

- 1. Ecoutez les dialogues reconstitués ci-dessous, puis conjuguez les verbes à l'infinitif correctement.
- 1. E1: Qu'est-ce que vous feriez si...
- P:...Si on gagnait au loto ? Donc je pense que moi déjà c'est ça. On réachèterait une maison, et...
- E1: Je pense que, déjà on, on payera peut-être ce que, on...
- P: Oui, la banque...
- E1:...le prêt qu'on a sur ce...
- E2: [Vous] Rembourseriez le prêt.
- 2. S: Je m'étais imaginé, j'avais joué au loto, et je m'étais imaginée que j'allais gagner. Et je me rappelle j'étais sur la, j'étais en voiture, j'étais sur la route de (XX), en me disant 'ben, tiens, qu'est-ce que je pourrais faire ?' Et il y a une maison que j'adorais. Et je me disais, 'j'achèterais cette maison'.
- E: Et tu voyage/à, à part ça, tu voyagerais pas ? Tu ferais pas le tour du monde ?
- S : Non. non...
- E: Des voyages de temps en temps.
- S: J/, je crois pas. Ouais. Enfin je ferais euh, j/, je euh, je (partir). Même si c'était mon argent, je crois que tu vois je culpabiliserais à... En fait, ce que j'aimerais, c'est pouvoir, pouvoir vivre, sans le besoin d'argent.
- 2. Expliquez les changements des verbes suivant : faire, payer, acheter. [Verbes irréguliers du 1er et du 3ième groupes]
- 3. Exercice oral collectif

Chaque apprenant deva à tour de rôle former une phrase sur le modèle « si+imparfait suivi du conditionnel » en reprenant la principale de l'élève précédent.

Exemple: « Si j'étais riche, j'achèterai une voiture » « Si j'achetais une voiture, je ferais le tour de l'Europe » « Si je faisais le tour de l'Europe.... » et ainsi de suite.

Approche du registre standard et du registre familier

Lisez les phrases de la colonne gauche en soulignant des mots appartenant au registre familier. Ensuite réécrivez les mêmes phrases dans la colonne droite au registre standard.

Le registre familier	Le registre standard
Qu'est-ce que tu ferais si tu gagnais <u>plein</u> d'argent ?	Qu'est-ce que tu ferais si tu gagnais <u>beaucoup</u> d'argent.
Qu'est-ce que tu ferais comme <u>truc</u> ?	Qu'est-ce que tu ferais comme <u>projet</u> ?
J'ai déjà réfléchi <u>plein</u> de fois.	J'ai <u>souvent</u> réfléchi.
Ouais, ouais.	Oui, oui.
Je vais tourner toujours autour du même <u>truc</u> .	Je vais tourner toujours autour du même <u>sujet</u> .

Production écrite

Choisissez une de ces situations imaginaires et rédigez un texte de 10-15 lignes.

- a. Et vous, qu'est-ce que vous feriez si vous gagniez beaucoup d'argent ?
- **b.** Qu'est-ce que vous feriez si vous étiez président de la République?
- c. Qu'est-ce que vous feriez si vous étiez le maire de votre ville ?
- d. Qu'est-ce que vous feriez si vous aviez des pouvoirs magiques ?
- e. Qu'est-ce que vous feriez si vous étiez un scientifique ?

Transcription - Si j'étais riche...

- E: Bon, alors c'était bien? Cette interview?
- ${f S}$: Oui, c'était intéressant, oui, ouais, ouais, c'est très intéressant. Il est charmant.
- E: Qu'est-ce que tu ferais si t'étais euh, si tu avais, si tu gagnais plein d'argent, et que tu devais plus travailler jusqu'à la fin de ta vie ? Je me demandais, qu'est-ce que tu ferais comme truc ?
- S: Qu'est-ce que je ferais ? Euh, je sais pas, j'ai déjà réuss/ euh réfléchi ça, plein de fois.
- E: Tu y as déjà réfléchi à ça ouais?
- S: Ouais, ouais.
- E: Moi ça, ça me tracasse beaucoup, je sais que je, ça va jamais arriver mais bon.
- S: C'est vrai, c'est vrai?
- E : Si jamais ca arrivait, ca me tracasse beaucoup.
- S: Ouais. Bon d'abord je crois que, comme tout le monde, euh, je crois que je me reposerais pendant quelque temps. Mais pas longtemps hein. Il me faut pas beaucoup euh, un mois, deux mois, quoi. Et après je crois que, sincèrement hein, je, je euh, je vais tourner toujours autour du même truc mais, je crois que je construirais ou j'achèterais une ferme par là, à l'intérieur.
- \mathbf{S} : Et, j'y accueillerais, j'y accueillerais des personnes handicapées.
- E: Ah ouais?
- S: Alors euh, ouais, ouais, ouais, ça serait des, ça serait des, ou des adultes ou des enfants ou, je sais pas encore quoi, mais, oui, je, je, se/, je, sincèrement. Alors, je sais pas, on aurait sûrement une ferme avec des vaches, des chevaux, hum, tout un, ouais, tout ce qui va, tout ce qui va avec quoi, tu vois ? Et puis euh, et puis ouais, je crois. J'emploierais donc des gens et.

Ouais. Oui parce que tous ces établissements là, en fait, ils appartiennent au départ à des fonds privés quoi, plus qu'à. Donc euh, voilà. Et ensuite eh ben, bien sûr, convention avec l'état, et cetera, et cetera. Donc euh, en fait euh je crois que je continuerais à travailler.

- E: Ouais. Tu ferais un projet quand même, autour, où,
- S: Ouais, ouais, oui, oui, oui.
- E : ça te permettrait de travailler différemment.
- S: Ce qui ne m'empêcherait pas, de partir euh, de temps en temps, puisque comme je serais euh, riche euh, je pourrais me permettre de partir.
- E : Et ouais.
- S: Hein, c'est ça, voilà.
- \boldsymbol{E} : Et en plus le projet, là il te rapporterait auss/ il rapporterait un peu d'argent,
- S : Voilà.
- ${\bf E}$: quand même.
- \boldsymbol{S} : Parce qu'une fois en fait tu sais, j'y a/, j'avais euh, je...
- 1. E1: Qu'est-ce que vous feriez si...
- ${f P}:...$ Si on gagnait au loto ? Donc je pense que moi déjà c'est ça. On réachèterait une maison, et...
- E1 : Je pense que, déjà on, on payera peut-être ce que, on...
- P: Oui, la banque...
- E1: ...le prêt qu'on a sur ce...
- E2: [Vous] Rembourseriez le prêt.
- 2. S: Je m'étais imaginé, j'avais joué au loto, et je m'étais imaginée que j'allais gagner. Et je me rappelle j'étais sur la, j'étais en voiture, j'étais sur la route de (XX), en me disant 'ben, tiens, qu'est-ce que je pourrais faire?' Et il y a une maison que j'adorais. Et je me disais, 'j'achèterais cette maison'.
- \boldsymbol{E} : Et tu voyage/ à, à part ça, tu voyagerais pas ? Tu ferais pas le tour du monde ?
- \mathbf{S} : Non, non...
- ${\bf E}$: Des voyages de temps en temps.
- S: J/, je crois pas. Ouais. Enfin je ferais euh, j/, je euh, je (partir). Même si c'était mon argent, je crois que tu vois je culpabiliserais à... En fait, ce que j'aimerais, c'est pouvoir, pouvoir vivre, sans le besoin d'argent.

	4) Differences professions (14. Schlotta)
Public	Adolescents et adultes de niveau B1 – B2
	<u>Tâche</u> : compréhension orale d'une conversation spontanée
	Sociolinguistique:
	- sensibilisation au français de différentes régions (Paris, Marseille, Genève)
	- reconnaissance de l'origine régionale et nationale des locuteurs
	→ niveau lexical (français de Paris/français de Genève)
Objectifs	→ niveau phonologique (français de Paris/français du Midi)
	- comparaison du français de Marseille et du français de Paris
	Phonologie:
	- approche du « e » caduc à la fin des mots polysyllabiques
	- approche des groupes rythmiques
	- approche de l'accent primaire et de l'accent secondaire
Matériel PFC	Extraits de conversations guidées – code locuteur PFC :
	- Aix-Marseille : 13brp2gg ; durée : 35s [24.12, 59.33]
	- Paris: 75cgn1gg; durée: 29s [17.09, 45.92]
	- Genève : sgacm1gg ; durée 21s [334.9-356.18]
Thèmes	Profession marin de commerce ; profession chimiste ; une profession qui permet de voyager
Type de français	Français parisien, français marseillais, français suisse, locuteurs âgés de 45, 48 et plus de 60 ans, masculin

4) Différentes professions (N. Schloida)

Ecoute globale du document

Ecoutez les 3 enregistrements, puis répondez aux questions ci-dessous :

	Enregistrement n° 1 Genève	Enregistrement n° 2 Aix-Marseille	Enregistrement n° 3 Paris
1. Combien de personnes entendez-vous ?	2 (un homme et une femme)		
2. Qui parle le plus ?	L'homme		
3. Est-ce qu'ils se tutoient ou se vouvoient ?	Ils se vouvoient	Ils se tutoient	Ils se vouvoient
4. Quel est le sujet de la conversation ?	Ils parlent de leurs activités professionnelles		

Ecoute détaillée du document

Réécoutez les enregistrements, puis remplissez les fiches d'identité ci-dessous :

n° 1 Fiche d'identité

Age: 48 ans Etat civil: inconnu Région/ville: Genève* Profession: conseiller en voyage

Lieux de travail successifs : plusieurs agences de voyage

Lieu de travail actuel : agence de voyage

n° 2

Fiche d'identité

Age: 45 ans Etat civil: marié Région: Aix-Marseille*

Profession: marin de commerce, cuisinier Lieux de travail successifs: sur mer et sur terre Lieu de travail actuel: (sur un bateau)

n° 3

Fiche d'identité

Age: inconnu (plus de 60 ans)

Etat civil : inconnu Région : Paris

Profession : chimiste, chef de laboratoire

Lieux de travail successifs : toute sa carrière dans un centre technique des industries de la conserve

Lieu de travail actuel : ne travaille plus (à la retraite)

^{*}La case « région » pour ces locuteurs sera remplie au fur et à mesure des activités.

Reconnaissance de l'origine nationale

1. Ecoutez l'enregistrement n° 1, puis répondez aux questions :

Depuis quelle année exerce-t-il ce métier ? [Depuis 1970]

Est-ce que le chiffre vous semble habituel/connu ? Vous semble-t-il correct ?

Comment dit-on d'habitude « 70 » en français ? [Soixante-dix]

Avez-vous déjà entendu les Français utiliser le mot « septante »?

Avez-vous déjà entendu le mot « septante » ? Si oui, dans quel contexte ? [En France, certaines personnes âgées utilisent parfois cette appellation]

Qui est cette personne à votre avis?

- un Français qui s'est trompé
- un étranger dont le français n'est pas la langue maternelle
- une personne qui ne vit pas en France mais dont le français est la langue maternelle

De quel pays le locuteur vient-il ? [Suisse]

(Si les étudiants ont des difficultés à deviner le pays, proposer quelques pays francophones parmi lesquels : Suisse, Côte-d'Ivoire, Belgique, Canada (Québec) etc.)

- 2. Complétez la case « région » de la fiche d'identité de l'enregistrement n° 1.
- 3. Les chiffres en Suisse francophone (à Genève) :

Comment dit-on « 80 » en Suisse [huitante] ? Et pour « 90 » [nonante]?

4. Vous êtes un Suisse francophone, on vous propose de résoudre les problèmes de mathématiques suivants :

60 + 10 = [septante]

180 / 2 = [nonante]

50 + 30 = [huitante]

1970 + 25 = [mille neuf cent nonante-cinq]

Le système de numération suisse

En Suisse, ainsi qu'en Belgique on dit *septante* pour 70, *quatre-vingt* pour 80 (mais dans les cantons de Vaud, de Fribourg et de Valais on utilise *huitante*), *nonante* pour 90.

Le mot octante était employé en Suisse romande. De nos jours il a été remplacé par le mot huitante. Les autres cantons préfèrent employer quatre-vingt(s).

Le mot plus est prononcé avec s à la fin [plys].

Le mot vingt est prononcé avec t à la fin [vE~t].

Le système de numération français

Le français se distingue parmi les langues indoeuropéennes par un double système de compte :

- une base décimale pour les dizaines jusqu'à 69 (le compte par 10)
- une base vigésimale pour les dizaines de 70 à 99 (le compte par 20)

D'après une légende l'origine de soixante-dix, de quatre-vingt et de quatre-vingt-dix est gauloise. Or, on ne sait pas vraiment si les Gaulois comptaient par vingt. Il est possible que d'autres langues européennes aient pu influencer la langue française.

Reconnaissance du français « de référence »

Le français de référence

Le concept de « français de référence » (on se limite ici à la composante phonético-phonologique), ou « français standard », a évolué avec le temps, mais l'influence de la bourgeoisie parisienne a été déterminante. On peut distinguer deux conceptions (Y.-C. Morin):

- français 'parlé sans accent particulier dont la prononciation passe inaperçue' (« sans accent »), il est opposé aux variantes de français marquées d'un accent régional ;
- français d'une certaine classe sociale et d'un style approprié (classe dirigeante, conversation détendue)

Pour davantage d'informations sur ces questions, voir par exemple :

- http://www.alain.be/Boece/huitante_octante.html
- http://marcywood.forumpro.fr/sujets-de-reflexion-f43/septante-octante-ou-huitante-nonante-t186.htm
- http://monsu.desiderio.free.fr/curiosites/vingt.html
- http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=article&access=doi&doi=10.1051/cmlf08209

- 1. Ecoutez les enregistrements n°2 et n° 3 en vous concentrant sur la façon de parler de chaque locuteur et sur leur façon de prononcer les mots. Ensuite dites lequel des enregistrements vous paraît le plus difficile à comprendre ? Expliquez pourquoi.
- 2. Quelles sont les différences les plus marquées entre les deux enregistrements :
- le lexique
- la prononciation
- la grammaire
- 3. Selon vous lequel des deux enregistrements est le plus proche du français « de référence » ? [L'enregistrement n° 3]

Reconnaissance de l'origine régionale

Ecoutez l'enregistrement n°2 et répondez aux questions suivantes :

A votre avis. cette personne:

- est française?
- est un étranger dont le français n'est pas la langue maternelle
- est une personne qui ne vit pas en France mais dont le français est la langue maternelle

Selon vous, pourquoi la façon de parler de cette personne est différente par rapport au français « de référence »?

Quelle pourrait être sa région d'origine ? [Marseille]

Pouvez-vous citer 5 facteurs qui peuvent influencer notre façon de parler ?

- l'âge
- le sexe
- le niveau d'études
- la région
- l'environnement familial
- la profession

- ..

Le « e » caduc à la fin des mots polysyllabiques

1. Lisez les transcriptions suivantes en soulignant tous les « e » caducs présents à la fin des mots polysyllabiques. Dans un second temps, écoutez les enregistrements et entourez les « e » caducs prononcés.

(Les élèves ont la possibilité de discuter les cas des « e » caduc avec le professeur)

Enregistrement n°2

- **R** : Euh, j'ai quarante-cinq ans donc euh, comm(e) vous pouvez (rire) vous en apercevoir. Je, fais le métier de marin de commerc(e). Euh je suis marié à Fr.
- ${\bf E}$: Euh, tu f/ tu as toujours fait ce métier ?
- **R**: Pratiquement, je fais ce métier depuis mill(e) neuf cent quatr(e)-vingt-un en, sans discontinuer sinon je l'ai fait un petit peu avant soixant(e)-dix-neuf. J'ai arrêté euh au bout de, de trois quatr(e) mois de euh, de navigation.
- ${f E}$: C/ c'est une moto. Ça m'a fait bizarre.
- ${f R}$: Et. J'ai travaillé à terr(e), donc dans la restauration puisqu(e) je suis cuisinier.

Enregistrement n°3

- G : Je suis né à Paris sixièm(e), rue (XX). En fac(e) du Bon Marché.
- E : Et les domiciles successifs ensuite c'était surtout le sixième, n'est-ce pas (XX).
- G: Ensuit(e) oui ça a été euh rue (XX) puis boulevard (XX) en fac(e) de (XX).
- ${\bf E}$: Hum, donc vous avez toujours euh habité Paris ?
- $\mathbf{G}:$ Toujours oui.
- \boldsymbol{E} : Hum, et quelles, sont, vos professions successives ?
- **G**: Je n'ai pas eu de processions/ de professions successiv(e)s, j'étais chimist(e). Et, j'ai été, ensuit(e) chef de laboratoir(e) et puis euh. Dans un/ dans un centr(e) euh, dans un centr(e) techniqu(e), des industries de la conserv(e) voilà.

2. Complétez le tableau comparatif suivant :

	Français de Marseille	Français de Paris
La présence de « e » caduc à la fin des mots polysyllabiques	comme, commerce, quatre- vingt-un, quatre, terre, puisque	centre, centre
L'absence de « e » caduc à la fin des mots polysyllabiques	quarante-cinq, mille, soixante-dix- neuf	sixième, face, ensuite, face, successives, chimiste, ensuite, laboratoire, conserve, technique

3. Commentez le tableau et tirez-en des conclusions.

[Ce que nous montre le tableau de comparaison : le Marseillais maintient le « e » caduc final le plus souvent, le « e » caduc est prononcé presque régulièrement devant un mot commençant par une consonne].

Exercice facultatif:

Quelle est l'influence du « e » caduc ? Le « e » caduc est une voyelle formant une syllabe ; par conséquent les mots comprenant un « e » caduc prononcé ont une syllabe supplémentaire.

Des groupes rythmiques / des accents

1. Tout en écoutant les enregistrements n° 2 et n° 3, faites apparaître sur les transcriptions ci-dessous chaque groupe rythmique ainsi que leurs accents.

Enregistrement n°2

- **R** : Euh, j'ai quarante-cinq ans donc euh, comme vous pouvez (rire) vous en apercevoir. Je, fais le métier de marin de commerce. Euh je suis marié à Fr.
- E: Euh, tu f/ tu as toujours fait ce métier?
- **R**: Pratiquement, je fais ce métier depuis mille neuf cent quatre-vingt-un en, sans discontinuer sinon je l'ai fait un petit peu avant soixante-dix-neuf. J'ai arrêté euh au bout de, de trois quatre mois de euh, de navigation.
- E: C/ c'est une moto. Ça m'a fait bizarre.
- R: Et. J'ai travaillé à terre, donc dans la restauration/puisque je suis cuisinier.

Enregistrement n°3

- G: Je suis né à Paris sixième, rue (XX). En face du Bon Marché.
- ${f E}$: Et les domiciles successifs ensuite c'était surtout le sixième, n'est-ce pas (XX).
- G: Ensuite oui ça a été euh rue (XX) puis boulevard (XX) en face de (XX).
- E: Hum, donc vous avez toujours euh habité Paris?
- G: Toujours oui.
- **E**: Hum, et quelles, sont, vos professions successives?
- **G** : Je n'ai pas eu de processions de professions successives j'étais chimiste. Et, j'ai été ensuite chef de laboratoire et puis euh. Dans un dans un centre euh dans un centre technique des industries de la conserve voilà.
- 2. Ensuite, commentez l'accent des groupes rythmiques suivants :
 - 1. Je fais le métier de marin de commerce.
 - 2. **J'ai travaillé à terre**, donc dans la restauration puisque je suis cuisinier.

(Mettre en évidence l'apparition de l'accent secondaire consécutif à la prononciation du « e » caduc en fin de mot)

Exercice d'imitation

Ecoutez les phrases suivantes. Choisissez-en une et mémorisez-la, essayez d'imiter au maximum la prononciation de l'enregistrement. Eventuellement, organisez un concours de la meilleure imitation d'un Parisien et d'un Marseillais.

Paris

- 1. Eh bien il était fonctionnaire, il était au Ministère des Travaux Publics.
- 2. En, f/ en faculté des sciences à la Sorbonne à Paris.
- 3. Mais enfin, la famille de/ de ma femme était beaucoup plus nombreuse.
- 4. Je n'ai pas eu de processions/ de professions successives, j'étais chimiste.

Marseille

- 1. Tout se passe très, très bien.
- 2. Je, je dynamise les, les groupe et puis bon ben j'évite les, les conflits.
- 3. Je pense être quelqu'un d'assez, assez sociable.
- 4. Nous sommes quand même cent quatre vingt membres d'équipage sur un bateau.

Devoir

Pour la séance suivante, chaque étudiant devra préparer un exercice d'imitation qui servira d'activité d'échauffement consistant en une présentation orale de 2 minutes. L'enjeu est de se concentrer uniquement sur la prononciation, c'est pourquoi chaque élève devra se mettre dans une des situations suivantes :

- un enfant de 7-9 ans auprès de ses camarades
- un spectateur de théâtre qui chuchote à ses voisins
- une jeune personne en boîte de nuit obligée de parler très fort
- un professeur très hautain devant une assemblée
- une personne âgée racontant sa vie à ses petits enfants
- une voie robotisée de GPS qui explique un itinéraire

- ...

Transcription - Différentes professions

- 1. A. C : Que j'ai obtenu en mille-neuf-cent-septante, et depuis ce moment-là je travaille dans une agence de voyage, enfin dans plusieurs. Et j'ai toujours exercé ce métier avec beaucoup de plaisir, comme depuis, bien longtemps maintenant, puisque j'ai quarante-huit ans.
- E : Et qu'est-ce que vous plaît en fait dans ce métier ?
- C : Le contact, la diversité. Et puis la possibilité de voyager bien entendu.
- **2. R** : Euh, j'ai quarante-cinq ans donc euh, comme vous pouvez (rire) vous en apercevoir. Je, fais le métier de marin de commerce. Euh je suis marié à Fr.
- E: Euh, tu f/ tu as toujours fait ce métier?
- **R** : Pratiquement, je fais ce métier depuis mille neuf cent quatre-vingt-un en, sans discontinuer sinon je l'ai fait un petit peu avant soixante-dix-neuf. J'ai arrêté euh au bout de, de trois quatre mois de euh, de navigation.
- E: C/ c'est une moto. Ça m'a fait bizarre.
- R : Et. J'ai travaillé à terre, donc dans la restauration/ puisque je suis cuisinier.
- 3. G: Je suis né à Paris sixième, rue (XX). En face du Bon Marché.
- ${f E}$: Et les domiciles successifs ensuite c'était surtout le sixième, n'est-ce pas (XX).
- G: Ensuite oui ça a été euh rue (XX) puis boulevard (XX) en face de (XX).
- E: Hum, donc vous avez toujours euh habité Paris?
- G: Toujours oui.
- **E**: Hum, et quelles, sont, vos professions successives?
- G : Je n'ai pas eu de processions de professions successives j'étais chimiste. Et, j'ai été ensuite chef de laboratoire et puis euh. Dans un dans un centre euh dans un centre technique des industries de la conserve voilà.

5) Différences régionales dans le rapport entre graphie et phonie du e final (D. Nouveau)		
Objectifs généraux	 Appréhender de manière inductive, sur la base d'exemples authentiques extraits du texte lu PFC, certaines généralisations sur le e final graphique Aborder le rapport phonie/graphie Se sensibiliser par l'écoute et l'observation ciblée des contextes de <i>e</i> finals à la diversité géolinguistique 	
Public	Niveaux B1 et B2	
Matériel PFC	Extrait du texte lu. Codes locuteurs PFC: 75cab1 (Paris-centre); 42ags1 (Roanne); 13baa1 (Aix-Marseille); 11aal1 (Douzens)	
Type de français	Septentrional, méridional, locuteurs des deux sexes, âgés.	
Type de français Déroulement des activités Activités: 1) Préparation à l'écoute, repérage des e finals graphiques 2) Considérations phoniques: Séquence 1: écoute collective de deux locuteurs Séquence 2: consolidation individuelle avec deux autres locuteurs 3) Le e dit muet: Comparaison Nord/midi Cas spéciaux de e prononcé en fin de mot (var. septentrionales) Activités supplémentaires: 1) Autres ressources d'écoute/observation, à partir du texte lu du site PFC 2) Différentes graphies finales correspondant à e muet : détecter l'homophonie 3) Les différents sons de <ent>: homographie</ent>		

La phrase du texte lu : considérations graphiques

1) Préparation de l'écoute

a) La phrase du texte lu PFC ci-dessous contient plusieurs occurrences de e finals graphiques ; soulignez-les.

Beaulieu préfère être inconnue et tranquille plutôt que de se trouver au centre d'une bataille politique.

b) Catégorisez chacune des occurrences de e final graphique (<e>) en fonction de son contexte par rapport au mot qui le suit, en utilisant les critères suivants :

A indique <e> en fin de mot devant une consonne écrite (_c)

 $\emph{\textbf{B}}$ indique < e> en fin de mot devant une voyelle écrite $(_v)$

 ${\it C}$ indique < e> en fin de groupe rythmique / phrase

	Beaulieu préfère être inconnue et tranquille
Contexte	_v
Catégorie	В
	plutôt que de se trouver au centre d'une bataille politique
Contexte	
Catégorie	

Ecoute de la phrase lue : considérations phoniques

Séquence 1 : écoute collective, sensibilisation à la variation géolinguistique

Fichiers sonores: extrait e final Paris / extrait e final Marseille

- $1. \ Ecoutez \ une \ première fois \ la \ même \ phrase \ lue \ par \ une \ Parisienne \ et \ une \ Marseillaise. \\ Qu'est-ce \ qui \ est \ remarquable \ ?$
- 2. Indiquez l'origine géographique des locutrices. Recours à une carte de France pour situer les villes de Paris et de Marseille sur ce site par exemple : http://www.cartes-de-france.fr/carte_france.html
- 3. Ecoutez un à un les extraits sonores des locuteurs et réalisez les tâches suivantes :
- a) Rayez dans le texte écrit les e finals non réalisés

Enregistrement: 75cab1 (Paris-centre)

Beaulieu préfère être inconnue et tranquille

plutôt que de se trouver au centre d'une bataille politique

Enregistrement: 13	Bbaa1 (Aix-Marseille	<u> </u>			
Beaulie	Beaulieu préfère être inconnue et tranquille				
plutôt q	ue de se trouver au co	entre d'une bataille politi	qu e		
	ces phoniques et tena ttion des e finals grap		apparaissent dans la lecture de d	ces deux locutrices, en ce qui	
	ne parisienne ne marseillaise				
c) Notez-vous d'au	tres différences de pr	ononciation ?			
	ne parisienne ne marseillaise				
		Séquence 2	: Consolidation		
Recours à une cart départements 42 et http://www.cartes- Fichiers sonores :	1. Ecoutez la phrase lue par un locuteur de Roanne et un locuteur de Douzens, et faites les mêmes exercices que précédemment. Recours à une carte de France pour situer Roanne et Douzens avant d'écouter les extraits sonores des locuteurs en repérant les départements 42 et 13, sur ce site par exemple : http://www.cartes-de-france.fr/carte_france.html). Fichiers sonores : extrait e final Roanne / extrait e final Douzens a) Rayez dans le texte écrit les e finals non réalisés				
Enregistrement: 42	2ags1 (Roanne)				
Beaulie	Beaulieu préfère être inconnue et tranquille				
plutôt que de se trouver au centre d'une bataille politique					
Enregistrement : 11	laal1 (Douzens)				
	Beaulieu préfère être inconnue et tranquille				
plutôt que de se trouver au centre d'une bataille politique					
b) Quelles différences apparaissent dans la lecture de ces deux locuteurs, en ce qui concerne la réalisation des e finals graphiques ?					
- Le monsieur de Roanne Le monsieur de Douzens					
Le e muet : rapport graphie/phonie					
1. Le e graphique sans accent est souvent appelé e muet. Pourquoi l'appelle-t-on « e muet » ?					
2. Quelles observations pouvez-vous faire après l'écoute des locuteurs de Paris (75), Marseille (13), Roanne (42) et Douzens (11) ? Inscrivez vos réponses (e muet/e réalisé) dans le tableau ci-dessous pour comparer leurs réalisations des e finals et tirez vos conclusions.					
Loc. préfère	e être	êtr <u>e</u> inconnue	inconnu <u>e</u> et	tranquill <u>e</u>	
75 e mue	t				
13 42					
11					
			'		
Loc plutôt	ana da	dasa	co trouver		

e réalisé

Loc.	au centr <u>e</u> d'une	un <u>e</u> bataille	bataill <u>e</u> politique	politiqu <u>e</u>
75				
13				
42				
11				

3. Quelles paires de locuteurs présentent les mêmes réalisations du e final ?

Paire 1	
	et
Paire 2	
	et

4. Remplissez la première ligne du tableau avec les villes des locuteurs.

Evaluez en indiquant vrai ou faux les affirmations suivantes :

A: e est muet en fin de mot devant un mot commençant par une consonne (_C)

B: e est muet en fin de mot devant un mot commençant par une voyelle ($_V$)

C: e est muet en fin de groupe rythmique / phrase

Locuteurs	Nord:	Sud:	
Affirmations			
A			
В			1
C			1

- 5. Ce terme de e muet s'applique-t-il de manière générale à toutes les variétés du français hexagonal ? Illustrez votre réponse.
- 6. Dans quels cas, parfaitement illustrés par les locuteurs de Paris et Roanne, le e n'est pas muet dans les variétés septentrionales en lecture?
- 7. Pensez-vous que dans la langue parlée spontanée, d'autres prononciations avec e muet soient possibles ?
- 8. Pouvez-vous en déduire deux autres contextes que nous n'avons pas précisés auparavant et qui nous permettraient de comprendre ces exceptions ?
- 9. Peut-il y avoir d'autres raisons ?

Pour un aperçu de toutes ces observations et commentaires sur les productions des locuteurs, cliquer sur le lien de la présentation *Powerpoint* conçue à cet effet.

Activités supplémentaires

1) A partir de ce matériel

À l'aide de l'Alphabet Phonétique International, faire une transcription phonologique de la phrase lue par chaque locuteur. Quels sont les autres traits de prononciation qui les différencient ? (Voyelles orales, voyelles nasales, etc.)

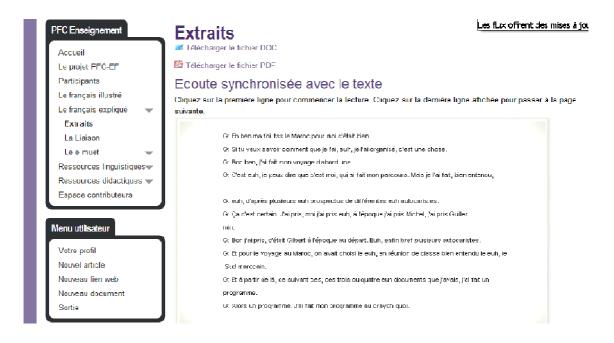
2) Autres ressources d'écoute/observation, à partir du texte lu du site PFC

En se rendant sur le site internet du projet PFC (www.projet-pfc.net), l'enseignant peut facilement, à l'aide du moteur de recherche de la base PFC, constituer d'autres sous-corpus qui lui permettront de répéter les activités proposées ci-dessus. Il pourra, par exemple :

- Sélectionner une autre phrase du texte lu contenant des e graphiques finals et comparer de nouveau les quatre locuteurs
- Faire observer la prononciation de « Marc Blanc » dans le texte lu par ces quatre locuteurs avec la présence ou non d'un e épenthétique
- Extraire la même phrase lue en faisant varier les paramètres :
 - o mêmes variétés mais locuteurs jeunes
 - o autres variétés (Belgique, Suisse, Canada, etc.)
- Faire procéder à l'analyse complète de tous les e finals du texte lu d'un locuteur

3) Les différentes graphies finales correspondant à e muet : homophonie $\,$

A partir des transcriptions orthographiques dans la rubrique « Extraits » et d'une écoute synchronisée des enregistrements, faire un repérage des différentes graphies du e muet à la finale des mots. Ci-dessous, un exemple de l'extrait de Roanne.



4) Les différentes prononciations de la graphie finale <ent> : homographie

A l'aide du moteur de recherche PFC, faire trouver les mots à la finale graphique -ent (substantifs, adjectifs, adverbes, verbes conjugués à la troisième personne du pluriel) dans le but de sensibiliser les étudiants aux homographes appartenant à différentes catégories grammaticales, et à la finale muette -ent des verbes conjugués à la troisième personne du pluriel. Ci-dessous quelques exemples illustrant les catégories nominales, verbales et adverbiales et trois phonies différentes.



6) Education des enfants, punitions, changement de générations, travail (I. Racine, avec R. Almushaikeh & D. Schneider)

Public	Adolescents et adultes de niveau C1-C2 du CECRL.	
Objectifs	Comprendre et travailler à partir de diverses activités sur une production orale (extrait de conversation).	
	Sensibiliser les apprenants aux marques de l'oralité, d'abord discursives, puis aux réductions phonétiques	
	caractéristiques de l'oral, comprendre un terme en contexte de production, travailler sur le passage du	
	discours oral au discours écrit, abolir certains préjugés quant aux différents types de français.	
Matériel PFC	Ogéviller : 54j111g ; durée : 4mn59	
Thèmes	L'éducation des enfants, les punitions à l'école, le changement de génération et le travail.	
Type de français	Français du nord-est, Ogéviller, département de Meurthe-et-Moselle, locutrice de 54 ans.	
Tâches et activités	Mise en situation (activité 1): localiser la région linguistique de la conversation, discuter des préjugés et a	
	priori sur le français de cette région, procéder à la première écoute du document sonore	
	Oralité du discours (activité 2): repérer les marques discursives spécifiques de l'oralité puis, dans des	
	séquences courtes de la conversation; identifier les réductions phonétiques à partir de questions à choix	
	multiple	
	Lexique et synonymie (activité 3): comprendre un terme en contexte de production et en proposer un	
	synonyme (mot croisé)	
	Réécriture : de l'oral à l'écrit (activité 4) : réécrire une séquence orale de la conversation en travaillant le	
	style	
	Rédaction (activité 5): à domicile, rédaction sur un sujet (deux choix possibles) à partir du thème principal	
	de la conversation	
Matériel	Carte de la France, rétroprojecteur, beamer	
complémentaire		

Activité 1 : localisation, préjugés et a priori, première écoute. Aucun correctif.

Activité 2 : les marques de l'oralité.

Partie 1:

Ecoutez à nouveau le début de la conversation (FP7_Son2) et essayez de repérer quelques-unes des marques discursives de l'oralité mentionnées dans la liste que vous venez d'établir en classe.

Corrigé à partir de la transcription (liste non exhaustive) :

JL: C'était Fredo à l'école, c'était pas [suppression du « ne » de négation] ici, c'était à Mont Louis. Il était en maternelle, première année ou deuxième année <EQ: Petit ?>, oui, il était, très petit. Et il allait en taxi, parce qu'il y avait pas de car de ramassage, ben oui, on habitait à l'extérieur, tu sais, c'est [utilisation du singulier au lieu du pluriel « ce sont »] des maisons qui sont éparpillées, il y allait en taxi, bon la maîtresse, euh... je sais pas [suppression du « ne » de négation], il a dû se battre, parce qu'il était, quand on le cherche, on le trouve, encore maintenant, hein. Euh, la maîtresse a dû lui faire un truc, une remontrance, il vient me le dire quand il rentre le soir, en pleurs: « Ouais, la maîtresse, elle [répétition du sujet] m'a frappé. », ou, euh... Parce que, alors j'ai dit: « Pourquoi ? ». « Parce que j'ai pas [suppression du « ne » de négation] été... trop sage. », et puis... je sais plus [suppression du « ne » de négation] ce qu'il avait fait, il en a pris une. Bien. Parce que tu sais, moi, si, la maîtresse, euh... devait, sévir, moi je sévis derrière. Bon.

Partie 2 :

Ecoutez le document sonore indiqué et, à chaque fois, identifiez le mot dans lequel une consonne (5 premiers extraits) ou une voyelle (4 derniers extraits) n'est pas prononcée en cochant la bonne réponse (la prononciation standard du/des mot(s) est indiquée en API après le(s) mot(s) proposé(s)). Puis, pour chaque réponse, indiquez, si possible, le son qui, selon vous, n'a pas été prononcé (en utilisant l'API).

Suppression d'une consonne :

Ecoutez le document sonore intitulé FP7_Son3 et cochez la bonne réponse.

Réponse	Choix	Son supprimé
	jamais [ʒamɛ]	
X	plus [ply]	[1] prononciation [py]
	il [il]	

Ecoutez le document sonore intitulé FP7_Son4 et cochez la bonne réponse.

Réponse	Choix	Son supprimé
X	il [il]	[l] prononciation [i]
	blaindre [bleqr]	
	bște [bɛʀ]	

Ecoutez le document sonore FP7_Son5 et cochez la bonne réponse.

Réponse	Choix	Son supprimé
	faire [fɛʁ]	
X	quatre cents [katʁsɑ̃]	[k] prononciation [katsɑ̃]
	coups [ku]	

Ecoutez le document sonore FP7_Son6 et cochez la bonne réponse.

Réponse	Choix	Son supprimé
X	parce qu'il [parsəkil] ou [parskil]	[k] prononciation [paskil]
	était [etɛ]	
	trouve [tĸuv]	

Ecoutez le document sonore intitulé FP7_Son7 et cochez la bonne réponse.

Réponse	Choix	Son supprimé
	dix-sept [disɛt]	
	ans [a]	
X	demi [dəmi]	[d] prononciation [mi]

<u>Suppression d'une voyelle</u>:

Ecoutez le document sonore FP7_Son8 et cochez la bonne réponse.

Réponse	Choix	Son supprimé
	j'ai [ʒe]	
X	le [lə]	[ə] prononciation [1]
	niveau [nivo]	

Ecoutez le document sonore FP7_Son9 et cochez la bonne réponse.

Réponse	Choix	Son supprimé
X	tu [ty]	[y] prononciation « tu as » [ta]
	fait [fe]	
	études [etyd]	

Ecoutez le document sonore FP7_Son10 et cochez la bonne réponse.

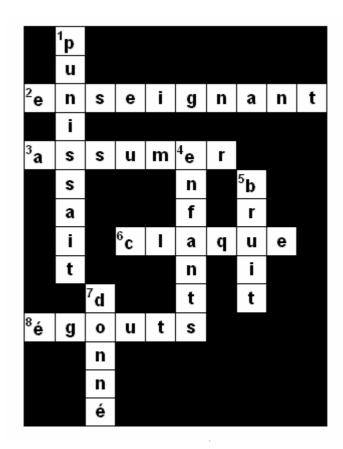
Réponse	Choix	Son supprimé
	personne [bɛʀsɔn]	
	du [dy]	
X	qui [ki]	[i] prononciation « qui ont » [kɔ̃]

Ecoutez le document sonore FP7_Son11 et cochez la bonne réponse.

Réponse	Choix	Son supprimé
	quand [kɑ̃]	
X	puis [pųi]	[ų] prononciation [pi]
	abies [abre]	

77

Activité 3 : lexique, synonymie et mot croisé.



Activité 4: réécriture et épuration à partir de la transcription orale.

Exemple de réécriture :

C'était Fredo à l'école, ce n'était pas ici mais à Mont Louis. Il était en maternelle. Il allait à l'école en taxi parce qu'il n'y avait pas de car de ramassage. Nous habitions dans la banlieue, les maisons étaient éparpillées. Je ne sais pas ce qu'il s'était passé avec sa maîtresse ; il l'a énervée et donc elle l'a puni : elle lui a donné une fessée. Quand il est rentré le soir, il est venu se plaindre en pleurant.

Quand Jean-Paul rentre de la caserne, Fredo va se plaindre encore à son père. Il a parlé de sa maîtresse et de sa punition. Son père lui a donné une autre fessée. L'enfant n'est plus venu pour se plaindre. Il a bien compris, même à l'âge de 3 ans et demi. C'est rare que les maîtresses aient un problème. Elles aimaient bien les enfants et elles savaient que les parents les soutenaient. C'était pour le bien des enfants. La maîtresse de ce garçon était la mienne aussi ; je savais que quand elle s'énervait c'était qu'il y avait une bonne raison. Elle ne s'est jamais énervée contre moi.

Aujourd'hui, il y a un manque de respect. A cette époque là, même si les enfants étaient mal polis, ils respectaient quand même l'institutrice; ils se taisaient, ils disaient "bonjour", "s'il vous plaît", "au revoir" et "pardon". Aujourd'hui, ils vous poussent, ils vous font tomber par terre, ils ne vous respectent pas et ils ne vous aident pas.

Activité 5 : rédaction (activité à effectuer à domicile).

8) Ressources pédagogiques : notice d'explication des séquences pédagogiques

(L. Buscail et N. Rossi-Gensane)

I. Passage de l'oral authentique à l'oral pédagogique

- Suppression des hésitations
- Suppression des répétitions = bribes (ex : je lui ai dit de, de, de venir)
- Suppression des amorces
- Suppression des chevauchements, transformés en tours de parole
- Augmentation des sujets lexicaux

II. Passage de l'oral pédagogique à l'écrit (fiche de lecture établie d'après les réécritures produites par trois locuteurs-test) :

i. Lexique

- 1. Attention aux répétitions de lexique
- 2. éventuellement, remplacement de pronoms par des noms (pour désambiguïser)
- 3. Attention aux néologismes
- 4. Attention au lexique régional (peuchère)
- 5. Registres de langue (bannir les *machins*, *trucs*, *bidules*)
- 6. Préférer oui à ouais
- 7. Choix de lexèmes plus « courants » (charrié est devenu amené et traîné), peut-être ce terme a-t-il posé des problèmes de compréhension.
- 8. Choix d'un registre de langues plus soutenu, dans l'ensemble, mais conservation des termes propres au thème de la conversation (par exemple, la guerre, les déportations). Ainsi, *embarqué* a été interprété comme se rapportant aux rafles de la Seconde Guerre, et non comme le fait de « monter à bord ».

ii. Syntaxe

- Eviter les coordonnants en début de phrase / lesdits coordonnants sont beaucoup utilisés comme des connecteurs de phrase
- 2. De manière générale, éliminer les préambules (« coordonnants » en début de phrase et autres segments qui n'exercent pas de fonction syntaxique à proprement parler = qui échappent à la rection)
- 3. Penser à utiliser des verbes non finis (participes, infinitifs); les verbes finis doivent être moins représentés qu'à l'oral => certains verbes finis doivent être « transformés » en verbes non finis = hiérarchisation des événements + pas nécessairement d'iconicité (succession linguistique et succession chronologique ou logique ne coïncident pas nécessairement)
- 4. Penser à utiliser des nominalisations (à l'oral, surtout des nominalisations après *il y a*); de manière générale, favoriser une « syntaxe nominale » = l'écrit est organisé autour du nom (à l'oral, syntaxe verbale)
- 5. Temps à éviter : futur périphrastique ; problème du passé simple vs passé composé
- 6. Modes à introduire ou à « augmenter » : subjonctif, participe, infinitif
- 7. Voix passive éventuellement à introduire (mais beaucoup de passifs à l'oral dans les récits dits d'émotion)
- 8. Propositions subordonnées : uniquement des relatives standard
- 9. Ne pas reprendre le sujet par un pronom (ex : *Mon frère, il est venu*) = utiliser beaucoup de sujets « lexicaux »
- 10. Diminuer le nombre de phrases à présentatif
- 11. Ne pas amputer les négations (oubli fréquent voire systématique du ne)
- 12. Inversion sujet/verbe (soutenu) ou est-ce que pour poser une question, plutôt que de laisser la phrase in situ.
- 13. Formuler des phrases complètes = pas d'implicite, qui ne peut être levé par la situation de communication

iii. Style

- . Eviter les il y a / il y avait présentatifs, à part peut-être dans les phrases thétiques
- 2. Donc placé après le verbe, la copule ou l'auxiliaire, donne un style plus élégant (préférer il s'est donc assis à donc il s'est assis). Problème général des « petits mots », qui n'ont pas la même valeur à l'oral et à l'écrit, cf. donc : valeur de conséquence à l'écrit mais ponctuant à l'oral)
- 3. Suppression des « petits mots » de manière générale
- 4. Préférer nous au on inclusif
- 5. Prépositions souvent mal choisies (partir sur Paris), déictiques souvent mal choisis (là au lieu de maintenant)

iv. Macro-syntaxe

• 1 locuteur-test sur 3 a gardé la parataxe :

je t'explique, il a été pris, on l'a poussé dans ce bureau pour les amener à la gare Saint-Charles. (66LB) Les deux autres ont choisi d'insérer des subordonnées :

Que je t'explique comment il a été amené brutalement dans ce bureau où d'autres y étaient déjà pour aller à la gare Saint-Charles. (66MB)

Mon grand-père a été embarqué et traîné dans ce bureau, où il a attendu d'être amener à la gare Saint-Charles. (490T)

= expliciter les liens de subordination

• En règle générale, la ponctuation marquant le contour intonatif de l'oral (virgules placées « à la volée) est éliminée. Les phrases sont remaniées, surtout pour les locuteurs 66MB (62 ans) et 49OT (42 ans). 66LB (21 ans), a parfois conservé un rythme qui retranscrit l'oralité :

Que je t'explique, il a été pris, on l'a poussé dans ce bureau pour les amener à la gare Saint-Charles et heureusement, des policiers français étaient là.

Je l'ai vu passer, et il a eu le temps de me dire qu'il partait en Pologne.

Sur ce point, voir « verbes finis » en syntaxe.

9) Ressources pédagogiques : séquences pédagogiques intégrales

(L. Buscail et S. Navarro)

• *Séquence 1 (13baa1g) :*

<u>Résumé</u> : le locuteur évoque le souvenir de son père, qui était coiffeur avant de se tourner vers l'agriculture.

• Séquence 2 (13baa1l) :

<u>Résumé</u>: le locuteur raconte les déportations pendant la Seconde Guerre Mondiale, en particulier l'histoire de son grand-père, réfugié en Pologne.

• Séquence 3 (13brp2g) :

Résumé : le locuteur parle de sa profession de cuisiner.

• *Séquence 4 (13brp2l) :*

Résumé: le locuteur raconte un fait divers.

• Séquence 5 (13bsa1g) :

<u>Résumé</u> : le locuteur parle des relations avec son frère et son cousin, évoque les voyages de son enfance ainsi que son parcours universitaire.

• *Séquence 6 (13bsa1l) :*

Résumé : le locuteur parle du sport, pendant son enfance.

• *Séquence 7 (64ajm1g) :*

Résumé : le locuteur parle de la pratique du Basque au sein de sa famille.

• *Séquence 8 (64ajm11) :*

Résumé : les locuteurs discutent des changements que la guerre a provoqués dans la vie quotidienne.

• *Séquence 9 (64asl1g) :*

Résumé : la locutrice parle de sa profession d'enseignante spécialisée.

• *Séquence 10 (64asl1l) :*

Résumé : la locutrice évoque les projets qu'elle envisagerait si elle gagnait une grosse somme d'argent.

• *Séquence 11 (75cab1g) :*

Résumé: la locutrice traite de l'héritage familial, qu'il s'agisse des prénoms ou des professions.

• Séquence 12 (75cab1l) :

 $\underline{\text{Résum\'e}}$: la locutrice parle des changements qu'ont subit les codes du savoir-vivre, ainsi que de l'importance de communiquer avec ses enfants.

13baa1 : conversation guidée - Questionnaire (QCM) corrigé

Résumé: La locutrice évoque le souvenir de son père, qui était coiffeur avant de se tourner vers l'agriculture.

Questions de compréhension:

- 1. De quel membre de sa famille le grand-père de la locutrice aurait hérité du salon de coiffure ?
 - a. Son père
 - b. Sa mère
 - Sa tante
- 2. Quelle rencontre importante a fait le père de la locutrice au salon de coiffure ?
 - a. Son futur meilleur ami
 - b. Sa future femme
 - c. La sœur qu'il n'avait jamais connue
- 3. Dans quelle ville le locuteur a-t-il grandi?
 - a. La Ciotat
 - b. Marseille
 - c. Montpellier
- 4. Pourquoi le père du locuteur a-t-il abandonné le métier de coiffeur ?
 - a. Il était malade
 - b. Ce métier ne lui plaisait plus
 - c. Il ne gagnait pas assez d'argent
- 5. A quel âge le locuteur a-t-il déménagé ? Pour quelle ville ?
 - a. A vingt ans, pour La Ciotat
 - b. A cinq ans, pour Paris
 - c. A treize ans, pour Marseille

13BAA1: conversation guidée

Texte oral brut

[La locutrice parle de son grand-père]

E1: Donc euh c'est sa t/ c'est cette tante là qui habitait euh, à la Ciotat? Donc qui l'a fait euh, s'établir à la Ciotat?

AA1: Oui, qui l'a fait établir à la Ciotat.

E1: Et il avait un salon de coiffure?

AA1: Donc et ma foi, comment ils l'ont acquis ce salon j'en sais rien, mais enfin lui il a été donc, propriétaire de ce salon. Euh, il en a hérité de la tante ou enfin je sais pas. Il était propriétaire du salon. Et, tu sais que dans les salons de coiffure il y a tout/ il y a un garçon, en principe. Il y a un patron, <E1: (XXXX)> e/ et le gar/parce que la grand-mère è/ elle euh, elle paraissait pas au coiffeur.

E1: Non? AA1: Non parce que,

AA1: maintenant il y a souvent l'homme et la femme qui font/ à, l'époque, ça existait pas ça. Donc euh mon grand-père, était coiffeur, et il avait, un ouvrier coiffeur. Cet ouvrier coiffeur, c'est celui qui est devenu mon père.

E1: Hum hum.

AA1: Il a épousé la fille du patron <E1: Eh.>, voilà (rires), voilà.

E1: Et votre mère elle euh f/ elle était coiffeuse elle aussi?

AA1: Non pas du tout. Ma mère elle euh, elle a pas tra/ elle travaillait pas.

Texte oral pédagogique

[La locutrice parle de son grand-père]

E1: Donc, c'est cette tante là qui habitait à la Ciotat? Donc qui l'a fait s'établir à la Ciotat?

AA1: Oui, qui l'a fait établir à la Ciotat.

E1: Et il avait un salon de coiffure?

AA1: Donc et ma foi, comment ils l'ont acquis ce salon j'en sais rien, mais enfin lui il a été donc, propriétaire de ce salon. Il en a hérité de la tante ou, enfin je sais pas. Il était propriétaire du salon. Et, tu sais que dans les salons de coiffure il y a un garçon, en principe. Il y a un patron, parce que la grand-mère elle paraissait pas au coiffeur.

E1: Non?

AA1: Non parce que, maintenant il y a souvent l'homme et la femme qui font... A, l'époque, ça existait pas ça. Donc mon grand-père, était coiffeur, et il avait, un ouvrier coiffeur. Cet ouvrier coiffeur, c'est celui qui est devenu mon père.

E1: Hum hum.

AA1: Il a épousé la fille du patron, voilà, voilà.

E1: Et votre mère elle était coiffeuse elle aussi?

AA1: Non pas du tout. Ma mère elle travaillait pas.

Texte registre de l'écrit

[La locutrice parle de son grand-père]

E1: Est-ce bien cette tante-là qui habitait à La Ciotat et qui l'a aidé à s'y établir?

AA1: Oui, c'est bien elle.

E1: D'après vos dires, votre père était propriétaire d'un salon de coiffure.

AA1: C'est exact. Je ne connais pas les raisons de l'acquisition de ce salon, mais mon père en est devenu propriétaire. Il me semble que sa tante le lui a légué, je ne suis pas sûre. Quoi qu'il en soit, un ouvrier était nécessaire dans ce salon, pour seconder mon grand-père. Aujourd'hui, les salons de coiffure sont souvent tenus par des couples, mais cette pratique n'était pas courante à l'époque. Ainsi, mon grand-père, qui était coiffeur, a engagé un jeune homme, qui allait épouser la fille du patron et devenir mon père.

E1: Est-ce que votre mère également était coiffeuse?

AA1: Non, pas du tout. Ma mère était sans emploi.

E1: Quel était son nom de jeune fille?

AA1: Ra.

E2: Ah oui, c'est exact.

E1: Si je ne m'abuse, votre père était originaire de La Ciotat, tout comme les autres membres de votre famille.

E1: Non?

AA1: Non. (chuchote) Non, non.

E2: Et c'était quoi son nom de jeune fille?

AA1: Ra.

E2: Ah oui c'est vrai. <E1: Ra.>

E1: Et euh, du/ donc votre père i/ il était de la Ciotat lui aussi?

AA1: Oui.

E1: Il av/ toute sa famille était de la Ciotat <AA1: Oui, oui. Oui, oui.> les grands-parents, et caetera, <AA1: Oui.> les parents euh? <AA1: Oui, oui.> Hum. Une tradition de/ ciotadennes. (rire) <AA1: C'est des ciotadens.> Et hum, et v/ vous vous avez/ vous y avez habité combien de temps à la Ciotat?

AA1: Jusqu'à treize ans.

E1: Treize ans?

AA1: Parce que, mes parents euh, le coiffeur. Mon père a été obligé d'arrêter, parce qu'il avait euh, à l'époque euh, il y avait pas comme il y a maintenant le, euh, l'hygiène tout ça qu'il y a maintenant, et c'était mauvais, de s'a/ de faire un coiffeur c'était pas, propre c'était pas bon, donc comme il était, <E1: Les produits un peu.> il était malade, des poumons, mon père. Et, donc il a été obligé, d'arrêter. Alors ça c'est encore une chose que/, après quand on a été grand on l'a/, il/ alors, il était malade, tu vois des poumons, il a été réformé au service militaire, alors pour qu'on te réforme au service militaire, c'est qu'on était atteint hein, donc, et, alors comme il pouvait plus faire le coiffeur parce que c'était mauvais pour, pour son mal, et/ quand même il fallait vivre, parce que déjà il y avait déjà tatie Lo., tonton An., à mesure qui étaient nés hein. Parce que, ils se sont mariés, en trei/ en mille neuf cent treize.

E1: Hum hum. (bruit)

AA1: Donc euh bon, il fallait plus faire le coiffeur, on a vendu le coiffeur, on a vendu le salon de coiffure, et on a acheté une/ la campagne, où nous sommes, actuellement. La mai/. Tu, tu, tu es vend/venue déjà? <E1: Mais pas tout le monde ne connaît. (rires)> Hein?

E1: Vous pouvez expliciter parce que pas tout le monde ne connaît ce/ pas tous ceux qui écouteront euh connaissent?

AA1: Expliquer quoi? Comment on a/? <E1: Non mais donc vous avez acheté une, une campagne, une maison de euh

E1: Non?

AA1: Non. Non, non.

E2: Et c'était quoi son nom de jeune fille?

AA1: Ra.

E2: Ah oui c'est vrai.

E1: Et donc votre père il était de la Ciotat lui aussi?

AA1: Oui.

E1: Toute sa famille était de la Ciotat, les grands-parents, et caetera, les parents? Une tradition de ciotadennes.

AA1: C'est des ciotadens

E1: Et vous y avez habité combien de temps à la Ciotat?

AA1: Jusqu'à treize ans.

E1: Treize ans?

AA1: Parce que, mes parents, le coiffeur... Mon père a été obligé d'arrêter, parce qu'il avait, à l'époque, il y avait pas comme il y a maintenant le, l'hygiène tout ça qu'il y a maintenant, et c'était mauvais, de faire un coiffeur c'était pas, propre c'était pas bon... Donc comme il était malade, des poumons, mon père. Et, donc il a été obligé, d'arrêter. Alors ça c'est encore une chose que... Après quand on a été grand on l'a... Alors, il était malade, tu vois des poumons, il a été réformé au service militaire, alors pour qu'on te réforme au service militaire, c'est qu'on était atteint, donc, alors comme il pouvait plus faire le coiffeur parce que c'était mauvais pour, pour son mal, quand même il fallait vivre, parce que déjà il y avait déjà tatie Lo., tonton An., à mesure qui étaient nés hein. Parce que, ils se sont mariés, en mille neuf cent treize. Donc bon, il fallait plus faire le coiffeur, on a vendu le coiffeur, on a vendu le salon de coiffure. et on a acheté une... La campagne, où nous sommes, actuellement. Tu es venue

E1: Mais pas tout le monde ne connaît. Vous pouvez expliciter parce que pas tout le monde ne connaît pas, tous ceux qui écouteront connaissent?

AA1: Expliquer quoi? Comment on a...

E1: Non mais donc vous avez acheté une, une campagne, une maison de campagne.

AA1: Ben, on a vendu le salon de coiffure, et on a acheté une campagne, voilà. Et on a fait le paysan.

AA1: Absolument.

E1: Combien de temps avez-vous résidé dans cette ville?

AA1: J'ai habité à La Ciotat jusqu'à l'âge de treize ans.

E1: Treize ans?

AA1: Mon père s'est vu contraint d'arrêter. A l'époque, les règles d'hygiène et de sécurité n'étaient pas instaurées. Les coiffeurs utilisaient des produits nocifs; par conséquent, mon père a dû interrompre sa carrière, car il était malade des poumons. Il a même été exempté de service militaire, à cause de ses poumons fragiles. Mon père a donc abandonné la coiffure: mais il fallait bien gagner sa vie, d'autant plus que mes frères et soeurs étaient nés depuis le mariage de mes parents, en mille neuf cent treize. Par conséquent, le salon de coiffure a été mis en vente, et mes parents ont acheté notre maison de campagne.

E1: Pouvez-vous quelque peu préciser, développer votre histoire?

AA1: Mes parents sont devenus agriculteurs.

E1: Cette maison se trouve à La Ciotat, n'est-ce pas?

AA1: Tout à fait, j'y vis toujours.

E1: Ne disiez-vous pas avoir quitté La Ciotat à treize ans?

AA1: Effectivement. Après la vente du salon de coiffure, mes parents sont devenus agriculteur, car cette activité était bénéfique pour mon père, paraît-il.

E2: Est-ce que votre père a réellement travaillé la terre?

AA1: Oui, il cultivait, nourrissait les bêtes et élevait les cochons. Je n'ai aucun souvenir de cette période, mais on me l'a raconté ainsi. Quelque temps plus tard, ma tante, la soeur de mon père, a perdu son mari. Mon oncle était capitaine au long cours, et il est hélas décédé de la fièvre typhoïde. Leur fils, qui devait par la suite faire des études de médecine. était au collège, à l'époque, et pour être en mesure de subvenir à son éducation, elle a acheté un fond de commerce à Marseille, à Saint-Louis. Ma tante est ainsi devenue commerçante; elle tenait un kiosque à journaux, était en charge des stocks, vendait les quotidiens et les revues hebdomadaires. Ma tante était également maman d'un jeune garçon, qui était pensionnaire aux Frères d'Ecole Chrétienne, à Saint-Cyr. Comme la vie n'était pas facile, elle a fait appel à mon campagne.> Ben, on a vendu le salon de coiffure, et on a acheté une campagne, voilà. Et on a fait le paysan.

E1: Mais c'était toujours à la Ciotat ça par/-contre?

AA1: La campagne c'est là où.

E1: A la Ciotat? <AA1: Oui.> <E2: C'est l'actuelle maison.> <AA1: C'est/ c'est l'actuelle.> Oui, non mais parce que vous disiez que vous étiez partie de la Ciotat à treize ans euh. <AA1: Ah mais attends,>

AA1: Ca vient (rires). Voilà, donc on a pris la/ pou/ pour faire le paysan, mon père il était malade et, soi-disant de faire le paysan ça lui aurait fait du bien, enfin, ça, ça c'est moi qui le dis comme ça. <E2: Il a vraiment fait le paysan ?> Oui. <E2: Il cultivait les champs, il a nourri les bêtes.> Oui, il a culti/ il a cultivé la campagne, il a élevé les cochons. Je, je te dis ça parce que m/ moi je, je me rappelle pas c'est/ je/ mais, après on, on nous a dit, on nous a raconté. Et alors comme il a été malade et qu'il pouvait plus, <E1: Hum.> faire ça, il avait, une soeur, qui était, qui avait perdu son ma/ son mari était capitaine au long cours, et il est mort, des fièvres typhoïdes jeune. Et, elle avait un fils, qui était étudiant en médecine. A l'époque il était pas encore en médeci/ il était au, au collège ou je, je sais pas où enfin bon et, il fallait de l'argent pour élever le, le fils, et elle, elle avait pas de métier, le, le p/ papa mort euh bon. Elle a, pris un commerce, à Marseille, à Saint Louis. Et, à ce/ quand elle a été au commerce, elle croyait que ça se faisait comme ça, un marchand d/ de un marchand de journaux elle a pris tu vois, donc dépôt de journaux, les journaux les quotidiens et les hebdos enfin tout ça, et puis un peu de bazar un peu de trucs comme ça. Quand elle a ét/ quand elle a eu ce commerce, toute seule, elle avait un fils mais qui était encore gamin, qui était, en pension aux, aux frères de, à Saint-Cyr là bas, j/ je sais pas comment ils s'appelaient les frères d'é/, frères d'école chrétienne je crois si je me/ enfin je sais pas, ça existe toujours je crois. Enfin bon. Et, ma tante donc elle a fait appel à mon pè/, alors comme mon père, arrivait plus à, à, à faire le paysan parce qu'il était malade, ma ta/ ma tante elle l'a pris avec elle, pour l'aider, dans le commerce. Voilà comme on l'a/ abouti à Marseille.

E1: Mais c'était toujours à la Ciotat ça par contre?

AA1: La campagne c'est là où...

E1: A la Ciotat?

AA1: Oui.

E2: C'est l'actuelle maison.

AA1: C'est l'actuelle.

E: Oui, non mais parce que vous disiez que vous étiez partie de la Ciotat à treize ans enh

AA1: Ah mais attends, Ca vient. Voilà, donc on a pris pour faire le paysan, mon père il était malade et, soi-disant de faire le paysan ça lui aurait fait du bien, enfin, ça c'est moi qui le dis comme ça.

E2: Il a vraiment fait le paysan?

AA1: Oui.

E2: Il cultivait les champs, il a nourri les bêtes.

AA1: Oui, il a cultivé la campagne, il a élevé les cochons. Je te dis ça parce que moi je me rappelle pas, après on nous a dit, on nous a raconté. Et alors comme il a été malade et qu'il pouvait plus faire ça, il avait, une soeur, qui avait perdu son mari, son mari était capitaine au long cours, et il est mort, des fièvres typhoïdes jeune. Et elle avait un fils, qui était étudiant en médecine. A l'époque il était pas encore en médecine il était au, au collège ou je sais pas où enfin bon et, il fallait de l'argent pour élever le fils, et elle, elle avait pas de métier, le papa mort bon. Elle a, pris un commerce, à Marseille, à Saint Louis. Et, quand elle a été au commerce, elle croyait que ça se faisait comme ça, un marchand de journaux elle a pris tu vois, donc dépôt de journaux, les journaux les quotidiens et les hebdos enfin tout ça, et puis un peu de bazar un peu de trucs comme ça. Quand elle a eu ce commerce, toute seule, elle avait un fils mais qui était encore gamin, qui était, en pension aux, aux frères de... A Saint-Cyr là bas, je sais pas comment ils s'appelaient les frères d'é, frères d'école chrétienne je crois, enfin je sais pas, ça existe toujours je crois. Enfin bon. Et, ma tante donc elle a fait appel à mon père, alors comme mon père, arrivait plus à faire le paysan parce qu'il était malade, ma tante elle l'a pris avec elle, pour l'aider, dans le commerce. Voilà comme on a abouti à Marseille

père, qui a quitté le monde agricole pour prêter main forte à ma tante.

13baa1 : conversation libre - Questionnaire (QCM) corrigé

Résumé: La locutrice raconte les déportations pendant la Seconde Guerre Mondiale, en particulier l'histoire de son mari (« grand-père »), réfugié en Pologne.

Questions de compréhension

- 1. Le récit raconte une histoire qui se déroule pendant :
 - a. La Grande Guerre
 - b. La guerre du Vietnam
 - c. La Seconde Guerre Mondiale
- 2. Le mari de la locutrice vivait :
 - a. En Provence
 - b. En région parisienne
 - c. En Alsace
- 3. Le mari de la locutrice a été déporté :
 - a. En Allemagne
 - b. En Italie
 - c. En Pologne
 - Il travaillait dans:
 - a. Le bâtiment
 - b. Le secteur de la santé
 - c. Les travaux publics
- 5. Le locuteur vivait :
 - a. Avec sa grand-mère
 - b. Avec sa tante
 - c. Avec sa belle-mère

13BAA1: conversation libre

Texte oral brut

AA1: Et, je vais euh t'expliquer, donc il a été ramassé, on l'a charrié là à ce bureau où on les a amenés avant de/ avant de les mener à la gare Saint-Charles, et, ma foi, on a eu la chance, il y avait un off/ il y avait des, (onomatopée n't) des policiers français, bien sûr, et ma foi, il a raconté sa/ un peu son machin au policer français, et, et, c/ ce, ce policier français, il est venu à la Viste, me dire, que grandpère, il était embarqué, pour la Pologne. Le soir, il y avait le départ le soir à la gare Saint-Charles. Alors, je suis partie à la gare Saint-Charles, et/ et j'ai dit 'je le verrai je le verrai pas' j'en savais rien. Je l'ai vu, sortir d'un endroit, eh je voyais passer tout le monde et i/ ils rentraient dans la gare, ils partaient, pour les embarquer. Je pouvais pas rentrer à la gare, je l'ai vu passer, et il m'a dit, 'la Pologne'. Il savait qu'il partait en Pologne, voilà.

E2: Et là tu t'es dit quoi toi? Que tu le reverrais un jour, que tu le reverrais plus? (très allongé) <AA1: Eh je, je s/ je sais pas ce que je me suis dit,>

AA1: mais je me suis dit 'en Pologne/' mais, c'est, c'est pas ça c'est qu'on est resté longtemps d'avoir des nouvelles. Et je savais/ enfin, il m'avait dit qu'il partait en Pologne mais je n'en savais pas plus, jusqu'au jour où on m'a/ il a/ ils evoyaient, ils avaient des, des machins exprès là, et ils écrivaient pas n'importe quoi hein c'était c/ c'était lu, par tout le

Texte oral pédagogique

AA1: Et, je vais t'expliquer, donc, il a été ramassé, on l'a charrié là à ce bureau où on les a amenés avant de les mener à la gare Saint-Charles, et, ma foi, on a eu la chance, il y avait des policiers français, bien sûr, et ma foi, il a raconté un peu son machin au policer français, et ce policier français, il est venu à la Viste, me dire, que grand-père, il était embarqué, pour la Pologne. Le soir, il y avait le départ le soir à la gare Saint-Charles. Alors, je suis partie à la gare Saint-Charles, et j'ai dit 'je le verrai je le verrai pas' j'en savais rien. Je l'ai vu, sortir d'un endroit, et je voyais passer tout le monde et ils rentraient dans la gare, ils partaient, pour les embarquer. Je pouvais pas rentrer à la gare, je l'ai vu passer, et il m'a dit, 'la Pologne'. Il savait qu'il partait en Pologne, voilà.

E2: Et là tu t'es dit quoi toi? Que tu le reverrais un jour, que tu le reverrais plus?

AA1: Et je sais pas ce que je me suis dit, ben je me suis dit 'en Pologne' mais, c'est pas ça c'est qu'on est resté longtemps d'avoir des nouvelles. Il m'avait dit qu'il partait en Pologne mais je n'en savais pas plus, jusqu'au jour où on m'a... Ils envoyaient, ils avaient des machins exprès là, et ils écrivaient pas n'importe quoi c'était lu, par tout le monde... Enfin par tout le monde, c'était lu par les officiels je sais pas, avant de partir. J'ai reçu cette carte, qui me donnait où il

Texte registre de l'écrit

AA1: Voici l'histoire de mon grand-père: il a été traîné dans ce bureau où d'autres personnes attendaient déjà d'être amenées à la gare Saint-Charles. Heureusement, un policier français qui a assisté à cette « rafle » est venu à la Viste afin de m'avertir que grand-père était embarqué pour la Pologne. Le soir même, je suis partie à la gare Saint-Charles, dans l'espoir de le voir, et malgré tous ces gens qui allaient et venaient, emportée par la foule, j'ai pu apercevoir son visage, et ses lèvres me murmurer 'La Pologne'. Il savait qu'il partait pour la Pologne.

E2: Qu'as-tu pensé à ce moment précis?

AA1: Je ne me rappelle pas à quoi je pensais, excepté ces mots : 'La Pologne'. Le problème est qu'on est resté un long moment sans nouvelle. Je n'avais pas plus d'informations que les mots qu'il m'avait murmurés sur le quai de la gare. Un beau jour, j'ai appris que les prisonniers écrivaient des lettres, qui étaient lues par les autorités. Peu après, j'ai reçu une carte, qui mentionnait où se trouvait mon grand-père. Il était retenu en Pologne, et travaillait sur les voies ferrées; il levait les rails et les travées. Une fois de plus, je ne sais pas comment tout s'est déroulé, je ne me rappelle plus. En revanche, je sais que mon grand-père a été sauvé, en quelque sorte, par son diplôme d'infirmier.

mond/, enfin par tout le monde, c'était lu par les, euh, les, les officiels je sais pas, avant euh de partir. J'ai reçu cette carte, qui/ qui me donnait où il était, voilà. Alors là, il était en Pologne mais là il y/ il était/ il. il était euh/ il travaillait sur les voies ferrées, parce que t/ quand tu arrivais, ben euh, ils te prenaient pas pour te faire euh hein, bon. Alors là, il a travaillé sur les voies ferrées. Tu sais il levait les, les, les rails ou (XX) enfin bon, les, les travées, enfin, c'était pas/ mais, là je sais encore pas comme ça est arrivé, je me rappelle plus. Je sais pas. Ah ben, et grand-père alors là, c'est ça qui l'a sauvé, il avait un diplôme d'infirmier.

E2: D'accord.

AA1: Il avait fait euh, il était infirmier militaire. Tu sais il avait fait l'école euh, je sais pas comment ça s'appelait. Il allait aux cours du soir, et il avait un diplôme d'infirmier. Donc, il s'en est servi, il a dit qu'il était infirmier, vite, vite, on l'a pris, déjà au chantier de jeunesse, on l'a pris pour piquer les autres, qui arrivaient, tu sais qu'on te pique quand tu arrives. (rires) Donc il a commencé et voilà. Et, de, de fil en aiguille il a été, donc euh, euh, gérant euh au foyer, et voilà. Seulement après, quand il y a eu 1/ les départs en Allemagne, bon ben, i/ il est parti. Là-bas c'est pareil, quand il a été en Pologne, il a fait voir son machin d'infirmier, et il est rentré à l'hôpital. Il travaillait comme infirmier, à l'hôpital de euh, (onomatopée n't) Euh, Poznan je crois que ça s'appelait. Voilà. Alors là, étant à l'hôpital, il s'est mis en, bien avec l'off/ le, le euh, le, le médecin chef, <E2: Hum hum.> automatiquement. Et voilà, et le méde/ le médecin chef, lui a fait avoir une permission. Donc il est venu en permission. Alors quand il a été en permission, il a dit 'maintenant je suis là je repars plus', <E2: Ouais.> et voilà. C'est là qu'il a fallu un peu se planquer, et voilà. Alors là bon ben euh, il travaillait pas, il restait dedans travailler parce que bon, fallait plutôt se cacher quoi, que de se faire voir.

E2: Et <AA1: Voilà.> il est revenu combien de temps après alors ?

AA1: Ben là, là, il était, il est resté, il est resté, et il est reparti, il a été obligé de repartir en Pologne parce qu'on est venu. Et lui il s'est pas, ben, il était caché on, on le voyait pas (marmonné, bruit), mais on a dit, on a dit à ma belle-mère, parce qu'on habitait dans la même maison, on a dit à ma belle-mère 'si c'est pas lui, c'est votre mari'. On aurait pris mon beaupère, à sa place. Alors. (bruits) Il s'est rendu, et il est parti. Voilà, il est parti en Pologne comme ça.

E2: Et après euh, de, de nouveau euh, il s'est retrouvé euh, sur les voies ferrées ou

était, voilà. Alors là, il était en Pologne mais là, il travaillait sur les voies ferrées, parce que quand tu arrivais, ils te prenaient pas pour te faire, hein, bon. Alors là, il a travaillé sur les voies ferrées. Tu sais il levait les rails ou, enfin bon, les travées, enfin, c'était pas... Mais, là je sais encore pas comme ça est arrivé, je me rappelle plus. Je sais pas. Ah ben, et grand-père alors là, c'est ça qui l'a sauvé, il avait un diplôme d'infirmier.

E2: D'accord.

AA1: Il était infirmier militaire. Tu sais il avait fait l'école, je sais pas comment ça s'appelait. Il allait au cours du soir, et il avait un diplôme d'infirmier. Donc, il s'en est servi, il a dit qu'il était infirmier, vite, vite, on l'a pris, déjà au chantier de jeunesse, on l'a pris pour piquer les autres, qui arrivaient, tu sais qu'on te pique quand tu arrives. Donc il a commencé et voilà. Et, de fil en aiguille il a été gérant au foyer, et voilà. Seulement après, quand il y a eu les départs en Allemagne, il est parti. Là-bas c'est pareil, quand il a été en Pologne, il a fait voir son machin d'infirmier, et il est rentré à l'hôpital. Il travaillait comme infirmier, à l'hôpital de Poznan je crois que ça s'appelait. Voilà. Alors là, étant à l'hôpital, il s'est mis avec le médecin chef, automatiquement. Et voilà, et le médecin chef, lui a fait avoir une permission. Donc il est venu en permission. Alors quand il a été en permission, il a dit 'maintenant je suis là je repars plus', et voilà. C'est là qu'il a fallu un peu se planquer, et voilà. Alors là, il travaillait pas, il restait dedans travailler parce que fallait plutôt se cacher que de se faire voir.

E2: Et il est revenu combien de temps après alors ?

AA1: Ben là il était, il est resté, et il est reparti, il a été obligé de repartir en Pologne parce qu'on est venu. Et lui il s'est pas... Ben, il était caché on le voyait pas, mais on a dit à ma belle-mère, parce qu'on habitait dans la même maison, on a dit à ma belle-mère 'si c'est pas lui, c'est votre mari'. On aurait pris mon beaupère, à sa place. Alors. Il s'est rendu, et il est parti. Voilà, il est parti en Pologne comme ca.

E2: Et après, de nouveau, il s'est retrouvé sur les voies ferrées ou à l'hôpital?

AA1: Ah non, à l'hôpital. Non, après il était bien, c'est le cas de dire il était bien, il était même, il mangeait bien parce que, quand tu es à l'hôpital tu manges bien. Tu fais manger les malades mais, quand même, tu profites de la nourriture. Voilà.

E2: Et après il est revenu quand alors?

E2: D'accord.

AA1: Il était infirmier militaire. Il avait suivi des cours du soir, et détenait un diplôme d'infirmier. Il a utilisé ce sésame et a pu être embauché, en premier lieu au chantier de jeunesse, afin de vacciner les nouveaux arrivés. De fil en aiguille, il est devenu gérant du fover. Il a ensuite été muté, au moment des départs en Allemagne. Mon grand-père a de nouveau fait valoir son diplôme, et a été embauché à l'hôpital de Poznan. Il était au service du médecin chef, qui lui a obtenu une permission. Ainsi, mon grand-père a pu venir nous rendre visite, et n'a plus voulu repartir. Il a donc fallu le cacher. Mon grand-père ne travaillait plus qu'à l'intérieur, à l'abri des regards.

E2: Quand votre grand-père est-il définitivement rentré?

AA1: Il a pu rester quelque temps, mais il a dû hélas repartir pour la Pologne. Bien qu'il soit caché, les autorités savaient qu'il avait déserté. Ma bellemère, qui habitait avec nous, a dû faire face à un dilemme : soit mon grand-père retournait en Pologne, soit mon beaupère était embarqué à sa place. Mon grand-père s'est donc rendu. C'est ainsi qu'il est retourné en Pologne.

E2: Où a-t-il travaillé ensuite, sur les voies ferrées ou bien à l'hôpital?

AA1: Il a été embauché à l'hôpital. Mon grand-père se sentait bien là-bas, il était convenablement nourri et logé. Il bénéficiait de la nourriture servie aux patients.

E2: Quand est-il revenu ensuite?

AA1: Je ne me rappelle pas. A cette époque, j'étais ouvrière dans une usine où avaient lieu des visites médicales régulières. Un jour, un des médecins, qui était mon confident, m'a établi un certificat. Ma tante était souffrante, son coeur était malade. Elle est décédée à trente-deux ans.

à l'hôpital?

AA1: Ah non, non, à l'hôpital. Non il/ a/ l/ après il était bien, c'est le cas de dire il était bien il était même euh, il mangeait bien parce que, quand tu es à l'hôpital tu manges bien hein. Tu fais manger les malades mais, quand même, tu profites (rires), de la nourriture non. Voilà.

E2: Et après il est revenu quand alors?

AA1: Après il a lu, euh il a lu. Je vais te dire moi je travaillais, à l'époque hein. Je travaillais, et, il y avait, on/ on avait des visites médicales dans les usines, c'était comme ça. Et il y avait un docteur qui. Alors euh, je lui raconte ma vie d'abo/ il savait (X) (bruit), alors euh il me fait, tu vois un peu les choses, il m'a fait, un papier, j'avais/ je vais t'expliquer, tatie Yv., la femme de tonton An., tu l'as pas connue toi.

E2: Ah non.

AA1: Non. Mais elle avait le coeur malade.

E2: Ouais.

AA1: Elle était vraiment malade du coeur, puisqu'elle a, peuchère elle en est morte à trente euh, et, quelques années. A trente deux ans.

AA1: Après il a lu. Je vais te dire moi je travaillais, à l'époque... Je travaillais, et, on avait des visites médicales dans les usines, c'était comme ça. Et il y avait un docteur qui... Alors, je lui raconte ma vie, il savait, alors il me fait, tu vois un peu les choses, il m'a fait, un papier, je vais t'expliquer, tatie Yv., la femme de tonton An., tu l'as pas connue toi.

E2: Ah non.

AA1: Non. Mais elle avait le coeur malade.

E2: Ouais.

AA1: Elle était vraiment malade du coeur, puisqu'elle a... Elle en est morte à trente et quelques années. A trente deux ans.

13brp2: conversation guidée - Questionnaire (QCM) corrigé

Résumé: Le locuteur parle de sa profession de cuisiner.

Questions de compréhension:

- 1. Le locuteur est cuisinier :
 - a. Sur un bateau
 - b. A terre
 - c. Pour une compagnie aérienne
- 2. Quel âge a le locuteur ?
 - a. Cinquante-trois ans
 - b. Quarante-cinq ans
 - c. Trente-deux ans
- 3. Au concours de cuisine de Nice, le locuteur est arrivé :
 - a. Premier
 - b. Deuxième
 - c. Troisième
- 4. Le locuteur a toujours vécu à Marseille :
 - a. Vrai
 - b. Faux
- 5. La maison du locuteur est située en face :
 - a. De celle de son père
 - b. De celle de son frère
 - c. De celle d'un ami

13brp2: conversation guidée

Texte oral brut

RP2: Euh, j'ai quarante-cinq ans donc euh, comme vous pouvez (rire) vous en apercevoir. Je, fais le métier de marin de commerce. Euh je suis marié à Fr. euh.

E1: Euh, tu f/ tu as toujours fait ce métier?

RP2: (onomatopée n't) Pratiquement, je fais ce métier depuis mille neuf cent quatre-vingt-un en, sans discontinuer sinon je l'ai fait un petit peu avant soixante-dix-neuf. J'ai arrêté euh au bout de, de trois quatre mois de euh, de navigation.

E1: C/ c'est une moto. Ca m'a fait bizarre.

RP2: Et. J'ai travaillé à terre, donc dans la restauration puisque je suis cuisinier.

E1: D'accord cuisinier (marmonné). Et tu as quoi comme formation?

RP2: Comme formation, ben j'ai fait l'école hôtelière de Nice euh. Je suis de la promo soixante et, seize. J'ai un B.E.P. un C.A.P. de cuisine. J'ai également fait donc un concours cuisine niçoise quand j'étais à euh, élève à Nice. J'ai terminé troisième du concours.

E1: Félicitations (rire).

RP2: Sinon euh après euh, j'ai fait l'armée dans la marine nationale. Dont je suis sorti avec le, le grade de euh, pff post/ c'était le grade de, de, de, de, attends je (bruit) dis pas de bêtise. Quartier maître chef je crois enfin un truc

Texte oral pédagogique

RP2: J'ai quarante-cinq ans donc, comme vous pouvez vous en apercevoir. Je, fais le métier de marin de commerce. Je suis marié à Fr.

E1: Tu as toujours fait ce métier?

RP2: Pratiquement, je fais ce métier depuis mille neuf cent quatre-vingt-un en, sans discontinuer sinon je l'ai fait un petit peu avant soixante-dix-neuf. J'ai arrêté au bout de trois quatre mois de navigation. Et j'ai travaillé à terre, donc dans la restauration puisque je suis cuisinier.

E1: D'accord cuisinier. Et tu as quoi comme formation?

RP2: Comme formation, ben j'ai fait l'école hôtelière de Nice. Je suis de la promo soixante-seize. J'ai un B.E.P. un C.A.P. de cuisine. J'ai également fait donc un concours cuisine niçoise quand j'étais élève à Nice. J'ai terminé troisième du concours.

E1: Félicitations.

RP2: Sinon après, j'ai fait l'armée dans la marine nationale. Dont je suis sorti avec le grade de... C'était de, attends je dis pas de bêtise. Quartier maître chef je crois enfin un truc dans ce style.

El: Je parle pas trop, mais, bravo. Et c'est, ça a plus rien à voir avec l'armée là où tu travailles là.

RP2: Non. Ben à part l'uniforme bon, les officiers qui, pourraient nous rappeler

Texte registre de l'écrit

RP2: J'ai quarante-cinq ans, Je suis marin de commerce. Ma femme s'appelle Fr.

E1: As-tu toujours exercé ce métier?

RP2: Quasiment oui, j'occupe cette fonction depuis mille neuf cent quatrevingt-un. J'ai débuté plus jeune, avant mille neuf cent soixante-dix-neuf, mais j'ai arrêté au bout de trois ou quatre mois de navigation. J'ai également travaillé à terre, en tant que cuisiner.

E1: D'accord. Quelle formation as-tu suivi?

RP2: J'ai suivi les cours de l'école hôtelière de Nice, en mille neuf cent soixante-seize. Je détiens deux diplômes, un B.E.P. et un C.A.P. de cuisine. J'ai également participé à un concours de cuisine niçoise où je suis arrivé troisième, lorsque j'étais élève à Nice.

E1: Félicitations.

RP2: Ensuite, je me suis engagé dans la Marine Nationale. J'ai quitté l'Armée avec le grade de Quartier Maître Chef, me semble-t-il.

E1: Je suis peu bavard, mais je te félicite. Est-ce que ta profession actuelle est en relation avec l'Armée?

RP2: Non, à part peut-être les uniformes qui ressemblent aux tenues militaires. Mon lieu de travail est beaucoup plus paisible, plus élégant, nous naviguons à bord d'un bateau à passagers, qui n'est en rien comparable à un navire de guerre.

dans ce style.

E1: (rire) Je parle pas trop, mais, (rire) bravo (rire). Et euh et c'est/, ça a plus rien à voir avec l'armée là où tu travailles là.

RP2: Non. Ben à part l'uniforme bon, les officiers qui, pourraient nous rappeler l'armée, sinon, bon, C'est quand même pas, l'armée non. C'est/ c'est beaucoup plus, tranquille beaucoup plus classe, enfin. Ca. On est sur un bateau à passagers donc ça n'a rien à voir avec un bateau de guerre voilà c'est ça que je veux dire. Et à. <E1: Et au niveau du boulot, c'est/ a une bonne ambiance euh,> Très très bonne ambiance. <E1: tu t'y plais beaucoup apparemment.> Ah oui, oui c'est un métier que j'adore, et si c'était à refaire je recommencerais, je ferais la même chose. Parce que j'adore la mer qui est ma passion. Cuisiner également donc c'est un métier qui me plaît. Et arriver à concilier les deux faire la cuisine sur un bateau, c'est quelque chose qui me paraissait euh, disons euh. Un aboutissement.

E1: Et hum, avec les collègues de travail donc tu hum.

RP2: Tout se passe très, très bien, je suis un joyeux luron, euh bon je euh. Je, je dynamise les, les groupes quand euh, quand on est euh, dans les brigades tout ça euh. Je, je pense être un bon chef de cuisine parce que euh, j'ai toujours su faire la part des choses. Je, je, quand quelqu'un fait mal, je suis là pour lui expliquer, comment, se rattraper, et puis bon ben j'évite les, les conflits, je pense être quelqu'un d'assez, assez sociable et hum, j'assiste pas mal les gens dans la hum, dans leur vie de tous les jours. <E1: Hum.> Voilà donc hum. Dans le boulot c'est, c'est pas évident parce que comme nous sommes euh, une petite famille euh, nous sommes quand même cent quatrevingts membres d'équipage sur un bateau. On vit en autarcie donc on est tous les uns sur les autres, pendant, pendant des, des, des semaines des fois il faut se supporter et c'est vrai que bon c'est pas évident de, d'arriver à, alors je suis un peu le, 1/, comment dire, (onomatopée n't) le lien entre toutes les personnes, j'essaie de, j'essaie de calmer les, les esprits quand ça s'échauffe, et puis bon je, de, de par mon/ ma position à bord puisque, la cuisine c'est, le baromètre, d'un bateau, le baromètre de l'équipage, si la cuisine est bonne euh, l'ambiance est bonne. Alors ça fait que quand les gens viennent me trouver me demander de, de leur faire des petits plats des trucs comme ça, bon ben j/ j'essaie avec la brigade de cuisine de satisfaire euh, tout le monde. Et apparemment ça se passe pas mal puisque bon. Sans dire que je suis, le meilleur, mais bon les gens sont satisfaits de, d/ des prestations qu'on

l'armée, sinon, bon. C'est quand même pas, l'armée non. C'est beaucoup plus, tranquille beaucoup plus classe, enfin. On est sur un bateau à passagers donc ça n'a rien à voir avec un bateau de guerre voilà c'est ça que je veux dire.

E1: Et au niveau du boulot, c'est... A bonne ambiance?

RP2: Très très bonne ambiance.

E1: Tu t'y plais beaucoup apparemment.

RP2: Ah oui, oui c'est un métier que j'adore, et si c'était à refaire je recommencerais, je ferais la même chose. Parce que j'adore la mer qui est ma passion. Cuisinier également donc c'est un métier qui me plaît. Et arriver à concilier les deux faire la cuisine sur un bateau, c'est quelque chose qui me paraissait, disons, un aboutissement.

E1: Et, avec les collègues de travail donc

RP2: Tout se passe très, très bien, je suis un joyeux luron, bon je... Je dynamise les groupes quand on est dans les brigades tout ça. Je pense être un bon chef de cuisine parce que, j'ai toujours su faire la part des choses. quelqu'un fait mal, je suis là pour lui expliquer, comment, se rattraper, et puis bon ben j'évite les conflits, je pense être quelqu'un d'assez, assez sociable et, j'assiste pas mal de gens dans leur vie de tous les jours. Voilà donc. Dans le boulot c'est pas évident parce que comme nous sommes une petite famille, nous sommes quand même cent quatre-vingts membres d'équipage sur un bateau. On vit en autarcie donc on est tous les uns sur les autres, pendant, pendant des semaines des fois il faut se supporter et c'est vrai que bon c'est pas évident de, d'arriver à... Alors je suis un peu le, comment dire, le lien entre toutes les personnes, j'essaie de, j'essaie de calmer les esprits quand ça s'échauffe, et puis bon de par ma position à bord puisque, la cuisine c'est, le baromètre, d'un bateau, le baromètre de l'équipage, si la cuisine est bonne, l'ambiance est bonne. Alors ça fait que quand les gens viennent me trouver me demander de leur faire des petits plats des trucs comme ça, bon ben j'essaie avec la brigade de cuisine de satisfaire, tout le monde. apparemment ça se passe pas mal puisque bon. Sans dire que je suis, le meilleur, mais bon les gens sont satisfaits des prestations qu'on leur donne et ils sont satisfaits de travailler avec moi.

E1: Ok et, avant d'habiter à Marseille, tu habitais où?

RP2: Avant d'habiter à Marseille donc j'habitais dans un petit village, dans la banlieue Nord de Marseille qui s'appelle E1: Quelle ambiance règne-t-il à bord?

RP2: Nous travaillons dans une atmosphère très détendue.

E1: Tu sembles beaucoup apprécier ce métier

RP2: Tout à fait, j'adore ma profession, je n'en changerais pour rien au monde. La mer est ma passion, j'aime cuisiner, ce métier est fait pour moi. Réussir à combiner la mer et la cuisine était mon objectif.

E1: Comment qualifierais-tu les relations que tu entretiens avec tes collègues de travail?

RP2: Tout se passe à merveille, je suis un joyeux drille, ce qui me permet de dynamiser les groupes, notamment lorsqu'on est dans les brigades. J'estime être un bon chef de cuisine, car j'ai toujours su prendre du recul. Si un membre de l'équipage commet une erreur, je lui explique comment la réparer. De plus, j'évite les conflits, je privilégie la communication et j'essaie de soutenir mes collègues dans leur vie quotidienne, ce qui n'est pas toujours évident. L'équipage forme une petite famille, composée de cent quatre-vingts membres, qui tend à vivre en autarcie. Il est parfois difficile d'instaurer l'harmonie au sein d'un groupe de personnes obligées de cohabiter pendant plusieurs semaines, mais j'essaie de créer un lien entre chaque membre de l'équipage, de calmer les tensions. Je profite aussi de ma position de cuisinier, si les marins sont satisfaits de la nourriture, l'atmosphère est détendue. Par conséquent, je fais de mon mieux pour répondre aux désirs de chacun, préparer des petits plats. Apparemment, ce principe fonctionne. Sans vouloir paraître prétentieux, je pense que l'équipage est satisfait

E1: D'accord. Où habitais-tu avant de résider à Marseille?

RP2: J'habitais à Septèmes-les-Vallons, un petit village situé dans la banlieue nord de Marseille, où mon père habite encore, je lui rends visite aussi fréquemment qu'il m'est possible. Septèmes-les-Vallons est un petit village très sympathique, qui s'est beaucoup développé récemment. Hélas, les nouvelles constructions l'ont enlaidi par endroits, et je peine à le reconnaître. Malheureusement, peu de régions échappent à ce phénomène. En revanche, mon père vit dans un tout petit quartier qui, je pense, ne changera jamais. Les maisons sont de vieilles bâtisses, comme autrefois, et sont disposées de telle sorte qui ne laisse pas de place à de nouvelles constructions, ce quartier est donc resté leur donne et ils sont satisfaits de travailler avec moi.

E1: Ok et hum, euh avant d'habiter à Marseille, <RP2: Ben.> tu, tu habitais où?

RP2: Avant d'habiter Marseille donc j'habitais dans un petit village euh, dans la banlieue Nord de Sept/ euh de Marseille qui s'appelle Septèmes-les-Vallons. Mon père y habite toujours d'ailleurs. Et puis donc dès que j'ai la possibilité je vais le voir. C'est un petit village qui est sympathique qui a beaucoup pris d'ampleur euh ces, ces derniers temps. Et, quelquefois c'est vrai que, je le reconnais pas parce que il y a eu des constructions nouvelles qui, qui l'ont un peu défiguré, c'est, c'est trop dommage.

E1: Ouais, un peu comme partout.

RP2: Hum. Mais enfin, mon père il habite dans un tout petit, quartier, qui ne sera je pense jamais, jamais touché parce que c'est vraiment les vieilles maisons comme on trouvait à l'époque euh. Les maisons imbriquées les unes dans les autres, il y a pas de possibilité de faire de constructions nouvelles donc, c'est, ça reste quand même euh, quelque chose de sympathique. Il <E1: Hum.> y a encore une âme dans ce, dans ce petit quartier.

E1: Et ici dans ce quartier c'est pas trop pareil?

RP2: Dans ce quartier, ben depuis que j'habite là maintenant ça doit faire euh, sept ans. J'ai, sympathisé avec tous les, tous les jeunes des, euh des environs. Je m'entends très bien donc avec tous les commerçants. Euh, on se tutoie enfin euh là en plus j'ai un copain de travail qui habite juste en face euh, chez moi. Ca a été le hasard qui a fait que je suis venu donc euh, faire, enfin construire euh la maison à cet endroit. Et puis bon moi je, j'entretiens de très, très bonnes relations, les jeunes, les vieux donc je connais tout le monde.

Septèmes-les-Vallons. Mon père y habite toujours d'ailleurs. Et puis donc, dès que j'ai la possibilité je vais le voir. C'est un petit village qui est sympathique qui a beaucoup pris d'ampleur ces derniers temps. Et, quelquefois c'est vrai que, je le reconnais pas parce que il y a eu des constructions nouvelles qui l'ont un peu défiguré, c'est trop dommage.

E1: Ouais, un peu comme partout.

RP2: Mais enfin, mon père il habite dans un tout petit, quartier, qui ne sera je pense jamais, jamais touché parce que c'est vraiment les vieilles maisons comme on trouvait à l'époque. Les maisons imbriquées les unes dans les autres, il y a pas de possibilité de faire de constructions nouvelles donc, ça reste quand même quelque chose de sympathique. Il y a encore une âme dans ce petit quartier.

E1: Et ici dans ce quartier c'est pas trop

RP2: Dans ce quartier, ben depuis que j'habite là maintenant ça doit faire sept ans. J'ai sympathisé avec tous les jeunes des environs. Je m'entends très bien donc avec tous les commerçants. On se tutoie enfin là en plus j'ai un copain de travail qui habite juste en face chez moi. Ca a été le hasard qui a fait que je suis venu donc, enfin construire la maison à cet endroit. Et puis bon moi j'entretiens de très, très bonnes relations, les jeunes, les vieux donc je connais tout le monde.

authentique.

E1: Quelle est la situation dans le quartier où tu vis?

RP2: J'habite ici-même depuis sept ans maintenant, j'entretiens de bonnes relations avec les jeunes des environs, avec les commerçants, tout le monde se tutoie. De plus, le hasard a fait qu'un collègue et ami réside en face de chez moi. Je m'entends très bien avec tous les habitants, les jeunes comme les plus âgés.

13brp2: conversation libre - Questionnaire (QCM) corrigé

Résumé: Le locuteur raconte un fait divers.

Questions de compréhension:

- 1. Combien y a-t-il eu de décès ?
 - a. Un
 - b. Deux
 - c. Trois
- 2. Ces accidents ont eu lieu à Bordeaux :
 - a. Vrai
 - b. Faux
- 3. Comment ces décès ont-ils eu lieu ?
 - a. Accident de voiture
 - h Electrocution
 - c. Novade
- 4. Qui est tenu comme responsable dans de tels accidents?
 - a. Le commandant du bateau
 - b. La famille des victimes
 - c. Le maire de la ville
- 5. Une personne a été sauvée. Laquelle ?
 - a. La femme du deuxième couple
 - b. Le mari du premier couple
 - c. Le mari du deuxième couple

13brp2: conversation libre

Texte oral brut

RP2: Ils se plaignent, que soi-disant les gens ils veulent plus y aller là-bas, mais il y en a certains, ils savent pas accueillir les clients. Tout ça, ça s'apprend. Il y a plein de problèmes <E3: Ouais mais bon euh,> comme ça. <E3: ici c'est pareil, hein > Quais mais d'accord ici c'est pareil mais enfin bon ici si tu veux, 1/ (allongé), on va dire, le petit avantage qu'il y a par rapport à la Corse c'est que tu as pas payé le voyage pour aller en Corse. Le mec il se paie le voyage déjà bon ben, il trouve que c'est cher, comme si c'était nous qui faisions le tarif. Nous on n'y est pour rien nous, les tarifs ils sont élaborés, par l'office des transports là-bas en Corse, <E2: Hum.> qui décide que <E2: Mais bon c'est, c'est pas donné hein.> il faut, il faut tant de départs, tant de ci tant de là, comme ça, comme ça c'est eux qui, le cahier des charges, c'est eux qui l'ont défini, et après nous, on s'y adapte ou on s'y adapte pas. Alors, après, une fois qu'on a le cahier des charges on dit 'on peut, on peut pas'. Nous voilà, pour faire ça, on/ on/ on veut tant. <E2: Et puis bon c'est normal que ça coûte des ronds aussi, c'est> et <E2: un service de qualité, euh, je sais pas, euh.> Ben, un service de qualité disons que/, oui, un service de qualité, puis après bon ben c'est comme si tu vovageais dans un autobus, avec euh, fauteuil Pullman et, euh, et climatisation, et puis, <E1: Tu as entendu parler de (XX)?>, le même voyage, tu te prends un car Ch. avec les sièges en bois, et, (rires) et tu crèves de chaud dans le bus, voilà non mais en

Texte oral pédagogique

RP2: Ils se plaignent, que soi-disant les gens ils veulent plus y aller là-bas, mais il y en a certains, ils savent pas accueillir les clients. Tout ça, ça s'apprend. Il y a plein de problèmes comme ça.

E3: ici c'est pareil, hein.

RP2: Ouais, mais d'accord ici c'est pareil mais enfin bon ici si tu veux, on va dire, le petit avantage qu'il y a par rapport à la Corse c'est que tu as pas payé le voyage pour aller en Corse. Le mec il se paie le voyage déià bon ben, il trouve que c'est cher, comme si c'était nous qui faisions le tarif. Nous on n'y est pour rien nous, les tarifs ils sont élaborés, par l'office des transports là-bas en Corse, qui décide qu'il faut tant de départs, tant de ceci tant de cela, comme ça, comme ça, le cahier des charges, c'est eux qui l'ont défini, et après nous, on s'y adapte ou on s'y adapte pas. Alors, après, une fois qu'on a le cahier des charges on dit 'on peut, on peut pas'. Nous, voilà, pour faire ça, on veut tant.

E2: Et puis bon c'est normal que ça coûte des ronds aussi, c'est un service de qualité... je sais pas.

RP2: Ben, un service de qualité disons que... Oui, un service de qualité, puis après bon ben c'est comme si tu voyageais dans un autobus, avec un fauteuil Pullman et climatisation, et puis le même voyage, tu te prends un car Ch. avec les sièges en bois, et tu crèves de

Texte registre de l'écrit

RP2: Ils se plaignent car il paraît que personne ne veut plus se rendre là-bas. Il faut reconnaître que certains d'entre eux reçoivent mal les clients. L'accueil est un métier qui s'apprend. Ainsi, ils devraient faire face à moins de problèmes.

E3: La situation est identique ici.

RP2: Je suis d'accord avec toi, mais la différence est que le trajet d'ici en Corse est gratuit, alors qu'en partance de l'île, le client doit payer son voyage; malheureusement, les tarifs sont élevés, sans que cela ne soit de notre fait, mais ils sont fixés par l'Office des Transports, qui gère aussi les départs et les arrivées. L'Office rédige un cahier des charges que nous sommes libres d'accepter ou pas.

E2: Après réflexion, je trouve que les tarifs sont conformes aux prestations.

RP2: Effectivement, nous proposons un service de qualité, les clients bénéficient de fauteuils confortables et de la climatisation. La qualité des prestations fournies dans d'autres compagnies sont plus réduites: sièges en bois, chaleur insoutenable... Les commodités sont moindres pour un prix égal. Dans de telles circonstances, le client n'hésite pas, il choisit de voyager dans un environnement climatisé, mais ces avantages coûtent cher.

E2: Oui, bien sûr.

gros, c'est, c/ tu vois, c'est, c'est ça. Voilà, qu'est-ce que tu préfères? Pour le même prix, qu'est-ce tu préfères? Le mec il hésite pas un seul instant il dit 'je prends le truc qui est climatisé', ben voilà chez nous c'est pareil, mais ça, bon ben, ça a un prix.

E2: Ben ouais. (bruit)

RP2: Quand on sait qu'un bateau comme le Bo. il coûte cinq cent mille francs par jour.

E2: Moi je trouve que c'est si (XXX) <RP2: et c'est énorme, hein?> <E1: (XXX) le N. B., hein> euh bon.

RP2: Ouais, le, le, le Ca. non il coûte beaucoup moins.

E2: Tu as entendu parler de l'histoire du, euh, c'est cette année qu'il y a des gens qui sont tombés dans l'eau là, à l'embarquement, <RP2: Ouais.> euh? C'est à Marseille <E3: ouais, deux fois> ça? Deux <RP2: Ouais.> fois? <E3: Il y a eu deux, deux décès.>

RP2: Non mais le premier si tu <E2: C'est euh, c'est comme, c'est euh.> veux, le premier décès c'était en hiver. C'était en hiver, les gars ét/, c'était un couple de personnes âgées, <E2: Ouais, c'est ça.> qui sortaient d'un car fe/, d'un, d'un cargo, c'était le matin, il faisait nuit, (bruit) et il avait plu. Et, le planchon si tu veux, tu as donc euh, l/ le quai, et pour que les bateaux puissent euh, débarquer les véhicules, ils ont été obligés de faire, un rajout, un planchon. Ce qui fait que le bateau donc il s'amarre, il ouvre sa porte, il pose la porte, le gars il sort il fait le, i/ il sort du planchon comme ça, puis après il reprend le quai. Mais là comme il avait plu, c'était luisant, et la mer c'était un miroir. Et en plus, il faisait nuit.

E2: Eh ben le pro/, <RP2: Le type il est sorti tranquille du cam/ du, du bateau,> il a fait (XX).

RP2: C'était luisant, il a pas fait gaffe que, le planchon et la mer il y avait un truc qui, et le type il a cru que c'était, c'était le quai. Il a pas vu que c'était la mer (sifflement). Ils ont coulé, et affolés, ils se sont noyés. Peut-être même qu'ils ont tapé un coup, ils se sont ensuqués, je sais pas.

E3: Non mais, qu'elle. Lui il a été sauvé.

RP2: Non, moi je parle, le premier, l/ le couple où ils sont morts tous les deux. <E1: Et le deuxième?> Ah le deuxième si tu veux moi je sais comment ça s'est passé, puisque le gars ils m'ont expliqué. Je comprenais pas mais après ils m'ont dit 'voilà ça s'est passé comme ça', parce que,

chaud dans le bus, voilà non mais en gros, tu vois c'est ça. Voilà, qu'est-ce que tu préfères? Pour le même prix, qu'est-ce tu préfères? Le mec il hésite pas un seul instant il dit 'je prends le truc qui est climatisé', ben voilà chez nous c'est pareil, mais ça, bon ben, ça a un prix.

E2: Ben ouais.

RP2: Quand on sait qu'un bateau comme le Bo. il coûte cinq cent mille francs par jour.

E2: Moi je trouve que c'est si cher.

RP2: et c'est énorme, hein? Comme le N. B. hein. Ouais le Ca. non il coûte beaucoup moins.

E2: Tu as entendu parler de l'histoire de... C'est cette année qu'il y a des gens qui sont tombés dans l'eau là, à l'embarquement?

RP2: Ouais.

E2: C'est à Marseille ça?

E3: ouais, deux fois.

E2: Deux fois?

RP2: Ouais.

E3: Il y a eu deux, deux décès.

RP2: Non mais le premier si tu veux, le premier décès c'était en hiver. C'était en hiver, c'était un couple de personnes âgées, qui sortaient d'un cargo, c'était le matin, il faisait nuit, et il avait plu. Et, le planchon si tu veux, tu as donc le quai, et pour que les bateaux puissent, débarquer les véhicules, ils ont été obligés de faire un rajout, un planchon. Ce qui fait que le bateau donc il s'amarre, il ouvre sa porte, il pose la porte, le gars il sort et il fait le... Il sort du planchon comme ça, puis après il reprend le quai. Mais là comme il avait plu, c'était luisant, et la mer c'était un miroir. Et en plus, il faisait nuit. Le type il est sorti tranquille du bateau. C'était luisant, il a pas fait gaffe que le planchon et la mer il y avait un truc qui... Et le type il a cru que c'était le quai. Il a pas vu que c'était la mer. Ils ont coulé, et affolés, ils se sont noyés. Peutêtre même qu'ils ont tapé un coup, ils se sont ensuqués, je sais pas.

E3: Non mais, qu'elle. Lui il a été sauvé.

RP2: Non, moi je parle, le premier, le couple où ils sont morts tous les deux.

E1: Et le deuxième?

RP2: Ah le deuxième si tu veux moi je sais comment ça s'est passé, puisque le gars ils m'ont expliqué. Je comprenais pas mais après ils m'ont dit 'voilà ça s'est RP2: Certains bateaux reviennent à cinq mille francs la journée. Le nôtre coûte bien moins.

E2: As-tu entendu parler de ce fait divers où des clients sont tombés à l'eau lors de l'embarquement?

RP2: Oui.

E2: Cet accident a eu lieu à Marseille, n'est-ce pas?

E3: Oui, par deux fois.

E2: Deux fois?

RP2: Oui, deux décès ont été comptés.

E3: Oui, deux décès.

RP2: Le premier accident a eu lieu en hiver, un couple de personnes âgées qui débarquaient d'un cargo, un matin pluvieux, où le jour n'était pas encore levé. Les ouvriers avaient ajouté une planche de bois au quai pour que les véhicules puissent débarquer. La pluie rendait le sol luisant, la mer brillait comme un miroir, la nuit enveloppait le paysage de son manteau noir. Le pauvre homme est descendu du bateau et a cru poser son pied sur le quai. Hélas, lui et sa femme n'ont pas touché la terre ferme et se sont retrouvés dans l'eau. Affolés, ils se sont débattus, peut-être même assommés.

E3: Lui a été sauvé, mais la malheureuse s'est noyée.

RP2: Non, je parlais du premier couple à avoir eu un accident, dans lequel ils sont morts tous les deux.

E1: Qu'est-il arrivé au second couple?

RP2: En ce qui concerne le deuxième couple, je me suis laissé dire que l'accident a eu lieu un jour venteux. Le bateau à bord duquel ils naviguaient s'est amarré alors qu'un autre navire était déjà à quai. Le bateau est arrivé un peu vite, a cogné contre le ponton, et la chaîne d'arrimage s'est brisée. Les maillons ont explosé en mille morceaux, et le choc a fait couler la voiture à passagers.

E2: La responsabilité du commandant est-elle engagée dans un tel cas ?

RP2: Oui, le commandant sera certainement jugé. La gendarmerie maritime l'a interrogé et une enquête a été ouverte. Les employeurs sont civilement responsables, mais le commandant aussi, au sein de sa compagnie.

E1: Le commandant est-il sanctionné pour les deux bateaux?

PR2: ils <E3: Il y avait du vent.> sont,

RP2: Attends, tu permets? Bon, il y avait du vent, certes. Mais ils sont obligés, au moment, où il arrive un bateau, qui vient s'amarrer, si il y a un autre bateau qui est en train de euh, de débarquer ou d'embarquer des, des véhicules, des passagers, ils arrêtent l'embarquement, ou ils arrêtent le débarquement. Le Ca. arrivait, le Pa. il était en train d'embarquer les véhicules. Le commandant, était sur le (bruit) planchon. C'est lui qui a arrêté l'embarquement (bruit) de son bateau. Mais il a arrêté l'embarquement si tu veux, et la voiture quand elle s'est arrêtée, elle s'est arrêtée à cheval entre le quai et le planchon. Et elle aurait très bien pu s'arrêter complètement sur le planchon ou complètement sur le truc. Elle s'est arrêtée à cheval. Et le Ca., le commandant, ben il a pas maîtrisé la manoeuvre comme il fallait, et il est arrivé trop fort, il a frappé dans le ponton, mais, bon, une masse comme le Ca., tu vois hum, Le mec quand il est un peu lancé il se trompe dans sa manoeuvre, il a frappé. Le, le, le, hum. <E2: Ca a tout (XXX).> toutes les, les chaînes donc qui passaient/, il est attach/ il est at/ amarré à, avec des chaînes, les maillons ils sont gros, comme ton bras, hein, des trucs énormes, hein. Les maillons, ont explosé. (sifflement) Et encore même tu te demandes comment il y a pas eu de blessé, parce qu'une chaîne qui explose, ils ont retrouvé des maillons sur le toit du hangar. Pour te dire. Et il y avait un monde comme ça à l'embarquement, hein. Parce qu'il y avait ceux qui étaient en train d'embarquer au Pa., mais il y avait ceux qui attendaient pour embarquer sur le Ca. Donc il y avait peut-être deux mille passagers. Et dans le choc donc, le planchon, la, la, la, la, la force du bateau, les maillons ont éclaté, il s'est écarté d'un coup, et la voiture hop, elle est tombée à l'eau. Et euh, le gars, il a, il <E3: Avec les hélices ça a brassé.>

E3: Dans la vase et tout,

RP2: Et la voiture <E2: Et là la responsabilité c'est du commandant là?> ils l'ont retrouvée, La responsabilité cent pour cent c'est, la S.

E3: (XX).

RP2: Le commandant et certainement il va passer en jugement. Mais enfin la S. est responsable euh, à cent pour cent. Parce qu'après l'accident moi j'ai discuté avec le commandant, je lui ai demandé un peu comment ça allait se passer, Les sanctions éventuelles qui pourraient être prises contre euh, le responsable. Il a dit 'bon ben là euh, le commandant, lui, hé, hé, il est responsable du navire, donc il est responsable de l'accident'. Il a été

passé comme ça', parce que, ils sont...

E3: Il y avait du vent.

RP2: Attends, tu permets? Bon, il y avait du vent, certes. Mais ils sont obligés, au moment où il arrive un bateau, qui vient s'amarrer, s'il y a un autre bateau qui est en train de débarquer ou d'embarquer des, des véhicules, des passagers, ils arrêtent l'embarquement, ou ils arrêtent le débarquement. Le Ca. arrivait, le Pa. il était en train d'embarquer les véhicules. Le commandant était sur le planchon. C'est lui qui a arrêté l'embarquement de son bateau. Mais il a arrêté l'embarquement si tu veux, et la voiture quand elle s'est arrêtée, elle s'est arrêtée à cheval entre le quai et le planchon. Et elle aurait très bien pu s'arrêter complètement sur le planchon ou complètement sur le truc. Elle s'est arrêtée à cheval. Et le Ca., le commandant, ben il a pas maîtrisé la manoeuvre comme il fallait, et il est arrivé trop fort, il a frappé dans le ponton, mais, bon, une masse comme le Ca., tu vois, le mec quand il est un peu lancé il se trompe dans sa manoeuvre, il a frappé.

E2: Ca a tout détruit.

RP2: Toutes les chaînes donc qui passaient, il est amarré à, avec des chaînes, les maillons ils sont gros comme ton bras, des trucs énormes hein. Les maillons ont explosé. Et encore même tu te demandes comment il y a pas eu de blessé, parce qu'une chaîne qui explose, ils ont retrouvé des maillons sur le toit du hangar. Pour te dire. Et il y avait un monde comme ça à l'embarquement, hein. Parce qu'il y avait ceux qui étaient en train d'embarquer au Pa., mais il y avait ceux qui attendaient pour embarquer sur le Ca. Donc il y avait peut-être deux mille passagers. Et dans le choc donc, le planchon, la force du bateau, les maillons ont éclaté, il s'est écarté d'un coup, et la voiture hop, elle est tombée dans l'eau. Et le gars, il a

E3: Avec les hélices ça a brassé. Dans la vase et tout.

RP2: Et la voiture ils l'ont retrouvée.

E2: Et là la responsabilité c'est du commandant là?

RP2: La responsabilité cent pour cent c'est la S. Le commandant et certainement il va passer en jugement. Mais enfin la S. est responsable à cent pour cent. Parce qu'après l'accident moi j'ai discuté avec le commandant, je lui ai demandé un peu comment ça allait se passer, les sanctions éventuelles qui pourraient être prises contre le responsable. Il a dit 'bon ben là, le

RP2: Non, le sien uniquement, celui qui a heurté le ponton. De plus, le commandant a également été projeté lors de la collision.

entendu donc euh, par la gendarmerie maritime, ils sont venus, ils ont fait une enquête. Mais c'est la S., l'employeur, qui est responsable euh, civilement.

E2: Mais bon lui après à l'intérieur de la boîte il risque de morfler. <E1: (toux) Mais des deux bateaux?>

RP2: D'un seul bateau. Puisque c'est celui qui, qui a tapé. <E2: C'est celui qui a tapé, c'est pas celui qui (XX)?> Parce que euh, dans l/, <E1: C'est pas celui qui, où ils ont embarqué?> non. Parce que celui

E2: Mais le pavillon hors mas, c'est, c'est. <RP2: qui est en/, euh, le pavillon hors mas c'est,>

RP2: lui, le commandant quand il a arrêté l'embarquement de son bateau si tu veux en plus, dans le choc, lui il a été projeté à la mer. <E2: C'est le même employeur, non?>

commandant, lui, il est responsable du navire, donc il est responsable de l'accident. Il a été entendu donc, par la gendarmerie maritime, ils sont venus, ils ont fait une enquête. Mais c'est la S., l'employeur, qui est responsable civilement.

E2: Mais bon lui après à l'intérieur de la boîte il risque de morfler.

E1: Mais des deux bateaux?

RP2: D'un seul bateau. Puisque c'est celui qui a tapé.

E2: C'est celui qui a tapé, c'est pas celui qui embarquait? C'est pas celui où ils ont embarqué?

RP2: Non. Parce que celui...

E2: Mais le pavillon hors mas, c'est.

RP2: Le pavillon hors mas c'est, lui, le commandant quand il a arrêté l'embarquement de son bateau si tu veux en plus, dans le choc, lui il a été projeté à la mer.

E2: C'est le même employeur, non?

<u> 13bsa1 : conversation libre - Questionnaire (QCM) corrigé</u>

Résumé: Le locuteur parle du sport, pendant son enfance.

Questions de compréhension:

- 1. Quel sport le locuteur pratiquait-il pendant son enfance ?
 - a. Le football
 - b. Le handball
 - c. Le tennis
- 2. Quel sport le locuteur regrette-t-il de ne pas avoir pratiqué en club ?
 - a. Le football
 - b. Le handball
 - c. Le tennis
- 3. Quel membre de la famille du locuteur l'a empêché de pratiquer ce sport ?
 - a. Son père
 - b. Sa mère
 - c. Son frère
- 4. Quelle était l'inscription sur le T-shirt offert au père du locuteur ?
 - a. Le football, c'est ma passion
 - b. Angleterre, champions d'Europe
 - c. Argentine champion du monde
- 5. Quel triste événement a provoqué le football dans la famille du locuteur ?
 - a. Le départ de son père pour un pays étranger
 - b. Le divorce de son oncle et de sa tante
 - c. La ruine de la famille

13bsa1: conversation libre

Texte oral brut

FA1: Nature euh.

SA1: (XX) toute la, période où on n'est, plus partis avec les parents, c'est-à-dire moi c'est, je devais avoir seize ans quoi, en gros. (X) on commençait à partir seuls euh, bon on partait en camping euh <FA1: Ouais.> Et, 'feu' quoi, c'est/ enfin. Au camping que euh on vivait pareil quoi en autarcie euh, avec nos affaires de plongée euh. <FA1: Hum.> A se faire le, les grills et les soupes de poisson à dix heures le soir au camping quoi. Enfin, tout ce que faisait ma mère on le faisait après quoi. (rires) Tout ça, ça, ça s'est bien transmis. Bon maintenant qu'on bosse et tout euh. On aspire à un peu plus de, de confort on va dire que le camping quoi, (en riant) mais.

E2: Vous avez vieilli quoi quand même. <FA1: (XX), ouais.>

SA1: Ouais un peu, non mais c'est surtout euh, le, le fait que, maintenant on est obligé d'aller dans des campings c'est ça qui est chiant quoi. alors qu'avant. <FA1: Avant on pouvait, caler la tente, Avant on se calait la tente euh <FA1: une nuit, deux nuits.> il nous fallait un puits d'eau douce à côté puis c'était bon quoi. <FA1: Ouais ou une fontaine (raclement de gorge) pas trop loin, et puis euh,>

FA1: essayer de choper le proprio pour lui demander euh (toux) parce que, toujours respectueux des choses que tu, peux avoir quoi.

Texte oral pédagogique

FA1: Nature.

SA1: Toute la période où on n'est plus partis avec les parents, c'est-à-dire moi je devais avoir seize ans quoi, en gros. On commençait à partir seuls, bon on partait en camping. Et, 'feu' quoi, enfin. Au camping on vivait pareil quoi en autarcie, avec nos affaires de plongée. A se faire les grils et les soupes de poisson à dix heures le soir au camping quoi. Enfin, tout ce que faisait ma mère on le faisait après quoi. Tout ça, ça s'est bien transmis. Bon maintenant qu'on bosse et tout... On aspire à un peu plus de, de confort on va dire que le camping quoi, mais.

E2: Vous avez vieilli quoi quand même.

SA1: Ouais un peu, non mais c'est surtout le fait que, maintenant on est obligé d'aller dans des campings c'est ça qui est chiant quoi. Alors qu'avant.

FA1: Avant on pouvait, caler la tente.

SA1: Avant on se calait la tente, il nous fallait un puits d'eau douce à côté puis c'était bon quoi.

FA1: Ouais ou une fontaine pas trop loin, et puis essayer de choper le proprio pour lui demander, parce que, toujours respectueux des choses que tu, peux avoir quoi.

SA1: C'était du camping mais pas

Texte registre de l'écrit

SA1: Je devais avoir seize ans lorsque nous n'avons plus été obligés de partir en vacances avec nos parents, nous avions la permission de partir seuls et nous faisions du camping. Quelle liberté! Nous étions autonomes, notre matériel de plongée nous permettait de pêcher, nous mangions de grillades et de soupes de poisson, tard le soir. Nous reproduisions tout ce que ma mère faisait. Les traditions se perpétuent. Il est vrai qu'aujourd'hui, étant adultes, nous aspirons à plus de confort qu'un vulgaire camping.

E2: Vous n'êtes plus tout jeunes.

FA1: Effectivement.

SA1: Le plus ennuyeux est que nous sommes contraints de nous installer dans des campings municipaux.

FA1: Il y a quelques années, nous plantions notre tente où bon nous semblait.

SA1: C'est vrai, nous plantions notre tente, nous n'avions besoin que d'un puits d'eau douce à proximité.

FA1: Un puits ou bien une fontaine. Le seul impératif était de demander la permission au propriétaire.

SA1: Nous étions seuls au monde, même lorsque nous devions composer avec nos voisins, tout se passait bien, car les

SA1: C'était du camping <FA1: (X) voilà ça se passait bien.> mais pas comme dans un camping il y avait personne euh, pour, il y a/ tu as, tu as pas de voisin voire peu ou si tu as des voisins euh, c'est pas du tout les mêmes rapports parce que tu es, c'est plus de solidarité tu es dans la colline avec des gens quoi. Et puis, il y a pas, il y a pas les, ces sanitaires pourris, ces douches pourries euh, cette euh, voilà tout c/, tout, tout ce qui fait qu'un camping <FA1: C'est vrai que franchement euh,> c'est pas terrible des fois quoi. <FA1: même euh, enfin, les campings où on a été où, enfin,>

FA1: en général euh, c'est pas, des trucs comme euh enfin je sais pas. C'est pas ni trop touristique, ni trop pourri non plus euh

SA1: Non, non, mais ç/ mais ça reste un camping. <FA1: Mais pas sur un cam/, camping qui est sur la côte avec triple piscine et machin, on en a rien à foutre, moi je vais pas dans un camping comme ça.> Ah non, non, ben non, non plus, pareil quoi. Hum.

FA1: Voilà. On a fait du sport aussi ensemble, beaucoup, en fait. <SA1: Ouais beaucoup de tennis.> quand on était minots. L'éducation euh.

SA1: Ben ouais les parents sportifs. <FA1: Parents sportifs, ouais ben.>

FA1: Donc euh. voilà.

SA1: Enfin les parents sportifs qui faisaient du foot, mais qui ont jamais voulu nous faire faire du foot quand même hein. Ça moi j'ai les nerfs hein. <FA1: Ouais on n'en a un peu fait du foot toi et moi hein, mais bon.> Attends, moi j'ai rien fait du tout de foot. Il m'a balancé à Rians euh parce qu'il s'occupait pas de moi euh, quand j'étais en âge, j'allais passer les week-ends euh, dans le Var quoi. Même quand j'étais petit il a jamais voulu m'inscrire dans un club de foot, (en riant) même pas à Septèmes quoi. J'ai les nerfs contre ça. Je suis sûr que je jouerais à l'O.M. en ce moment.

FA1: (onomatopée rha) le bouffon (rires).

E2: Et pourquoi tu penses qu'ils ont pas voulu?

SA1: Pourquoi ils ont pas voulu? Parce que mon père euh il sait ce que, il savait ce que c'était le foot comme contrainte et il a pas voulu subir c'est tout quoi, il l'a fait subir à ma mère mais, il voulait pas le subir lui c'est, ça s'arrête là hein, je pense.

FA1: Ouais. Et, c'est f/ <SA1: C'est, ça demande beaucoup de temps quoi.>

comme dans un camping il y avait personne...

FA1: Voilà ça se passait bien.

SA1: Tu as pas de voisin voire peu ou si tu as des voisins, c'est pas du tout les mêmes rapports parce que tu es, c'est plus de solidarité tu es dans la colline avec des gens quoi. Et puis, il y a pas, il y a pas ces sanitaires pourris, ces douches pourries, voilà tout ça, ce qui fait qu'un camping c'est pas terrible des fois quoi.

FA1: C'est vrai que franchement, même les campings où on a été, en général, c'est pas des trucs comme... Enfin je sais pas. C'est pas ni trop touristique, ni trop pourri non plus.

SA1: Non, non, mais ça reste un camping.

FA1: Mais pas sur un camping qui est sur la côte avec triple piscine et machin, on en a rien à foutre, moi je vais pas dans un camping comme ca.

SA1: Ah non, non, ben non, non plus, pareil quoi.

FA1: Voilà. On a fait du sport aussi ensemble, beaucoup, en fait, quand on était minots.

SA1: Ouais beaucoup de tennis.

FA1: L'éducation.

SA1: Ben ouais les parents sportifs.

FA1: Parents sportifs, ouais ben, donc, voilà.

SA1: Enfin les parents sportifs qui faisaient du foot, mais qui ont jamais voulu nous faire faire du foot quand même hein. Ça moi j'ai les nerfs hein.

FA1: Ouais on n'en a un peu fait du foot toi et moi hein, mais bon.

SA1: Attends, moi j'ai rien fait du tout de foot. Il m'a balancé à Rians parce qu'il s'occupait pas de moi, quand j'étais en âge, j'allais passer les week-ends dans le Var quoi. Même quand j'étais petit il a jamais voulu m'inscrire dans un club de foot, même pas à Septèmes quoi. J'ai les nerfs contre ça. Je suis sûr que je jouerais à l'O.M. en ce moment.

FA1: Le bouffon.

E2: Et pourquoi tu penses qu'ils ont pas voulu?

SA1: Pourquoi ils ont pas voulu? Parce que mon père, il savait ce que c'était le foot comme contrainte et il a pas voulu subir c'est tout quoi, il l'a fait subir à ma rapports ne sont pas les mêmes qu'à la ville.

SA1: De plus, autre avantage au camping sauvage: nul besoin d'endurer les sanitaires rudimentaires des campings municipaux.

FA1: Heureusement, les campings où nous avons logé sont peu fréquentés par les touristes et assez confortables.

SA1: Certes, mais un camping reste un camping.

FA1: A l'extrême, je ne logerais pas dans un camping luxueux, comme ceux qui se trouvent sur la côte.

SA1: Moi non plus.

FA1: Voilà. Nous avions pour habitude de faire du sport ensemble également, lorsque nous étions enfants. Nous jouions beaucoup au tennis. Le sport faisait partie de notre éducation.

SA1: Oui, nos parents étaient très sportifs.

FA1: Effectivement.

SA1: Cependant, nos parents jouaient au football, mais refusaient que nous pratiquions ce sport. Je le regrette amèrement.

FA1: Forcés de constater que nous jouions rarement au football.

SA1: Tu as la chance d'avoir un peu pratiqué ce sport, moi jamais. Mon père m'a placé à Rians, et je passais mes weekends dans le Var. Il a toujours refusé de m'inscrire dans un club de football, même lorsque j'étais petiot. Je suis en colère parce que je suis persuadé qu'aujourd'hui, je jouerais dans une équipe qualifiée.

FA1: Tu te vantes!

E2: As-tu une idée de la raison de ce refus?

SA1: Je pense que mon père avait conscience des contraintes imposées par ce sport; il les a imposées à ma mère, tout en refusant de les subir à son tour.

FA1: Oui.

SA1: Le football laisse peu de liberté. Il faut y consacrer beaucoup de temps, si ton enfant est inscrit dans un club, il faut assurer un, voire deux entraînements par semaine, sans compter le match du dimanche ou d'autres choses encore.

E2: Penses-tu qu'il ait agi par paresse?

FA1: Non, je ne pense pas.

SA1: Euh, tu y es beaucoup de temps, tu mets ton gamin dans un club de foot, c'est un, un voire deux entraînements par semaine, le match le dimanche, le machin. truc.

E2: Tu penses qu'il avait euh, p/ la flemme de t'amener euh, <FA1: Non.> faire du sport?

SA1: II, <FA1: Non, non, non (XX).> il se sentait pas de. <E2: De s'occuper de toi, ou c'est pour toi (XX).> Non, non, il se sentait pas de suivre euh, ben déjà lui il avait b/, il avait arrêté, il avait un peu quitté le milieu du foot quoi parce que il/.>

FA1: Il saturait.

SA1: Ouais il saturait un peu et puis il faisait du tennis, donc il nous a mis sur le tennis, mais moi je sais pas ça devait être dans les gènes, je voulais faire du foot, du foot, et j'ai jamais pu faire du foot euh, petit. Enfin fait au, collège et tout <FA1: Putain c'est vrai.> moi au club il a fallu que j'attende la, la cinquième <FA1: Quand il est, quand il devait avoir,> ou la, troisième,

FA1: quatre ans ou cinq ans pour son anniversaire on lui avait offert, une tenue de foot de, l'Argentine, C'est, c'est, dans la légende ou s'il a, <SA1: 'Argentine champion du monde' je m'en rappelle très bien.> il a dormi avec, toute la nuit avec les crampons et tout impossible de lui enlever, un scandale.

SA1: Il fallait pas me toucher les crampons. (rires) Et ouais.

FA1: Le fanatique. <SA1: Mais bon on a remp/ on a, compensé sur le tennis c'était bien aussi quoi.> Ouais. Puis bon les parents, ils, avaient vécu le foot euh, plus que de l'intérieur puisque euh. Euh, nos deux pères euh donc ils étaient investis euh, dans un club où déjà leur père était président, mon père était président euh, joueur entraîneur, machin pff.

SA1: Ils se sont pas sentis de continuer. Je pense. <E2: Ouais tu penses?>.

FA1: Ben il y en a un qui, ça lui a un peu presque coûté je dirais euh, un divorce. Et euh, puisque ma mère euh c'est en grande partie à cause du foot euh, que, ce euh, divorce avec mon père, où ils ont divorcé. Et puis l'autre eh ben il a compris euh, que, c'était saturation parce que, sa femme elle en a chié quand même et c'était des contraintes abominables quoi. Les investissements, c'est chiant quoi. <SA1: Ben ouais c'est du temps.>

SA1: C'est du temps. Mais bon, même maintenant qu'on en aurait l'opportunité

mère mais, il voulait pas le subir lui, ça s'arrête là hein, je pense.

FA1: Ouais.

SA1: Ca demande beaucoup de temps quoi. Tu y es beaucoup de temps, tu mets ton gamin dans un club de foot, c'est un voire deux entraînements par semaine, le match le dimanche. le machin, truc.

E2: Tu penses qu'il avait la flemme de t'amener faire du sport?

SA1: Non, non, non. Il se sentait pas de suivre, ben déjà lui il avait arrêté, il avait un peu quitté le milieu du foot quoi parce que.

FA1: Il saturait.

SA1: Ouais il saturait un peu et puis il faisait du tennis, donc il nous a mis sur le tennis, mais moi je sais pas ça devait être dans les gènes, je voulais faire du foot, et j'ai jamais pu faire du foot petit. Enfin au collège et tout moi au club il a fallu que j'attende la, la cinquième ou la troisième.

FA1: Quand il devait avoir quatre ans ou cinq ans pour son anniversaire on lui avait offert, une tenue de foot de, l'Argentine.

SA1: 'Argentine champion du monde' je m'en rappelle très bien.

FA1: C'est dans la légende où il a dormi avec, toute la nuit avec les crampons et tout impossible de lui enlever, un scandale.

SA1: Il fallait pas me toucher les crampons. Et ouais.

FA1: Le fanatique.

SA1: Mais bon on a compensé sur le tennis c'était bien aussi quoi.

FA1: Ouais. Puis bon les parents, ils avaient vécu le foot, plus que de l'intérieur puisque, nos deux pères donc ils étaient investis dans un club où déjà leur père était président, mon père était président, joueur entraîneur, machin.

SA1: Ils se sont pas sentis de continuer, je pense.

FA1: Ben il y en a un qui... Ca lui a un peu presque coûté je dirais, un divorce. Et puisque ma mère c'est en grande partie à cause du foot, que ce divorce avec mon père, où ils ont divorcé. Et puis l'autre et ben il a compris que c'était saturation parce que sa femme elle en a chié quand même et c'était des contraintes abominables quoi. Les investissements, c'est chiant quoi.

SA1: Ben ouais c'est du temps. C'est du

SA1: Je pense plutôt qu'il était réticent. Il ne faisait plus partie du monde du football.

FA1: Il saturait.

SA1: Effectivement. De plus, il jouait alors au tennis, ce qui l'a décidé à nous faire pratiquer ce sport là. Hélas, l'amour du football doit se transmettre de génération en génération, parce que je regretterai toute ma vie de ne pas avoir eu la possibilité d'en faire enfant. J'en ai fait au collège, mais pas avant la cinquième ou la troisième.

FA1: La légende raconte que SA1 a eu un maillot du club de l'Argentine pour son quatrième ou cinquième anniversaire, et qu'il ne l'a pas ôté pour dormir. Je crois même qu'il a gardé les crampons aux pieds.

SA1: C'est exact, nul n'avait droit de toucher à ces crampons.

FA1: Un véritable fanatique.

SA1: Heureusement, nous avons pu compenser ce manque par la pratique du tennis.

FA1: Oui c'est vrai. Je pense que nous avons été privé de football parce que nos pères respectifs étaient engagés dans ce milieu – leur père était déjà président de club, mon père était également président, et en outre, joueur et entraîneur - et ils n'ont pas eu la force de continuer. Le football a été la cause du divorce de mes parents, ce sport crée des tensions au sein du couple car l'épouse subit les conséquences de l'investissement de son mari.

SA1: Tout à fait, il reste peu de temps libre. Oui, la preuve en est que même aujourd'hui, nous ne faisons pas de football à cause du temps que ce sport requiert. Je n'ai pas envie de consacrer trois soirs par semaine aux entraînements et mon dimanche aux matchs.

FA1: Après réflexion, le tennis me convient mieux que le football à cause de ma nervosité. Le piège est de sombrer dans l'excès, de s'énerver pour des broutilles. L'ambiance est souvent malsaine au sein du football. Y jouer entre amis est plaisant, mais dès que la compétition entre en jeu, la bagarre fait place au divertissement.

de le faire on le fait pas parce que c'est trop de temps quoi. On pourrait là, enfin moi je pourrais, si je voulais m'inscrire dans un club de foot, et y aller euh, trois fois par semaine et jouer le week-end mais, j'ai pas envie de ça en fait.

FA1: Puis, et moi le tennis ça m'allait bien en fait personnellement parce que le foot je suis un peu/, un brin, trop nerveux euh,

SA1: Hum.

FA1: pour pas vite, virer au, <SA1: Ouais la sale ambiance.> à la connerie. puis il y a une sa/ une/ sale ambiance dans le foot. Entre amis ça va, mais dès que c'est de la compète après c'est n'importe quoi. <SA1: C'est une baston, baston.>

temps. Mais bon, même maintenant qu'on en aurait l'opportunité de le faire on le fait pas parce que c'est trop de temps quoi. On pourrait là, enfin moi je pourrais, si je voulais m'inscrire dans un club de foot, et y aller, trois fois par semaine et jouer le week-end mais, j'ai pas envie de ça en fait.

FA1: Puis, et moi le tennis ça m'allait bien en fait personnellement parce que le foot je suis un peu, un brin trop nerveux...

SA1: Hum.

FA1: Pour pas vite virer à la connerie.

SA1: Ouais la sale ambiance.

FA1: puis il y a une sale ambiance dans le foot. Entre amis ça va, mais dès que c'est de la compète après c'est n'importe quoi.

SA1: C'est une baston.

13bsa1 : conversation guidée - Questionnaire (QCM) corrigé

Résumé : le locuteur parle des relations avec son frère et son cousin, évoque les voyages de son enfance ainsi que son parcours universitaire.

Questions de compréhension globale:

- Combien le locuteur a-t-il de frères et sœurs ?
 - a. Un frère
 - b. Deux frères
 - c. Un frère et une soeur
- Le locuteur souhaiterait déménager et travailler ailleurs :
 - a. Vrai
 - b. Faux
- Le locuteur a arrêté ses études :
 - Au collège
 - b. Après le BAC
 - c. A l'université
 - Le locuteur vit :
 - a. Seul
 - b. Chez ses parents
 - c. Avec son amie
- 5. Le locuteur apprécie le Sud pour :
 - a. L'accent chantant
 - b. La proximité avec l'Espagne
 - c. Son climat et sa géographie

13bsa1 : conversation guidée

Texte oral brut

E1: Vous avez des frères et sœurs?

SA1: Euh, j'ai un frère, et un cousin, qui est c/ presque comme un frère quoi.

E1: D'accord. Un frère plus grand? Plus, plus âgé? <SA1: Plus vieux ouais.>

SA1: Mon frère a trois ans de plus que moi.

E1: D'accord.

E2: Vous vous entendez bien? Vous vous voyez souvent? <SA1: Euh, on s'entend euh, bie/ on/ petits on s'entendait, excellemment bien,>

SA1: puisqu'on était tout le temps ensemble, et puis en grandissant on s'est un peu séparés, mais enfin on s'entend toujours bien, il y a pas <E2: Il est dans le Sud aussi?> de souci quoi. Il est, parti un peu sur Paris puis là il est revenu, il ha/ il habite dans le Sud.

E2: Ouais donc vous êtes tous euh, restés tous dans le même coin, euh?

SA1: Euh, ouais plus ou moins. Enfin il y a que moi qui fais de la résistance euh pour pas partir euh. Pour pas partir euh professionnellement parlant. Pour partir en vacances et pour partir visiter au contraire, je suis euh, plus qu'ouvert quoi, mais pas pour y vivre, ailleurs.

E1: Ok. Euh, ouais sinon euh, Pour voyager quand, vous avez dit vous avez voyagé euh, en Italie, Espagne, vous parlez euh, l'espagnol?

SA1: Euh non, pas du tout. Pas <E1:

Texte oral pédagogique

E1: Vous avez des frères et sœurs?

SA1: J'ai un frère, et un cousin, qui est presque comme un frère.

E1: D'accord. Un frère plus grand? Plus âgé?

SA1: Plus vieux ouais. Mon frère a trois ans de plus que moi.

E1: D'accord.

E2: Vous vous entendez bien? Vous vous voyez souvent?

SA1: Petits on s'entendait excellemment bien, puisqu'on était tout le temps ensemble, et puis en grandissant on s'est un peu séparés, mais enfin on s'entend toujours bien, il y a pas de souci.

E2: Il est dans le Sud aussi?

SA1: Il est parti un peu sur Paris puis là il est revenu, il habite dans le Sud.

E2: Ouais donc vous êtes tous restés tous dans le même coin?

SA1: Ouais plus ou moins. Enfin il y a que moi qui fais de la résistance pour pas partir. Pour pas partir professionnellement parlant. Pour partir en vacances et pour partir visiter au contraire, je suis, plus qu'ouvert, mais pas pour y vivre, ailleurs.

E1: Ok. Ouais sinon, vous avez dit vous avez voyagé, en Italie, Espagne, vous parlez l'espagnol?

SA1: Non, pas du tout. Pas du tout parce

<u>Texte registre de l'écrit</u>

E1: Avez-vous des frères et sœurs?

SA1: J'ai un frère, et aussi un cousin, que je considère comme un frère.

E1: D'accord. Votre frère est-il plus grand, plus âgé?

SA1: Oui, il est plus âgé. Mon frère a trois ans de plus que moi.

E1: D'accord.

E2: Vous entendez-vous bien? Vous voyez-vous souvent?

SA1: Lorsque nous étions petits, nous nous entendions très bien, nous étions d'ailleurs tout le temps ensemble. Au fil du temps, nous nous sommes quelque peu éloignés, mais nous nous entendons toujours à merveille.

E2: Vit-il également dans le Sud?

SA1: Mon frère a vécu quelque temps à Paris, puis il est revenu dans le Sud, où il habite désormais.

E2: Vous et les membres de votre famille résidez au même endroit depuis toujours, n'est-ce pas?

SA1: Oui, plus ou moins. Je suis le seul à vouloir rester ici à tout prix. Je refuse de déménager pour des raisons professionnelles. En revanche, je suis enclin à visiter d'autres lieux, en vacances par exemple, mais je ne voudrais pas m'installer ailleurs qu'ici.

E1: Très bien. Vous m'avez dit avoir voyagé en Italie et en Espagne. Parlez-

L'anglais (XX).> du tout du tout parce que c'étaient des voyages petits avec les parents, <E1: Ah ouais donc euh.> on partait en vacances et euh, euh, les premiers, coups je suis parti en Grèce c'était en, quatre-vingt deux, donc ça fait vingt ans maintenant, euh, sinon ben ouais on se débrouille un peu en anglais quoi.

E2: Voilà, <SA1: Maintenant, après.> à, niveau scolaire, quoi.

SA1: Niveau scolaire, après quatorze ans d'études d'anglais on, on se débrouille un petit peu, on sait dire 'yes' 'no' euh,

E1: (XX) quand même. <SA1: voilà, les bases quoi.> (rires) Hum, et euh, sinon ça fait longtemps que vous, habitez ici, ou euh?

SA1: Ben en fait euh depuis tout petit j'ai habité avec mes parents, et après euh, je suis part/ dès que j'ai eu mon bac, je suis parti, euh, sur Marseille, parce que euh, le débouché que j'ai choisi, il y avait pas sur Aix. C'était que sur Marseille et, j'ai eu la chance de pouvoir choisir euh ou de rester chez les parents de faire des allerretour, ou de, prendre un appart, donc euh, j'ai pris un appart.

E1: Enfin vous êtes encore en. <SA1: Et je suis encore sur Marseille, pas dans le même appart, mais presque, pas loin.> D'accord. Et vous vivez euh, seul euh ou vous avez (XX). <SA1: Non, avec mon amie, 'i' 'e'.> 'i' 'e'? D'accord. (en riant) Euh, oui, euh. Votre amie euh, fait des études?

SA1: Euh elle a fait des études euh, le dernier diplôme qu'elle a, c'est le même que le mien, au niveau du D.E.S.S., c'est là qu'on s'est rencontrés d'ailleurs, et avant moi elle elle avait un cursus euh, plus t/, un bac technique, et euh, un I.U.T. chimie, euh, et après l'I.U.T., qu'est-ce qu'elle a fait? Je m'en rappelle plus. Euh, M.S.T. chimie fine, <E1: Ah d'accord.> et, après on s'est re/, elle a fait le D.E.S.S. <E1: Elle est aussi de Marseille euh?> Euh, elle, elle euh, elle c'est une Marseillaise ouais, une vraie. Pas une Marseillaise aixoise.

E1: D'accord. (rires) Ok. Et euh, je sais plus ce que j'allais dire,

E2: Qu'est-ce qu'elle fait comme <E1: Oui, voilà c'est ça.> (XX), dans la vie?

E1: Elle, <E2: (XX).> oui elle travaille, euh?

SA1: Donc elle travaille euh, elle travaille euh, à la mairie de Rognac actuellement, au service environnement, e/ elle s'occupe de, tout ce qui concerne euh, les problèmes d'environnement, de euh risques industriels, euh de

que c'étaient des voyages petits avec les parents, on partait en vacances et, les premiers coups je suis parti en Grèce c'était en quatre-vingt deux, donc ça fait vingt ans maintenant, sinon ouais on se débrouille un peu en anglais.

E2: Voilà, à niveau scolaire.

SA1: Niveau scolaire, après quatorze ans d'études d'anglais on se débrouille un peu, on sait dire 'yes' 'no',

E1: Quand même.

SA1: Voilà, les bases.

E1: Et sinon ça fait longtemps que vous habitez ici?

SA1: Ben en fait depuis tout petit, j'ai habité avec mes parents, et après, dès que j'ai eu mon bac, je suis parti sur Marseille, parce que le débouché que j'ai choisi, il y avait pas sur Aix. C'était que sur Marseille et, j'ai eu la chance de pouvoir choisir ou de rester chez les parents, de faire des allers-retours, ou de prendre un appart, donc, j'ai pris un appart.

E1: Enfin vous êtes encore en...

SA1: Et je suis encore sur Marseille, pas dans le même appart, mais presque, pas loin

E1: D'accord. Et vous vivez seul?

SA1: Non, avec mon amie.

E1: D'accord. Votre amie fait des études?

SA1: Elle a fait des études, le dernier diplôme qu'elle a, c'est le même que le mien, au niveau du D.E.S.S., c'est là qu'on s'est rencontrés d'ailleurs, et avant moi elle avait un cursus, un bac technique, un I.U.T. chimie, et après l'I.U.T., qu'est-ce qu'elle a fait? Je me rappelle plus. M.S.T. chimie fine, et après elle a fait le D.E.S.S.

E1: Elle est aussi de Marseille?

SA1: Elle, c'est une Marseillaise ouais, une vraie. Pas une Marseillaise aixoise.

E1: D'accord. Ok. Et, je sais plus ce que j'allais dire,

E2: Qu'est-ce qu'elle fait dans la vie?

E1: Elle, travaille?

SA1: Donc elle travaille, elle travaille, à la mairie de Rognac actuellement, au service environnement, elle s'occupe de, tout ce qui concerne les problèmes d'environnement, de risques industriels, de communication avec le public, des ordures ménagères, d'eau,

vous l'anglais, l'espagnol?

SA1: Non, pas du tout. Pendant mon enfance, nous partions en vacances avec nos parents. Ma première destination a été la Grèce, en mille neuf cent quatrevingt-deux, il y a vingt ans maintenant. En revanche, je parle un peu anglais, de ce que j'ai appris à l'école. Quatorze années d'apprentissage de l'anglais permettent de savoir dire 'yes' ou 'no'.

E1: Tout de même.

SA1: Oui, je connais les bases.

E1: Est-ce que vous habitez ici depuis longtemps?

SA1: Oui, j'habite ici depuis ma petite enfance, lorsque je vivais avec mes parents. Ensuite, après l'obtention du baccalauréat, je suis parti à Marseille afin de poursuivre mes études, car cette filière n'existait pas à Aix. J'ai eu de la chance car mes parents ont été compréhensifs; j'ai pu choisir entre rester chez eux et faire les trajets entre Aix et Marseille, ou bien louer un appartement. J'ai donc opté pour l'appartement. J'ai déménagé depuis, mais suis resté à Marseille, non loin de là.

E1: D'accord. Est-ce que vous vivez seul?

SA1: Non, je vis en couple.

E1: D'accord. Est-ce que votre amie fait des études?

SA1: Elle a fait des études, elle et moi avons le même diplôme, un D.E.S.S., c'est d'ailleurs à ce moment-là que nous nous sommes rencontrés. Mon amie détient un baccalauréat technique, elle a suivi son cursus en I.U.T. chimie, mais je ne me souviens plus de son parcours après l'I.U.T. Elle a fait un M.S.T. chimie fine et elle s'est ensuite inscrite en D.E.S.S.

E1: Votre amie est-elle aussi originaire de Marseille?

SA1: Oui, elle est née à Marseille et y a toujours vécu.

E1: D'accord. Je ne sais plus ce que j'allais dire,

E2: Que fait-elle dans la vie?

E1: Est-ce qu'elle travaille?

SA1: Oui, elle travaille à la mairie de Rognac actuellement, au service environnement. Elle s'occupe de tout ce qui concerne les problèmes d'environnement, de risques industriels, de communication avec le public, d'ordures ménagères, d'eau,

communication avec le public, de ordures ménagères, d'eau, d'assainissement euh, d/ et cetera. Avec un bon statut d'emploi jeune. <E1: Ah ouais?> Voilà. Mais bon elle travaille pour l'instant. <E1: C'est bien.> Voilà. Le contenu lui plaît beaucoup, son statut un peu moins, quoi.

E1: Et elle, elle espère changer bientôt, ou euh?

SA1: Euh e/, elle, elle aimerait, continuer à faire ce travail, mais euh, être titularisée avoir un statut euh clair et net pour tout le monde, mais bon son emploi jeune finit en, septembre deux mille trois, alors on sait pas ce que réserve l'avenir.

E1: Ah, les emplois jeune. Hum, et euh moi je reviens toujours sur le même parce que moi ça me, pourquoi euh, pourquoi rester t/ euh, rester toujours dans le Sud, et pas euh.

SA1: Alors si j'ai bien fait la distinction c'est rester dans le Sud pour y vivre,

E1: Ouais, je m/.

SA1: et pour moi il y a une grosse différence quoi, parce que je suis vraiment euh pas fermé, je suis ouvert à partir partout, mais, moi c'est vivre ici parce que, bon qualité de vie, euh, euh, les repères euh, familiaux, amicaux euh, et j/ j'ai, aucun, voilà, un peu sans doute d'appréhension euh de, partir vivre ailleurs quoi, mais euh, j'ai aucune envie de partir vivre ailleurs, j'ai tout ce qui me convient ici, <E1: Ouais, ouais c'est vrai que.> et je veux pas le laisser quoi, c'est surtout ça, il y a trop d'avantages pour le (XX), enfin, c'/ il y a trop d'avantages ici. Que ce soit, pour tout quoi. La mer, la montagne, tout, tout, tout, il y a tout.

E1: Ouais, c'est vrai, il y a <SA1: Et il y a beaucoup de soleil surtout.> (XX) ici.

SA1: Il y a beaucoup de soleil surtout.

E2: Et est-ce que c'est lié un peu aussi à, à la famille, le fait de pas, vouloir trop s'éloigner non plus euh?

SA1: Euh sans doute mais euh, c'est, c'/ça vient pas dans, ouais, ouais, sans doute, mais euh, c'est vraiment la qualité de vie moi qui me, alors c'est lié forcément à la famille, mais,

E1: Le climat aussi euh? <SA1: c'est, ah oui ben oui, oui, ça va de paire quoi,>

SA1: c'est pouvoir faire ce qu'on veut euh, aller plonger, aller se baigner, aller skier euh, tout est proche euh, on peut faire s/ sur une journée sur un week-end euh. Et puis euh, pff ouais tous les amis sont là euh, d'assainissement et cetera. Avec un bon statut d'emploi jeune.

E1: Ah ouais?

SA1: Voilà. Mais bon elle travaille pour l'instant.

E1: C'est bien.

SA1: Voilà. Le contenu lui plaît beaucoup, son statut un peu moins.

E1: Et elle espère changer bientôt?

SA1: Elle aimerait continuer à faire ce travail, mais être titularisée, avoir un statut clair et net pour tout le monde, mais bon son emploi jeune finit en septembre deux mille trois, alors on sait pas ce que réserve l'avenir.

E1: Ah, les emplois jeune. Et moi je reviens toujours sur le même parce que moi ça me, pourquoi rester toujours dans le Sud?

SA1: Alors si j'ai bien fait la distinction c'est rester dans le Sud pour y vivre.

E1: Quais.

SA1: Et pour moi il y a une grosse différence, parce que je suis vraiment pas fermé, je suis ouvert à partir partout, mais, moi c'est vivre ici parce que, bon qualité de vie, les repères familiaux, amicaux, et j'ai aucun, voilà, un peu sans doute d'appréhension de partir vivre ailleurs, mais, j'ai aucune envie de partir vivre ailleurs, j'ai tout ce qui me convient ici, et je veux pas le laisser, c'est surtout ça, il y a trop d'avantages ici. Que ce soit, pour tout. La mer, la montagne, tout, tout, tout, il y a tout.

E1: Ouais, c'est vrai.

SA1: Et il y a beaucoup de soleil surtout. Il y a beaucoup de soleil surtout.

E2: Et est-ce que c'est lié un peu aussi à la famille, le fait de pas vouloir trop s'éloigner non plus?

SA1: sans doute, mais, c'est vraiment la qualité de vie moi qui me, alors c'est lié forcément à la famille, mais.

E1: Le climat aussi?

SA1: C'est, ah oui ben oui, oui, ça va de pair, c'est pouvoir faire ce qu'on veut, aller plonger, aller se baigner, aller skier, tout est proche, on peut faire sur une journée sur un week-end. Et puis ouais tous les amis sont là.

d'assainissement. Elle a un contrat d'emploi jeune, mais elle travaille, c'est ce qui compte pour l'instant. Le contenu lui plaît beaucoup, en revanche, son statut lui convient un peu moins.

E1: Est-ce qu'elle espère changer bientôt?

SA1: Elle aimerait continuer dans ce domaine, mais elle souhaiterait être titularisée, avoir un véritable statut; son emploi jeune prend fin en septembre deux mille trois, sans que l'on sache ce que réserve l'avenir.

E1: Ah, les emplois jeune. Je reviens toujours sur le même sujet mais, pourquoi rester dans le Sud?

SA1: Comme je l'ai expliqué, je préfère vivre dans le Sud.

E1: Oui.

SA1: Pour moi, il y a une grosse différence, parce que je ne suis pas hostile à partir, j'irais n'importe où s'il le fallait, mais je préfère vivre ici en raison de la qualité de vie, de mes repères familiaux et amicaux, j'appréhende sans doute un peu de partir vivre ailleurs, mais je n'ai aucune envie de partir vivre ailleurs, tout ce qui me convient est ici, je serais très peiné d'abandonner ma vie actuelle. Nous avons tant d'avantages ici, dans tous les domaines, la mer, la montagne, tout.

E1: Oui, c'est vrai.

SA1: Nous avons la chance de vivre dans une région particulièrement ensoleillée.

E2: Est-ce que votre réticence à vous éloigner est aussi liée au fait que votre famille réside dans le coin?

SA1: Sans doute, mais ma raison principale est la qualité de vie. Bien sûr, la famille joue un rôle dans ma volonté de ne pas partir.

E1: Peut-être le climat a-t-il aussi une influence?

SA1: Certainement. La mer et la montagne sont proches, nous pouvons plonger, nous baigner, skier quand bon nous semble, en l'espace d'une journée ou d'un weekend. De plus, tous mes amis habitent ici.

<u>64ajm1 : conversation guidée - Questionnaire (QCM) corrigé</u>

Résumé: Le locuteur parle de la pratique du Basque au sein de sa famille.

Questions de compréhension:

- 1. Quelle profession occupaient les parents du locuteur ?
 - a. Agriculteurs
 - b. Médecins
 - c. Commercants
- Qui est « Amatxi » pour le locuteur ?
 - a. Sa nourrice
 - b. Sa grand-mère
 - c. Son institutrice
- 3. Le locuteur parlait Basque :
 - a. Avec « Amatxi » et avec ses parents
 - b. Avec « Amatxi » et à l'école
 - c. Avec « Amatxi » seulement
- 4. Le locuteur est maintenant à la retraite. Quelle était sa profession ?
 - a. Institutrice
 - b. Commerçante
 - c. Coiffeuse
- 5. Maintenant, le locuteur enseigne le Basque :
 - a. A sa fille
 - b. A son fils
 - c. A son petit-fils

64ajm1 : conversation guidée

Texte oral brut

E1: Quatre-vingt-quatorze ans, vous vous rendez compte? <JM1: Oui, oui, oui, oui, oui, oui, > Hein, <JM1: oui.> c'est quatre-vingt-quatorze que vous avez. <JM1: Je suis née le quatorze juin mille neuf cent dix.> Pffow. Mille neuf cent dix. Quatre-vingts, quatre-vingt-douze ans alors (XX), <JM1: Douze.> quatre-vingt-douze ans, pardon. <JM1: Voilà.>

JM1: Le quatorze juin mille neuf cent, dix.

E1: Oui. Et vous vous rappelez quand vous êtes à l'école, allée, allée à l'école primaire, tout ça? <JM1: Oui, oui, oui, oui.> Oui.

JM1: Et mon institutrice s'appelait mademoiselle Go.

E1: Go. <JM1: Go.> Et elle parlait basque, votre institutrice? Vous vous en souvenez pas, ça. <JM1: Je ne crois pas.>

JM1: Je ne crois pas. Et elle avait une sœur qui s'appelait, elle, elle s'appelait Hé. Et une sœur qui s'appelait Eu., qui elle, s'occupait de, de la maison, des travaux, de, du ménage, quoi. Et Hé., était, notre institutrice. Elle était pas mariée. Elle était célibataire. Voilà.

E1: Et, votre maman et votre papa, qu'est-ce qu'ils faisaient comme métier? <JM1: Commerçants.>

Texte oral pédagogique

E1: Quatre-vingt-quatorze ans, vous vous rendez compte?

JM1: Oui, oui.

E1: C'est quatre-vingt-quatorze que vous avez.

JM1: Je suis née le quatorze juin mille neuf cent dix.

E1: Mille neuf cent dix. Quatre-vingt, quatre-vingt-douze ans alors, quatre-vingt-douze ans, pardon.

JM1: Voilà. Le quatorze juin mille neuf cent, dix.

E1: Oui. Et vous vous rappelez quand vous êtes à l'école, allée à l'école primaire, tout ça?

JM1: Oui, oui. Et mon institutrice s'appelait mademoiselle Go.

E1: Et elle parlait basque, votre institutrice? Vous vous en souvenez pas, ca

JM1: Je ne crois pas. Je ne crois pas. Et elle avait une sœur qui s'appelait, elle s'appelait Hé. Et une sœur qui s'appelait Eu., qui elle, s'occupait de la maison, des travaux, du ménage quoi. Et Hé., était notre institutrice. Elle était pas mariée. Elle était célibataire. Voilà.

E1: Et, votre maman et votre papa,

Texte registre de l'écrit

E1: Quatre-vingt-quatorze ans. Vous rendez-vous compte?

JM1: Oui, oui.

E1: Vous avez quatre-vingt-quatorze ans, n'est-ce pas?

JM1: Je suis née le quatorze juin mille neuf cent dix.

E1: Mille neuf cent dix. Excusez-moi, vous avez donc quatre-vingt-douze ans.

JM1: Tout à fait. Je suis née le quatorze juin mille neuf cent dix.

E1: Avez-vous des souvenirs de votre scolarité?

JM1: Oui, oui. Mon institutrice s'appelait mademoiselle Go.

E1: Votre institutrice parlait-elle en basque? Peut-être ne vous rappelez-vous pas ce détail.

JM1: Non, je ne pense pas qu'elle parlait en basque. En revanche, je me rappelle son prénom. Elle s'appelait Hélène, et avait une soeur prénommée Eu., qui gérait leur maison. Hé était donc notre institutrice, et n'était pas mariée.

E1: Quelle était la profession de vos parents?

JM1: Ils étaient de gros commerçants.

JM1: De gros commerçants. <E1: Oui ?> Oui. <E1: Ils vendaient quoi?> (rire) De tout je pense. De l'épicerie, de, euh, de, de, d/ (bruit) des textiles, de, (bruit) je ne sais pas, euh, de tout. Des euh, produits, laitiers, des fromages des, je pense un peu de tout, un commerce de, d'un peu tout.

E1: Et vous vous rappelez de votre grand-mère? Tout à l'heure vous m'avez parlé de votre <JM1: Oui.> amatxi. <JM1: Amatxi, oui, je me rappelle très bien d'amatxi.>

JM1: Pas d'aitatxi, ça je l'ai pas connu. (bruit)

E1: Mais amatxi. <JM1: Mais amatxi oui, parce que,>

JM1: au fond c'est elle qui nous a élevés.

E1: Ah oui?

JM1: Parce que mes parents allaient dans le marché. Ils étaient commerçants, ils allaient dans les marchés. Et ils nous laissaient avec amatxi. Mais à un moment donné, comme, vous savez, elle aussi, euh, vieillit, et tout ça, euh, maman faisait venir, quand elle partait, avec son mari, dans les, dans son commerce, quand elle euh, s'éloignait, elle faisait venir, une euh, une locataire de chez nous. Parce que, ils avaient euh, des maisons qu'ils louaient. Alors, elle faisait venir, une célibataire, qui s'appelait Ma., et, elle la faisait venir chez nous pour toute la journée. Alors, elle nous, surveillait, elle s'occupait de nous, malgré que nous ayons une amatxi. Mais une amatxi. qui, qui était vieille. Vieille. Alors euh, pour être plus, rassurée, elle faisait venir, une locataire. Parce que ils avaient une maison qu'ils louaient, à plusieurs locataires.

E1: D'accord, <JM1: Alo/.> et. <JM1: Oui.> Et votre amatxi, elle parlait basque?

JM1: Oui, oui, très bien. Ils parlaient mieux le basque que le français. (rire) Oui, oui. Oui. Nous parlions en français avec maman, et papa, et basque aussi bien sûr, et plus basque que français, mais avec amatxi, rien qu'en basque.

E1: Rien qu'en basque, avec amatxi. <JM1: Rien qu'en basque.>

JM1: Avec amatxi. Parce que je ne, je ne crois pas, je n'ai, pas le souvenir qu'elle, parlait en français. Amatxi.

E1: Mais par contre votre papa et votre maman parlaient surtout français eux. A vous, ils vous parlaient français, non, <JM1: Oui, oui, oui, oui,> vous m'avez dit. <JM1: enfin, français.> Non?

qu'est-ce qu'ils faisaient comme métier?

JM1: Commerçants. De gros commercants.

E1: Ils vendaient quoi?

JM1: De tout je pense. De l'épicerie, des textiles, je ne sais pas, de tout. Des produits laitiers, des fromages, je pense un peu de tout, un commerce d'un peu tout

E1: Et vous vous rappelez de votre grand-mère? Tout à l'heure vous m'avez parlé de votre amatxi.

JM1: Amatxi, oui, je me rappelle très bien d'amatxi. Pas d'aitatxi, ça je l'ai pas connu

E1: Mais amatxi.

JM1: Mais amatxi oui, parce que au fond c'est elle qui nous a élevés.

E1: Ah oui?

JM1: Parce que mes parents allaient dans le marché. Ils étaient commerçants, ils allaient dans les marchés. Et ils nous laissaient avec amatxi. Mais à un moment donné, comme vous savez, elle aussi vieillit, et tout ca, maman faisait venir, quand elle partait avec son mari, dans son commerce, quand elle s'éloignait, elle faisait venir une locataire de chez nous. Parce que ils avaient des maisons qu'ils louaient. Alors, elle faisait venir une célibataire, qui s'appelait Ma., et elle la faisait venir chez nous pour toute la journée. Alors, elle nous surveillait, elle s'occupait de nous, malgré que nous ayons une amatxi. Mais une amatxi qui était vieille. Vieille. Alors, pour être plus rassurée, elle faisait venir une locataire. Parce qu'ils avaient une maison qu'ils louaient, à plusieurs locataires.

E1: D'accord. Et votre amatxi, elle parlait basque?

JM1: Oui, oui, très bien. Ils parlaient mieux le basque que le français. Oui, oui. Oui. Nous parlions en français avec maman et papa, et basque aussi bien sûr, et plus basque que français, mais avec amatxi, rien qu'en basque.

E1: Rien qu'en basque, avec amatxi.

JM1: Rien qu'en basque. Avec amatxi. Parce que je ne crois pas... Je n'ai pas le souvenir qu'elle parlait en français. Amatxi.

E1: Mais par contre votre papa et votre maman parlaient surtout français eux. A vous, ils vous parlaient français, non, vous m'avez dit. Non? E1: Que vendaient-ils?

JM1: Je pense qu'ils vendaient de tout, des denrées comme des produits laitiers, du fromage, mais aussi du textile, de tout.

E1: Avez-vous des souvenirs de votre grand-mère? Il y a quelques minutes, vous avez évoqué votre amatxi.

JM1: Amatxi, oui bien sûr que je me souviens d'elle. Par contre, je n'ai pas connu aitatxi.

E1: Vous avez connu Amatxi.

JM1: Oui, Amatxi nous a élevés, en quelque sorte.

E1: Vraiment?

JM1: Oui, car en tant que commerçants, mes parents vendaient sur les marchés. Ainsi, pendant leur absence, amatxi nous gardait. Bien entendu, amatxi n'était plus toute jeune, et le moment est venu où maman nous a confiés à l'une de nos locataires. J'ai oublié de préciser qu'ils étaient propriétaires de maisons à louer. Nous étions gardés par une dame qui vivait seule et qui s'appelait Ma. Elle venait chez nous, toute la journée. C'est donc cette dame qui nous gardait, à la place d'Amatxi, qui était alors trop âgée. Maman était rassurée de nous savoir confiés à l'une de ses locataires.

E1: D'accord. Votre amatxi connaissaitelle le basque?

JM1: Oui, elle le parlait couramment, plus que le français. Nous parlions parfois en français avec maman et papa, mais nous utilisions exclusivement le basque avec Amatxi.

E1: Amatxi vous parlait uniquement en basque.

JM1: Exactement. Je ne me souviens pas d'Amatxi parlant en français.

E1: En revanche, j'ai cru comprendre que vos parents parlaient en français la plupart du temps. Vous utilisiez le français, n'est-ce pas?

JM1: Pas vraiment, ils nous parlaient en basque et utilisaient le français de temps en temps.

E1: D'accord, la primauté était donc accordée au basque.

JM1: Voilà.

E1: Par la suite, avez-vous parlé en basque à votre fille ?

JM1: Non, pas du tout.

JM1: Basque. <E1: Ils vous parlaient basque?> Oui, oui, beaucoup basque. Mais, français aussi à la rigueur. <E1: D'accord.>

E1: Surtout basque alors? <JM1: Surtout basque, oui.>

JM1: Oui.

JM1: Pas bien. Eh ben parce que, euh, à l'école, on nous défendait, de parler en basque.

E1: Ah oui? <JM1: Ah oui.>

JM1: Pour apprendre le français on nous défendait de parler en basque, ça je me souviens. Nous pa/ nous avions euh, une boule, et nous devions faire passer la boule à, celle qui parlait en, en basque. Et, elle prenait la boule, puis elle écoutait hein, bien, en/ pendant les récréations. Et alors on se passait une boule.

E1: Ah oui? <JM1: Et celle qui a/ v/-vait la dernière, la boule,>

JM1: euh, avait une punition. Voilà.

E1: C'était dur.

JM1: Ben, voilà. Nous ne devions pas parler en basque. Nous devions parler en français à l'école. Mais, à la maison, toujours en basque parce que, amatxi chez nous, je crois qu'elle ne parlait pas en basque non, en, français. Papa et maman oui, Mais surtout en basque. Mais amatxi, tout à fait en basque, elle ne savait pas le français.

E1: Et alors amatxi en, en, en basque, ça veut dire quoi, grand-mère? <JM1: Grand-mère.> Grand-mère. <JM1: La mère de ma mère.> D'accord.

JM1: Grand-mère. Voilà (rire).

E1: Et alors qu'est-ce que vous avez fait comme métier, vous? Qu'est-ce, quel a été votre travail, ça a été quoi?

JM1: Institutrice.

E1: Oui, institutrice. <JM1: Oui.> Ici, à Saint-Jean-Pied-de-Port?

JM1: Euh, non, j'ai, à Saint-Jean-Piedde-Port aussi mais, j'ai débuté, à Behorleguy, c'est un village, du côté de Mendive. Vous voyez pas? <E1: Non je ne connais> Après, vous ne connaissez pas non. <E1: pas le Pays Basque.> Non, non, euh, j'ai, j'ai fait quelques suppléances, d'abord, (bruit) à SaintJM1: Oui, oui, oui, enfin, français. Basque.

E1: Ils vous parlaient basque?

JM1: Oui, oui, beaucoup basque. Mais, français aussi à la rigueur.

E1: D'accord. Surtout basque alors?

JM1: Surtout basque, oui. Oui.

E1: Et vous après vous avez parlé basque à vos enfants, votre fille?

JM1: Non, non, non, non.

E1: Et pourquoi?

JM1: Ben, elle sait le basque, mais pas bien comme moi. Pas bien. Eh ben parce que, à l'école, on nous défendait de parler en basque.

E1: Ah oui?

JM1: Ah oui. Pour apprendre le français on nous défendait de parler en basque, ça je me souviens. Nous avions une boule, et nous devions faire passer la boule à celle qui parlait en basque. Et, elle prenait la boule, puis elle écoutait hein, bien, pendant les récréations. Et alors on se passait une boule.

E1: Ah oui?

JM1: Et celle qui avait la dernière, la boule, avait une punition. Voilà.

E1: C'était dur.

JM1: Ben, voilà. Nous ne devions pas parler en basque. Nous devions parler en français à l'école. Mais, à la maison, toujours en basque parce que, amatxi chez nous, je crois qu'elle ne parlait pas en basque non, en français. Papa et maman oui, Mais surtout en basque. Mais amatxi, tout à fait en basque, elle ne savait pas le français.

E1: Et alors amatxi en basque, ça veut dire quoi, grand-mère?

JM1: Grand-mère.

E1: Grand-mère.

JM1: La mère de ma mère.

E1: D'accord.

JM1: Grand-mère. Voilà.

El: Et alors qu'est-ce que vous avez fait comme métier, vous? Quel a été votre travail, ça a été quoi?

JM1: Institutrice.

E1: Oui, institutrice. Ici, à Saint-Jean-

E1: Pour quelle raison?

JM1: Ma fille connaît le basque, mais pas autant que moi. De mon temps, il était interdit de parler en basque à l'école.

E1: Vraiment?

JM1: Oui, nous n'avions pas le droit de parler en basque, ce afin d'apprendre le français. Le règlement stipulait qu'une balle circulait dans la salle de classe, entre élèves qui parlaient en basque, et la dernière à détenir la balle était punie.

E1: Les règles étaient strictes.

JM1: Effectivement, le basque était prohibé. A l'école, seul le français était autorisé, mais à la maison, nous parlions en basque, notamment avec amatxi, qui ne connaissait que cette langue.

E1: Que signifie amatxi en basque? Grand-mère?

JM1: Oui, grand-mère.

E1: Très bien, grand-mère.

JM1: Amatxi est ma grand-mère maternelle.

E1: D'accord.

JM1: Grand-mère, oui.

E1: Quel métier avez-vous exercé, quelle était votre profession?

JM1: J'étais institutrice.

E1: Etiez-vous institutrice à Saint-Jean-Pied-de-Port?

JM1: Avant d'exercer ce métier à Saint-Jean-Pied-de-Port, j'ai débuté à Behorleguy, un village près de Mendive. Peut-être ne connaissez-vous pas ce village

E1: Non, je ne connais pas le Pays Basque.

JM1: J'ai commencé par des remplacements, d'abord à Saint-Jean-Pied-de-Port, puis à Saint-Jean-de-Luz, et j'ai ensuite été titularisée à Behorleguy. Le basque était largement usité dans cette ville.

E1: D'accord, mais en tant qu'institutrice, vous deviez enseigner en français n'est-ce pas?

JM1: Absolument, le basque était défendu en classe.

E1: Vous avez donc reproduit le système scolaire que vous avez connu étant enfant, n'est-ce pas?

Jean-Pied-de-Port, à Saint-Jean-de-Luz, je me souviens, et puis après j'ai eu un poste à l'année, à Béhorleguy. Où on parlait beaucoup en basque. Alors, euh, voilà.

E1: Mais vous vous enseigniez le français surtout, <JM1: Ah bah.> comme institutrice. <JM1: Toujours, toujours, et.>

JM1: je, surtout je défendais aux élèves de parler en basque.

E1: Ah bon alors vous avez fait pareil que ce qu'on vous avait fait. <JM1: Voilà.> Vous avez été cruelle alors? <JM1: Oui.>

JM1: Parce que, on voulait qu'ils apprennent bien le français.

E1: Oui.

JM1: Parce que, après l'école,

E1: Oui.

JM1: ils parlaient toujours en basque. On parlait toujours partout en basque.

E1: D'accord.

JM1: Alors au moins à l'école qu'ils apprennent le français. <E1: D'accord.> Convenablement. Ce qui n'a <E1: Et vous.> pas été le cas.

E1: Non? (bruit de toux de JM) <JM1: Non, non, non, non.>

JM1: Parce qu'ils étaient quand même, qu'on le veuille ou pas, tentés à parler, en basque parce que, à la maison dès qu'ils arrivaient, je pense que, ma grand-mère ne savait pas le français, ma mère, (bruit) peu, je pense, euh, papa peut-être un peu mieux. Voilà.

E1: (rire de JM) Et donc voilà comment le français s'est imposé.

JM1: Voilà.

E1: Et, donc euh, votre mari, qu'est-ce qu'il faisait, lui?

JM1: Représentant de commerce. Il euh, représentait des variétés de vins. Liqueurs. Voilà.

E1: Et, il parlait, vous parliez basque entre vous, ou non? <JM1: Non, non.>

JM1: On parlait français. Entre mari et femme

E1: Surtout français. <JM1: Oui, oui.>

JM1: C'est à la maison que, j'ai, parlé le plus en, basque. Avec amatxi, qui ne savait pas le français. Mes parents oui, Pied-de-Port?

JM1: Non, j'ai, à Saint-Jean-Pied-de-Port aussi mais, j'ai débuté à Behorleguy, c'est un village du côté de Mendive. Vous voyez pas?

E1: Non je ne connais pas le Pays Basque.

JM1: Après, vous ne connaissez pas non. Non, non, j'ai fait quelques suppléances, d'abord, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Saint-Jean-de-Luz, je me souviens, et puis après j'ai eu un poste à l'année, à Béhorleguy. Où on parlait beaucoup en basque. Alors, voilà.

E1: Mais vous vous enseigniez le français surtout, comme institutrice.

JM1: Toujours, toujours, et surtout je défendais aux élèves de parler en basque.

E1: Ah bon alors vous avez fait pareil que ce qu'on vous avait fait.

JM1: Voilà.

E1: Vous avez été cruelle alors?

JM1: Oui. Parce que... On voulait qu'ils apprennent bien le français.

E1: Oui.

JM1: Parce que, après l'école...

E1: Oui.

JM1: Ils parlaient toujours en basque. On parlait toujours partout en basque.

E1: D'accord.

JM1: Alors au moins à l'école qu'ils apprennent le français.

E1: D'accord.

JM1: Convenablement. Ce qui n'a pas été le cas. Non? Non, non, non, non. Parce qu'ils étaient quand même, qu'on le veuille ou pas, tentés à parler, en basque parce que, à la maison dès qu'ils arrivaient, je pense que, ma grand-mère ne savait pas le français, ma mère, peu, je pense, papa peut-être un peu mieux. Voilà.

E1: Et donc voilà comment le français s'est imposé.

JM1: Voilà.

E1: Et, donc, votre mari, qu'est-ce qu'il faisait, lui?

JM1: Représentant de commerce. Il représentait des variétés de vins. Liqueurs. Voilà.

JM1: Exactement.

E1: J'imagine que vous étiez sévère.

JM1: J'étais forcée d'être intransigeante si je voulais que mes élèves intègrent le français.

E1: Je comprends.

JM1: L'école compensait le manque de pratique du français hors du système scolaire, car à l'extérieur, les enfants ne parlaient qu'en basque.

E1: D'accord.

JM1: Il fallait que l'école leur permette d'apprendre à parler couramment le français, car leurs familles ne connaissaient que des bribes de cette langue.

E1: Ainsi, le français s'est imposé via le système scolaire.

JM1: Tout à fait.

E1: Quelle était la profession de votre mari?

JM1: Il était représentant de commerce, dans le domaine vinicole.

E1: Vous parliez-vous en basque?

JM1: Non, nous utilisions le français. Le basque était surtout usité au sein de ma famille, par exemple avec Amatxi, qui ne connaissait que cette langue.

E1: Avez-vous des souvenirs de la Seconde Guerre Mondiale?

JM1: Oui.

E1: Les Allemands sont-ils arrivés jusqu'ici, à Saint-Jean-Pied-de-Port?

JM1: Je ne me rappelle pas.

E1: Vous avez oublié.

JM1: Oui, tant d'années se sont écoulées entre-temps.

E1: Est-ce que vous utilisez le basque avec votre arrière-petit-fils?

JM1: Oui, nous tenons à ce qu'il apprenne le basque, et mieux vaut commencer alors qu'il est jeune, avant qu'il ne soit trop tard.

E1: Vous êtes sans doute le meilleur professeur possible.

JM1: Oui, certainement. J'aimerais qu'il arrive à parler couramment le basque, contrairement à ma fille et à ma petitefille, qui ne le connaissent que peu, voire mais, pas amatxi, non.

E1: Et, vous vous rappelez de la, guerre de mille neuf cent trente-neuf, quarantecinq? Vous vous en rappelez bien? La d/ deuxième guerre mondiale. <JM1: Oui, oui, je.> Vous avez des souvenirs? (rire de JM) Les Allemands sont venus jusqu'ici, jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port? En mille neuf cent trente-neuf, quarante-cinq, <JM1: Ben je.> est-ce qu'ils sont venus? A Saint-Jean-Pied-de-Port? (pause)

JM1: M'en rappelle pas. <E1: Vous avez oublié.> Ai oublié.

E1: Oui, c'est loin maintenant. <JM1: C'est très loin tout ça. (rire)> C'est très loin, hein, ouh là, là. <JM1: Très loin.> Et votre arrière-petit-fils? An.

E1: Bien sûr. <JM1: Et, la petite-fille, Ma..>

JM1: du tout je pense. <E1: Pas du tout, pas du tout.> JM1: Du tout je pense. Oui.

E1: C'est dommage. <JM1: C'est dommage, oui.>

JM1: Moi je <E1: Et alors.> parlais beaucoup en basque, maintenant aussi, euh, avec n'importe qui, je parlerais en basque très facilement, hein.

E1: Et Mi., lui, parle bien.

JM1: Oui, oui, <E1: Votre petit (XX).> il voulait. Il <E1: Lui, il voulait?> voulait toujours, que je lui parle en basque. (rire) Qui est là? (rire) <E1: (XX).> C'est lui. <E1: Bon.>

(rire)

E1: Et, il parlait... Vous parliez basque entre vous, ou non?

JM1: Non, non. On parlait français. Entre mari et femme.

E1: Surtout français.

JM1: Oui, oui. C'est à la maison que j'ai parlé le plus en basque. Avec amatxi, qui ne savait pas le français. Mes parents oui, mais, pas amatxi, non.

E1: Et vous, vous vous rappelez de la guerre de mille neuf cent trente-neuf, quarante-cinq? Vous vous en rappelez bien? La deuxième guerre mondiale.

JM1: Oui, oui, je...

E1: Vous avez des souvenirs? Les Allemands sont venus jusqu'ici, jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port? En mille neuf cent trente-neuf, quarante-cinq, est-ce qu'ils sont venus? A Saint-Jean-Pied-de-Port?

JM1: M'en rappelle pas. Ai oublié.

E1: Vous avez oublié. Oui, c'est loin maintenant. C'est très loin, hein, ouh là, là

JM1: C'est très loin tout ça. Très loin.

E1: Et votre arrière-petit-fils? An.

JM1: Oui.

E1: Vous lui parlez basque.

JM1: Oui.

E1: Et il est fort apparemment.

JM1: Et ben oui, parce que, on voudrait qu'il apprenne le basque. Et c'est maintenant qu'il faut le lui apprendre parce qu'après c'est fini.

E1: Et avec vous il a la meilleure professeur possible.

JM1: Ah oui, oui, oui, ah ça oui. Oui, je lui parle en basque, justement parce que je voudrais qu'il parle en basque, parce que ma fille le sait, mais pas tellement bien, pas pour le parler couramment comme moi.

E1: Bien sûr.

JM1: Et, la petite-fille, Ma., du tout je pense.

E1: Pas du tout, pas du tout.

JM1: Du tout je pense. Oui.

E1: C'est dommage.

JM1: C'est dommage, oui. Moi je parlais

pas du tout.

E1: Il serait dommage que la tradition se perde.

JM1: En effet, ce serait dommage. En ce qui me concerne, parler en basque est quasiment un réflexe.

beaucoup en basque, maintenant aussi, avec n'importe qui, je parlerais en basque très facilement, hein. E1: Et Mi., lui, parle bien. JM1: Oui, oui, il voulait. E1: Lui, il voulait?	
JM1: Il voulait toujours, que je lui parle en basque.	

64ajm1 : conversation libre - Questionnaire (QCM) corrigé

<u>Première partie</u>

Résumé: Les locuteurs discutent des changements que la guerre a provoqué dans la vie quotidienne.

Questions de compréhension:

- 1. Autrefois, les femmes lavaient leur linge :
 - a. Au lavoir
 - b. A la rivière
 - c. Les machines à laver existaient déjà
- 2. Le lavoir de Saint-Jean était situé :
 - a. Sur la place du village
 - b. Derrière le camping municipalc. A côté de l'école primaire
- 3. Un des locuteurs apprécie un appareil électroménager en particulier. Lequel ?
 - a. Le frigidaire
 - b. Le four à micro-ondes
 - c. La machine à laver
- 4. Quelle était la profession des parents d' « Amatxi » ?
 - a. Instituteurs
 - b. Douaniers
 - Commerçants
- 5. A l'époque, on pouvait trouver du pain à base de :
 - a. Patates
 - b. Beurre
 - c. Farine de riz

Deuxième partie

Résumé : Les locuteurs évoquent la vie quotidienne de l'Entre-Deux Guerres, et la pratique du Basque à cette époque.

Questions de compréhension:

- 1. A chaque contrôle, les douaniers inscrivaient :
 - a. Inspection effectuée
 - b. Rien à signaler
 - c. Avis de recherche
- 2. La langue principale à cette époque était :
 - a. Le Français
 - b. Le Catalan
 - Le Basque
- 3. Qui rédigeait les procès verbaux après les réunions du conseil municipal ?
 - a. Le maire
 - b. La préfecture
 - c. Amatxi
- 4. Lasse est le premier village à avoir été :
 - a. Libéral
 - Communiste
 - Socialiste
- 5. Le personnage le plus important à Lasse était :
 - a. L'instituteur
 - b. Le maire
 - c. Le prêtre

64ajm1 : conversation libre				
Texte oral brut	Texte oral pédagogique	Texte registre de l'écrit		
E1: Ben voilà, on est, on est branché là, on est, on fonctionne. Donc, euh. Amatxi, ça a beaucoup changé la vie au Pays Basque.	E1: Ben voilà, on est branché là, on fonctionne. Donc. Amatxi, ça a beaucoup changé la vie au Pays Basque.	E1: La vie a beaucoup changé au Pays Basque, n'est-ce pas Amatxi? JM1: Oui, vous pensez?		
JM1: Vous t/ trouvez?	JM1: Vous trouvez?	E1: Je ne sais pas, je vous pose la		
E1: Ben je vous demande, je sais pas, bon. <jm1: ah,="" oui,="" oui,<="" td=""><td>E1: Ben je vous demande, je sais pas, bon.</td><td>question. JM1: Oui, d'accord.</td></jm1:>	E1: Ben je vous demande, je sais pas, bon.	question. JM1: Oui, d'accord.		

oui, oui, oui.>

E2: Il y a trois générations, hein. <E4: Oui, c'est vrai. Oui. Bon, ch/ changé,>

E4: on a, on a l'impression quand même que l'évolution s'est faite euh, pfff, pour moi c'est une évolution, lente, c'est pas une révolution. Ch/, j/. Peut-être en, je suis sûr en matériel tout ça. <E2: Matériellement, oui.> En, en matériel, oui mais autrement euh, les paysages, les gens, euh, euh, ils racontent des, <JM1: Les paysages non, mais.> Non, les pay/ le paysage non mais, non mais même pas, l'aménagement des terres, tout ça, un peu ça s'est agrandi, les gens ils parlent, ils parlent quelques fois, ils se, posent plus, ils discutent devant un verre, moi je me suis, euh, un peu agité mais, <E2: Oh, moi aussi ça a pas changé non trop ça> ça, ça a pas beaucoup changé. Non mais, <E2: (XX) non, ça n'a pas changé, non.> les jeunes est-ce qu'ils/ ils, ils sont plus nerveux.

E2: Ah maintenant oui, je pense que <F4: Oui voilà > (XX)

E4: Alors, on a, on a une évolution qui est, qui est, qui est p/ qui est pas, qui est pas rapide, mais qui n'est pas retardataire, hein. Ça veut pas dire qu'ils soient retardataires, mais ça veut dire que. (soupir de E4)

E2: (X) des fois il, il vaudrait mieux avoir du retard que de l'avance, hein, dans certaines choses, hein. (rire) Après au niveau matériel, hum, certains trucs, oui, <E4: Par contre, côté travaux vaudrait mieux que ce soit en avance.> que ce soit en avance, qu'en retard (rires). Mais enfin ça a, ça a servi d'être en retard, hein. <E4: Oui, je sais, je sais.> Hein?

E4: Tiens. Tu vois comment on peut gagner, <E2: (XX) on, euh, et ben on>comment on peut gagner du pognon. <E2: Comment on peut gagner des sous des fois, hein, non, hein.> (XX). Tu fais ça deux fois par an c'est pas/, c'est plus la peine. <E3: ça a eu du bon, ça, hein, Mi. c'est vrai> <E2: ça a eu du bon, ça a eu du bon.>

E2: Dans mon malheur il y a, il y a eu un petit peu, une part de bonheur, oui. <E4: Ah oui, (XX)> (XX) le matériel, hein. Enfin, (XX). Enfin on a eu la machine à, à laver le linge quand même qui a été révolutionnaire. Moi je l'ai toujours connu, mais vous, qui n'avez pas connu, pour les femmes dans une maison, <JM1: Comment?> (XX), pour une femme dans une maison euh, quand est arrivée la, la machine à laver le linge, <E4: C'est le, c'est le,> c'était une révolution, hein. <JM1: C'était une r/ un événement.>

JM1: Un événement heureux, heureux

JM1: Ah, oui, oui, oui.

E2: Il y a trois générations, hein.

E4: Oui, c'est vrai. Oui. Bon, changé, on a l'impression quand même que l'évolution s'est faite, pour moi c'est une évolution, lente, c'est pas une révolution. Peut-être, je suis sûr en matériel tout ça.

E2: Matériellement, oui.

E4: En matériel, oui mais autrement, les paysages, les gens, ils racontent des.

JM1: Les paysages non.

E4: Non, le paysage non mais, même pas l'aménagement des terres, tout ça, un peu ça s'est agrandi, les gens ils parlent quelques fois, ils se posent plus, ils discutent devant un verre, moi je me suis un peu agité mais.

E2: Oh, moi aussi ça a pas changé non trop ça.

E4: Ca a pas beaucoup changé.

E2: Non, ça n'a pas changé, non.

E4: Non mais, les jeunes est-ce qu'ils sont plus nerveux.

E2: Ah maintenant oui, je pense.

E4: Alors, on a une évolution qui est pas rapide, mais qui n'est pas retardataire, hein. Ça veut pas dire qu'ils soient retardataires, mais ça veut dire que

E2: des fois il vaudrait mieux avoir du retard que de l'avance, hein, dans certaines choses, hein. Après au niveau matériel, certains trucs, oui.

E4: Par contre, côté travaux vaudrait mieux que ce soit en avance.

E2: Mais enfin ça a servi d'être en retard,

E4: Oui, je sais, je sais. Tiens. Tu vois comment on peut gagner du pognon.

E2: Comment on peut gagner des sous des fois, hein.

E4: Tu fais ça deux fois par an, c'est plus la peine.

E3: ça a eu du bon, ça, hein, Mi. c'est vrai

E2: ça a eu du bon. Dans mon malheur il y a eu un petit peu, une part de bonheur, oui. Le matériel, hein. Enfin. Enfin on a eu la machine à laver le linge quand même qui a été révolutionnaire. Moi je l'ai toujours connu, mais vous, qui n'avez pas connu, pour les femmes dans une maison, quand est arrivée, la machine à

E2: Vous avez connu trois générations, n'est-ce pas?

E4: C'est exact. La vie a changé, mais elle a évolué lentement, sans révolution. Nous avons surtout connu des bouleversements matériels.

E2: Tout à fait.

E4: Les nouvelles technologies ont permis le remembrement des terres, mais le reste n'a pas beaucoup changé. La jeune génération est peut-être plus nerveuse

E2: Oui, je pense.

E4: L'évolution que nous connaissons est lente, ce qui ne veut pas dire que nous soyons archaïques, mais je pense qu'il est parfois mieux d'être en retard qu'en avance. Tout dépend, certains travaux mériteraient de se développer plus rapidement.

E2: Je suis d'accord avec toi, mais être en retard sur certains progrès a été bénéfique. Il faut cependant reconnaître que quelques inventions ont été profitables. Par exemple, l'arrivée de la machine à laver a révolutionné notre quotidien. J'ai toujours connu cet appareil, mais en ce qui vous concerne, son invention a certainement bouleversé vos habitudes.

JM1: Effectivement, la machine à laver a simplifié nos vies.

E4: Les lavandières avaient une vie difficile. Les lavoirs ont disparu ici, n'est-ce pas?

E2: Il en restait un, dans un camping municipal, qui a été détruit malheureusement.

E4: Un lavoir subsiste encore à Lasse.

E3: Il est situé derrière le camping, n'est-ce pas?

E4: Exactement, à Lasse.

E2: De plus, il n'est pas en bois.

E3: C'est possible.

E2: Je me souviens que celui de Saint-Jean a été détruit juste avant que ne soit votée la rénovation de tous les lavoirs, en faveur de la conservation du patrimoine français. Deux ans avant cette décision, ce lavoir a été démoli parce que son toit était défectueux.

E4: Quel dommage.

E2: J'en ai été peinée, car ce lavoir était notre terrain de jeux.

Parce que, <E4: Dites, c'est, c'est quoi ça?> c'était <(peu clair)> pas pareil de, hein? <E4: (XX) vous savez ce que ça veut dire ça?> <E2: La neige en montagne.> <E4: La neige.> <E2: Oui, c'est la neige, oui, je crois. Toujours.> <E4: Non, aut/ autrefois les lavandières, oui.>

E4: Ici il n'y en a plus de l/ vieux lavoirs, non? <E2: Il y avait l'ancien.>

E2: Ben d/ dans un camping municipal, qui avait été, alors là aussi quelle honte, qui avait été détruit. <E4: Oh. Oh, ça il faut pas, ça. A (XX) il y est,>

E4: à (XX), <E3: Hein (c'est pas), derrière le camping (XX)> à Lasse il y en a un lavoir. <E2: Pas en bois hein.> Il y a <E3: Euh, oui peut-être (X), Ascarate> un lavoir à Lasse, oui. <E2: Ascarate, oui.> Oui, oui.

E2: C'est vrai qu'il avait été détruit alors que, que ce/ quand celui de Saint-Jean avait été détruit, deux ans et, deux ans après était passée, (onomatopée n't) euh, pour le patrimoine français, la rénovation de tous, tous les, <E4: Tous les villages.> pour tous les villages en France qui avaient des, <E4: Ah de.> <E3: Des lavoirs.> des lavoirs, pour la rénovation des lavoirs en France. Et ici, ils l'avaient, détruit deux ans avant. Parce que le toit était un peu, euh un handicapé. Il lui manquait des tuiles, puis, bon, <E4: (XX), je vous jure, (XX).> pas grand chose quoi, juste un petit bout de la charpente, il y avait pas, <E4: Oh c'est dommage.> ils l'avaient détruit, ça m'a fait, parce qu'on jouait autour. <E4: Et où c'est qu'il était?> Derrière le camping municipal. Le pont en bois qu'il y a, (XXXX), il y a ce pont en bois, puis tout de suite en descendant, à gauche, derrière le camping municipal. Tu te rappelles, Mi.? <E3: Oui je me rappelle, oui.> Ben il y avait un pont perpendiculaire à celui en bois, qui a été détruit après, mais on voit quand même qu'il y a, (X) qui gardait le, (XX) euh, qui était là. On passait, on passait, les gens passaient d'un côté et de l'autre.

E3: Amatxi, vous aviez un lavoir là-bas dans la maison euh, tu te rappelles? <JM1: Oui, oui, très bien.> Il existe toujours (XX)? <JM1: Je pense.> C'é/c'était votre lavoir? <JM1: Oui.> Ou le lavoir du quartier?

JM1: Oh, du quartier.

E3: Le lavoir au fond du jardin, de, d'Aitatxi. <E4: Oui.> C'était. <E4: Ah, moi j'ai vu mon père quand même qui était, euh, un athlète,>

E4: Et ma mère ayant des, des, ayant une santé, moyenne, partir avec le (XX), aller à, à la rivière, ah ça c'était en mille-neuf-

laver le linge, c'était une révolution, hein.

JM1: C'était un événement. Un événement heureux. Parce que, c'était pas pareil de.

E4: Non, autrefois les lavandières, oui. Ici il n'y en a plus de vieux lavoirs, non?

E2: Il y avait l'ancien. Ben dans un camping municipal, qui avait été, alors là aussi quelle honte, qui avait été détruit.

E4: Oh. Oh, ça il faut pas, ça. A Lasse il y en a un lavoir.

E3: C'est pas, derrière le camping?

E4: Il y a un lavoir à Lasse oui.

E2: Pas en bois hein.

E3: Oui peut-être.

E2: C'est vrai qu'il avait été détruit alors que, quand celui de Saint-Jean avait été détruit, deux ans après était passée, pour le patrimoine français, la rénovation de tous

E4: Tous les villages.

E2: Pour tous les villages en France qui avaient des, des lavoirs, pour la rénovation des lavoirs en France. Et ici, ils l'avaient, détruit deux ans avant. Parce que le toit était un peu, handicapé. Il lui manquait des tuiles, puis, bon, pas grand chose quoi, juste un petit bout de la charpente, il y avait pas.

E4: Oh c'est dommage.

E2: Ils l'avaient détruit, ça m'a fait, parce qu'on jouait autour.

E4: Et où c'est qu'il était?

E2: Derrière le camping municipal. Le pont en bois qu'il y a, il y a ce pont en bois, puis tout de suite en descendant, à gauche, derrière le camping municipal. Tu te rappelles, Mi.?

E3: Oui je me rappelle, oui.

E2: Ben il y avait un pont perpendiculaire à celui en bois, qui a été détruit après, mais on voit quand même qu'il y a, qui était là. On passait, on passait, les gens passaient d'un côté et de l'autre.

E3: Amatxi, vous aviez un lavoir là-bas dans la maison, tu te rappelles?

JM1: Oui, oui, très bien.

E3: Il existe toujours?

JM1: Je pense.

E4: Où était-il situé?

E2: Il était derrière le camping municipal, à gauche en descendant du pont de bois. Des vestiges témoignent des anciennes constructions.

E3: Amatxi, est-ce que vous vous souvenez de votre lavoir?

JM1: Oui, je m'en souviens bien.

E3: Est-ce qu'il existe encore?

JM1: Oui, ie pense.

E3: Ce lavoir était-il le vôtre, ou pouvaitil être utilisé par les habitants du quartier?

JM1: Il appartenait à l'ensemble du quartier.

E3: Ce lavoir se trouvait au fond du jardin d'Aitatxi.

E4: Je me rappelle mon père, qui était un athlète, et ma mère, qui avait une santé moyenne, partant à la rivière afin de laver le linge, en mille neuf cent soixante.

E2: Je pensais que vous parliez de temps plus anciens.

E4: En ce qui concerne l'électroménager, l'appareil que j'adore est le frigidaire. Je disais à ton ami, il y a quelques instants, que le micro-ondes n'avait pas changé ma vie, que la machine à laver était très utile, et que je continuais de faire ma vaisselle à la main. Cependant, le réfrigérateur a été vécu par mon grandpère comme une véritable révolution, car il a ainsi pu conserver les pièces de viande sans être contraint d'utiliser des pains de glace.

E2: Avant cette invention, ses ressemblaient à ceux qui se trouvent aujourd'hui en Afrique, où les viandes sont suspendues à des crochets, couvertes de mouches. Aucun contrôle sanitaire n'est effectué dans ces pays là, mais la faim pousse les habitants à manger ces denrées que nous autres Occidentaux ne toucherions même pas. Oui, le frigidaire a permis la conservation des aliments.

E4: Oui, c'est un progrès utile.

E3: Amatxi, que stockaient tes parents, en tant que commerçants? Comment faisaient-ils pour conserver le fromage?

JM1: Ils ne vendaient pas que du fromage, mais aussi des vêtements, par exemple.

E4: D'accord, mais quels produits alimentaires vendaient-ils? Autrefois, le

cent, mille neuf cent soixante. Il, il, il <E2: C'est pas si vieux (XX) tout ça quand même.> il a, oui. Alors ça, ça c'était/ ça, c'est, je disais que ça pas beaucoup (XX), je reconnais que dans les appareils ménagers, c'est celui que, que j'adore moi. <E2: (XX).> Le frigo, bon, hein. je disais tout à l'heure à, à ton ami là, comment c'est votre nom? <E1: Ja.> A Ja., je disais, 'le micro-ondes, bof'. La machine à laver j'adore faire la vaisselle moi on est que deux. Et quand le (frigo) <E3: (XX) le réfrigérateur, le frigo.> Le fri/ le frigo oui, le frigo oui. <E2: Je me rappelle mon grand-père quand il tenait les viandes et puis qu/ parce que, avant que je sois (XX) on était,>

E2: chez, (XXXXX) maintenant. Il a tenu ça à l'époque. Et c'est vrai qu'il mettait les pains de glace pour que la viande reste. Comme quand on va maintenant dans les pays africains hein, où c'est qu'elle est la viande, dans les étalages en suspens, hein. Il y a pas de, il y a pas de contrôle sanitaire là, hein. Il y a les mouches qui se collent dessus, mais, ils ont faim, donc ils mangent hein. Nous on toucherait pas peut-être, habitués à maintenant. Les pains de glace qui tenaient les, trucs. Le frigo après ça a été aussi, pour (XX) les aliments. <E4: Ah oui, oui, non, ça c'est bien oui.>

E3: Mais, amatxi toi, tes, tes parents ils étaient commerçants, et euh, comment, comment ils stockaient les, euh, qu'est/qu'est-ce qu'ils stockaient, des fromages?

JM1: Oh, c'était pas que des fromages. Ils avaient (toux), des vêtements aussi. Des vêtements. <E4: Non, du point de vue nourriture.> Comment? Comme nourriture? <E4: On faisait le b/ le beurre à la maison, comme ça autrefois, mais enfin bon, ça c'est.>

E3: Qu'est-ce qu'ils avaient? <E2: (XX)> Du breuil. <JM1: Du breuil, oui.>

E4: Le pain. <E3: Des oeufs.> <JM1: Toutes sortes de fromages, ça. (rires) Toutes sortes de fromages.> Et le, et le gros pain là, qui était bon. Qui était fait avec des patates. Du blé et des patates. Il était, on le coupait comme ça, je disais tout à l'heure à Jacques, là, on coupait ce pain comme ça, pendant <E2: Oui, vous avez connu vous aussi (XX).> la guerre. Clac. Oh, (XX) ce pain. Il était consistant en plus. Oui.

E3: Ce qui a changé c'est peut-être le, le, le, tu dis, ça, le, le lien familial, les grandes familles, les grandes tablées, hein. Comme vous avez connu à (XXXXX), euh. <E4: C'/ là, alors, voilà l'entrai/ l'entraide entre agriculteurs,>

E4: euh, autrefois on était obligé de/ de s'en/ s'entraider. Maintenant, l'agriculteur est un homme seul. Il est super équipé.

E3: C'était votre lavoir?

JM1: Oui.

E3: Ou le lavoir du quartier?

JM1: Oh, du quartier.

E3: Le lavoir au fond du jardin, d'Aitatxi.

E4: Oui. Ah, moi j'ai vu mon père quand même qui était, un athlète, Et ma mère ayant une santé, moyenne, partir avec le linge, aller à la rivière, ça c'était en mille neuf cent, mille neuf cent soixante.

E2: C'est pas si vieux tout ça quand même.

E4: Alors ça, c'est, je disais que ça pas beaucoup changé, je reconnais que dans les appareils ménagers, c'est celui que j'adore moi. Le frigo, bon, hein. je disais tout à l'heure à ton ami là, comment c'est votre nom?

E1: Ja

E4: A Ja., je disais, 'le micro-ondes, bof'. La machine à laver j'adore faire la vaisselle moi on est que deux. Et quand le frigo.

E3: Le réfrigérateur, le frigo.

E4: Le frigo oui, le frigo oui.

E2: Je me rappelle mon grand-père quand il tenait les viandes. Il a tenu ça à l'époque. Et c'est vrai qu'il mettait les pains de glace pour que la viande reste. Comme quand on va maintenant dans les pays africains hein, où c'est qu'elle est la viande, dans les étalages en suspens, hein. Il y a pas de contrôle sanitaire la, hein. Il y a les mouches qui se collent dessus, mais, ils ont faim, donc ils mangent hein. Nous on toucherait pas peut-être, habitués à maintenant. Les pains de glace qui tenaient les, trucs. Le frigo après ça a été aussi, pour garder les aliments.

E4: Ah oui, oui, non, ça c'est bien oui.

E3: Mais, amatxi toi, tes parents ils étaient commerçants, et, comment ils stockaient, qu'est-ce qu'ils stockaient, des fromages?

JM1: Oh, c'était pas que des fromages. Ils avaient, des vêtements aussi. Des vêtements.

E4: Non, du point de vue nourriture.

JM1: Comment? Comme nourriture?

E4: On faisait le beurre à la maison, comme ça autrefois, mais enfin bon, ça c'est.

beurre était fabriqué à la maison...

E3: Est-ce que tes parents proposaient du breuil?

JM1: Oui, ils vendaient du breuil, du pain, des oeufs ainsi que toutes sortes de fromages.

E4: Te souviens-tu du gros pain fabriqué à base de pommes de terre? Oui, à base de blé et de pommes de terre. Je racontais justement à J. comment nous rompions ce pain, qui constituait la base de notre alimentation pendant la guerre.

E2: Tout à fait. Avez-vous connu ça vous aussi?

E4: Oui bien sûr.

E3: En revanche, je pense que les liens familiaux ont changé. Les grandes tablées traditionnelles comme celles que vous avez connues ont sans doute disparu.

E4: Oui, c'est vrai. Les agriculteurs étaient autrefois obligés de s'entraider, alors qu'ils sont indépendants et très équipés maintenant.

E2: L'Europe est responsable de ce changement, de par toutes ces aides démagogiques.

E4: Effectivement. A l'époque où mon grand-père et mes oncles travaillaient, ils auraient vénéré l'Europe s'ils avaient eu droit à de telles subventions.

E2: Le problème est que le fait de percevoir de l'argent crée chez le paysan un sentiment d'emprisonnement. Par exemple, le jeune homme qui travaille au centre m'a dit qu'il ne connaissait pas la raison de ces subventions, ce qui fait qu'il se sent redevable de quelque chose dont il ignore la nature.

E4: Tant que cette situation leur convient.

E2: Il est plus rentable de posséder quelques vaches et de produire soimême. Les cultures sont surveillées par des satellites, ce système n'est plus une démocratie.

E3: C'est vrai, mais cette agriculture est vivante. Les aides européennes dont tu parles ont permis de construire des routes, d'entretenir le paysage.

E4: Ces travaux ont été effectués par des jardiniers.

E2: Malgré tout, le paysage n'a pas été dénaturé par ces constructions. En revanche, l'agriculture est plus basée sur l'élevage que sur les cultures céréalières, comme nous pouvions en voir autour de

E2: La faute à l'Europe ça, hein.< E4: Hein ?> C'est la faute à l'Europe. (rires) <E4: Oui mais bon, oui.> Les aides, les aides démagogiques, quoi, (XX) <E4: Quand je pense co/, quand je pense à mon grand-père et à mes oncles qui ont travaillé comme ça,>

E4: si ils avaient eu ces subventions, ils auraient dit 'oh, chère Europe, oh, chère Europe'. Des prières tous les soirs on aurait fait (rires).

E2: Oui, ils ont cet argent qu'ils reçoivent, mais ils se sentent quand même prisonniers de quelque chose, c'est ça qui est. Ils ont cet aide mais ils se sentent prisonniers. Moi je vois le, le garçon qui travaille au centre (XX) là, Er., (X) qui habite au (XX), (XX) 'des fois on reçoit, de l'argent mais, on sait pas pourquoi'. C'est ça qui est ahurissan d'entendre ça, un paysan qui dit ça. (bruit) Ils sont pris au piège de quelque chose

E4: Oui, enfin si ça, si ça (XX). <E2: Il vaut mieux avoir six vaches et de les élever soi-même que.>

E2: Quand on voit que tout est regardé par satellite pour voir euh, les cultures qu'ils font tout ça, c'est fou ça c'est, c'est plus une démocratie ça, c'est. <E3: En même, en même temps c'est une agric/, c'est une agriculture vivante.>

E3: C'est vrai que quand tu te promènes mai/ que ce soit ici ou dans la, le, <E2: Ah oui, c'est évident.> dans les, dans le, à partir de (XX), enfin toutes ces vallées euh, Euh bon là c'est vrai que les aides européennes ont aidé malgré tout, à faire des routes, à <E4: Ce sont des jardiniers, ce sont des jardiniers, jardiniers.> entretenir euh, (XX). <E2: Après c'est resté joli quand même ici, hein. (X) l'agriculture. C'est de l'élevage.>

E2: Déjà (XX) euh, du côté de Saint-Palais tout ça. Ça a plus, c'est plus céréalier tout ça, c'est triste, hein. (XX) tout ça, les (X) <E4: Les régions d'élevage c'est toujours plus beau parce qu'il y a des,> <E2: Des vallons.> <E4: il y a, il y a, il y a, et puis il y a, il y a des bêtes.> (XX), <E4: Il y a des bêtes.> ouais, ouais. C'est pâle et c'est triste hein, ce/ tout ce maïs, hein (XX). En plus quand ils font, euh. <E4: C'est beau le maïs lorsqu'il a, lorsqu'il a poussé.> Quand il est beau, hein.

E3: Et amatxi euh, t/ toi ton premier poste ça avait été où, à Behorleguy?

JM1: Euh, oui.

E3: Combien il y avait d'habitants à l'époque, tu te rappelles?

E3: Qu'est-ce qu'ils avaient? Du breuil?

JM1: Du breuil, oui.

E4: Le pain.

E3: Des oeufs.

JM1: Toutes sortes de fromages, ça. Toutes sortes de fromages.

E4: Et le gros pain là, qui était bon. Qui était fait avec des patates. Du blé et des patates. Il était, on le coupait comme ça, je disais tout à l'heure à Jacques, là, on coupait ce pain comme ça, pendant la guerre. Clac. Oh, ce pain. Il était consistant en plus.

E2: Oui, vous avez connu vous aussi.

F4: Oui

E3: Ce qui a changé c'est peut-être le, tu dis, ça, le lien familial, les grandes familles, les grandes tablées, hein. Comme vous avez connu.

E4: Là, alors, voilà l'entraide entre agriculteurs, autrefois on était obligé de s'entraider. Maintenant, l'agriculteur est un homme seul. Il est super équipé.

E2: La faute à l'Europe ça, hein. C'est la faute à l'Europe.

E4: Oui mais bon, oui.

E2: Les aides, les aides démagogiques, quoi.

E4: Quand je pense à mon grand-père et à mes oncles qui ont travaillé comme ça, s'ils avaient eu ces subventions, ils auraient dit 'oh, chère Europe, oh, chère Europe'. Des prières tous les soirs on aurait fait.

E2: Oui, ils ont cet argent qu'ils reçoivent, mais ils se sentent quand même prisonniers de quelque chose, c'est ça qui est. Ils ont cette aide mais ils se sentent prisonniers. Moi je vois le garçon qui travaille au centre là, il dit, 'des fois on reçoit, de l'argent mais, on sait pas pourquoi'. C'est ça qui est ahurissant d'entendre ça, un paysan qui dit ça. Ils sont pris au piège de quelque chose.

E4: Oui, enfin si ça, si ça leur va.

E2: Il vaut mieux avoir six vaches et de les élever soi-même que. Quand on voit que tout est regardé par satellite pour voir les cultures qu'ils font tout ça, c'est fou ça c'est, c'est plus une démocratie ça, c'est.

E3: En même temps c'est une agriculture vivante. C'est vrai que quand tu te promènes, que ce soit ici ou dans toutes ces vallées, bon là c'est vrai que les aides

Saint-Palais.

E4: Les zones d'élevage sont belles grâce aux bêtes et aux vallons.

E2: Oui, tandis que les étendues de maïs sont pâles et tristes.

E4: Le maïs embellit le paysage uniquement lorsqu'il a poussé.

E3: Amatxi, où se trouvait ton premier poste? Etait-ce à Behorleguy?

JM1: Tout à fait.

E3: Te souviens-tu du nombre d'habitants que comptait cette ville à l'époque?

JM1: Non, je ne me rappelle pas.

E3: La population de Behorlerguy était sans doute plus importante qu'aujourd'hui.

JM1: Je ne me rappelle pas.

E3: Comment est-ce que tu te rendais à Behorleguy?

JM1: Pardon?

E3: Comment te rendais-tu à Behorleguy?

E2: Nous y allions en vélo.

JM1: Effectivement, nous nous déplacions beaucoup en vélo.

E4: Les syndicats agricoles restent perplexes face à la diminution du nombre d'agriculteurs. Moi, je sais qu'une terre fertile en vente sera reprise par un agriculteur actif. Par conséquent, un citadin aura des difficultés à s'implanter. Par exemple, je connais un jeune homme, fils d'un de mes collègues, qui a suivi une formation pour devenir agriculteur et qui s'est vu fermer toutes les portes. Il a finalement trouvé une exploitation près de Saint-Palais. En revanche, un autre garçon, qui travaille dans l'administration des finances, après avoir été major de Rambouillet, n'a pu avoir qu'un troupeau de moutons dans un champ de joncs, ce qu'il existe de pire. Maintenant, il élève des canards, mais le pauvre n'a pas eu de chance, il n'a eu que de mauvaises terres. Je trouve dommage que les bonnes terres ne soient pas proposées à de jeunes exploitants, qui par conséquent se trouvent obligés de cultiver dans les hautes zones rocailleuses. Les nouvelles machines et les terres non extensibles entraînent la diminution des effectifs d'agriculteurs, c'est logique. Leur nombre ne s'élève plus qu'à cinq cent mille.

E2: De plus, la surface de terre exploitable s'amenuise.

JM1: Je m'en souviens pas. <E3: Plus qu'au/ plus qu'aujourd'hui.> <E2: Plus que maintenant je pense, (XX).> Je m'en souviens pas.

E3: Tu y allais comment à Behorleguy? <JM1: Hein?> Tu y allais comment à Behorleguy?

E2: En vélo. <JM1: En vélo.> <E1: A bicyclette.> <E3: A vélo.> <JM1: En vélo. Ah, ça, du vélo j'en ai fait.> (rires)

JM1: Du vélo j'en ai fait, hein.

E4: (bruits) Pa/ par contre u/ euh, une euh, une, une euh, réflexion qui sort souvent dans les, et ben moi je l/ je leur ai dit là, aux s/, aux jeunes, présidents du syndicat agricole, il y a de moins en moins d'agriculteurs. Pourquoi? Dès qu'il y a une bonne terre à vendre, elle est pour l'agriculteur en place. Donc, un type de la ville ne pourra jamais, moi j'ai le fils de, d/ deux fils de copains. Un fils d'un collègue à moi qui a voulu faire de l'agriculture, il a fait des écoles, pour trouver des terres, il a été jeté de partout. Il a fini par trouver quelque chose du côté de Saint-Palis, mais le fils d'un autre qui est dans l'administration de, des finances, il est sorti major de Rambouillet. Il s'est retrouvé, avec un, un troupeau de bér/ de, de, de, de moutons du côté de (XX), du côté (XX), dans des condi/ dans des prairies où il y avait beaucoup de joncs. Tout ce qu'il y a de plus mauvais. <E2: (XX)> Et maintenant il fait des canards. Mais, on lui a, il a eu que des terres pourries. Lorsqu'il y a une bo/, lorsqu'il y a plusieurs agriculteurs, qu'il y a une belle por/ il y aurait de quoi installer peut-être, euh, peut-être pas un jeune, mais le, euh, un départ pour un jeune. Il y a rien pour lui, il y a rien. Par contre si c'est des rochers là-haut, (XX), voilà. Et il y aura donc, moins d'agriculteurs. D'abord ils ont les machines, et puis la terre elle est pas extensible, donc, il y au/ et ça c'est mathématique. Ils sont plus que cinqcent-mille.

E2: Et la terre diminue. Parce que euh, et la terre diminue aussi. <E4: La terre diminue. Oui mais c'est p/-our les urbains je sais qu'ils bouffent,>

E4: mais eux, de toute façon, un agriculteur qui est sur la Côte Basque, le plains pas, hein. Hum.

E2: Non, non, je le plains pas, non. <E4: Si, si mon père euh ét/,>

E4: avait dix hectares à (XX). Moi j'ai un copain qui avait, son père avait dix hectares à (XX), et ben je te jure que, (bruit) la vie est belle. <E2: Après c'est vrai que l'urbanisme a empiété quand même sur les terrains hein.>

européennes ont aidé malgré tout, à faire des routes, à entretenir.

E4: Ce sont des jardiniers, ce sont des jardiniers, jardiniers, jardiniers.

E2: Après c'est resté joli quand même ici, hein. L'agriculture. C'est de l'élevage. Déjà, du côté de Saint-Palais tout ça. Ça a plus, c'est plus céréalier tout ça, c'est triste, hein. Tout ça.

E4: Les régions d'élevage c'est toujours plus beau parce qu'il y a des.

E2: Des vallons

E4: Et puis il y a des bêtes.

E2: ouais, ouais. C'est pâle et c'est triste hein, tout ce maïs.

E4: C'est beau le maïs lorsqu'il a poussé.

E2: Quand il est beau, hein.

E3: Et amatxi, toi ton premier poste ça avait été où, à Behorleguy?

IM1: Oui

E3: Combien il y avait d'habitants à l'époque, tu te rappelles?

JM1: Je m'en souviens pas.

E3: Plus qu'aujourd'hui.

E2: Plus que maintenant je pense.

JM1: Je m'en souviens pas.

E3: Tu y allais comment à Behorleguy?

JM1: Hein?

E3: Tu y allais comment à Behorleguy?

E2: En vélo.

JM1: En vélo.

E1: A bicyclette.

E3: A vélo.

JM1: En vélo. Ah, ça, du vélo j'en ai fait. Du vélo j'en ai fait, hein.

E4: Par contre, une réflexion qui sort souvent dans les, et ben moi je leur ai dit là, aux jeunes, présidents du syndicat agricole, il y a de moins en moins d'agriculteurs. Pourquoi? Dès qu'il y a une bonne terre à vendre, elle est pour l'agriculteur en place. Donc, un type de la ville ne pourra jamais, moi j'ai deux fils de copains. Un fils d'un collègue à moi qui a voulu faire de l'agriculture, il a fait des écoles, pour trouver des terres, il a été jeté de partout. Il a fini par trouver quelque chose du côté de Saint-Palis,

E4: Il est vrai que la surface exploitable est en baisse. En revanche, les exploitants de la Côte Basque ne sont pas à plaindre.

E2: Non, je ne les plains pas.

E4: Si seulement mon père avait dix hectares, la vie serait plus facile.

E2: Il faut cependant reconnaître que l'urbanisme a empiété sur nos terres. Autour de Bayonne, les paysages ont été transformés en seulement vingt ans.

E3: La tentation de vendre aux promoteurs est grande.

E2: Quand on voit tout ce qui se construit de, quand on part d'ici Bayonne et qu'on partait d'ici Bayonne il y a vingt ans, ça n'a rien à voir quoi, hein. <E3: Il y a la tentation de vendre à, des promoteurs.> Aux promoteurs quoi.

(non transcrit)

E4: Tout le monde. <JM1: Ben oui.> <E2: A part.> Et le français? (rire). <JM1: Sauf, sauf les douaniers.> <E2: Sauf les douaniers, peut-être (XX).> <E3: Les fonctionnaires. (rire)>

JM1: Sauf les douaniers et les femmes de douaniers. Parce que, des douaniers il y en a eu, hein.

E2: I/ ils travaillaient beaucoup, hein.

JM1: Hein? <E2: Ils travaillaient beaucoup, hein? (rires) (XX).>

E2: Ils passaient la journée à, aller dans les, dans les maisons, non? <JM1: Ils avai/, i/ ils avaient, ils partaient,>

JM1: en service, <E2: (XX) ça aussi.> pendant plusieurs heures, et, en arrivant, il fallait signer au bureau. Ce bureau était à côté de, de ma, euh, de, de ma cour de récréation. Alors je les voyais. Alors ils écrivaient, 'rien à signaler'. (rires) Je comprends, ils faisaient rien. (rires) (bruit) Ils ne faisaient rien, ils allaient, et ils passaient leur temps, surtout si c'était l'hiver, à se chauffer dans les maisons. A manger des châtaignes, et ils arrivaient au bureau, rien à signaler.(rire) Voilà, <E3: Ils jouaient aux.> comment ils passaient le temps, <E3: Ils jouaient aux cartes dans les maisons?> les douaniers. Parce qu'il n'y avait pas, euh, qu'est-ce que vous voulez, il y avait des douaniers mais, (bruit) les contrebandiers vous pensez, (rire) <E2: C'est vrai que maintenant c'/.> Des contrebandiers, <E2: Il y a pas très longtemps les, douaniers c'est sûr ils venaient d'ailleurs hein, tous,> il y en a eu toujours, mais, <E2: les gendarmes aussi.> bon, ils laissaient passer. Et donc <E4: Et, et.> ils ne faisaient pas leur travail. <E4: Alors tout, tout, toutes, tout, toutes les paroles qu'on entendait étaient en basque (XX) à ce moment-là, en mille neuf cent vingt-huit.> Oui, oui. <E4: Tout le monde parlait basque.> Tout le monde parlait en basque.

E3: Et le conseil munici/ la, les réunions du conseil municipal <JM1: Sauf, sauf je pense les,> se faisaient en basque.

JM1: les douaniers, <E3: Oui.> certains douaniers, et <E4: (XX)> certaines femmes de douaniers. <E4: C'est normal, (XX).> Oui.

E3: Amatxi, et donc les réunions du

mais le fils d'un autre qui est dans l'administration des finances, il est sorti major de Rambouillet. Il s'est retrouvé, avec un troupeau de moutons, dans des prairies où il y avait beaucoup de joncs. Tout ce qu'il y a de plus mauvais. Et maintenant il fait des canards. Mais, il a eu que des terres pourries. Lorsqu'il y a plusieurs agriculteurs, qu'il y a une belle portion, il y aurait de quoi installer peutêtre pas un jeune, mais un départ pour un jeune. Il y a rien pour lui, il y a rien. Par contre si c'est des rochers là-haut, voilà. Et il y aura donc, moins d'agriculteurs. D'abord ils ont les machines, et puis la terre elle est pas extensible, donc, et ça c'est mathématique. Ils sont plus que cing-cent-mille.

E2: Et la terre diminue. Parce que, et la terre diminue aussi

E4: La terre diminue. Oui mais c'est pour les urbains je sais qu'ils bouffent, mais eux, de toute façon, un agriculteur qui est sur la Côte Basque, le plains pas, hein.

E2: Non, non, je le plains pas, non.

E4: Si mon père avait dix hectares à. Moi j'ai un copain qui avait, son père avait dix hectares, et ben je te jure que, la vie est belle

E2: Après c'est vrai que l'urbanisme a empiété quand même sur les terrains hein. Quand on voit tout ce qui se construit, quand on part d'ici Bayonne et qu'on partait d'ici Bayonne il y a vingt ans, ça n'a rien à voir quoi, hein.

E3: Il y a la tentation de vendre à, des promoteurs.

E2: Aux promoteurs quoi.

(non transcrit)

F4: Tout le monde.

JM1: Ben oui.

E2: A part.

E4: Et le français?

JM1: Sauf les douaniers.

E2: Sauf les douaniers, peut-être.

E3: Les fonctionnaires.

JM1: Sauf les douaniers et les femmes de douaniers. Parce que, des douaniers il y en a eu, hein.

E2: Ils travaillaient beaucoup, hein.

JM1: Hein?

E2: Ils travaillaient beaucoup, hein? Ils passaient la journée à, aller dans les

conseil municipal euh, se, se, se, célébraient, enfin se faisaient en basque?

JM1: Oh, toujours. <E3: (XX). Et toi, tu leur traduisais quand tu recevais des> Oui, oui, oui, <E3: textes de la préfecture,> en français. <E3: tu leur, d/ euh, tu traduisais du français au basque> Oui.

E3: Ouais, et c'est toi qui faisais le procès verbal ensuite de, <JM1: Oui.> de réunion, ouais. Oui.

E2: (XX).

E4: Mais c'est vrai que le secrétaire de mairie était un personnage.

E2: Ouais, plus que. <E4: Le maire aussi était quelqu'un?>

JM1: Comment?

E4: Le maire aussi était considéré, ou vous étiez plus considérée en tant qu'institutrice? <JM1: Oh, je crois qu'ils avaient plus besoin de moi que du maire. <E4: Que du maire. (en riant)> (rires)

JM1: Je crois qu'ils avaient plus de (rire), moi je faisais le travail et puis je portais à signer, lui il avait, à signer, c'est tout. <E4: Et de votre temps ils avaient toujours des histoires de clôtures?> Oui. <E4: Hein?> Oui.

E4: Il y avait toujours des, <JM1: Oui, oui.> des, des clans. Oui, ça. <JM1: Oui, oui.> Ça continue hein, ça, eh, ça continue, hein. <E2: Oui, bon avant c'est sûr qu'il y avait certainement des.> Non mais ça a pas changé ça, disons. <E3: Non?> Ça a pas changé. Je suis étonne hein, avec les jeunes. Bon, je, (XX). (XX) ça m'étonne. Il y a des villages où, (onomatopée p't). Il a de (XX). <E2: Là, ça a été le village,>

E2: le seul village, où on a toujours voté communiste à l'époque, à (X). <E4: Ah c'est bien ça.>

E4: Ça c'est bien. Je suis pas communiste mais c'est bien d'avoir <E2: Lasse c'est le, le, le premier village Lasse, (XX) voter communiste, <JM1: Vous savez pourquoi? Parce que.> dans le temps, il y a quarante, cinquante ans, soixante ans.> <JM1: Vous savez pourquoi?> Parce que je pense que l'institu/ l'instituteur. <JM1: Parce que c'était la, la seule commune où il y avait des douaniers.>

(rires)

E3: Et à (X), <JM1: Et qui c'est qui votait communiste, les douaniers.> il y en avait aussi des douaniers?

E4: Ah. <JM1: Voilà.> <E2: Moi je peut-êt/, je pense que peut-être qu'à

maisons, non?

JM1: Ils avaient, ils partaient, en service, pendant plusieurs heures, et, en arrivant, il fallait signer au bureau. Ce bureau était à côté de ma cour de récréation. Alors je les voyais. Alors ils écrivaient, 'rien à signaler'. Je comprends, ils faisaient rien. Ils ne faisaient rien, ils allaient, et ils passaient leur temps, surtout si c'était l'hiver, à se chauffer dans les maisons. A manger des châtaignes, et ils arrivaient au bureau, rien à signaler. Voilà comment ils passaient le temps, les douaniers.

E3: Ils jouaient aux cartes dans les maisons?

JM1: Parce qu'il n'y avait pas, qu'est-ce que vous voulez, il y avait des douaniers mais, les contrebandiers vous pensez, Des contrebandiers.

E2: Il y a pas très longtemps les douaniers c'est sûr ils venaient d'ailleurs hein, tous.

JM1: il y en a eu toujours, mais, bon, ils laissaient passer.

E2: les gendarmes aussi.

JM1: Et donc ils ne faisaient pas leur travail.

E4: Alors toutes les paroles qu'on entendait étaient en basque à ce moment-là, en mille neuf cent vingt-huit.

JM1: Oui, oui.

E4: Tout le monde parlait basque.

JM1: Tout le monde parlait en basque.

E3: Et les réunions du conseil municipal se faisaient en basque.

JM1: les douaniers, certains douaniers, et certaines femmes de douaniers.

E4: C'est normal.

E3: Amatxi, et donc les réunions du conseil municipal se célébraient, enfin se faisaient en basque?

JM1: Oh, toujours.

E3: Et toi, tu leur traduisais quand tu recevais des textes de la préfecture. tu leur traduisais du français au basque.

JM1: Oui. Oui oui, en français.

E3: Ouais, et c'est toi qui faisais le procès verbal ensuite de réunion, ouais.

JM1: Oui.

E3: Oui.

Lasse, peut-êt/, (toux)>

E2: comme on v/ on, vénérait l'instituteur, ou le machin, et si un instituteur venait de l'extérieur, qui lui, avec, avec un euh, le style politique soit de droite de gauche ou, il y avait pas les verts à l'époque, mais enfin, (rires) donc euh, comme on l'écoutait à lui, c'était le personnage le plus important, qui savait lire, écrire, était intelligent, on votait comme lui, comme lui disait (XX). Mais c'est vrai que Lasse mais, même encore hein, moi le lundi au marché à Saint-Jean, quand je servais j'avais des, des, des femmes d'un certain âge, de certaines maisons de Lasse, quand euh, elles se branchaient entre elles politique, je peux te dire que euh, que les communistes (XX) hein. <E3: Il y avait une tradition révolutionnaire à, Lasse.> A Lasse oui, c'était communiste, ça a toujours été.

E4: Enfin maint/ maint/ maintenant ça a dû changer, là (bruit) maintenant.

E2: Non ça a été longtemps, longtemps, ouh, oui. Le seul village, (bruit) qui a été, (bruit) comme elle dit amatxi, c'est peutêtre parce qu'il y avait beaucoup de, (bruit) de gens qui étaient dans la fonction publique certainement, hein.

E4: (bruit) Bon, qui est là ? <E2: Le monstre.>

E4: Mais c'est vrai que le secrétaire de mairie était un personnage.

E2: Ouais, plus que.

E4: Le maire aussi était quelqu'un?

JM1: Comment?

E4: Le maire aussi était considéré, ou vous étiez plus considérée en tant au'institutrice?

JM1: Oh, je crois qu'ils avaient plus besoin de moi que du maire. Je crois qu'ils avaient plus de, moi je faisais le travail et puis je portais à signer, lui il avait, à signer, c'est tout.

E4: Et de votre temps ils avaient toujours des histoires de clôtures?

JM1: Oui.

E4: Il y avait toujours des clans.

JM1: Oui oui.

E4: Oui, ça.

JM1: Oui oui.

E4: Ça continue hein, ça continue, hein.

E2: Oui, bon avant c'est sûr qu'il y avait certainement des.

E3: Non?

E4: Non mais ça a pas changé ça, disons. Ça a pas changé. Je suis étonné hein, avec les jeunes. Bon, je, ça m'étonne. Il y a des villages où, il a de.

E2: Là, ça a été le village, le seul village, où on a toujours voté communiste à l'époque.

E4: Ah c'est bien ça. Ça c'est bien. Je suis pas communiste mais c'est bien d'avoir.

E2: Lasse c'est le premier village Lasse, à voter communiste, dans le temps, il y a quarante, cinquante ans, soixante ans.

JM1: Vous savez pourquoi?

E4: Parce que je pense que l'instituteur.

JM1: Parce que c'était la seule commune où il y avait des douaniers. Et qui c'est qui votait communiste, les douaniers.

E3: Et à (X), il y en avait aussi des douaniers?

E2: Moi je pense que peut-être qu'à Lasse, peut-être, comme on, vénérait l'instituteur, ou le machin, et si un instituteur venait de l'extérieur, qui lui,

avec, le style politique soit de droite de gauche ou, il y avait pas les verts à l'époque, mais enfin, donc, comme on l'écoutait à lui, c'était le personnage le plus important, qui savait lire, écrire, était intelligent, on votait comme lui, comme lui disait. Mais c'est vrai que Lasse mais, même encore hein, moi le lundi au marché à Saint-Jean, quand je servais j'avais des femmes d'un certain âge, de certaines maisons de Lasse, quand elles se branchaient entre elles politique, je peux te dire que les communistes hein.

- E3: Il y avait une tradition révolutionnaire à, Lasse.
- E2: A Lasse oui, c'était communiste, ça a toujours été.
- E4: Enfin maintenant ça a dû changer, là maintenant.
- E2: Non ça a été longtemps, longtemps, oui. Le seul village, qui a été, comme elle dit amatxi, c'est peut-être parce qu'il y avait beaucoup de gens qui étaient dans la fonction publique certainement, hein.

64aslı: conversation guidée - Questionnaire (QCM) corrigé

Résumé: La locutrice parle de sa profession d'enseignante spécialisée.

Questions de compréhension:

- 1. Comment l'enquêteur nomme-t-il les habitants de Biarritz ?
 - a. Les Romeufontains
 - b. Les Bitterrois
 - c. Les Biarrots
- 2. La locutrice a résidé dans plusieurs villes avant de s'installer définitivement. Quel est l'ordre chronologique de ces villes ?
 - a. Biarritz, Toulouse, Bayonne, Bordeaux
 - b. Bayonne, Toulouse, Bordeaux, Biarritz
 - c. Biarritz, Bayonne, Bordeaux, Toulouse
- 3. Grâce à sa profession, la locutrice s'occupe :
 - a. D'enfants en difficulté scolaire
 - b. D'enfants handicapés
 - c. D'adultes désirant reprendre leurs études
- 4. Pour chaque groupe d'élèves, la fréquence des cours varie de :
 - a. Une fois par jour à trois fois par jour
 - b. Une fois par semaine à trois fois par semaine
 - c. Une fois par semaine à une fois par jour
- 5. D'après la locutrice, l'établissement dans lequel elle travaille ressemble à certains centres privés. Comment ces centres se nomment-ils ?
 - a. Des centres médico-psychopédagogiques
 - b. Des centres pédo-musicothérapiques
 - c. Des centres médico-physiothérapiques

64aslı: conversation guidée

Texte oral brut

E1: Voilà, donc euh, on aura deux conversations, <SL1: D'accord.> dans la première je vous pose des questions, et puis vous parlerez avec Michel <SL1: D'accord.> d'une façon plus, plus décontractée. <SL1: D'accord.> Donc, vous êtes née où, vous. <SL1: Moi je suis née ici à Biarritz.> C'est, à, à, pardon j'ai pas entendu, vous êtes née à? <SL1: ici à Biarritz.> A Biarritz, pardon j'avais mal entendu. <SL1: Ouais ouais, ouais. Je suis née ici hein, et puis j'ai toujours habité ici, donc euh, voilà.>

- SL1: Pur produit. <E1: Pur produit.> Ouais, ouais.
- E1: Et primaire, école primaire? <SL1: Ecole primaire, à Biarritz, école euh, oui, secondaire après, Bayonne, mais bon, juste là,>
- SL1: après j'ai poursuivi mes études à, un petit peu, Bordeaux, je suis revenue ici, j'ai travaillé un an, j'ai continué à Toulouse et puis, voilà, et, donc et depuis je suis enseignante.
- E1: Qu'est-ce que vous enseignez?

SL1: Je suis, je m'occupe que des enfants en difficulté. Ce qui fait que j'ai, d'abord passé un diplôme pour être instit euh, ben instit ordinaire, j'ai enseigné deux ans, en classe ordinaire, et ensuite euh, j'ai passé ce qu'on appelle un

Texte oral pédagogique

- E1: On aura deux conversations, dans la première je vous pose des questions, et puis vous parlerez avec Michel d'une façon plus décontractée.
- SL1: D'accord.
- E1: Vous êtes née où?
- SL1: Je suis née ici, à Biarritz.
- E1: Pardon, je n'ai pas entendu. Vous êtes née à?
- SL1: Ici, à Biarritz.
- E1: A Biarritz. Pardon, j'avais mal entendu.
- SL1: Oui, oui, oui. Je suis née ici hein, puis j'ai toujours habité ici, voilà. Pur produit. Pur produit.
- E1: Ecole primaire?
- SL1: Ecole primaire à Biarritz, école secondaire après, à Bayonne. Après j'ai poursuivi mes études un peu à Bordeaux. Je suis revenue ici, j'ai travaillé un an, j'ai continué à Toulouse, et puis voilà, depuis je suis enseignante.
- E1: Qu'est-ce que vous enseignez?
- SL1: Je m'occupe des enfants en difficulté. Ce qui fait que j'ai d'abord

Texte registre de l'écrit

- E1: Deux conversations vont avoir lieu. Je vais d'abord vous poser des questions, puis vous discuterez avec Michel, de manière plus informelle.
- SL1: D'accord.
- E1: Dans quelle ville êtes-vous née?
- SL1: Je suis née ici-même, à Biarritz.
- E1: Excusez-moi, je n'ai pas entendu. Où êtes-vous née?
- SL1: A Biarritz.
- E1: Vous êtes de Biarritz. Veuillez m'excuser, je n'avais pas entendu.
- SL1: Je suis née et j'ai grandi à Biarritz.
- E1 : Vous êtes une véritable bitterroise.
- SL1: Exactement.
- E1: Parlez-moi de votre scolarité.
- SL1: J'étais inscrite à l'école primaire de Biarritz, mes études secondaires se sont déroulées à Bayonne, puis j'ai poursuivi mon cursus à Bordeaux. De retour à Biarritz, j'ai travaillé pendant un an, puis j'ai été mutée à Toulouse. Je suis maintenant enseignante.
- E1: Quelle matière enseignez-vous?

C.A.P.S.E.I.S., qui est un certificat d'aptitude euh, professionnelle, à l'enseignement des élèves en difficulté. Et, donc depuis, ça fait maintenant euh, pff, huit ans je crois. Ouais, huit, neuf, neuf ans <E1: Et c'est quoi, le primaire ou le secondaire?> déjà, primaire, <E1: Primaire.> primaire hein, donc je m'occupe en fait (hésitation) de, petits enfants, je commence ils ont quatre ans et demi, à peu près, (onomatopée n't) jusqu'à, ben les plus âgés ont, douze ans, là, cette année. Et ils sont en difficulté scolaire, alors soit euh, soit, à dominante surtout, ouais, dominante lecture et mathématiques, ouais en gros hein, lire écrire, d/ ouais. A peu <E1: Et vous êtes dans une école, ou vous êtes.> près, et compter. Je suis, et je bosse sur deux écoles. Euh, le matin, enfin, ça dépend, j'alterne entre matin, après midi, euh, je travaille à Bayonne, à Largenté et ici à Biarritz, à Sainte-Marie. Voilà. Donc et je tourne euh, (XX) passé. Voilà, voilà. <E1: Et>

E1: Et l'idée c'est de les réin/-sérer dans un, <SL1: Ben l'idée.> dans une classe, <SL1: Ouais.> c'est quoi, par rapport à quoi? <SL1: L'idée c'est de euh,>

SL1: Quand euh, ils sont en difficulté dans leur classe, les enseignantes me le signalent, et puis euh, et puis ben, moi je les re/, je les/, je les, je les mets en groupes. On les, re/ enfin c'est pas moi, c'est, on les regroupe, en fonction de leurs besoins, par exemple des besoins en lecture, pour des enfants de C.P. ou, des besoins, euh, justement, enfin, des besoins en, en analyse auditive pour les enfants de grande section, en graphisme, en numération, euh, moi j'essaie de trouver un petit peu où est-ce que ça coince, pourquoi ça coince, et donc de mettre euh, ben, des procédures en marche ou, des activités pédagogiques ou d/, voilà. De facon à euh, le moins, les prendre possible et les sortir de leur, de leur classe et, bon, et au plus vite faire en sorte qu'ils y s/, qu'ils soient mieux quoi en fait, hein. Voilà. Mais ils restent inscrits dans leur classe, moi je ne les prends que ponctuellement. ça peut être euh, au maximum une fois par jour. Et au minimum une fois par semaine. Voilà. ça fait euh, un peu comme ce qui se fait dans les euh, s/, euh, centres médicopsychopédagogiques ou, euh, voilà, ce style de, de. <E1: Et vous travaillez en liaison avec des psychologues?> Ouais, ouais, ouais, moi je travaille euh, alors, dans l'enseignement, puisque je bosse dans l'enseignement catholique hein, enfin, privé catholique et confessionnel puisqu'on a passé un accord avec l'Etat, euh, on a, une psychologue, qui est payée donc par le, le, l'enseignement catholique, et ensuite je travaille en lien, ben justement les structures euh, qui sont indépendantes à l'enseignement, qui sont, ben l'hôpital ou, le service de sauvegarde

passé un diplôme pour être instit ordinaire, j'ai enseigné deux ans, en classe ordinaire, et ensuite, j'ai passé ce qu'on appelle un C.A.P.S.E.I.S., qui est un certificat d'aptitude professionnelle à l'enseignement des élèves en difficulté. Et depuis, ça fait maintenant huit ans je crois. Oui, huit, neuf ans.

E1: Et c'est quoi? Le primaire ou le secondaire?

SL1: Déjà, primaire, je m'occupe en fait des petits enfants, je commence ils ont quatre ans et demi, à peu près, jusqu'à... Les plus âgés ont, douze ans, cette année. Et ils sont en difficulté scolaire, alors soit à dominante surtout lecture et mathématiques, oui, en gros hein, lire écrire, oui, à peu près, et compter.

E1: Vous êtes dans une école, ou vous êtes

SL1: Je suis... Je bosse sur deux écoles. Le matin, enfin, ça dépend, j'alterne entre matin, après-midi, je travaille à Bayonne, à Largenté et ici à Biarritz, à Sainte-Marie. Voilà. Et je tourne. Voilà.

E1: Et l'idée, c'est de les réinsérer dans une classe, c'est quoi par rapport à quoi?

SL1: L'idée c'est de, quand ils sont en difficulté dans leur classe, les enseignantes me le signalent, et puis moi je les mets en groupes. Enfin, c'est pas moi, on les regroupe, en fonction de leurs besoins. Par exemple, des besoins en lecture, pour des enfants de C.P., ou des besoins en analyse auditive pour les enfants de grande section, en graphisme, en numération. Moi, j'essaie de trouver un petit peu où est-ce que ça coince, pourquoi ça coince, et donc de mettre des procédures en marche ou, des activités pédagogiques, voilà. De façon à le moins les prendre possible et les sortir de leur classe, et au plus vite faire en sorte qu'ils soient mieux quoi en fait. Voilà. Mais ils restent inscrits dans leur classe, moi je les prends que ponctuellement. Ca peut être, au maximum une fois par jour, et au minimum une fois par semaine. Voilà. Ca fait un peu comme ce qui se fait dans les centres médico-psychopédagogiques, voilà, ce style de.

E1: Et vous travaillez en liaison avec des psychologues?

SL1: Oui, oui, moi je travaille dans l'enseignement, puisque je bosse dans l'enseignement catholique hein, enfin, privé catholique et confessionnel, puisqu'on a passé un accord avec l'Etat, on a, une psychologue, qui est payée par l'enseignement catholique, et ensuite je travaille en lien, justement les structures qui sont indépendantes à l'enseignement, qui sont l'hôpital ou le service de sauvegarde de l'enfance. Voilà.

SL1: Je m'occupe d'enfants en difficulté. Ma carrière a débuté par le concours de professeur des écoles, j'ai exercé le métier d'institutrice pendant deux ans, puis j'ai passé le C.A.P.S.E.I.S., qui est un certificat d'aptitude professionnelle à l'enseignement des élèves en difficulté, il y a huit ans, me semble-t-il. Huit ou neuf

E1: Est-ce que vous enseignez en primaire ou en secondaire?

SL1: J'exerce à l'école primaire, je m'occupe d'enfants qui ont entre quatre ans et demi et douze ans. Ces élèves rencontrent des difficultés en lecture et en mathématiques, principalement.

E1: Est-ce que vous êtes employée par une seule école?

SL1: Je travaille au sein de deux écoles, mes journées se partagent entre Bayonne et Biarritz.

E1: Votre objectif est-il de réinsérer ces enfants dans le système scolaire?

SL1: Mon but est de pallier les difficultés auxquelles ces enfants sont confrontés. Je les recommandations enseignants, je crée des groupes d'élèves en fonction de leurs besoins, que ce soit en lecture, pour les enfants de CP, en analyse auditive, pour les enfants de grande section, ou encore en graphisme et en numération. J'essaie de les stimuler par diverses activités pédagogiques, différentes de celles qu'ils connaissent en classe. Ce soutien est comparable à une activité extrascolaire. La fréquence de ces cours va de l'hebdomadaire au quotidien, à la manière de ce qui se centre produit en médicopsychopédagogique.

E1: Travaillez-vous en binôme avec des psychologues?

SL1: Tout à fait, je travaille au sein d'une école catholique, subventionnée par l'Etat. Une psychologue exerce dans cet établissement, mais je suis également en relation avec des structures indépendantes, comme l'hôpital ou le service de sauvegarde de l'enfance.

E1: Ce métier semble à la fois passionnant et épuisant.

SL1: Oui, cette profession est éprouvante. Le plus éreintant n'est pas les enfants, mais tous les paramètres extérieurs.

E1: Dans de tels cas, est-ce que les parents suivent l'évolution de leurs enfants, ou bien sont-ils plus laxistes?

SL1: Je ne pense pas pouvoir généraliser,

de l'enfance, voilà. Euh, voilà, en gros c'est ça. Et puis les orthophonistes, qui sont les, les, les gens privés, quoi. (hésitation) Voilà.

E1: Ça doit être passionnant, mais épuisant, (XX). <SL1: Ouais, ouais, c'est fatiguant. (rire)>

SL1: Oui, c'est fatiguant, oui, c'est sûr que, c'est pas tant euh, c'est pas tant euh, c'est pas tant euh, c'est pas tant les enfants, c'est euh, tout ce qui va autour d'eux, quoi, malheureusement. (pause) Donc euh, voilà, donc euh, bon. C'est ça quoi, c'est euh. <E1: Est-ce que les parents viennent, se mêlent de, de, d/ de ces choses-là ou en fait, est-ce que,>

E1: Lorsque les enfants sont en difficulté donc suivis, au contraire ils sont dans l'ensemble hein, il y a toujours des. <SL1: Ouais.>

SL1: (hésitation) <E1: Ou est-ce que.> Pas de généralisation possible. Je crois qu'on peut rien extrapoler. Chaque, chaque enfant est, est un cas unique, quoi, chaque situation est, est, est unique. Donc euh, ça peut, parfois t/, très mal, très mal commencer avec les, dans la relation avec les parents, et ça peut au contraire finir très, très bien euh, quand ils s'aperçoivent que, ça peut au contraire euh, se détériorer, parce que, ils trouvent que finalement, ben, ça n'avance pas, donc ils se disent que, ben si ça n'avance pas, c'est parce que, soit on sait pas faire, ou soit on fait, on ferait mieux de pas faire, donc euh, bon. C'est euh, toujours très, très, très difficile.

E1: Et vous votre point de vue sur les problèmes, qu'on rencontre sur les enfants, ce q/ ren/-contre chez les enfants, est-ce que, euh, s/ à votre avis, bon, c'est des problèmes, qui sont de l'ordre du, psychologique entrainés par les familles, ou est-ce qu'il y a peut-être des problèmes plus, neurologiques, plus profonds, <SL1: (rire) C'est l'éternel débat.> c'est, c'est, <SL1: C'est le débat actuel, ça.> c'est le débat actuel. <SL1: Ouais.>

SL1: Euh, pff, je b/, je sais pas, pour moi c'est, très difficile en tant qu'enseignan/te, donc euh, spécialisée soi-disant, de euh, de prendre part au déb/, enfin, pas de prendre part, mais de dire c'est ça ou ça. Je sais pas. Je peux pas répondre parce que, c'est vrai qu'il y a des choses, dans l'ordre de la répétition au niveau des difficultés, chez certains enfants, qui me font, qui pourraient me faire penser à quelque chose de l'ordre de la neurologie, qui me, diraient mais quand même, je retrouve des, des, des, disons des symptômes quoi. De, de, bon, de choses.

E1: Ca doit être passionnant, mais épuisant.

SL1: Oui oui, c'est fatigant. Oui, c'est fatigant oui, c'est sûr que, c'est pas tant les enfants, c'est tout ce qui va autour d'eux quoi, malheureusement.

E1: Est-ce que les parents viennent, se mêlent de ces choses-là, ou en fait, est-ce que lorsque les enfants sont en difficulté donc suivis, au contraire ils sont, dans l'ensemble hein, il y a toujours des.

SL1: Pas de généralisation possible. Je crois qu'on peut rien extrapoler. Chaque enfant est un cas unique quoi, chaque situation est unique. Donc, ça peut parfois très mal commencer avec les... Dans la relation avec les parents, et ça peut au contraire finir très bien, quand ils s'aperçoivent que... Ca peut au contraire se détériorer, parce qu'ils trouvent que finalement ben, ça n'avance pas. Donc ils se disent que si ça n'avance pas, c'est parce que, soit on sait pas faire, ou soit en fait, on ferait mieux de pas faire. C'est toujours très très difficile.

E1: Et vous, votre point de vue sur les problèmes, qu'on rencontre sur les enfants, ce qu'on rencontre chez les enfants, est-ce que, à votre avis, c'est des problèmes qui sont de l'ordre du psychologique entraîné par les familles, ou est-ce qu'il y a peut-être des problèmes, plus neurologiques, plus profonds?

SL1: C'est l'éternel débat, c'est le débat actuel. Je sais pas, pour moi c'est très difficile en tant qu'enseignante, spécialisée soi-disant, de prendre part au débat, enfin de prendre part, mais de dire c'est ça ou ça. Je sais pas. Je peux pas répondre parce que, c'est vrai qu'il y a des choses, dans l'ordre de la répétition au niveau des difficultés, chez certains enfants, qui pourraient me faire penser à quelque chose de l'ordre de la neurologie, qui me, diraient mais quand même, je retrouve des, disons des symptômes quoi. Des choses.

chaque cas est unique. Parfois, l'entente entre le personnel enseignant et les parents s'améliore au fil du temps, parfois, au contraire, cette relation se détériore. Si les parents ne constatent aucune progression dans le travail de leur enfant, ils supposent que notre travail est mal fait ou inutile. Ces situations sont toujours très compliquées.

E1: Quel est votre point du vue sur ces difficultés scolaires? Seraient-elles la conséquence de l'environnement familial, ou bien découleraient-elles de quelque dysfonctionnement neurologique?

SL1: Cette question est au coeur du débat actuel. Ma position d'enseignante dite spécialisée m'empêche d'émettre un avis. Je ne sais pas. Je suis incapable de répondre à cette question, cependant, certaines classes de difficultés sont récurrentes, et je pense qu'il peut s'agir de symptômes neurologiques chez ces enfants

64asli : conversation libre - Questionnaire (QCM) corrigé

Résumé: La locutrice évoque les projets qu'elle envisagerait si elle gagnait une grosse somme d'argent.

Questions de compréhension:

- 1. Que ferait la locutrice, si elle gagnait une grosse somme d'argent ?
 - a. Elle achèterait une voiture
 - b. Elle cesserait de travailler
 - c. Elle achèterait une ferme
- 2. Les deux locuteurs évoquent une ville, quel est le nom de cette ville ?
 - a. Serre
 - b. Sarre
 - c. Sourre
- 3. La locutrice aimerait élever des animaux. Quels animaux évoque-t-elle ?
 - a. Des coqs, des chevaux, des vaches et des chèvres
 - b. Des chevaux, des vaches, des chèvres et des poules
 - c. Des poules, des moutons, des vaches et des chèvres
- 4. Quel terrain de sport la locutrice ferait-elle construire ?
 - a. Un terrain de squash
 - b. Un court de tennis
 - c. Un parcours de golf
- 5. Pourquoi la locutrice ne serait-elle pas encline à la construction d'un terrain de golf ?
 - a. Son terrain ne serait pas assez grand pour accueillir un terrain de golf
 - b. Un terrain de golf nécessite l'utilisation de produits nocifs pour la nature
 - c. Elle ne sait pas jouer au golf

64asli: conversation libre

Texte oral brut

E1: Voilà. Bon, <SL1: Bon.(rire)> alors c'était bien? (X) cette interview? <SL1: Oui, c'était intéressant, oui,>

SL1: ouais, ouais, c'est très intéressant.

E1: Et. <SL1: Il est charmant.> Ouais, ouais, ouais. (onomatopée n't) Qu'est-ce que tu ferais si t'étais euh, si tu avais, si tu gagnais plein d'argent, (rire) et que tu devais plus travailler jusqu'à la fin de ta vie? (en riant) Je me demandais, <SL1: Oh. Ecoute.> qu'est-ce que tu ferais comme truc? <SL1: Qu'est-ce que je ferais?> (rire)

SL1: Euh, je sais pas, j'ai déjà réuss/ euh réfléchi ça, plein de fois. <E1: Tu y as déjà réfléchi à ça ouais?> Ouais, ouais. <E1: Moi ça, ça me tracasse beaucoup, je sais que je, ça va jamais arriver mais bon.> C'est vrai, c'est vrai?

E1: Si jamais ça arrivait, ça me tracasse beaucoup. <SL1: Ouais.>

SL1: Bon d'abord je crois que, comme tout le monde, euh, je crois que je me reposerais pendant quelque temps. Mais pas longtemps hein. Il me faut pas beaucoup euh, un mois, deux mois, quoi. Et après je crois que, sincèrement hein, je, je euh, je vais tourner toujours autour du même truc mais, je crois que je construirais ou j'achèterais une ferme par là, à l'intérieur. Et, j'y accueillerais, j'y accueillerais des personnes handicapées. <E1: Ah ouais?> Alors euh, ouais, ouais,

Texte oral pédagogique

E1: Voilà. Bon. Alors c'était bien, cette interview?

SL1: Oui, c'était intéressant, oui. Ouais ouais, c'est très intéressant. Il est charmant.

E1: Qu'est-ce que tu ferais si tu gagnais plein d'argent, et que tu devais plus travailler jusqu'à la fin de ta vie? Je me demandais, qu'est-ce que tu ferais comme truc?

SL1: Ecoute. Qu'est-ce que je ferais? Je sais pas, j'ai déjà réfléchi ça plein de fois.

E1: Tu y as déjà réfléchi à ça ouais?

SL1: Ouais ouais.

E1: Moi ça me tracasse beaucoup, je sais que ça va jamais arriver mais bon.

SL1: C'est vrai?

E1: Si jamais ça arrivait, ça me tracasse beaucoup.

SL1: Bon d'abord je crois que, comme tout le monde, je crois que je me reposerais pendant quelque temps. Mais pas longtemps hein. Il me faut pas beaucoup, un mois, deux mois, quoi. Et après je crois que, sincèrement hein, je vais toujours tourner autour du même truc mais, je crois que je construirais ou j'achèterais une ferme par là, à l'intérieur. J'y accueillerais des personnes

Texte registre de l'écrit

E1: Voilà. Est-ce que l'entrevue s'est bien déroulée?

SL1: Oui, j'y ai porté beaucoup d'intérêt. Il est charmant.

E1: Que changerais-tu si tu gagnais une grosse somme d'argent et n'étais plus jamais obligée de travailler? Je me demandais ce que tu ferais.

SL1: Qu'est-ce que je ferais? Je ne sais pas. J'y ai déjà songé de nombreuses fois.

E1: Vraiment?

SL1: Oui, tout à fait.

E1: Pour ma part, cette question me taraude, même si je sais bien que cette situation ne se produira jamais.

SL1: Je suppose que, comme tout le monde, je me reposerais quelque temps, mais je ne resterais pas inactive longtemps, peut-être un mois ou deux. Cependant, au risque de tenir des propos redondants, je pense que j'achèterais une ferme, à l'intérieur des terres. J'aimerais y accueillir des personnes handicapées.

E1: Vraiment?

SL1: Oui, il s'agirait d'adultes ou d'enfants, je ne sais pas encore. J'imagine une ferme avec des animaux comme des vaches et des chevaux. Cette ferme serait comme une entreprise

ouais, ça serait des, ça serait des, ou des adultes ou des enfants ou, je sais pas encore quoi, mais, oui, je, je, se/, je, sincèrement. Alors je sais pas, on aurait sûrement une ferme avec des vaches, des chevaux, hum, tout un, ouais, tout ce qui va, tout ce qui va avec quoi, tu vois? Et puis euh, et puis ouais, je crois. J'emploierais donc des gens et. Ouais. Oui parce que tous ces établissements là. en fait, ils appartiennent au départ à des fonds privés quoi, plus qu'à. Donc euh, voilà. Et ensuite eh ben, bien sûr, convention avec l'état, et cetera, et cetera. Donc euh, en fait euh je crois que je continuerais à travailler. <E1: Quais. Tu ferais un projet quand même, autour, où,> Ouais, ouais, oui, oui. <E1: ça te permettrait de travailler différemment.> Ce qui ne m'empêcherait pas, de partir euh, de temps en temps, puisque comme je serais euh, riche euh, je pourrais me permettre de partir.

E1: Et ouais. <SL1: Hein, c'est ça, voilà.> Et en plus le projet, là il te rapporterait auss/ il rapporterait un peu d'argent, <SL1: Voilà.> quand même. <SL1: Parce qu'une fois en fait tu sais, j'y a/, j'avais euh, je.>

SL1: Je m'étais imaginé, j'avais joué au loto, et je m'étais imaginée que j'allais gagner. Et je me rappelle j'étais sur la, (rire) j'étais en voiture, j'étais sur la route de (XX), en me disant 'ben, tiens, qu'est-ce que je pourrais faire?' Et il y a une maison que j'adorais. Et je me disais, 'j'achèterais cette maison.' Et puis en passant devant, je me dis, 'oui, mais il y a des gens dedans.' <E1: Eh ouais.> Alors.

E1: Qu'est-ce que je fais? (rire)

SL1: 'Qu'est-ce que fais?' Donc je frappe, je dis, 'j'achète votre maison.' <E1: Ouais.> Déjà je trouve que c'est trop con. Déjà. (rire) J'ai pas encore gagné, que déjà ça va p/. Donc euh, non, <E1: Non en fait tu as raison, ça serait.> je ferais pas ça.

E1: Plus sympa d'aller vers/ à l'intérieur, ou à Sarre, ou. <SL1: Oui, voilà, voilà, voilà.>

SL1: Donc en fait euh, ouais je sais pas, oui, j'irais, oui, <E1: En plus ça pourrait, ça pourrait être euh.> s/, oh oui encore plus, p/ plus/ plus loin que Sarre. Pour moi Sarre, c'est la côte, non? <E1: Ouais.>

E1: Ouais, ouais c'est la côte ouais, <SL1: (rire)> ouais. <SL1: Ah oui, non, non, non, non.> L'entre, l'entrecôte. (rire) <SL1: Ah oui, non, non, j'irais euh, j'irais euh, j'irais euh.>

SL1: Non, non, j'irais loin quoi. Pas loin de la, pas loin de la (XX).

handicapées.

E1: Ah ouais?

SL1: Alors ouais, ce serait des adultes ou des enfants, je sais pas encore quoi, mais oui, sincèrement. Alors je sais pas, on aurait sûrement une ferme avec des vaches, des chevaux, ouais, tout ce qui va avec quoi, tu vois? Ouais, je crois. J'emploierais des gens. Oui parce que tous ces établissements là, en fait, ils appartiennent au départ à des fonds privés quoi. Voilà. Ensuite, bien sûr, convention avec l'état, et cetera, et cetera. Donc en fait, je crois que je continuerais à travailler.

E1: Ouais. Tu ferais un projet quand même, autour, ça te permettrait de travailler différemment

SL1: Ouais, ce qui ne m'empêcherait pas, de partir, de temps en temps, puisque comme je serais riche, je pourrais me permettre de partir.

E1: Et ouais.

SL1: Hein, c'est ça, voilà.

E1: Et en plus le projet, il rapporterait un peu d'argent quand même.

SL1: Voilà. Parce qu'une fois en fait tu sais, je m'étais imaginé, j'avais joué au loto, et je m'étais imaginé que j'allais gagner. Et je me rappelle, j'étais en voiture, j'étais sur la route, en me disant 'ben, tiens, qu'est-ce que je pourrais faire?' Et il y a une maison que j'adorais. Et je me disais, 'j'achèterais cette maison.' Et puis en passant devant, je me dis, 'oui, mais il y a des gens dedans.' Alors.

E1: Qu'est-ce que je fais?

SL1: 'Qu'est-ce que je fais?' Donc je frappe, je dis, 'j'achète votre maison.' Déjà je trouve que c'est trop con. J'ai pas encore gagné. Donc non, je ferais pas ça.

E1: Plus sympa d'aller à l'intérieur, ou à Sarre.

SL1: Oui voilà. Je sais pas, oui, j'irais, encore plus loin que Sarre. Pour moi Sarre, c'est la côte, non?

E1: Ouais c'est la côte, l'entrecôte.

SL1: Non, non, j'irais loin quoi.

E1: En plus, la ferme ça pourrait être quelque chose que les jeunes retapent.

SL1: Ouais, ou des jeunes ou des vieux.

E1: Et à part ça, tu voyagerais pas?

SL1: Bof, si, sûrement.

agréée où j'emploierais du personnel. En fait, je crois que je continuerais à travailler

E1: Je vois, tu développerais un projet qui te permettrait de travailler différemment.

SL1: Tout à fait, je pourrais gérer mon temps et voyager quand bon me semble, puisque je serais riche.

E1: Oui c'est sûr, d'autant plus que le projet lui-même te rapporterait un peu d'argent.

SL1: Exactement. Il m'est arrivé de me demander ce que je ferais si je gagnais à un jeu d'argent. Ce jour-là, en voiture, j'ai aperçu cette maison que j'aime particulièrement, que j'achèterais immédiatement si je le pouvais. Puis, j'ai pensé aux habitants de cette demeure et l'idée de les expulser pour acquérir leur maison m'a paru incongrue. De toute façon, la question ne se pose pas, puisque je n'ai gagné aucun argent.

E1: S'installer à l'intérieur des terres, ou à Sarre, serait peut-être plus agréable.

SL1: Oui bien sûr. Je ne sais pas où je m'installerais, peut-être plus loin que Sarre

E1: Un des avantages d'acquérir une ferme serait de pouvoir la faire restaurer par de jeunes ouvriers.

SL1: Oui, de jeunes ouvriers, ou des retraités.

E1: En plus de cet achat, n'aimerais-tu pas voyager?

SL1: Peut-être, sûrement même.

E1 : N'aurais-tu pas envie de faire le tour du monde?

SL1: Non pas du tout.

E1: Peut-être préfèrerais-tu voyager ponctuellement?

SL1: Je ne pense pas que je changerais mes habitudes, je ne dois pas être faite pour être riche. Selon moi, l'argent corrompt les rapports humains.

E1: C'est vrai, mais je pense que l'argent n'a pas de mauvaise influence si tu le gères convenablement, par exemple en l'investissant dans un projet.

SL1: Ce dont je suis sûre, c'est que je me culpabiliserais à dépenser égoïstement cet argent dans des voyages, à ne rien faire, même si cet argent était le mien. Ce que j'aimerais, en revanche, c'est pouvoir vivre convenablement, en étant libérée des problèmes d'argent.

- E1: De la (XX). <SL1: Oui, hein?> Ouais. (rire)
- SL1: Ouais, non, non, je crois que, je crois. <E1: En plus la, la, la ferme ça pourrait être euh, quelque chose que euh, que euh, que les jeunes retapent.> Ouais, <E1: (XX).> non vraiment, <E1: Avec un projet, euh.> hein, vraiment, en plus, ouais, ou des jeunes ou des vieux ou. <E1: Et tu voyage/ à, à part ça, tu voyagerais pas?>
- E1: Tu ferais pas euh? <SL1: Bof, si, sûrement.> Non, pas trop ouais. <SL1: Mais, oui, sûrement mais euh,> Tu ferais pas le tour du monde? <SL1: je, je te/ non, ah non, non.>
- SL1: Non, non, <E1: Des voyages de temps en temps.> j/, je crois pas. Ouais. Enfin je ferais euh, j/, je euh, je partirais. Mais toujours pareil quoi, d/, je, je, pff, je crois pas que je sois faite pour avoir beaucoup d'argent, en fait hein. Tu as pas une autre question? (rires) Non, non. <E1: C'est fini?> Non, non euh, non, non, mais, je, je, je sais pas, je trouve que euh, je trouve que c'est quelque chose qui, qui, qui, qui, qui, qui pourrit les rapports humains.
- E1: Oui, après ouais. Mais <SL1: Et euh.> ça dépend comment tu le gères, si tu le gères avec un projet <SL1: Voilà.> (XX). <SL1: Donc c'est pour ça que euh.>
- SL1: Même si c'était mon argent, je crois que tu vois je culpabiliserais à, c'est con, hein, <E1: A ne rien faire et à.> mais, à, à partir, <E1: Ouais.> et à me dire, 'mais, cet argent tu peux peut-être en f/, le faire partager, tout en, en profitant' parce que euh, vraiment quoi, je, je, en fait, ce que j'aimerais, c'est pouvoir, pouvoir vivre, sans le besoin d'argent. Donc euh, voilà. <E1: Et tu fais vraiment ce qui te plaît.> Ouais. Aimer, sans argent. En me disant ben tiens si j'ai faim, je euh, je sais que je peux manger parce que euh, j'ai mon, enfin, tu vois, je sais pas. C'est un peu archaïque peut-être mais, mais euh, non, ie euh.
- E1: Et là, dans, dans ton projet, tu aurais eu quoi, tu aurais eu euh, tu au/, tu aurais eu des, un verger avec des euh, une forêt euh, des, <SL1: Ouais, oui, non, j'aurais eu euh.> des animaux euh. <SL1: Ah des animaux, certes.> Ouais.
- SL1: Des cacouilles. (rires) Non j'aurais des animaux, des chevaux, tu expliqueras ce que c'est les cacouilles. Euh, j'aurais, oui, sûrement des chevaux, des vaches, des chèvres, des poules euh, euh, et puis, oui, et puis, je peux imaginer ouais euh, on laisserait, il y aurait un grand terrain. Pour que les champignons puissent pousser. <E1: Ouais.>

- E1: Tu ferais pas le tour du monde?
- SL1: Non.
- E1: Des voyages de temps en temps.
- SL1: Enfin, je partirais. Mais toujours pareil quoi. Je crois pas que je sois faite pour avoir beaucoup d'argent, en fait hein. Tu as pas une autre question?
- E1: C'est fini?
- SL1: Non, je trouve que c'est quelque chose qui pourrit les rapports humains.
- E1: Oui. Mais ça dépend comment tu le gères, si tu le gères avec un projet.
- SL1: Donc c'est pour ça que même si c'était mon argent, je crois que tu vois je culpabiliserais à ne rien faire et à partir, et à me dire, 'mais, cet argent tu peux peut-être le faire partager, tout en profitant' parce que vraiment, en fait, ce que j'aimerais, c'est pouvoir vivre sans le besoin d'argent.
- E1: Et tu fais vraiment ce qui te plaît.
- SL1: Ouais. Aimer, sans argent. En me disant ben tiens si j'ai faim, je sais que je peux manger parce que j'ai mon, enfin, tu vois, je sais pas. C'est un peu archaïque peut-être.
- E1: Et là, dans ton projet, tu aurais eu quoi, un verger avec une forêt, des animaux?
- SL1: Oui des animaux, certes. Des animaux, des chevaux. Oui, sûrement des chevaux, des vaches, des chèvres, des poules. Je peux imaginer, il y aurait un grand terrain, pour que les champignons puissent pousser.
- E1: Les girolles, les cèpes.
- SL1: Et les trompettes. Il y aurait sûrement un jardin, un potager, vraiment une ferme, avec toutes les tâches qui vont avec quoi.
- E1: Tu ferais un terrain de tennis?
- SL1: Ouais ou peut-être un squash plutôt.
- E1: Pas de golf.
- SL1: Non.
- E1: Un circuit pour Sophie.
- SL1: Non, pas de golf, non. Interdit. Mais non, il faut mettre des produits, ça abime, tout ça, après, bon. Non. Ou alors un mini-golf, mais à l'intérieur.

- E1: Pouvoir faire ce qui te plaît.
- SL1: Oui, aimer sans compter. Savoir que je pourrais toujours manger à ma faim, c'est peut-être un instinct de survie.
- E1: Est-ce que la ferme que tu imagines serait entourée d'un verger, d'une forêt, d'animaux?
- SL1: D'animaux, certainement, de chevaux, de vaches, de chèvres et de poules. Je me représente un grand terrain où des champignons pourraient pousser.
- E1: Des girolles et des cèpes, par exemple.
- SL1: Oui, des trompettes aussi. J'aimerais une vraie ferme, entourée d'un jardin, d'un potager, de terres cultivables.
- E1: Est-ce que tu construirais un terrain de tennis?
- SL1: Oui, pourquoi pas, mais je préfèrerais un squash.
- E1: Un parcours de golf peut-être, pour Sophie?
- SL1: Non, pas du tout. Construire un terrain de golf implique l'utilisation de produits nocifs pour la nature. Une bonne alternative serait un mini-golf intérieur.

E1: Les girolles.	
SL1: Voilà. Les cèpes. <e1: cèpes.="" et="" les=""> (rires) Et les trompettes. (rires) Et puis euh, non, ouais, il y aurait euh, oui après il y aurait peut-être euh, sûrement, il y aurait sûrement euh, sûrement il y aurait u/, une euh, un jardin de, enfin un potager quoi, hein. Euh, ouais, vraiment une ferme, où je crois que, avec toutes les tâches euh, qui vont avec quoi.</e1:>	
E1: Tu ferais un (XX)?	
SL1: Ouais ou peut-être un squash plutôt. <e1: ouais,="" ouais.="" squash="" un=""> Ouais. Et un (XXX). <e1: ouais.=""></e1:></e1:>	
E1: Pas de golf. (rire)	
SL1: Non.	
E1: Un circuit pour Sophie. (rires)	
SL1: Non, pas de golf, <e1: même="" pas.=""> non. <e1: interdit.=""> Interdit. Mais non, il faut mettre des produits, ça abime, tout ça, après, bon. <e1: la="" nappe="" phréatique.=""> Non, voilà. Non, non, non, pas de golf. (bruit) Non, non, non, ou alors un, euh, un mini-golf mais à l'intérieur (XX).</e1:></e1:></e1:>	

75cab1 : conversation guidée - Questionnaire (QCM) corrigé

Résumé: La locutrice traite de l'héritage familial, qu'il s'agisse des prénoms ou des professions.

Questions de compréhension:

- 1. La date de naissance de la locutrice coïncide avec un événement mondial. Quel est cet événement ?
 - a. La signature de l'Armistice de la Première Guerre mondiale
 - b. Le crash boursier de 1929
 - c. Les essais nucléaires à Hiroshima
- La grand-mère de la locutrice s'appelait :
 - a. Marcelle
 - b. Marie
 - c. Lucie
- 3. Quelle est la ville d'origine de la locutrice ?
 - a. Angers
 - b. Orange
 - c. Nantes
- 4. La locutrice a principalement vécu :
 - a. En Provence et à Paris
 - b. En Bretagne et à Angers
 - c. En Bretagne et à Paris
- 5. Le mari de la locutrice a suivi ses études à Centrale. Avant lui, les membres de sa famille avaient intégré :
 - a. Saint-Cyr
 - b. Les Mines
 - c. Polytechnique

75cabi: conversation guidée

Texte oral brut

AB1: Et c'est un petit détail amusant qui n'a, qui ne veut pas dire grand chose euh, au moment je/, je suis venue au monde vraiment au moment, de la signature de l'armistice.

E1: C'est vrai? <AB1: De la guerre de quatorze oui.>

AB1: C'est demain à la même heure, parce qu'on a, on a noté quand je suis née, on a noté pour après pour faire la déclaration <E1: Oui.> donc, il y avait quelqu'un dans la chambre qui a noté, et c'est les mêmes heures. <E1: Ah.> Mais euh, bon c'est un petit détail. <E1: Oui mais c'est amusant, oui c'est amusant.> C'est amusant voilà, oui c'est amusant c'est tout. Mais enfin, ça a fait très plaisir à mon père (en riant), <E1: (rire) Bien sûr.> qui avait fait la guerre puisqu'il avait vingt ans en quatorze, <E1: Oui.> et il a fait la guerre euh, euh, tout de suite quoi, <E1: Hum, hum.> AB1: tout jeune et, voilà.

E1: (X) très bien. Alors vous avez quatre prénoms.

AB1: Quatre oui. <E1: Oui.>

E1: Hum, hum <AB1: Oui il y a des prénoms qui, qu'on appelle des prénoms de famille qui reviennent.> oui.

AB1: Euh mais maintenant euh, ça semble euh je crois que ça euh, on donne, (hésitations) le prénom qu'on a

Texte oral pédagogique

AB1: C'est un petit détail amusant qui ne veut pas dire grand chose, je suis venue au monde vraiment au moment, de la signature de l'armistice.

E1: C'est vrai?

AB1: De la guerre de quatorze oui. C'est demain à la même heure, parce qu'on a noté quand je suis née, on a noté pour après pour faire la déclaration. Il y avait quelqu'un dans la chambre qui a noté, et c'est les mêmes heures. Bon, c'est un petit détail.

E1: Oui mais c'est amusant.

AB1: C'est amusant, voilà, c'est tout. Mais enfin, ça a fait très plaisir à mon père.

E1: Bien sûr.

AB1: Il avait fait la guerre puisqu'il avait vingt ans en quatorze, tout de suite quoi, tout jeune.

E1: Très bien. Alors vous avez quatre prénoms.

AB1: Quatre oui. Il y a des prénoms qu'on appelle des prénoms de famille qui reviennent. Mais maintenant, je crois qu'on donne le prénom qu'on a envie de donner quoi, voilà. Mais c'est souvent revenu oui dans les familles, il y a un prénom de famille ou deux.

Texte registre de l'écrit

AB1: Une anecdote amusante est que je suis venue au monde au moment même de la signature de l'Armistice.

E1: Vraiment?

AB1: Oui, l'Armistice de la Première Guerre Mondiale. Mon anniversaire aura lieu dans vingt-quatre heures, tout comme celui de la signature de l'Armistice. Je le sais grâce à mon extrait d'acte de naissance. Je trouve ce détail amusant. Quoi qu'il en soit, mon père était très heureux.

E1: Bien sûr.

AB1: Il avait vingt ans en mille neuf cent quatorze, il a combattu très jeune.

E1: Très bien. Vous m'avez dit que vous portiez quatre prénoms.

AB1: C'est exact. Les prénoms supplémentaires sont hérités de génération en génération. De nos jours, la coutume semble se perdre, mais fut un temps où les mêmes prénoms étaient portés par les membres d'une famille.

E1: Est-ce que Marie était votre grandmère?

AB1: Je pense oui, j'essaie de trouver des papiers qui attestent qu'elle s'appelait Marie, Marie écrit avec un 'e' final. Je n'ai pas connu ma grand-mère, mais mes cousines m'en parlaient souvent, me envie de donner quoi, voilà. Mais c'est souvent revenu oui dans les familles, il y a un prénom de fam/ ou deux.

E1: Et (XX) c'était (XX)? <AB1: Oui en fait.>

AB1: elle devait, je pense, je sais pas parce que justement je recherche, euh, des papiers euh, à ce sujet parce que, je pense qu'elle devait s'appeler (XX). Je pense qu'elle a été déclaré (XX). On l'appelait (XX).

E1: Hum, hum.

AB1: Mais, ça s'écrivait avec un 'e'. <E1: Oui.> Mais j'ai entendu de, mes, les cousines et tout ça me dire 'oh oui tante (X)' moi j'ai pas connu mes, mes grandsparents, et elles m'en parlaient elles me di/ 'oh tante (X) était charmante, elle, elle était mélomane, elle accueillait toujours tellement gentiment tout le monde, e/.' C'était une femme euh, euh, maîtresse femme enfin c'était quelqu'un de, d'assez étonnant. Mais elles l'appelaient elles 'tante (XX)' ça n'a, ça peut faire rire, du dehors, on se dit 'qu'est-ce que c'est que cette histoire?' Moi j/ je suppose qu'elle s'appelle (X) mais euh, euh justement à l'occasion de la/ du décès de, de mon frère récemment euh, je me suis aperçue que j/ c'était pas moi qui avais les livrets de famille, les plus anciens, <E1: Hum, hum.> et, je vais essayer de les retrouver. <E1: Hum, hum.> S/ simplement mes enfants me l'ont demandé, et puis moi je crois que c'est peut-être pas mal non plus de savoir, juste les grands-parents et les arrière-grands-parents, <E1: Ah oui, oui, oui.> c'est tout. <E1: Oui.> Voilà. <E1: Et surtout si on porte le nom, le prénom même euh, d'un grand-parent <AB1: Oui.> c'est, oui.

E1: Euh très bien. Je vais, je vais continuer à poser quelques questions, sur vous. Votre lieu de naissance, quel est votre lieu? <AB1: Je suis née à Angers, dans le Maine-et-Loire,> Hum, hum.

AB1: euh, voilà. C'est une jolie province, il y a l'Anjou, <E1: Hum, hum.> et, voilà. Je suis née là parce que, mes parents y ont vécu quelques années. <E1: Oui.> C'est.

E1: Et hum, et vos parents aussi sont de euh, la région d'Angers ou, c'était par has/? <AB1: Non mes parents sont bretons,>

AB1: ma mère est bretonne des deux côtés, de sa famille. <E1: Hum, hum.> (XX) par son père, et (XX) par sa mère. <E1: Hum, hum.> (XX) évident, ça occupe une grande place dans les conversations. (en riant) Parce que c'est un lieu tout à fait à part et tout à fait, euh, extraordinaire donc on en revient toujours à (XX). <E1: Hum, hum> Et

E1: Marie, c'était votre grand-mère?

AB1: Oui, elle devait, je pense, je sais pas parce que justement je recherche des papiers à ce sujet, parce que je pense qu'elle devait s'appeler Marie. Mais, ça s'écrivait avec un 'e'. J'ai entendu les cousines et tout ça me dire 'oh oui tante Marie', moi j'ai pas connu mes grandsparents, et elles m'en parlaient, elles me disaient 'oh tante Marie était charmante, elle était mélomane, elle accueillait toujours tellement gentiment tout le monde. C'était une maîtresse femme enfin c'était quelqu'un d'assez étonnant. Mais elles l'appelaient elles 'tante Petite Marie', ça peut faire rire, du dehors, on se dit 'qu'est-ce que c'est que cette histoire?'. Moi je suppose qu'elle s'appelle Marie mais, justement à l'occasion du décès de mon frère, récemment, je me suis aperçue que c'était pas moi qui avais les livrets de famille, les plus anciens, et je vais essaver de les retrouver. Simplement mes enfants me l'ont demandé, et puis moi je crois que c'est peut-être pas mal non plus de savoir, juste les grandsparents et les arrière-grands-parents, c'est

E1: Surtout si on porte le nom, le prénom même, d'un grand-parent.

AB1: Oui.

E1: Très bien. Je vais continuer à poser quelques questions, sur vous. Votre lieu de naissance, quel est votre lieu?

AB1: Je suis née à Angers, dans le Maine-et-Loire. Voilà. C'est une jolie province, Il y a l'Anjou, voilà. Je suis née là parce que, mes parents y ont vécu quelques années.

E1: Vos parents aussi sont de la région d'Angers ou, c'était par hasard?

AB1: Non mes parents sont bretons. Ma mère est bretonne des deux côtés, de sa famille. Par son père, et par sa mère. C'est évident, ça occupe une grande place dans les conversations. Parce que c'est un lieu tout à fait à part et tout à fait, extraordinaire donc on y revient toujours. Et mon père est breton par sa mère, et franc-comtois par son père, mais mon grand-père est venu vivre en Bretagne. Et il est finalement parti assez rapidement de sa province d'origine et il est venu vivre en Bretagne.

E1: Ma directrice de thèse en fait elle est bretonne aussi, d'un petit village qui s'appelle Erquy. Vous connaissez?

AB1: Oui, Erquy, oui, c'est joli Erquy, très joli oui, un joli coin, oui, oui.

E1: Et alors vous êtes venue à Paris à quel âge?

racontaient comme cette dame était gentille, accueillante, et mélomane de surcroît. Une main de fer dans un gant de velours. Mes cousines l'appelaient 'Tante Petite Marie', c'est un surnom amusant dont nous ne connaissons pas vraiment l'origine. En tout cas, je suppose que son véritable prénom était Marie. Je voulais vérifier cela, mais lors du décès de mon frère, ie me suis apercue que les livrets de famille, les plus anciens, n'étaient pas en ma possession. Je voudrais les retrouver. Tout d'abord mes enfants les réclament, puis je pense que connaître ses origines, tout du moins celles des grands-parents et arrière-grands-parents, est une bonne initiative.

E1: Oui, surtout lorsque l'un de nos prénoms est hérité de l'un d'eux.

AB1: Tout à fait.

E1: Très bien. Laissez-moi vous poser quelques questions supplémentaires. Quelle est votre ville de naissance?

AB1: Je suis née à Angers, dans le Maine-et-Loire, qui est une province très jolie. L'Anjou est particulièrement agréable, mes parents y ont vécu quelques années.

E1: Vos parents sont-ils originaires de cette région, ou bien était-ce le hasard?

AB1: Non, du tout, mes parents sont bretons, des deux côtés pour ma mère et du côté maternel pour mon père. Mon grand-père paternel est, quant à lui, originaire de Franche-Comté, mais il a presque toujours vécu en Bretagne. Cette région extraordinaire est un sujet de conversation récurrent dans notre famille car nous l'apprécions particulièrement.

E1: Ma directrice de thèse est bretonne, elle est originaire de Erquy. Est-ce que vous connaissez ce petit village?

AB1: Bien sûr. Erquy est une commune très jolie.

E1: A quel âge vous êtes-vous installée à Paris?

AB1: Mes parents ont vécu à Paris étant jeunes. Après leur union, ils ont déménagé en Province, mais ils ont pu acquérir un petit studio à Paris, de manière à pouvoir rendre visite à leurs amis et profiter des spectacles parisiens. Cependant, après ma naissance et pendant la guerre, nous vivions en Bretagne, tout en allant régulièrement séjourner dans ce pied-à-terre à Paris. Après les bombardements américains et anglais, mon père a jugé bon que nous partions. L'horreur de trois ou quatre nuits à évacuer des cadavres de sous les décombres l'a décidé à quitter les lieux. Nous avons vécu sans eau ni électricité,

mon père est breton par sa mère, et franccomtois par son père, mais mon grandpère est venu vivre en Bretagne.

E1: Hum, hum. <AB1: Et il a finalement.>

AB1: il a, il a, il, est parti de sa euh, assez rapidement de, de sa province d'origine et il est venu vivre en Bretagne. <E1: Hum, hum, hum, hum.>

E1: Euh, ma directrice de thèse en fait elle est bretonne aussi <AB1: Ah oui?> d'un petit village qui s'appelle Erquy <AB1: Erquy.>

AB1: Oui, <E1: Vous connaissez?> oui, oui, oui, oui, oui Erquy, oui, c'est joli Erquy, très joli oui (inspiré), <E1: Hum, hum.> un joli coin, oui, oui (inspiré).

E1: Et alors vous êtes venu à Paris à quel âge?

AB1: Eh bien euh, voilà, mes parents tous les deux ont vécu à Paris jeunes. <E1: Hum, hum.> Et puis en se mariant ils sont partis vivre en province, et petit à petit ils ont essayé d'avoir, quelque chose à Paris euh, petit studio quelque chose comme ça, pour revenir euh voir leurs amis et puis pour ils étaient très mélomanes alors, ils avaient envie de, entendre de la musique. Alors quand ils pouvaient ils faisaient ça, ce qui fait que au moment, de la guerre nous étions toujours en Bretagne, et puis nous avons été euh. Il y avait cet endroit à Paris on pouvait arriver, il y avait deux pièces voyez. <E1: Hum, hum.> Mais euh, euh. Finalement euh quand euh nous avons été sous très gros bombardements, américains puis anglais et nous sommes (XX), après le bombardement anglais mon, mon père a dit 'non il f/ il faut partir il faut' tout le monde partait, lui il avait passé les quatre nuits, ou trois nuits, à, à ramper dans les décombres pour aider les gens à mourir, parce qu'on pouvait pas sortir les gens de là c'était impossible. On s'est retrouvé sans eau, ni gaz, ni téléphone, ni électricité, et les pompiers, euh, euh c'était à (XX), la ville est assez haute, <E1: Hum, hum.> et la, la Loire est en bas. Et les malheureux allaient puiser de l'eau dans la Loire et remontaient pour arroser voyez c'était, c'était effarant. <E1: Oui.> C'était assez, assez terrible et les, et les maisons brûlaient, et il y avait des gens là-dedans qui étaient, prisonniers, on pouvait pas. Alors mon père avait passé ses nuits à faire ça, et puis, quand il a entendu le bombardement anglais le de/ le dernier soir, il a dit 'ça ce sont les Anglais c'est' parce qu'il avait été pilote d'essai (XX) dès dix-sept, dix-huit. Alors euh, il a bien reconnu, il a dit 'ça ce sont les Anglais ils vont,' 'ils vont démolir ce qu'il faut démolir etc,' et puis il a décidé de partir, alors nous sommes partis le lendemain,

AB1: Eh bien voilà, mes parents tous les deux ont vécu à Paris jeunes. Et puis en se mariant ils sont partis vivre en province, et petit à petit ils ont essayé d'avoir, quelque chose à Paris, petit studio quelque chose comme ça, pour revenir voir leurs amis et puis pour ils étaient très mélomanes alors, ils avaient envie d'entendre de la musique. Alors quand ils pouvaient ils faisaient ca ce qui fait qu'au moment de la guerre nous étions toujours en Bretagne. Il y avait cet endroit à Paris on pouvait arriver, il y avait deux pièces voyez. Finalement quand nous avons été sous très gros bombardements, américains puis anglais, après le bombardement anglais mon père a dit 'non il faut partir', tout le monde partait, lui il avait passé les quatre nuits, ou trois nuits, à ramper dans les décombres pour aider les gens à mourir, parce qu'on pouvait pas sortir les gens de là c'était impossible. On s'est retrouvé sans eau, ni gaz, ni téléphone, ni électricité, et les pompiers, les malheureux allaient puiser de l'eau dans la Loire et remontaient pour arroser vovez c'était, c'était effarant. C'était assez terrible et les maisons brûlaient, et il y avait des gens là-dedans qui étaient, prisonniers, on pouvait pas. Alors mon père avait passé ses nuits à faire ça, et puis, quand il a entendu le bombardement anglais le dernier soir, il a dit 'ça ce sont les Anglais', parce qu'il avait été pilote d'essai dès dix-sept, dixhuit. Alors il a bien reconnu, il a dit 'ça ce sont les Anglais, ils vont démolir ce qu'il faut démolir'. Puis il a décidé de partir, alors nous sommes partis le lendemain, nous avons attendu je crois sept ou huit heures dans la gare, parce que tous les officiers allemands, tout l'état-major allemand rentrait à Paris. Alors les trains étaient complets ça c'était l'habitude, dès qu'il y avait quelque chose ça se passait comme ça c'était pas anormal, et finalement nous sommes rentrés à Paris, et nous nous sommes installés dans ce petit appartement et nous sommes plus jamais repartis de Paris. Nous sommes toujours restés à Paris, en allant fidèlement en Bretagne, souvent et l'été. Mais nous vivions à

E1: Donc vous êtes vraiment parisienne?

AB1: Je ne sais pas, oui mais, comme les, parents tous les deux ont vécu, toute leur jeunesse à Paris, puis d'autres gens de la famille aussi avant, oui. Enfin on est attaché à Paris, moi je me rends compte que je suis attachée à Paris oui. Malgré la vie très différente maintenant.

E1: Donc, on était arrivé à votre arrivée à Paris, depuis est-ce que vous avez toujours habité à Paris?

AB1: Toujours oui.

les pompiers n'avaient d'autre solution que de puiser dans la Loire pour éteindre les incendies. Le spectacle était affreux, les maisons brûlaient, les habitants restaient coincés à l'intérieur. Mon père a passé ses nuits à dégager les corps. Grâce à son passé de pilote d'essai, au bruit du bombardement, le dernier soir, mon père a reconnu l'aviation britannique. Il savait que les Anglais allaient tout démolir, il a donc préféré fuir. Le lendemain, nous avons patienté de longues heures à la gare, dans l'attente d'une place. Les trains étaient bondés car l'état-major allemand partait vers la capitale. Nous avons finalement pu rentrer à Paris, nous nous sommes installés dans notre petit studio, et nous ne sommes plus jamais repartis. Nous retournions souvent en Bretagne, notamment l'été, mais nous résidions à Paris

E1: Vous considérez-vous comme une véritable Parisienne?

AB1: Je ne sais pas, oui sûrement, étant donné que mes parents, ainsi que plusieurs membres de ma famille, ont vécu à Paris. En tout cas, je suis attachée à Paris, bien que la vie soit différente maintenant

E1: Est-ce que vous avez toujours habité la capitale depuis la fin de la guerre?

AB1: Oui, toujours.

E1: Quels quartiers de Paris avez-vous connus?

AB1: Nous avons toujours vécu dans le huitième arrondissement, qui est très sympathique. L'appartement était hélas un peu petit. Notre vie était agréable, j'étais scolarisée dans le huitième, mes parents y avaient beaucoup d'amis. Plus tard, nous avons déménagé pour le seizième arrondissement, pas très loin d'ici. A la fin de leur vie, mes parents, qui n'étaient plus que tous les deux, ont préféré vivre dans un petit appartement, pratique et ensoleillé. Ils s'y plaisaient beaucoup.

E1: D'accord. Vous, votre mari, ainsi que vos enfants, avez toujours vécu à Paris, n'est-ce pas?

AB1: Oui, nous avons toujours décliné les propositions de mutation. A l'époque, il était plus facile de changer de situation que maintenant, les propositions affluaient. Mon mari n'a d'ailleurs changé que quelques fois au cours de sa carrière, ce qui est peu comparé à d'autres personnes. Mon mari est originaire de Paris, il y a vécu toute sa vie, il est donc très attaché à cette ville. Fut une période où nous avions pour projet de partir, mais nous nous sommes finalement ravisés.

nous avons attendu je crois sept ou huit heures dans la gare, parce que tous les officiers allemands, tout l'état-major allemand rentrait à Paris. Alors les trains étaient complets ça c'était l'/ l'habitude, dès qu'il y avait quelque chose ça se passait comme ça c'était pas anormal, et finalement nous sommes rentrés à Paris, et nous nous sommes installés dans ce petit appartement et nous sommes plus jamais repartis de Paris. Nous sommes toujours restés à Paris, en allant fidèlement en Bretagne euh, souvent et l'été. Mais nous vivions à Paris. <E1: Oui.> Hum.

E1: Donc vous êtes euh, vraiment parisienne? (XX) <AB1: Je ne sais pas oui euh, oui mais, comme les, parents tous les deux ont vécu.>

AB1: toute leur jeunesse à Paris, puis <E1: Oui.> d'autres gens de la famille aussi avant, oui, <E1: Oui.> enfin on est attaché à Paris, <E1: Oui.> moi je, je me rends compte que j/ je suis attachée à Paris oui. <E1: Hum.> Malgré, les, euh l/ malgré la vie très différente maintenant, et <E1: Quais > mais euh

E1: Donc euh, on était arrivé à votre arrivée à Paris donc, euh, depuis est-ce que vous avez toujours habité à Paris ou? <AB1: Oui,> Oui, toujours à, Paris. <AB1: toujours oui.> Et dans quel euh dans quel quartier dans quel, <AB1: Ben je, nous avons continué à habiter le,> toujours ici?

AB1: le huitième là où nous étions qui était un quartier, extrêmement sympathique <E1: Hum.> mais l'appartement était un peu petit. C'est, j'allais à l'école là mon, mes parents connaissaient, avaient beaucoup d'amis dans ce coin-là tout ça c'était un, quartier très agréable, et après nous avons été habiter euh, dans le seizième, pas, pas très loin d'ici, et, à la fin de leur vie mes parents ont été vivre à (XX).

E1: Oui, hum, hum.

AB1: Euh, à nouveau dans un petit appartement ils étaient deux, <E1: Hum, hum.> ils étaient très contents là, un appartement, euh f/ facile à vivre, ensoleillé, <E1: Hum, hum.> c'était agréable. Et, et ils étaient très contents. <E1: Hum, hum.> Oui, ils s'y plaisaient beaucoup. <E1: Et,>

E1: Mais vous et votre mari et votre famille enfin avec les enfants, <AB1: Oui, oui.> vous êtes toujours restés à Paris? <AB1: C'est-à-dire oui, nous sommes restés à Paris, il y a eu plusieurs fois >

AB1: euh, des propositions de s'en aller, puis finalement euh, ben ça ne s'est pas fait, vous savez dans ce temps-là si on E1: Dans quel quartier, toujours ici?

AB1: Ben nous avons continué à habiter le huitième là où nous étions qui était un quartier, extrêmement sympathique, mais l'appartement était un peu petit. J'allais à l'école là, mes parents connaissaient, avaient beaucoup d'amis dans ce coin-là tout ca c'était un, quartier très agréable. et après nous avons été habiter dans le seizième, pas très loin d'ici, et à la fin de leur vie mes parents ont été vivre ailleurs. A nouveau dans un petit appartement ils étaient deux, ils étaient très contents là, un appartement, facile à vivre, ensoleillé, c'était agréable. Et ils étaient très contents. Oui, ils s'y plaisaient beaucoup.

E1: Mais vous et votre mari et votre famille enfin avec les enfants, vous êtes toujours restés à Paris?

AB1: C'est-à-dire oui nous sommes restés à Paris, il y a eu plusieurs fois, des propositions de s'en aller, puis finalement, ben ça ne s'est pas fait, vous savez dans ce temps-là si on changeait de situation, on avait plusieurs propositions rapidement hein. Alors on choisissait ce qu'on voulait, c'est comme ça que ça se passait hein, c'est étonnant à dire maintenant, mais c'est comme ça que ça se passait. Mon mari a changé plusieurs fois de situation, pas beaucoup d'ailleurs, il y a des gens qui changent beaucoup. Mais, les huit jours suivants il avait plusieurs propositions, presque sans tellement beaucoup bouger lui-même mais enfin c'est comme ça que ça se passait. Nous sommes restés à Paris, mon mari est né tout près d'ici, il a vécu toute sa vie pas loin d'ici aussi. Il était attaché à Paris mais enfin, nous serions partis volontiers. Il avait des projets de partir, puis finalement nous sommes...

E1: Vers l'étranger?

AB1: A l'étranger, oui, oui. Et finalement bon, choisit de rester.

E1: Votre mari, il était parisien, je vais poser les mêmes questions pour lui, il était donc parisien, il était ingénieur, est-ce que vous pourriez me préciser quel type d'études enfin, des études d'ingénieur évidemment mais quelle, quelle école par exemple?

AB1: Il a fait l'Ecole Centrale. C'est une des cinq grandes écoles quoi, d'ingénieurs, oui. Il voulait faire Les Mines, et, au premier concours il a eu Centrale, bien placé. Il est allé voir mon beau-père et parce qu'il avait été malade étant enfant. Donc dans sa famille on le taquinait, On ne sait pas s'il était capable d'entrer à l'école, parce que, les Français c'est, quelque chose de très spécial.

E1: C'est très français ça, oui?

E1: Ces projets consistaient-ils à partir pour l'étranger?

AB1: Tout à fait, mais nous avons choisi de rester.

E1: Parlons de votre mari, voulez-vous? Il était donc parisien, ingénieur, dans quelle école a-t-il fait ses études?

AB1: Mon mari est diplômé de l'Ecole Centrale, l'une des cinq grandes écoles d'ingénieurs. Lui aurait préféré Les Mines, mais il a été accepté à Centrale, lors du concours d'entrée, où il a d'ailleurs obtenu un classement honorable. Mon mari a d'ailleurs annoncé la bonne nouvelle à son père, qui doutait de ses capacités à intégrer une grande école. Mon père est issu d'une famille de polytechniciens, il plaisantait souvent sur mes cousins, prétendant qu'ils étaient intelligents, mais dépourvus d'imagination. Il avait raison, d'un certain côté. Quoi qu'il en soit, mon mari était l'objet de railleries quant à sa capacité à perpétuer cette tradition polytechniciens, à cause d'une maladie qui l'avait affecté dans son enfance. Mon beau-père était un homme très strict, bien qu'il ait toujours été charmant avec moi. Sa réaction fut sans équivoque lorsque mon mari lui a exprimé son désir d'intégrer Les Mines. Pour lui, mon mari, le cinquième enfant, se devait de suivre ses études à Centrale.

changeait de situation, on avait plusieurs propositions euh rapidement hein. Alors on choisissait ce qu'on voulait <E1: Oui, oui.> c'est comme ça que ça se passait hein, c'était c'est, c'est, c'est embê/,

E1: (XX).

AB1: étonnant à dire maintenant,

E1: Oui.

AB1: mais c'est comme ça que ça se passait. <E1: Hum, hum.> Et, mon mari a changé plusieurs fois de situations, pas beaucoup d'ailleurs, <E1: Hum, hum.> il y a des gens qui changent beaucoup, (XX) changer trois fois. Mais, 1/ les huit jours suivants il avait plusieurs euh, propositions euh, <E1: Hum, hum.> (hésitation) presque sans tellement beaucoup bouger lui-même (en riant) mais enfin <E1: Oui, oui.> c'est, c'est comme ça que ça se passait. Non nous sommes restés à Paris mon, mon mari est né tout près d'ici, il a vécu toute sa vie pas loin d'ici aussi, et euh. Non il était as/ il était attaché à Paris mais enfin il s/ nous serions partis euh, volontiers.

E1: Oui, <AB1: Hein, oui, oui.> oui.

AB1: Il avait des, des projets de partir euh, euh, Et <E1: Vers l'étranger ou vers d'autres euh? Oui.> puis finalement nous sommes oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui.> Non, non à l'étranger, <E1: Oui, hum, hum.> oui, oui, oui, oui. Et finalement bon, choisit de rester. <E1: Oui.>

E1: Hum, oui, euh, donc euh pour votre euh, euh, votre mari, euh, il était parisien j'ai juste, je vais poser les mêmes questions pour lui, <AB1: Oui, oui.> il était donc parisien, il était ingénieur, est-ce que vous pourriez me préciser quel type de, d'étu/ enfin, des études d'ingénieur évidemment mais quelle, quelle école par exemple? <AB1: Il a euh fait l'Ecole Centrale.> Oui. <AB1: Oui.> Hum. hum.

AB1: Ben c'est une, une des cinq grandes écoles quoi, d'ingénieurs, oui. <E1: Hum, hum.> Et euh. Il voulait faire Les Mines, <E1: Oui.> et, au premier concours il a eu Centrale euh, bien placé (XX). <E1: Ouais.> Il est allé voir mon beau-pè/ et parce qu'il avait été malade étant enfant. Donc dans sa famille on le taquinait on disait 'il y a un grand mystère qui plane sur (XX)'. On ne sait pas si il était capable d'entrer à l'X', parce que, les français c'est, <E1: Oui.> Bon. C'est, ça s'est euh, euh quelque chose de très spécial. (rire) <E1: C'est très français ça, oui? Non?> Très spécial. (en riant) Mon père avait dans sa famille des gens qui étaient polytechniciens depuis la création de l'école.

E1: Ah oui <AB1: et il me disait 'tu vois

AB1: Mon père avait dans sa famille des gens qui étaient polytechniciens depuis la création de l'école, et il me disait 'tu vois ils sont gentils ces cousins, on peut les nommer ce sont des savants, ce sont des gens extraordinaires, mais ils ont vraiment pas d'imagination'. Et, c'est un peu vrai, mais enfin, toujours est-il qu'on disait ça pour blaguer pour mon mari, et il avait été malade enfant, longtemps. Et alors, bon il se présente à l'école, c'est pas de service militaire bien sûr et bon. Et mon beau-père était polytechnicien, le grand-père était polytechnicien, et cetera bon. Alors mon mari rentre, comme on dit vulgairement à Centrale, donc, et il va voir son père, c'est le premier concours, la première année, c'est comme si mon petit-fils avait une école là dans un mois sans doute, ça sera pas le cas bon. Bon alors il va voir son père, il lui dit 'Voila, mon rêve c'est de faire Les Mines'. Et mon beau-père qui avait un caractère extrêmement difficile mais avec moi a toujours été charmant, donc je répugne à dire qu'il avait un caractère difficile, c'est vrai, mais avec moi a toujours été très gentil, vraiment, très agréable. Et il lui répond, 'il n'en est pas question, tu es le cinquième enfant, tu entres à Centrale.'

ils sont gentils ces cousins (XX)' on peut les nommer ce sont des savants, ce sont des gens extraordinaires, AB1: mais ils ont vraiment pas d'imagination. (en riant) Et, et, et c'est un peu vrai, mais enfin, toujours est-il qu'on disait ça pour blaguer pour mon mari, et il avait été malade enfant euh, longtemps. Et alors euh, bon il se présente à son, donc (hésitation) l"X' c'est pas de service militaire bien sûr et bon. Et mon beau-père était polytechnicien, <E1: Oui.> le grand-père était polytechnicien, et cetera bon. Alors mon mari rentre, (hésitation) comme on dit vulgairement à Centrale, donc, et il va voir son père, c'est le premier concours, la première année, c'est comme si mon petit-fils avait une école là <E1: Hum.> là dans, dans un mois (XX) sans doute, <E1: Hum, hum.> ça sera pas le cas c'est (X) bon. C'est, c'est bon alors il va voir son père, il lui dit 'Voila,' 'mon rêve c'est de faire Les Mines'. Et mon beau-père qui était, qui avait un caractère extrêmement difficile mais avec moi a toujours été charmant, donc je répugne à dire qu'il avait un caractère difficile, c'est vrai, mais avec moi a toujours été très gentil (XX) des mêmes, (hésitation) vraiment, très agréable. Et il lui répond, 'il n'en est pas question, tu es le cinquième enfant, tu entres à Centrale.'

<u> 75cabı : conversation libre - Questionnaire corrigé (QCM)</u>

<u>Résumé</u>: La locutrice parle des changements qu'ont subit les codes du savoir-vivre, ainsi que de l'importance de communiquer avec ses enfants.

Questions de compréhension:

- 1. Qui, au sein de la famille de la locutrice, était une personne très mondaine ?
 - Sa belle-mère
 - b. Son beau-père
 - c. Sa mère
- 2. De quel pays provenaient les souvenirs de la nourrice de la locutrice ?
 - a. Algérie
 - b. Côte d'Ivoire
 - c. Egypte
- 3. Pendant combien d'années cette nourrice a-t-elle occupé ses fonctions ?
 - a. Quarante-cinq ans
 - b. Cinquante ans
 - c. Cinquante-cinq ans
- 4. D'après la locutrice, pourquoi les gens, en général, ont-ils tendance à vivre dans le passé?
 - a. Ils sont attachés à la famille
 - b. Ils s'intéressent à la politique
 - c. Ils restent empreints des souvenirs de la guerre
- 5. La locutrice évoque une anecdote racontée par une de ses amies. Combien d'enfants cette amie a-t-elle ?
 - a. Cinq fils
 - b. Cinq filles
 - c. Quatre fils

75cab1: conversation libre

Texte oral brut

AB1: Vivre ils sont très, très machos, <E1: Ah oui?> hou oui hou là, là. Jaloux comme des tigres.

E1: Oui.

AB1: Se croyant eux-mêmes tout permis, et machos au dernier degré. Et ils sont encore comme ça, moins parce que les femmes travaillent et sont émancipées.

E1: Hum, hum.

AB1: Alors euh, elles se laissent pas faire là. <E1: Oui.> Mais pendant des générations et des générations c'était ça, et, et en/ dans le sud-ouest de la France c'est comme ça.

E1: Ah oui? Oui.

AB1: Un peu. Moins mais un peu, <E1: Oui (inspiré).> oui. Non mais mon beaupère il était, tout à fait de (XX). <E1: Oui inspiré.> Mais étant, étant officier ben ils ont été un peu partout quoi. <E1: Oui.>

E1: Et c'est comme ça que, votre mari il est né donc euh, c'était à (XX), c'est ça?

AB1: Non ça c'est mon père.

E1: Ah ça c'était/. Je confonds parce que je me disais (XX). <AB1: Non, non mon mari il est né (XX) là> Ah.

AB1: (XX), mais les autres enfants sont

Texte oral pédagogique

AB1: Vivre ils sont très machos, jaloux comme des tigres. Se croyant eux-mêmes tout permis, et machos au dernier degré. Ils sont encore comme ça, moins parce que les femmes travaillent et sont émancipées, elles se laissent pas faire là. Mais pendant des générations et des générations c'était ça, dans le sud-ouest de la France c'est comme ça.

E1: Ah oui?

AB1: Un peu. Moins mais un peu, oui. Non mais mon beau-père il était, tout à fait de l'Orne. Mais étant officier ben ils ont été un peu partout quoi.

E1: Et c'est comme ça que votre mari il est né à Saint-Erme, c'est ça?

AB1: Non ça c'est mon père. Non, non mon mari il est né dans les Yvelines là.

E1: Ah ça c'était... Je confonds parce que je me disais...

AB1: Mais les autres enfants sont nés dans l'Aisne.

E1: Mais après il est toujours resté à Paris aussi votre...

AB1: Oui, on allait toujours dans l'Aisne parce que...

E1: Avec sa famille?

Texte registre de l'écrit

AB1: Les hommes sont très machos, jaloux comme des tigres, et se croient eux-mêmes tout permis. Ce comportement est toujours d'actualité, même si le machisme s'est atténué car les femmes travaillent et sont émancipées. Les femmes ont dû supporter cela pendant des années, et dans le sud-ouest de la France, elles sont encore confrontées à l'ego masculin.

E1: C'est vrai?

AB1: Un peu. Moins peut-être. Mon beau-père est originaire de l'Orne, mais de part son grade d'officier, lui et sa famille ont déménagé plusieurs fois.

E1: Est-ce à cause de ces mutations que votre mari est né à Saint-Erme?

AB1: Non, vous confondez avec mon père. Mon mari est né dans les Yvelines.

E1: D'accord, je me suis trompée.

AB1: Mais en effet, les autres enfants sont nés dans l'Aisne.

E1: Votre mari est-il toujours resté près de Paris?

AB1: Oui, mais on allait régulièrement dans l'Aisne.

E1: Est-ce que vous y alliez avec sa famille?

nés en (XX). <E1: Hum, hum.> Ouais.

E1: Mais après il est toujours resté à Paris aussi votre euh, <AB1: Oui ah, on allait toujours, on allait toujours en (X) parce que,> avec sa famille?

AB1: le, frère aîné de mon beau-père qui était polytechnicien comme mon beaupère, <E1: Hum, hum.> était charmant, et il avait une femme, très gentille très accueillante, et qui avait dix enfants.

E1: Oh. <AB1: Oui. Alors c'était très sympathique et tous les ans, ils nous invitaient.>

AB1: Tous les ans il fallait qu'on vienne euh, 'oh huit jours c'est trop court gna, gna' et cetera. Ils étaient très gentils et, on allait ch/ nous allions chez eux oui. régulièrement. <E1: Hum, hum.> Euh. Et nous les aimions beaucoup je dois dire parce qu'avec toute cette grande famille, <E1: Oui bien sûr> euh, ils étaient euh simples, accueillants, voyez, ils étaient. Ma/ ma belle-mère était très mondaine alors. C'était autre chose elle, elle vivait pour ça, quoi. <E1: Oui.> Et mon beaupère était très, intelligent, très cultivé. Pas très mondain, il aimait bien connaître des gens intéressants, euh, mais euh, il voulait pas perdre son temps quoi, voilà. Oui, il était, mais ma belle-mère était très, très mondaine, e/ elle ne vivait que pour ça, <E1: Hum, hum.> c'était sa vie, c'était les mondanités. <E1: Hum, hum.> Voilà, (XX). (rire de E1) C'est comme ça. <E1: Oui je pense que c'est, tout moi pour les.>

E1: Euh, pour les questions. Ah oui ju/, juste une petite question, c'est à propos du/ du français comme je vais travailler sur le français, euh, au moment de votre apprentissage du français, e/. J'imagine que c'était les p/ les parents, les institu/, oui, hum, hum. <AB1: Les parents, les parents oui.> Est-ce qu'il y avait des, hum, nourrices par exemple ou (XX)? <AB1: Non, à l'époque plus parce que,>

AB1: notre/ notre vieille, vieille nounou là, <E1: Oui.> e/, quand j'étais petite elle était, à la retraite, toute la famille s'est réunie, on lui avait acheté une maison au bord de la mer, et dans le jardin elle enterrait tous nos chiens. Il y avait des pancartes et il y avait tous ch/ (rire) (XX) quand on allait chez elle (XX) la procession des chiens. (en riant) Elle é/ elle était euh, très, très, très gentille, puis à la fin elle a p/, elle pouvait plus rester chez elle, elle a habité chez ses neveux près de Saint-Brieuc dans une ferme, ses neveux avaient une ferme, et alors il y avait une petite maison, toute badigeonnée de plâtre, et là-dedans elle avait mis tous les souvenirs d'Egypte qu'elle avait. Tous les cadeaux qu'on lui avait fait, des/ des tapisseries des machins des plats vous savez des choses

AB1: Le, frère aîné de mon beau-père qui était polytechnicien comme mon beau-père, il avait une femme, très gentille très accueillante, et qui avait dix enfants. C'était très sympathique et tous les ans, ils nous invitaient. Tous les ans il fallait qu'on vienne, 'oh huit jours c'est trop court' et cetera. Ils étaient très gentils et, nous allions chez eux oui, régulièrement. Nous les aimions beaucoup je dois dire parce qu'avec toute cette grande famille, ils étaient simples, accueillants, voyez, ils étaient... Ma belle-mère était très mondaine alors... C'était autre chose, elle vivait pour ça, quoi. Mon beau-père était très, intelligent, très cultivé. Pas très mondain, il aimait bien connaître des gens intéressants, mais il voulait pas perdre son temps quoi, voilà. Oui, il était... Mais ma belle-mère était très mondaine, elle ne vivait que pour ça, c'était sa vie, c'était les mondanités. Voilà. C'est comme ca.

E1: Oui je pense que c'est, tout moi pour les... Pour les questions. Juste une petite question, c'est à propos du français, comme je vais travailler sur le français, au moment de votre apprentissage du français, j'imagine que c'était les parents, les instituteurs.

AB1: Les parents oui.

E1: Est-ce qu'il y avait des nourrices par exemple?

AB1: Non, à l'époque plus parce que, notre vieille nounou là, quand j'étais petite elle était, à la retraite, toute la famille s'est réunie, on lui avait acheté une maison au bord de la mer, et dans le jardin elle enterrait tous nos chiens. Il y avait des pancartes et il y avait tous... Quand on allait chez elle, la procession des chiens. Elle était très gentille, puis à la fin elle pouvait plus rester chez elle, elle a habité chez ses neveux près de Saint-Brieuc dans une ferme, ses neveux avaient une ferme, et alors il y avait une petite maison, toute badigeonnée de plâtre, et là-dedans elle avait mis tous les souvenirs d'Egypte qu'elle avait. Tous les cadeaux qu'on lui avait fait, des tapisseries des machins des plats vous savez des choses comme ça, et puis en faïence très beau, elle avait... Alors on rentrait dans la petite maison égyptienne et là, elle montrait tout.

E1: Oui.

AB1: Oui, oui, et le diplôme, qui était accroché.

E1: Ah oui, oui, oui.

AB1: Le diplôme il y avait dessus 'cinquante-cinq ans de service', oui. Mais on l'adorait, hein. Et mon père est mort avant elle. La pauvre femme, alors, elle pouvait pas venir à Saint-Brieuc, elle

AB1: Oui. Le frère aîné de mon beaupère, qui était polytechnicien, tout comme lui, était marié à une femme très gentille et très accueillante. Ils avaient dix enfants, l'ambiance était toujours agréable; ils nous invitaient tous les ans. Ils nous répétaient sans cesse que notre séiour chez eux était trop court, mais nous tâchions de nous y rendre régulièrement. Nous les aimions beaucoup. Ils étaient simples, accueillants, comme c'est souvent le cas au sein des grandes familles. En revanche, ma belle-mère était une femme du monde. Les mondanités étaient sa raison de vivre. Mon beau-père était un homme très intelligent, très cultivé, il n'aimait pas ce genre de réceptions; il adorait rencontrer des gens intéressants, mais en prenant le temps de les connaître. Tout le contraire de ma bellemère. C'est comme ça.

E1: En effet. Je pense avoir fait le tour des questions que je voulais vous poser. Il m'en reste une, cependant. Etant donné que je travaille sur le français, j'aimerais savoir si votre apprentissage de la langue s'est fait grâce aux parents ou aux instituteurs

AB1: En grande partie grâce aux parents.

E1: Est-ce que vous étiez gardée par une nourrice par exemple?

AB1: Non, pas à cette époque-là. Lorsque j'étais petite, la nourrice de la famille était à la retraite, et ma famille avait réuni l'argent nécessaire pour lui acheter une maison au bord de la mer. Tous nos chiens étaient enterrés dans son jardin, dans une sorte de cimetière avec des pancartes en guise de pierres tombales. C'était une femme très gentille. A la fin de sa vie, elle ne pouvait plus vivre seule, elle s'est donc installée chez ses neveux, qui avaient une ferme près de Saint-Brieuc. Il y avait une petite maison de plâtre, tout près de cette ferme, où notre nourrice avait amassé tous les souvenirs d'Egypte qu'elle possédait. Ces souvenirs étaient constitués de cadeaux que ma famille lui avait offerts, des tapisseries, des plats, de très belles faïences... Elle se régalait de tout nous montrer. Il y avait un diplôme, aussi, accroché au mur, sur lequel était inscrit 'cinquante-cinq ans de service'. Nous adorions cette femme. Elle s'est éteinte avant que mon père ne décède. La pauvre femme ne pouvait plus se rendre à Saint-Brieuc, elle était alitée en permanence. Je me rappelle qu'elle avait comme rétréci, elle ressemblait à une grande poupée, elle semblait si petite, si fragile. Je suis arrivée, je me suis approchée d'elle pour l'embrasser, et j'ai vu dans ses yeux de grosses larmes qui coulaient. Mes frères n'étaient pas là pour m'accompagner, bien qu'ils soient venus à l'enterrement.

comme ça, <E1: Hum, hum.> et puis en faïence très beau, elle avait/, alors on rentrait dans la petite maison égyptienne et là, elle montrait tout.

E1: Oui. <AB1: Oui, oui et le diplôme, qui était accroché.> Ah oui, oui, oui. <AB1: Le diplôme il y avait dessus 'cinquante-cinq ans de service', oui.>

AB1: Mais on l'adorait, hein. <E1: Oui.> Et m/ mon père est mort avant elle. La pauvre femme, alors/ elle pouvait pas venir à Saint-Brieuc, elle était alitée, elle pouvait plus s/ se lever, elle était dans son lit. Et alors elle/ elle avait rétréci on aurait dit une grande poupée, elle était toute petite, petite, etite. <E1: Oui.> Et quand je suis arrivée. Je sais pas mes frères étaient pas avec moi ils étaient pourtant là à l'enterrement, enfin j'ai été l'embrasser, et quand je suis arrivée elle m'a regardée, puis alors elle avait des grosses larmes qui coulaient. (chuchoté) <E1: Oui.> Et, elle aimait beaucoup mon père parce qu'il, il faisait des blagues et des farces et il était très gai, tandis que mon oncle était très sérieux et elle l'aimait beaucoup aussi. <E1: Oui.> Mais mon père l'amusait, forcément, <E1: Hum, hum.> petit garçon il, l'amusait. Non, moi je p/ j'ai, c'était la guerre, c'était fini tout ça, <E1: Oui, hum, hum.> euh non, c'était les parents, la famille euh. Vous savez avec la guerre on a quand même été très séparé, hein. <E1: Oui.> Je vois, avant la guerre euh, mes parents voyaient beaucoup la famille, quand, c'était en Bretagne, ils faisaient un tour de Bretagne pour aller voir tout le monde, puis les autres venaient les voir chez eux enfin, voyez on n'en fi/ c'était vraiment la, famille. Mais avec la guerre tout ça euh, c'est resté, c'est resté avec certains oncles et tantes qu'on a toujours vu beaucoup, Mais. (hésitation) Ça a changé quoi. <E1: Hum, hum.> Bon pour tout le monde d'ailleurs j'imagine hein et dans beaucoup de pays la, la vie a complètement changé quoi. Mais, il y avait toujours de bonnes relations alors, non moi il y avait les parents, il y avait. J'allais en classe, j'avais des petites amies, j'avais. Non l'acquisition du français je crois qu'elle s'est faite, tout naturellement quoi. <E1: Est-ce qu'on vous repren/.> Mais si vous voulez, là je parle avec vous très en confiance et très détendue, si j'étais avec des gens euh, euh, pfff je ne sais pas comment vous dire.

E1: Dans un cadre euh offic/ enfin plus formel, dans un cadre officiel, plus formel comme ça vous aurez <AB1: Oui, non on est quand même,>

AB1: on fait pas, on fait pas le singe, mais on est quand même pas pareil, <E1: Hum, hum.> c'est certain. <E1: Hum, hum.> Parce que de toutes façons faut l/ rester un peu en retrait, <E1: Oui.> on va

était alitée, elle pouvait plus se lever, elle était dans son lit. Et alors elle avait rétréci on aurait dit une grande poupée, elle était toute petite, petite, petite. Et quand je suis arrivée, je sais pas mes frères étaient pas avec moi ils étaient pourtant là à l'enterrement, enfin j'ai été l'embrasser, et quand je suis arrivée elle m'a regardée, puis alors elle avait des grosses larmes qui coulaient. Et, elle aimait beaucoup mon père parce qu'il faisait des blagues et des farces et il était très gai, tandis que mon oncle était très sérieux et elle l'aimait beaucoup aussi. Mais mon père l'amusait, forcément, petit garcon il l'amusait. Non, moi i'ai... C'était la guerre, c'était fini tout ça. Non, c'était les parents, la famille... Vous savez avec la guerre on a quand même été très séparé, hein.

E1: Oui.

AB1: Je vois, avant la guerre, mes parents voyaient beaucoup la famille, quand... C'était en Bretagne, ils faisaient un tour de Bretagne pour aller voir tout le monde, puis les autres venaient les voir chez eux enfin, voyez, c'était vraiment la famille. Mais avec la guerre tout ça, c'est resté, avec certains oncles et tantes qu'on a toujours vu beaucoup, Mais... Ça a changé quoi. Bon pour tout le monde d'ailleurs j'imagine hein, et dans beaucoup de pays, la vie a complètement changé quoi. Mais, il y avait toujours de bonnes relations alors... Non moi il y avait les parents, il y avait... J'allais en classe, j'avais des petites amies, j'avais... Non, l'acquisition du français je crois qu'elle s'est faite, tout naturellement quoi.

E1: Est-ce qu'on vous reprenait?

AB1: Ben si vous voulez, là je parle avec vous très en confiance et très détendue, si j'étais avec des gens, je ne sais pas comment vous dire.

E1: Dans un cadre officiel, enfin plus formel, dans un cadre officiel, plus formel comme ça vous aurez...

AB1: On fait pas le singe, mais on est quand même pas pareil, c'est certain. Parce que de toute façon faut rester un peu en retrait, on va pas se précipiter sur les gens, ça ne va pas. Bon si on vous présente les gens, on se présente, on parle, il se trouve qu'on a des terrains d'entente, il se trouve aussi qu'on en a aucun... Voyez c'est... Bon. Et puis dans un dîner c'est pareil, il y a quand même, sans être conformiste, si on a un voisin charmant et passionnant faut quand même parler à l'autre à un moment parce que sans ça c'est pas très poli voyez, c'est pas les mêmes choses. C'est pas la même façon mais... Moi je crois qu'il faut garder un certain naturel quand même. On peut pas être toujours en faire des

Ma nourrice aimait beaucoup mon père car il avait un tempérament joyeux, très farceur. Il l'amusait, déjà lorsqu'il n'était qu'un petit garçon. Elle affectionnait aussi mon oncle, qui lui était très sérieux. Pendant mon enfance, le pays était en guerre, la situation était différente : la famille comptait plus que tout, car nous étions souvent séparés. Avant que la guerre ne soit déclarée, notre famille se réunissait régulièrement. Nous allions en Bretagne, rendre visite à nos proches qui venaient passer quelques jours chez nous à leur tour. Nous avons tout de même continué à voir certains oncles et tantes, malgré la guerre, mais ce n'était plus pareil. J'imagine que la situation était ainsi pour tout le monde, dans plusieurs pays, les vies de nombreuses personnes ont été bouleversées. Nous sommes quand même restés en contact avec nos proches, mais l'important pour moi était mes parents, mes copines de classe... Pour en revenir à l'acquisition du français, je pense avoir appris cette langue naturellement.

E1: Est-ce que les gens avaient pour habitude de corriger vos erreurs?

AB1: Tout dépend de la situation; par exemple avec vous, je me sens confiante et détendue, donc je suis capable de tenir une conversation. Dans un contexte différent, il serait plus difficile pour moi de parler français.

E1: Vous auriez plus de difficultés dans un cadre officiel, très formel.

AB1: Je ne dis pas que nous sommes là à faire des pitreries, mais oui, je me sens plus à l'aise. Quoiqu'il en soit, il faut savoir garder ses distances, ne pas se précipiter sur les gens. Il faut d'abord se présenter, discuter, si possible trouver des points communs. Par exemple, lors d'un dîner, même si notre voisin de table est charmant et passionnant, il ne faut pas dénigrer les autres convives, au risque de passer pour une personne impolie. Chaque situation a ses codes, mais je pense qu'il est important de rester naturel. Je crois que se conformer strictement aux règles est une erreur, d'ailleurs, le savoir-vivre dogmatique se perd.

E1: Vous pensez?

AB1: Oui, bien que les règles de bienséance soit préservées dans certains domaines, les musées par exemple. Travailler dans un musée incombe d'être très courtois, très respectueux, en dépit du caractère joyeux que peut avoir une personne en privé. C'est déstabilisant de s'être conformé aux règles pendant vingt ans et de se rendre compte qu'aujourd'hui, les gens ne vivent plus dans ce carcan. Même dans un cadre professionnel, les consignes sont données

pas se précipiter sur les gens, ça ne va pas. <E1: Hum, hum.> Bon si on vous présente les gens, on se présente, on parle, il se trouve qu'on a des terrains d'entente, il se trouve aussi qu'on en a aucun, voyez c'est, bon. Et puis dans un dîner c'est pareil, il y a quand même sans être conformiste, si on a un voisin charmant et passionnant faut quand même parler à l'autre à un moment parce que sans ça c'est pas très poli voyez, c'est pas les mêmes choses euh. C'est pas la même facon mais, mais euh. Moi ie crois qu'il faut garder un/ un certain naturel quand même. <E1: Hum, hum.> On peut pas être toujours en (XX) des règles ca puis tout ça se perd aussi d'ailleurs hein. <E1: Ah oui?> Oui, mais ça dépend aussi dans quel domaine, par exemple dans le domaine des musées, ça se perd pas du tout hein <E1: Hum > Pas du tout <E1: Hum, hum.> Non. Toujours très courtois, toujours très, comme il faut euh, même les gens qui sont gais et qui, qui aiment dire des, des choses drôles euh, euh. Il reste quand même euh, ça, ça déforme un peu si vous voulez, <E1: Oui.> parce que pendant vingt ans quand vous avez été dans cette ambiance, et que, vous vous apercevez qu'à côté euh, c'est plus du tout pareil, ça fait un drôle d'effet parce que euh. Ce sont des gens qui vous demandent de faire un travail mais ils vous le demandent, gentiment, poliment, euh, c'/ c'est, c'est des ambiances différentes, on peut pas dire. Alors on va pas ch/, on va pas changer de personnalité mais, euh faut f/ un peu s'adapter quoi. <E1: Hum, hum.> Mais, i/ euh. Je crois qu'avec les jeunes, il y a beaucoup de gens par exemple de mon âge qui sont encore assez, coincés comme on dit, maintenant, <E1: Hum, hum.> mais qui, avec les jeunes sont bien obligés de, de s'y mettre un peu. <E1: Oui.> De voir d'autres gens, de, de euh voyez, de voir du monde. Puis il y a quand même la grosse masse des gens qui travaillent, qui ont des affaires, qui sont je vous dis, qui sont médecins ou quoi, bon tous ces gens là, ça, euh, c'est plus sympathique finalement parce que des gens qui sont vraiment dans la vie, mais. (hésitation) Il y a encore un. Il y a encore des gens qui vivent trop dans le passé en France mais c'est très, très, très fréquent en France, pas seulement euh, des gens qui, qui restent dans leur petit rond, mais parce que les gens adorent parler famille, <E1: Oui.> et ils aiment bien l'histoire en général <E1: Hum, hum> les gens, de toutes sortes hein, de toutes sortes. Au café, vous allez au café dans un village qu/, de quoi parlent-ils? De la politique, des voisins, et de la famille. Et la politique c'est le numéro un, hein. <E1: Oui, oui.> oh oui, oh là, ils parl/, ils parlent ils parlent tous politique. Les chauffeurs de taxi, neuf fois sur dix, ils parlent politique, et bien, <E1: Hum. hum.> et bien. <E1: Hum. hum.> Il y a/ il y a des pays où, il y a, il y

règles, ça se perd aussi d'ailleurs hein.

E1: Ah oui?

AB1: Oui, mais ça dépend aussi dans quel domaine, par exemple dans le domaine des musées, ça se perd pas du tout hein. Pas du tout. Non. Toujours très courtois, toujours très comme il faut, même les gens qui sont gais et qui aiment dire des choses drôles... Il reste quand même... Ca déforme un peu si vous voulez, parce que pendant vingt ans quand vous avez été dans cette ambiance, et que vous vous apercevez qu'à côté, c'est plus du tout pareil, ça fait un drôle d'effet parce que... Ce sont des gens qui vous demandent de faire un travail mais ils vous le demandent, gentiment, poliment, c'est des ambiances différentes, on peut pas dire. Alors on va pas changer de personnalité mais, faut un peu s'adapter quoi. Je crois qu'avec les jeunes, il y a beaucoup de gens par exemple de mon âge qui sont encore assez, coincés comme on dit, maintenant, mais qui, avec les jeunes sont bien obligés de s'y mettre un peu. De voir d'autres gens, de... Voyez, de voir du monde. Puis il y a quand même la grosse masse des gens qui travaillent, qui ont des affaires, qui sont je vous dis, qui sont médecins ou quoi. Bon tous ces gens là, c'est plus sympathique finalement parce que des gens qui sont vraiment dans la vie, mais... Il y a encore un... Il y a encore des gens qui vivent trop dans le passé en France mais c'est très fréquent en France, pas seulement, des gens qui restent dans leur petit rond, mais parce que les gens adorent parler famille.

E1: Oui.

AB1: Ils aiment bien l'histoire en général les gens, de toutes sortes hein, de toutes sortes. Au café, vous allez au café dans un village, de quoi parlent-ils? De la politique, des voisins, et de la famille. Et la politique c'est le numéro un, hein.

E1: Oui, oui.

AB1: Ils parlent tous politique. Les chauffeurs de taxi, neuf fois sur dix, ils parlent politique, et bien... Il y a des pays où il y a rien, on monte dans le taxi, on paie la course et voilà, alors, le pauvre malheureux si on lui disait, 'alors que pensez-vous du président?' il serait affolé. Non, peut-être pas craintif, mais n'ayant rien à dire quoi.

E1: Oui.

AB1: Mais ça... C'est peut-être un défaut mais, c'est encore comme ça malgré la télévision.

E1: Oui.

AB1: Malgré la télévision.

de manière polie et respectueuse. La norme est totalement différente. Je ne dis pas que les personnes comme moi doivent changer de personnalité, mais nous sommes forcés de nous adapter. Par exemple, les gens de mon âge sont confrontés à la nouvelle génération, et doivent s'accommoder, ne pas rester chez eux, mais au contraire s'ouvrir au monde. De plus, de nos jours, il existe aussi la masse de population active, qui est bien ancrée dans la société actuelle. Malgré tout, beaucoup de gens vivent encore dans le passé, c'est un phénomène très français je trouve. Je ne parle pas de ceux qui vivent coupés du monde, en autarcie, mais plutôt le fait d'accorder tant d'importance à la famille. Les gens sont très attachés à l'Histoire en général. D'ailleurs, si vous écoutez les conversations courantes, par exemple dans un café, vous entendrez parler de politique, de voisinage, et d'histoires de famille. Je pense que la politique arrive en tête des sujets de conversation, c'est particulièrement flagrant lorsque vous discutez avec un chauffeur de taxi. Dans d'autres pays, le pauvre chauffeur serait décontenancé si en plus de payer sa course, le client lui demandait son avis sur la situation politique actuelle. Il ne saurait tout simplement pas quoi répondre. Ca se passe encore comme ça dans de nombreux endroits, malgré les media de masse comme la télévision.

E1: Je pense que c'est une bonne chose que les gens se parlent, qu'ils fassent tomber les barrières.

AB1: Oui, les gens n'ont pas peur de dire ce qu'ils pensent, ils peuvent même tenir des propos fâcheux sans s'attirer les foudres de leurs interlocuteurs. Pour en revenir à votre question sur l'acquisition du langage, je pense que les petits apprennent à parler grâce à leurs parents, s'ils sont suffisamment présents. Hélas, de nos jours, il est fréquent que les parents travaillent et aient peu de temps à consacrer à leurs enfants; dans le meilleur des cas, seul le père est absent. La tendance inverse existe aussi, c'est-àdire que certaines mères sont trop protectrices, et finissent par étouffer leur enfant. Dans tous les cas, qu'importe la façon dont on élève son enfant, je pense que communiquer avec lui est primordial.

E1: Dites-moi, lorsque vous étiez petite, est-ce qu'on vous reprenait si vous faisiez des fautes de français, de grammaire ou de vocabulaire? Peut-être avez-vous agi comme ça avec vos propres enfants d'ailleurs?

AB1: Avec mes enfants, ce problème ne s'est pas vraiment posé. Je me rappelle avoir été confrontée à une difficulté de vocabulaire, lorsque je me suis aperçue qu'ils ne savaient pas quels mots utiliser

a rien on monte dans le taxi, on paie la course et voilà, alors, le pauvre malheureux si on lui disait euh, 'alors que pensez-vous du président?' (XX) il serait affolé. (rire) Non, peut-être pas craintif, mais n'ayant rien à dire quoi. <E1: Oui.> Mais ça, ça a/. C'est peut-être un défaut mais, c'est, c'est encore comme ça malgré la télévision. <E1: Oui.> Hum. Malgré la télévision. Ah non ils ont pas peur de, oh non même ils, ils s'empoignent, ils se, <E1: Oui.> (XX) ils se disent des choses incroyables pu/, puis après ils sont pas fâchés quoi, non. <E1: Oui.> Non mais. Moi je sais pas comment vous dire l'acquisition du langage chez les petits, elle est, elle se fait principalement avec les parents si les parents s'occupent de vous. <E1: Oui.> Alors soit les parents, doivent travailler tous les deux et n'ont pas le temps, ou pas beaucoup de temps, euh, soit ils ont une mère qui est attentive et puis quelques fois ils ont une mère qui est pas attentive, qui les aime bien mais, (inspiration) bon pas au p/, pas au point, enfin c'est pas une question de balance, el/ elles aiment bien leurs enfants mais, faut pas que ça prenne trop de temps quoi, faut pas que ça empêche (XX). Bon il y a la mère modèle qui est tout le temps là 'mets ton tricot', 'as-tu oublié ton', 'as-tu pris ton mouchoir?' enfin des trucs, complètement à paralyser le, le pauvre gosse qui après sait plus ce qu'il doit faire bon. Il y a tous les genres. Il y a tous les genres, mais si on aime bien son enfant je crois qu'on lui parle d'abord. <E1: Hum, hum.> On lui parle. <E1: Hum. hum.>

E1: Et vous, lorsque vous étiez petite. <AB1: A lui, pour lui.> Oui, et lorsque vous étiez petite fille, est-ce qu'on vous a repris beaucoup si vous faisiez des fautes euh, de français, de fautes de grammaire, des fautes de vocabulaire, des. Ou est-ce que vous, vous l'avez fait d'ailleurs avec euh, vos enfants euh?

AB1: N/, non avec les enfants j'ai, pas, non, j'ai pas eu tellement de choses comme ça. Je me suis aperçue un moment qu'ils savaient pas écrire un petit mot pour remercier ou dire qu'il n'irait pas chez madame na, na, alors, là je (XX) ai un peu appris quoi. <E1: Hum, hum>. J'ai dit bon ben, 'tu fais pas ça automatiquement, tu mets un petit peu de toi-même, ou des circonstances mais', voilà et, mais à part ca je crois que je leur ai jamais rien dit. Et alors il y a la manie de dire 'on', qui atteint tout le monde. <E1: Hum, hum.> Alors qu'on doit toujours dit 'nous avons fait ceci' et pas 'on a fait cela' alors on disait en riant, 'On c'est on', et puis voilà mais, (en riant) vous savez vous pouvez reprendre des enfants, tout petits, <E1: Oui.> mais après vous risquez de les blesser horriblement hein, faut, faut, faut s'y prendre euh, à trois fois, parce qu'on risque de, et surtout pas devant tout le

E1: Je pense que c'est une bonne chose, les gens se parlent, ils n'ont pas peur de...

AB1: Ah non ils ont pas peur de... oh non même, ils s'empoignent, ils se disent des choses incroyables, puis après ils sont pas fâchés quoi, non. Non mais... Moi je sais pas comment vous dire l'acquisition du langage chez les petits, elle se fait principalement avec les parents si les parents s'occupent de vous.

E1: Oui.

AB1: Alors soit les parents doivent travailler tous les deux et n'ont pas le temps, ou pas beaucoup de temps, soit ils ont une mère qui est attentive, et puis quelques fois ils ont une mère qui est pas attentive, qui les aime bien mais bon pas au point, enfin c'est pas une question de balance, elles aiment bien leurs enfants mais, faut pas que ça prenne trop de temps quoi, faut pas que ça empêche... Bon il y a la mère modèle qui est tout le temps là 'mets ton tricot', 'as-tu oublié ton...', 'as-tu pris ton mouchoir?' enfin des trucs, complètement à paralyser le pauvre gosse qui après sait plus ce qu'il doit faire bon. Il y a tous les genres. Il y a tous les genres, mais si on aime bien son enfant je crois qu'on lui parle d'abord. On lui parle.

E1: Et vous, lorsque vous étiez petite, lorsque vous étiez petite fille, est-ce qu'on vous a repris beaucoup si vous faisiez des fautes de français, des fautes de grammaire, des fautes de vocabulaire, des... Ou est-ce que vous l'avez fait d'ailleurs avec vos enfants?

AB1: Non avec les enfants j'ai, pas, non, j'ai pas eu tellement de choses comme ca. Je me suis apercue un moment qu'ils savaient pas écrire un petit mot pour remercier ou dire qu'il n'irait pas chez madame na, na, alors, là j'ai un peu appris quoi. J'ai dit bon ben, 'tu fais pas ça automatiquement, tu mets un petit peu de toi-même, ou des circonstances mais', voilà, mais à part ça je crois que je leur ai jamais rien dit. Et alors il y a la manie de dire 'on', qui atteint tout le monde. Alors qu'on doit toujours dire 'nous avons fait ceci' et pas 'on a fait cela' alors on disait en riant, 'On c'est on', et puis voilà mais, vous savez vous pouvez reprendre des enfants, tout petits, mais après vous risquez de les blesser horriblement hein, faut s'y prendre à trois fois, parce qu'on risque de... Et surtout pas devant tout le monde.

E1: Ah oui, oui.

AB1: Parce que ça... Mais ça arrive tout d'un coup, ça arrive c'est... Puis il y a des gens qui ont la répartie facile et d'autres qui ont l'esprit plus lent. Il y a de tout, mais l'acquisition du langage je pense

en guise de remerciement ou d'excuse. J'ai vite remédié à ce problème, qui est d'ailleurs le seul à s'être posé. En revanche, je me rappelle qu'on nous corrigeait justement sur cette manie de dire 'on', au lieu de 'nous'. Pour corriger un enfant, je pense qu'il faut s'y prendre lorsqu'ils sont tout petits; s'ils sont plus grands, vous risquez de les blesser, surtout si vous le faites en public. Ensuite, il est nécessaire de garder à l'esprit que certains seront plus réactifs que d'autres, tout le monde n'apprend pas même rythme. Cependant, au l'acquisition du langage se fait tôt, je pense qu'il faut établir le contact avec les enfants dès le plus jeune âge. A cinq, six ans, un enfant n'est pas foncièrement mauvais. Bien sûr, certains ont leur caractère, qui peut parfois être très difficile, mais je suis convaincue qu'à cet âge là, ils restent malléables. Pour bien faire, il faut parler aux enfants dès le début, lorsqu'ils sont encore bébé. Ils ont des capacités d'apprentissage très développées, et on peut voir à leurs mimiques qu'ils aiment que l'on communique avec eux.

E1: C'est vrai, ils essaient de reproduire nos gestes.

AB1: Oui, ils sont heureux, ils sourient, ce qui montre que la communication est établie. Je pense que cette étape est primordiale, et elle se fait naturellement si on éprouve de l'amour pour son enfant. C'est quelque chose d'instinctif, certaines personnes ont ce sentiment, d'autres pas. Les gestes de tendresse envers un enfant sont nécessaires à son équilibre, ils le rendent heureux, le font sourire. Le problème est que de nos jours, les parents sont moins présents pour leurs enfants. Moi, j'ai la chance d'avoir eu des conditions de travail confortables, je gérais mon emploi du temps et pouvais travailler à la maison. Mais, finalement, je ne sais pas s'ils se rendent compte des privilèges dont ils ont bénéficié. Une amie à moi, qui a eu quatre fils en cinq ans, m'a raconté une anecdote amusante il n'y a pas si longtemps. Cette dame habitait à la campagne, ses fils étaient scolarisés à l'école du village. Un jour, pour la fête des mères, ses enfants sont entrés dans sa chambre et lui ont lu le poème qu'ils avaient écrit en classe. Ce texte racontait comme elle était une maman merveilleuse, parce qu'elle se levait tôt le matin pour préparer le café. La pauvre ne savait quoi répondre, car elle ne faisait jamais ces choses là. Elle n'était pas une maman traditionnelle, mais elle s'occupait tout de même de ses enfants, à sa façon. Elle les emmenait à la mer, skier en montagne, elle les aimait beaucoup. Il y a quelque temps, un de ses fils, qui a aujourd'hui quarante ans, lui a reproché de ne pas s'être beaucoup occupée de ses frères et lui, lorsqu'ils étaient enfants. La pauvre était choquée monde

E1: Ah oui, oui. <AB1: Euh, parce que ça, mais ça arrive, ça arrive tout d'un coup euh,

AB1: ça arrive c'est. Puis il y a des gens qui ont la répartie facile et d'autres qui ont l'esprit plus lent. Il y a de tout, mais l'acquisition du langage je pense qu'elle se fait euh. Tout petit, petit parce que euh moi j'adore les petits bébés, j'aime beaucoup les enfants en g/ en règle générale, mais dès le début. Et les enfants qui ont cinq six ans qui sont grincheux odieux et tout ça, je crois que ça n'existe pas. <E1: Hum, hum.> Bon il y en a qui ont des caractères. Très difficiles c'est vrai, mais la plupart du temps, on arrive à les amadouer. Et les tout petits, c'est extraordinaire ce que les bébés apprennent. Mais il faut un peu leur parler aux bébés, ils sont contents hein, ils tournent la tête, ils vous regardent et puis alors, tout petits, petits quand on leur dit simplement une lettre, on en voit qui font des efforts mais, mais surhumains, la langue est pliée comme ca un petit peu, ils la tirent ils sont là (XX). Hou. <E1: Oui pour essayer de reproduire euh, oui.> puis alors ils sont contents, ils sont contents, ils font un sourire, ça prouve que euh, on communique comme on veut quoi. <E1: Oui, oui.> Mais. Faut faire, très attention à ça quand ils sont tout petits, petits je trouve. <E1: Hum, hum.> Mais ça, ça va avec la tendresse envers un enfant. C'est aussi la même histoire. <E1: Hum, hum.> (hésitation) On l'a ou on l'a pas quoi. Mais c'est vrai les gestes avec un bébé tout ça, ça compte beaucoup pour un bébé. <E1: Oui.> Et euh. Ça, ça sourit très vite. Ça sourit très vite, ça rit très vite un enfant mais, parce qu'on s'en occupe je dirais. Et c'est ça le grand problème je trouve maintenant, bon moi j'ai, travaillé mais vous me direz euh, dans des conditions euh, agréables euh, j'avais mes horaires je me rapportais du travail à la maison, tout ça était tellement souple que j/ j'étais quand même beaucoup avec les enfants. Mais euh, je sais pas si ils s'en ren/ tellement aperçu hein. Une amie qui m'a fait rire il y a pas longtemps, (en riant) elle a eu quatre fils en cinq ans. <E1: Oui. Ah.> Quatre fils. En cinq ans. Alors euh, quand même euh, bon euh, oui. <E1: A la maison oui c'est.> Elle est, elle a quand même euh. Puis alors un jour il y a la fête des mères, elle me dit 'tu sais j'ai jamais tant ri de ma vie', parce qu'elle habitait la campagne elle avait quand même, de l'aide quoi. <E1: Hum, hum.> Alors elle, les gal les gamins allaient à l'école du village. C'était à pied au bout de l'allée là (XX). Et alors un jour pour la fête des mères ils arrivent dans sa chambre, ils lui lisent un poème. Et c'était un poème qui avait été, écrit à l'école du village, alors il y avait, 'maman chérie, c'est la fête des

qu'elle se fait tout petit, parce que moi j'adore les petits bébés, j'aime beaucoup les enfants en règle générale, mais dès le début. Les enfants qui ont cinq six ans qui sont grincheux odieux et tout ça, je crois que ça n'existe pas. Bon il y en a qui ont des caractères très difficiles c'est vrai, mais la plupart du temps, on arrive à les amadouer. Et les tout petits, c'est extraordinaire ce que les bébés apprennent. Mais il faut un peu leur parler aux bébés, ils sont contents hein, ils tournent la tête, ils vous regardent et puis alors, tout petits, quand on leur dit simplement une lettre, on en voit qui font des efforts, mais surhumains, la langue est pliée comme ça un petit peu, ils la tirent ils sont là ...

E1: Oui pour essayer de reproduire, oui.

AB1: Puis alors ils sont contents, ils font un sourire, ca prouve qu'on communique comme on veut quoi. Mais, faut faire très attention à ça quand ils sont tout petits je trouve. Mais ça, ça va avec la tendresse envers un enfant. C'est aussi la même histoire. On l'a ou on l'a pas quoi. Mais c'est vrai, les gestes avec un bébé tout ça, ça compte beaucoup pour un bébé. Ça sourit très vite. Ça sourit très vite, ça rit très vite un enfant mais, parce qu'on s'en occupe je dirais. Et c'est ça le grand problème je trouve maintenant, bon moi j'ai travaillé mais vous me direz, dans des conditions agréables, j'avais mes horaires, je me rapportais du travail à la maison, tout ca était tellement souple que j'étais quand même beaucoup avec les enfants. Mais, je sais pas s'ils s'en sont tellement apercu hein. Une amie qui m'a fait rire il y a pas longtemps, elle a eu quatre fils en cinq ans. Quatre fils. En cinq ans. Alors, quand même, bon, oui.

E1: A la maison oui c'est...

AB1: Elle est... Elle a quand même... Puis alors un jour il y a la fête des mères, elle me dit 'tu sais j'ai jamais tant ri de ma vie', parce qu'elle habitait la campagne, elle avait quand même de l'aide quoi. Alors, les gamins allaient à l'école du village. C'était à pied au bout de l'allée là. Et alors un jour pour la fête des mères ils arrivent dans sa chambre, ils lui lisent un poème. Et c'était un poème qui avait été écrit à l'école du village, alors il y avait, 'maman chérie, c'est la fête des mères, nous te remercions, tu te lèves très tôt le matin, pour moudre le café pour papa', tout était comme ca. Elle me dit 'c'est tout ce que je n'ai jamais fait'. Voyez, c'était des choses comme ça. Et alors, elle s'est quand même occupée de ses enfants quand même. Elle les emmenait, au bord de la mer, elle les emmenait faire du ski, elle les aimait beaucoup, bon. Et un jour il y a un de ses enfants adultes il y a pas longtemps il avait quarante ans, il lui dit 'oh, au fond maman hein, vous nous avez

par l'ingratitude de son fils. Elle m'a assuré n'avoir rien répondu. Est-ce que vous vous rendez compte de l'image qu'avaient ces enfants de leur mère? Tout simplement parce qu'elle était une belle femme, qui avait une vie en dehors de son foyer. Il est vrai qu'elle et son mari sortaient souvent, connaissaient beaucoup d'amis, avaient une vie sociale active en somme. Mais elle aimait ses enfants.

E1: Bien sûr.

AB1: Si l'un d'eux était malade, elle restait près de lui, ce que beaucoup de mères ne feraient pas. Pourtant, cela n'a pas empêché que son fils se sente délaissé. Ce qui est contradictoire, c'est que ce garçon est certainement le plus affectueux de la fratrie. Il adore sa mère, et pourtant, il n'a pas hésité à lui faire cette remarque. Je pense qu'il n'a pas réalisé la peine que cela pouvait causer à sa mère. C'est curieux.

mères, nous te remercions, tu te lèves très tôt le matin, pour moudre le café pour papa', Tout était comme ça (en riant) elle me dit 'c'est tout ce que je n'ai jamais fait'. (rires) Voyez c'est, c'était des d/ choses comme ça. Et alors, elle s'est quand même occupée de ses enfants quand même. Elle les emmenait hum, au euh au bord de la mer, elle les emmenait faire du ski, euh, elle les aimait beaucoup, euh bon. Et un jour il y a un de ses enfants adultes il y a pas longtemps il avait quarante ans, il lui dit 'oh, au fond maman hein, vous nous avez toujours beaucoup aimé mais on peut pas dire que vous vous soyez beaucoup occupés de nous.' Elle a dû ravaler ça, (en riant) j'ai dit 'j'espère que tu n'as rien dit' elle m'a dit 'non, non, non j'ai rien dit', elle me dit 'tu te rends compte', 'pas beaucoup occupée d'eux non mais c'est invraisemblable', elle était quand même choquée hein. <E1: Ah oui, ah oui.> Ben vous voyez l'im/ l'image de l'enfant parce que, c'était une belle femme, ils s/, elle avait une vie quand même en dehors d'eux forcément, avec son mari, ils voyaient des amis, ils sortaient, voyageaient pas beaucoup, elle était souvent là mais elle bougeait, ça c'est vrai c'est une femme qui bougeait. Mais elle aimait ses enfants. <E1: Bien sûr.> Elle a jamais laissé un enfant par exemple malade sans le soigner, elle était auprès de lui, enfin e/ elle a fait quand même, comme beaucoup de mères, ne feraient pas. Elle a fait des choses que beaucoup de mères n'auraient pas fait, eh ben voilà elle s'est fait envoyer ça. (en riant) Et c'est, sans doute l'enfant qui est le plus affectueux avec elle, c'est ca ce qui est drôle. <E1: Ah oui.> Ah oui il l'aime beaucoup, il est très affectueux avec elle, mais il lui a dit ça euh, naturellement. Il a p/ il a pas réalisé que peut-être ça lui ferait de la peine. <E1: Hum, hum.> C'est drôle hein, c'est curieux. <E1: Oui, oui, oui.> Oui.

toujours beaucoup aimé mais on peut pas dire que vous vous soyez beaucoup occupés de nous.' Elle a dû ravaler ça, j'ai dit 'j'espère que tu n'as rien dit' elle m'a dit 'non, non, non j'ai rien dit', elle me dit 'tu te rends compte', 'pas beaucoup occupée d'eux non mais c'est invraisemblable', elle était quand même choquée hein. Ben vous voyez, l'image de l'enfant, parce que, c'était une belle femme, elle avait une vie quand même en dehors d'eux forcément, avec son mari, ils voyaient des amis, ils sortaient, voyageaient pas beaucoup, elle était souvent là mais elle bougeait, ça c'est vrai c'est une femme qui bougeait. Mais elle aimait ses enfants.

E1: Bien sûr.

AB1: Elle a jamais laissé un enfant, par exemple malade sans le soigner, elle était auprès de lui, enfin, elle a fait quand même, comme beaucoup de mères ne feraient pas. Elle a fait des choses que beaucoup de mères n'auraient pas fait, eh ben voilà elle s'est fait envoyer ça. C'est sans doute l'enfant qui est le plus affectueux avec elle, c'est ça ce qui est drôle.

E1: Ah oui.

AB1: Ah oui il l'aime beaucoup, il est très affectueux avec elle, mais il lui a dit ça naturellement. Il a pas réalisé que peut-être ça lui ferait de la peine. C'est drôle hein, c'est curieux.

E1: Oui, oui, oui.

10) Ressources pédagogiques : listes des séquences multimédia adaptées

Voir: http://www.coelang.tufs.ac.jp/modules/fr/dmod/index_en.html

- 1) Saluer
- 2) Être reconnaissant
- 3) Attirer l'attention
- 4) Se présenter
- 5) Présenter des excuses
- 6) Donner quelque chose à quelqu'un
- 7) Dire "au revoir"
- 8) Demander un prix
- 9) Demander à quelqu'un de parler de son expérience
- 10) Dire son emploi du temps
- 11) Demander le degré de quelque chose (le niveau)
- 12) Demander l'heure
- 13) Demander un nombre
- 14) Questionner sur un moyen
- 15) Poser des questions sur l'aptitude
- 16) Questionner sur le lieu
- 17) Questionner sur les particularités
- 18) Exprimer son opinion
- 19) Parler de ce que l'on aime
- 20) Parler de ce que l'on aime faire
- 21) Parler de l'ordre (de quelque chose)
- 22) Questionner sur la situation
- 23) Poser des conditions
- 24) Comparer
- 25) Proposer
- 26) Donner des raisons
- 27) Faire une demande
- 28) Donner un exemple
- 29) Faire une concession
- 30) Demander la permission
- 31) Dire qu'il faut faire (quelque chose)
- 32) Interdire
- 33) Indiquer/ordonner de faire (quelque chose)
- 34) Dire de ne pas faire
- 35) Dire à quelqu'un que ce n'est pas la peine qu'il fasse (quelque chose)
- 36) Inviter
- 37) Conseiller
- 38) Exiger
- 39) Exprimer un souhait
- 40) Présenter quelqu'un